René Guénon

Correspondance avec Louis Caudron

Le Corpus minskois de René Guénon
guenon.ru
1932-1950

Années de correspondance : 1932-1950.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :
https://guenon.ru/fr/1932-1950_CaLCA.html

Édition électronique. Le Corpus minskois de René Guénon
Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Le Caire, 28 mai 1932 7
Le Caire, 4 décembre 1932 9
Le Caire, 29 janvier 1933. 11
Le Caire, 4 février 1933 13
Le Caire, 11 mai 1933. 15
Le Caire, 1er novembre 1933. 17
Le Caire, 1er décembre 1933 19
Le Caire, 16 janvier 1934. 21
Le Caire, 17 novembre 1934. 23
Le Caire, 15 janvier 1935. 25
Le Caire, 22 avril 1935 27
Le Caire, 17 mai 1935. 29
Le Caire, 16 juin 1935. 33
Le Caire, 7 juillet 1935 35
Le Caire, 11 août 1935 41
Le Caire, 30 août 1935 45
Le Caire, 18 septembre 1935 47
Le Caire, 17 novembre 1935. 49
Le Caire, 5 décembre 1935 55
Le Caire, 31 décembre 1935 61
Le Caire, 13 janvier 1936. 65
Le Caire, 20 janvier 1936. 67
Le Caire, 25 janvier 1936. 71
Le Caire, 31 janvier 1936. 73
Le Caire, 14 février 1936 75
Le Caire, 18 février 1936 79
Le Caire, 23 février 1936 81
Le Caire, 9 mars 1936. 85
Le Caire, 22 mars 1936 91

Le Caire, 29 mars 1936 95
Le Caire, 17 avril 1936 99
Le Caire, 27 avril 1936 103
Le Caire, 17 mai 1936 105
Le Caire, 27 juin 1936 107
Le Caire, 7 août 1936 111
Le Caire, 13 novembre 1936 113
Le Caire, 3 décembre 1936 117
Le Caire, 15 janvier 1937 119
Le Caire, 26 juin 1937 123
Le Caire, 26 octobre 1937 127
Le Caire, 20 novembre 1937 129
Le Caire, 4 avril 1938 131
Le Caire, 20 mai 1938 135
Le Caire, 23 septembre 1938 137
Le Caire, 23 octobre 1938 139
Le Caire, 10 novembre 1938 141
Le Caire, 23 mars 1939 143
Le Caire, 30 avril 1939 145
Le Caire, 25 mars 1940 147
Le Caire, 17 avril 1940 149
Le Caire, 27 novembre 1945 151
Le Caire, 8 janvier 1946 155
Le Caire, 30 janvier 1946 157
Le Caire, 5 mars 1946 161
Le Caire, 8 avril 1946 163
Le Caire, 10 juin 1946 167
Le Caire, 5 octobre 1946 169
Le Caire, 20 mai 1947 175
Le Caire, 11 juillet 1947 185
Le Caire, 6 xxx 1947 193
Le Caire, 9 mai 1948 197
Le Caire, 26 mai 1948 199
Le Caire, 5 juillet 1948 203
Le Caire, 28 juillet 1948 205

Le Caire, 11 août 1948 209
Le Caire, 12 septembre 1948 211
Le Caire, 19 octobre 1948 213
Le Caire, 28 décembre 1948 215
Le Caire, 12 janvier 1949. 219
Le Caire, 10 avril 1949 221
Le Caire, 15 avril 1949 223
Le Caire, 15 mai 1949. 225
Le Caire, 7 août 1949 231
Le Caire, 22 août 1949 237
Le Caire, 5 novembre 1949. 239
Le Caire, 30 décembre 1949 249
Le Caire, 8 mars 1950. 251
Le Caire, 3 février 1950 259
Le Caire, 6 avril 1950 261
Le Caire, 22 avril 1950 265
Le Caire, 10 mai 1950. 271
Le Caire, 14 mai 1950. 277
Le Caire, 4 juin 1950. 281
Le Caire, 18 août 1950 285
Le Caire, 17 octobre 1950 287
Le Caire, 24 septembre 1950 295
Le Caire, 26 octobre 1950 297
Le Caire, 13 novembre 1950. 301

Le Caire, 28 mai 1932

Cher Monsieur,

Excusez-moi d'avoir quelque peu tardé à répondre à votre lettre, qui s'est d'ailleurs croisée avec ma dernière réponse à M. Devîmes. Ma correspondance est de plus en plus chargée, et je n'arrive à en sortir que bien difficilement…

Je dois vous dire très franchement que ce que vous envisagez comme des solutions paraissant s'opposer, ce sont, tout simplement, des choses qui ne se rapportent pas au même ordre ou au même domaine ; chacune peut être vraie à son degré ou à son niveau, et l'essentiel est de la situer exactement. Je vois malheureusement là-dedans une certaine confusion entre l'individualité, manifestation transitoire et contingente, et la personnalité, principe transcendant et permanent ; veuillez, à ce sujet, vous reporter aux premiers chapitres de "L'Homme et son devenir selon le Vêdânta". La personnalité ne "devient" rien, puisqu'elle est dans l'"éternel présent" ; et la "réalisation" ne peut consister qu'en une prise de conscience de ce qui est, d'une façon absolue et inconditionnée. Quant à parler d'"anéantissement", je ne comprends pas…

Un état psychologique peut correspondre à un certain état préparatoire à la réalisation, mais, s'il n'est que psychologique, cela ne va pas encore bien loin. Du reste, tant qu'on n'est pas arrivé à dépasser toute dualité, qu'elle prenne la forme sujet-objet ou toute autre, on n'a pas encore abordé l'ordre "métaphysique" pur.

Pour la question du "Corps du Christ", j'en ai déjà parlé à M. Devîmes : ici, nous ne sommes même pas au niveau de l'Être pur (qui n'est pas l'inconditionné), nous restons en plein manifesté, dans le domaine des possibilités cycliques. Surtout, qu'on ne confonde pas "salut" avec "délivrance" ; les deux existent, mais

n'ont aucune commune mesure (voir la fin de "L'Homme et son devenir").

Au point de vue cosmologique, comme je crois l'avoir dit aussi à M. Devîmes, il m'est difficile d'attribuer une importance quelconque à des hypothèses philosophiques, que ce soient celles du P. Leray ou de tout autre ; ce ne sont là que des conceptions individuelles, sans rapport avec la tradition. D'ailleurs l'atomisme est, en lui-même, absolument antitraditionnel ; je ne comprends d'ailleurs pas l'union de l'atome à la matière première d'Aristote, car je ne vois là-dedans la provenance ni de l'un ni de l'autre et l'atome, étant du côté de la matière, ne peut jouer vis-à-vis d'elle un rôle de complémentaire. Reportez-vous donc à *Purusha* et *Prakriti*, cela vaut beaucoup mieux, et c'est du reste incomparablement plus simple. – Je dois aussi vous signaler que Leibnitz est en réalité un adversaire très net de l'atomisme ; sa monade n'a rien de commun avec l'atome, puisqu'elle est essentiellement incorporelle. Quant à l'emploi que vous faites du mot "concret", c'est là un terme dont je ne saisis pas bien le sens ; il me semble qu'on le prend dans les acceptions les plus diverses, et, au fond, je ne vois pas trop à quoi il répond, je ne parle pas, bien entendu, de sa signification originelle, qui est tout simplement synonyme de "continu".

Je m'excuse de ma trop grande brièveté ; non seulement j'ai peu de temps et ne veux pas retarder encore davantage, mais il me semble que mes livres contiennent déjà, plus ou moins explicitement, une réponse anticipée à toutes ces questions…

Veuillez croire, cher Monsieur, ainsi que Monsieur Devîmes, à mes sentiments les meilleures.

René Guénon

Le Caire, 4 décembre 1932

Cher Monsieur,

Me voilà bien en retard pour vous répondre et je vous prie de m'en excuser ; toutes sortes de circonstances indépendantes de ma volonté m'ont empêché de le faire plus tôt, sans parler de ma correspondance même qui est toujours terriblement chargée !

J'avais lu l'article de Maritain paru dans les "Études Carmélitaines" et dont vous me citez un passage ; il ne faut pas oublier que ces considérations se rapportent à un domaine entièrement différent de celui qui nous occupe. En effet, il ne s'agit là que de mystique ; or le point de vue des mystiques ne dépasse jamais les limites des possibilités individuelles (humaines) ; ce qui le prouve notamment, c'est que, chez eux, c'est toujours du "salut" qu'il est question, et jamais de la "Délivrance" ; et "Dieu", au sens où ils l'entendent, est seulement le "Non-Suprême". Tout cela existe réellement dans son ordre à son rang dans la hiérarchie des états d'être, mais n'a absolument rien à voir avec l'Identité Suprême.

Ce que vous dites par ailleurs me paraît généralement juste ; aussi je me contente de vous signaler les points où il me semble qu'il y ait encore quelque équivoque. Et, tout d'abord, je dois dire que je ne comprends pas très bien ce que peut être, même en la maintenant comme vous le faites à un point de vue relatif, la considération de l'"organisme synthétique" dont vous parlez ; une telle expression n'est sans doute pour vous qu'analogique, mais enfin je n'en vois pas bien la raison d'être. En tout cas, l'"Homo sum" que vous rappelez à ce propos ne peut guère s'appliquer ici, car il se rapporte évidemment à un point de vue tout individuel ; il n'y a plus ni "humain" ni "non-humain" dans l'état suprême.

Pour la production de la manifestation, l'analogie que vous empruntez à l'état de rêve est en somme correcte ; mais ce qui vient ensuite est beaucoup moins clair, et on ne voit pas bien à quel niveau se situe l'"Image" dont vous parlez. De plus, le mot "imitations", en ce qui concerne les possibles, est sûrement impropre ; il serait beaucoup plus exact de dire "participations". – Mais voici qui est peut-être plus grave : vous parlez après cela de la "vie de Dieu", et ici je ne comprends plus du tout ; à moins que nous ne soyons tombés sans transition dans un domaine qui, cette fois, se trouverait être celui où se meuvent les mystiques. Dès lors qu'il s'agit de "vie", nous ne sommes plus au niveau d'*Îshwara* ou de l'Être pur, mais à celui d'*Hiranyagarbha* ; autrement dit, nous sommes en pleine manifestation, et même déjà dans la manifestation individuelle (subtile) ; et pourtant il ne me semble pas que ce soit là ce que vous avez en vue…

Quant aux questions de la fin, je ne pense pas qu'elles puissent se poser tout à fait de cette façon, car je ne vois pas qu'il soit possible de parler d'un "état d'inconscience" : pourrait-on mettre de l'inconscience dans l'entendement divin, où les possibles sont de toute éternité ? Toute la difficulté vient peut-être de ce qu'on transporte un point de vue de "succession" là où il ne peut plus aucunement s'appliquer ; et, en y réfléchissant bien, on s'apercevrait sans doute qu'il n'y a pas de question du tout…

Veuillez excuser la trop grande brièveté de cette réponse ; j'ai peu de temps à moi, mais je n'ai pas voulu différer davantage encore.

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, ainsi que Monsieur Devîmes, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 29 janvier 1933

Cher Monsieur,

Merci à vous et à Monsieur Devîmes pour vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens, regrettant seulement qu'ils doivent vous parvenir bien tardivement…

Je suis heureux de ce que vous me dites sur ce que les précisions que je vous ai données dans mes précédentes lettres vous ont aidé à comprendre.

Quant aux nouvelles questions qui se posent pour vous, j'appellerai tout d'abord votre attention sur un point : c'est que, contrairement à ce qui a lieu pour les états relatifs et conditionnés, l'état suprême n'est pas quelque chose à obtenir par une "effectuation" quelconque ; il s'agit uniquement de prendre conscience de *ce qui est* (et je pense l'avoir indiqué assez explicitement dans "L'Homme et son devenir"). Mais alors il ne peut plus être question d'individualité, puisque celle-ci, manifestation transitoire de l'être, est essentiellement caractérisée par la séparation ou la limitation (définie par la condition formelle), si bien qu'on pourrait dire qu'elle n'a qu'une existence en quelque sorte négative. Les deux oiseaux symboliques des *Upanishads* ne sont d'ailleurs deux qu'en apparence, par rapport à l'état de manifestation individuelle ; si les conditions limitatives sont écartées, *jîvâtmâ* est *Âtmâ*. Purement et simplement. Il se peut d'ailleurs que la parabole de l'Enfant prodigue ait aussi, comme vous le pensez, une signification analogue, quoique rendue moins claire, à ce qu'il me semble, par son allure plus "anthropomorphique".

Pour ce qui est de la "chute", je ne pense pas qu'on puisse y voir autre chose qu'une façon d'exprimer l'éloignement du Principe, nécessairement inhérent à tout processus de manifestation. Si on l'entend ainsi, on peut bien dire que la formation du monde matériel en est une conséquence (mais, bien entendu, on peut

aussi l'envisager à d'autres niveaux, à l'intérieur de ce monde de lui-même, et plus particulièrement pour un cycle quelconque) ; seulement, on doit ajouter qu'il faut que ce monde se réalise ainsi, par là même qu'il représente une possibilité de manifestation (et, là-dessus, je me permets de vous renvoyer aux premiers chapitres des "États multiples de l'être").

Enfin, quant à se demander si l'être qui a réalisé l'identité suprême est *Brahma* par nature ou simplement par participation, je dois dire que la question me paraît tout à fait illusoire : s'il y avait encore lieu de faire de telles distinctions, ce ne serait pas véritablement l'identité suprême.

Pour ce que vous dites au sujet de mes derniers articles du *Voile d'Isis*, je ne connais point, dans l'état actuel des choses, d'école initiatique occidentale qu'on puisse recommander ; certains trouveront sans doute cette conclusion trop négative, mais je n'y puis rien. Je ne me suis d'ailleurs pas proposé autre chose que de dire nettement le résultat de constatations que j'ai pu faire quant à la nullité de ces écoles pseudo-initiatiques qui vont sans cesse se multipliant. Au surplus, n'étant aucunement chargé de recruter des adhérents pour une organisation quelconque, je me garderais bien d'engager qui que ce soit à s'adresser ici ou là ; vous voyez d'ailleurs, à la fin de mon article de février, la note que j'ai mise pour écarter toute équivoque à cet égard.

Croyez, je vous prie, ainsi que Monsieur Devîmes, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 4 février 1933

Cher Monsieur,

L'autre jour, après vous avoir fait partir ma lettre, je me suis aperçu que j'avais oublié de vous remercier pour les coupons que vous aviez joints à la vôtre. Il est vrai que la correspondance représente en effet une de mes plus grosses dépenses, et je dois dire qu'il y a bien peu de personnes qui ont la même pensée que vous !

Malheureusement, quand j'ai voulu échanger lesdits coupons contre des timbres, il s'est produit quelque chose de tout à fait inattendu : on a constaté qu'ils portaient la date du 14 janvier *1932*, si bien qu'ils ne sont pas valables ! C'est évidemment une erreur qui a été commise à la poste, mais une erreur bien ennuyeuse… Je vous les renvoie donc sous ce pli, pensant que vous pourrez du moins vous les faire rembourser ; cela vaut mieux que de les laisser se perdre sans aucun profit pour personne.

En hâte, avec mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 11 mai 1933

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu, voici quelque temps déjà, votre lettre du 2 avril ; merci tout d'abord pour les coupons qui y étaient contenus, et que j'ai pu échanger cette fois sans difficulté.

Vos considérations me paraissent justes dans l'ensemble ; aussi me contenterai-je d'appeler votre attention sur quelques points où il peut y avoir encore équivoque. D'abord, l'Être n'est pas l'Absolu ; il n'est que la première détermination, et qui dit détermination dit relativité ; c'est, si vous voulez, la plus haute de toutes les relativités, mais rien de plus ; et je crois inutile d'insister sur ce que, par là même, il n'est pas non plus l'Infini.

D'autre part, l'expression "état de conscience" me semble d'une application bien restreinte ; je crois difficile d'étendre ce terme de "conscience" à tous les modes de manifestation, et cela même si l'on ne sort pas du domaine de la manifestation individuelle. Il me paraît à la fois plus simple et plus clair de dire que l'individu représente seulement un état de manifestation d'un être, état nécessairement transitoire et contingent ; je ne vois pas qu'il y ait besoin de compliquer davantage les choses.

Autre remarque importante : la formule *Tat twam asi* ne peut pas s'appliquer par rapport à l'état limitatif, car *Tat* y désigne le *Brahma* suprême ou "non-qualifié", c'est-à-dire l'Absolu. Dans le langage du *Vêdânta*, *Tat* est toujours opposé en ce sens à *idem* (ceci), qui désigne tout ce qui est relatif. – Il est bien entendu que toute expression est nécessairement imparfaite ; mais, ici, nous sommes en présence d'expressions traditionnelles dont le sens doit être conservé sans altération.

Je dois avouer que je ne comprends pas la considération de vos deux séries numériques avec une interversion de termes ; il ne s'agit sans doute là pour vous que d'une image, mais, en tout

cas, elle ne me paraît pas absolument juste, parce que l'ordre des nombres est quelque chose de rigoureusement déterminé et qui n'est pas susceptible de changement. – De plus, en dépit des habitudes prises par la plupart des mathématiciens, on ne peut pas terminer une série numérique par le signe ∞, qui représente proprement un accroissement indéfini, et non pas un terme final. Je vous rappelle, à ce propos, que l'indéfini mathématique n'a, en dépit des abus de langage habituels, absolument rien à voir avec l'Infini.

Veuillez croire toujours, cher Monsieur, ainsi que Monsieur Devîmes, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 1er novembre 1933

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant votre lettre du 26 octobre, et je ne sais vraiment comment vous remercier de votre trop aimable proposition. Mais… qui a bien pu répandre le bruit que je voulais rentrer à Paris ? Il ne m'est guère possible de douter que cela se rattache encore à toute cette campagne de fausses nouvelles me concernant, qui n'a pour ainsi dire pas cessé un instant depuis que je suis ici. Si ce n'était trop long et trop compliqué, et aussi si la poste était plus sure qu'elle ne l'est en France (pour moi tout au moins), je pourrais vous raconter à ce sujet des histoires fort édifiantes. L'an dernier, on a été jusqu'à prétendre que j'étais revenu à Paris, mais que je me cachais… Aussi, s'il n'y avait pas d'indiscrétion, il me serait fort utile d'avoir des indications me permettant d'identifier de façon plus précise l'origine de ce nouveau bruit, bien que, naturellement, les "transmetteurs" aient pu être tout à fait inconscients, ce qui est même presque toujours le cas. Dans cette guerre qui m'est faite par tous les moyens, même les plus inattendus, rien n'est négligeable, et les moindres choses peuvent parfois mettre sur la voie de beaucoup d'autres. Peut-être mes réponses à certaines gens, dans les chroniques du *Voile d'Isis*, vous aideront-elles à comprendre ce que je veux dire…

Donc la vérité est tout autre : je suis bien décidé à ne pas bouger d'ici tant que rien ne viendra m'y obliger, et j'y ai tout intérêt à de multiples points de vue. Il y a à cela non seulement des raisons économiques (je peux vivre ici à bien meilleur compte qu'en France), mais aussi des raisons de santé (le climat m'est beaucoup plus favorable), des raisons de milieu (je me trouve bien plus "chez moi" que dans le monde occidental), etc. ; et, par-dessus tout, je ne tiens nullement à aller me jeter bénévolement dans les griffes de gens que je sais capables de *tout*, et qui déjà,

dans les derniers temps que j'étais à Paris, avaient réussi à m'y rendre la vie à peu près intenable ; d'après tout ce qui s'est passé depuis lors, ce serait encore bien autre chose maintenant !

Il se pourrait sans doute que des circonstances plus ou moins imprévues m'obligent cependant un jour ou l'autre à aller en France, ne fût-ce que pour peu de temps, mais je suis bien loin de le souhaiter. Si cela arrivait, je me permettrais de profiter de l'offre que vous voulez bien me faire ; mais j'espère qu'en tout cas ce ne sera pas, comme maintenant, au début de l'hiver que je crains tant ; même ici, l'été me réussit beaucoup mieux. Je me demande aussi comment je pourrais me réhabituer à l'agitation de la vie occidentale ; même quand on n'y participe pas, il est difficile de ne pas en être gêné… Mais, surtout, il faudrait que les circonstances auxquelles je faisais allusion tout à l'heure n'existent plus, et c'est là une éventualité que rien ne permet de prévoir pour le moment.

Merci encore, cher Monsieur, et, en attendant d'autres nouvelles de vous, croyez toujours, je vous prie, à mes sentiments les meilleures.

René Guénon

Le Caire, 1er décembre 1933

Cher Monsieur,

Merci de l'explication que vous avez bien voulu me donner ; naturellement, vous pouvez être tout à fait sûr que je garderai cela pour moi et que je n'en parlerai à personne.

Juste en même temps, une proposition similaire, qui m'est venue d'un autre côté, m'a complètement éclairé sur la véritable origine de toute cette histoire. Chacornac, très certainement, est tout à fait de bonne fois là-dedans ; mais, naturellement, il voit beaucoup de gens de toutes sortes, et, comme malheureusement il ne se méfie pas assez (malgré tous les avertissements qu'on peut lui donner), il se laisse influencer par leurs racontars et leurs suggestions sans se douter de ce que cela peut dissimuler. – Je dois ajouter que la personne qui m'a fait transmettre l'autre offre paraît être aussi de bonne foi, mais je sais à qui elle sert d'intermédiaire, plus ou moins inconsciemment ; et, d'après divers rapprochements, il n'est pas douteux que la source est la même dans les deux cas.

Ce qui ressort nettement de tout cela, c'est qu'il y a en ce moment une étrange machination ayant pour but de m'inciter à aller en France ; je dois donc m'en abstenir plus que jamais… Du reste, ces manœuvres souterraines, dont le commencement ne date pas d'hier, se sont encore multipliées depuis qu'un mot d'ordre a été donné pour cesser les attaques écrites contre moi. Il y a dans tout cela des choses absolument incroyables ; mais ces brigands ont beau faire, j'arrive toujours à être informé de tous leurs agissements…

Oui, vous êtes bien heureux de pouvoir vivre complètement en dehors de toutes ces intrigues, qui me poursuivent jusqu'ici où je devrais être bien tranquille, et où je le serais en effet sans ces histoires qui me viennent de France à la condition de m'ar-

ranger, comme je le fais depuis le début, pour ne jamais rencontrer aucun Européen, car ce monde de gens d'affaires et d'aventuriers plus ou moins espions (il n'y a ici que ces deux catégories) est, d'après tout ce que j'en sais, quelque chose d'effroyable ! Mais, comme ils vivent entre eux et n'ont pas de communication avec les autres, il est facile de les éviter…

Merci encore pour le maintien de votre offre au cas échéant ; j'espère que, si j'ai à en profiter un jour, les circonstances ayant changé, ce ne sera pas en cette saison. Moi qui crains tant le froid et l'humidité, je ne sais vraiment pas comment je ferais maintenant pour supporter l'hiver à Paris !

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 16 janvier 1934

Cher Monsieur,

Merci tout d'abord, à vous et à Monsieur Devîmes, de vos bons vœux pour la nouvelle année ; à mon tour, je vous prie de recevoir tous deux les miens en échange, et de m'excuser s'ils vous parviennent un peu tardivement.

Merci aussi pour les coupons joints à votre lettre ; j'ai trouvé aussi dans celle-ci une facture que je vous retourne sous ce pli, car je pense qu'elle a dû s'y glisser par erreur.

Je veux croire que vous n'avez pas eu trop à souffrir du froid que tout le monde me dit avoir été si rigoureux en France en ces derniers temps ; pour ma part, je me demande si je serais encore capable de supporter de pareilles températures… Ici même, du reste, nous n'avons vraiment pas chaud en ce moment, et nous avons eu plusieurs jours de pluie, ce qui est une chose assez rare.

Il y a dans ce que vous me racontez au sujet de Chacornac, un véritable quiproquo : ce n'est pas de votre offre qu'il a voulu parler, car je ne lui en ai rien dit et je pense qu'il doit l'ignorer tout à fait ; c'est *d'une autre*, survenue peu après, et, étant donnée la situation des gens en cause, ce qu'il vous a dit était justifié. Mais, d'autre part, il faut dire que les gens en question sont actuellement tout à fait entre les mains de "l'ennemi", et c'est bien ce qui m'a complètement fixé sur l'origine des bruits qu'*on* a fait courir quant à mon intention prétendue de rentrer en France ; la vérité est qu'*on* a voulu m'amener à y rentrer, pour des fins qu'il vaut mieux ne pas approfondir… Quand aux "mécènes", j'avoue que je les redouterais fort, car je n'ai pas un tempérament à me laisser "domestiquer", et j'aime mieux me passer de beaucoup de choses que de subir cette sorte de dépendance dont je m'accommoderais fort mal !

La phrase du P. Sertillanges que vous me citez est remarquable en effet ; c'est presque une expression de la doctrine de "wahdat el-Wujûd". J'ai d'ailleurs eu souvent l'impression que sa compréhension était beaucoup moins limitée que celle de la plupart de ses confrères, – quoique, bien entendu, il ne s'agisse sans doute là chez lui que de vues simplement théoriques.

Je ne vois en somme rien à reprendre à la comparaison que vous m'exposez, à la condition bien entendu, de ne la prendre que comme une analogie, ainsi que vous le dites vous-même. Il y a des gens qui se méprennent à ces sortes de choses et qui se laissent entraîner par là à des assimilations tout à fait injustifiées ; ainsi, j'ai un correspondant à qui je ne peux pas arriver à faire comprendre que, en dehors du domaine corporel, il ne peut pas être question de "vibrations" au sens propre et littéral du mot, mais seulement par une sorte d'image. C'est pourtant bien simple ; une vibration est un mouvement, et tout mouvement est nécessairement dans l'espace et dans le temps… Mais je vois que du moins, quant à vous, vous ne vous y trompez pas ; il est donc inutile d'insister là-dessus. D'autre part, un danger dont il faut se garder aussi en pareil cas, c'est d'accorder à des théories "scientifiques" plus de valeur qu'elles n'en peuvent avoir, puisque la science moderne n'est faite que de conceptions hypothétiques et qui changent continuellement ; s'il lui arrive de tomber sur certaines vérités, c'est en quelque sorte à son insu, et il peut se faire qu'elle les méconnaisse le lendemain… Mais c'est là un sujet sur lequel j'ai déjà eu bien souvent l'occasion de m'expliquer ; je pense donc que, sur ce point également, vous savez parfaitement à quoi vous en tenir.

Croyez toujours, je vous en prie, chez Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 17 novembre 1934

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre il y a une dizaine de jours, ainsi que les coupons qui y étaient joints et dont je vous remercie. Depuis lors, MM. Préau et Clavelle m'ont écrit, de leur côté, qu'ils vous avaient vu dernièrement à Paris.

Merci de ce que vous voulez bien me dire en ce qui me concerne personnellement ; il me devenait en effet de plus en plus difficile de rester ainsi isolé, et je suis fort heureux de ce changement d'existence, à tous les points de vue ; cela va d'ailleurs certainement faciliter beaucoup mon travail… – Je vous remercie aussi de l'offre que vous me rappelez si aimablement ; mais, comme vous pouvez le penser, en ce moment, je pense moins que jamais à aller en France ; enfin, cela arrivera peut-être tout de même quelque jour, et alors je me permettrai de vous en reparler…

Je suis très heureux de ce que vous me dites de vous-même et des résultats que vous obtenez, et aussi au sujet de ce petit groupe que vous formez maintenant à Amiens ; quatre personnes, ce n'est sans doute pas beaucoup, mais c'est tout de même un commencement, et puis, en somme, il n'est pas nécessaire d'être bien nombreux pour travailler sérieusement. Ce que vous me dites pour M. Devîmes confirme l'impression que j'avais toujours eue ; sûrement, ses tendances ne le portent pas à s'intéresser aux questions d'ordre métaphysique pur… – Il s'est formé depuis quelque temps en Suisse, à Bâle et à Lausanne, deux groupes qui travaillent dans le même sens que vous ; la plupart de leurs membres sont des jeunes gens, mais qui paraissent tous très sérieux et en excellentes dispositions. En France, il me semble que cette sorte de travail collectif soit plus difficile à réali-

ser ; en tout cas, vous êtes, du moins autant que je sache, les premiers à faire quelque chose de ce genre.

Pour votre question à propos du “Serpent Power”, je ne sais trop si cette concentration dont vous parlez peut donner de grands résultats ; dans de telles conditions, cela doit être forcément incomplet ; mais, en opérant avec prudence, comme vous le dites, il me semble du moins que cela ne peut pas présenter de grands inconvénients. Peut-être est-ce préférable, après tout, à des méthodes comme celles du C^nel^ Caslant, sur lesquelles j’ai bien peu de confiance ; assurément, n’importe quoi peut servir de point de départ, suivant les dispositions de chacun ; mais ces méthodes simplement “psychologiques” ne peuvent jamais aller bien loin, et même, bien souvent, elles ne mènent qu’à de pures illusions…

Pour ce qui est de votre idée de rattachement à un centre traditionnel, vous avez bien raison de penser ne pas pouvoir tirer grand profit de ce qui reste encore d’organisations initiatiques en Occident (je ne parle pas, bien entendu, de tout ce qui n’est que “pseudo-initiatique”). D’autre part, le rattachement serait certainement beaucoup plus facile avec un centre islamique qu’avec un centre hindou ; à vrai dire, ce dernier ne serait même à envisager comme possible qu’au cas où vous iriez de vous-même séjourner dans l’Inde, et encore ne serait-il pas sans difficultés. Quant au soufisme, la chose n’a rien d’impossible “a priori” quoique je ne sache pas trop pour le moment sous quelle forme cela pourrait se réaliser ; il va falloir que je pense à cela…

Je m’excuse de ne pas vous écrire plus longuement aujourd’hui, ne voulant pas différer davantage ma réponse ; j’avais tant de choses en retard, en ces derniers temps, que je ne suis pas encore arrivé à les remettre complètement à jour !

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 15 janvier 1935

Cher Monsieur,

Merci tout d'abord à vous, à M. Devîmes et à tous de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse les miens pour vous tous, regrettant seulement qu'ils doivent vous parvenir un peu tardivement. J'aurais voulu vous répondre tout de suite, mais les nécessités de mon travail pour le *Voile d'Isis*, pour lequel je me suis trouvé plutôt en retard cette fois, m'ont forcé à différer de quelques jours…

Merci pour les coupons joints à votre lettre ; si chacun faisait comme vous, je n'aurais pas à me plaindre de l'augmentation pour ainsi dire continuelle de mes frais de correspondance ; mais ceux qui pensent à cela ne sont que de bien rares exceptions…

Ce que Clavelle vous a dit est sûrement juste ; il est bien certain en effet que l'observance de rites tels que les rites islamiques, dans les conditions d'existence qui sont celles du monde occidental, constitue en elle-même un problème assez compliqué ; et pourtant c'est bien la base indispensable pour un rattachement effectif à n'importe quelle branche du Soufisme (je ne parle pas, cela va de soi, des organisations fantaisistes inventées à l'usage des Occidentaux). –Quant aux possibilités de restauration de la tradition initiatique occidentale, je ne dis pas qu'elles n'existent pas malgré tout, mais ce n'est tout de même pas si simple que vous semblez le penser. Plusieurs personnes que je connais ont déjà eu, depuis un certain temps, l'idée de constituer une L.∴ maç.∴ ayant un caractère véritablement initiatique, mais elles n'ont pas pu y réussir jusqu'ici ; en effet, à part même le recrutement des premiers éléments qui n'est pas tellement facile, cela soulève une foule de questions comme celle du rattachement à une Obédience et d'autres dont il ne me serait guère pos-

sible de vous donner une idée. Enfin, si quelque chose de ce genre arrivait à se réaliser un jour, je ne manquerais pas de vous en aviser ; vous n'êtes d'ailleurs pas le premier à qui je fais cette promesse…

Je suis heureux de ce que vous me dites de votre groupe ; n'exagérez pourtant pas mon importance, car, au fond, mes travaux ne sont qu'une "occasion" d'éveiller certaines possibilités de compréhension, que rien ne pourrait donner à ceux qui en sont dépourvus ; mais du moins est-il toujours une satisfaction pour moi de constater que ce n'est pas peine perdue, si peu nombreux que soient ceux qui en profitent vraiment…

Le travail joint à votre lettre est certainement bien dans l'ensemble ; naturellement, il faut tenir compte des difficultés de l'expression, toujours forcément imparfaite… À cet égard, il y a surtout le mot "fragment" qu'il ne faudrait pas prendre à la lettre, puisque le "quelque chose" dont il s'agit, étant essentiellement "sans parties", ne peut pas se fragmenter. – La 2e partie est peut-être moins claire dans son commencement : dès lors qu'il s'agisse d'une possibilité de manifestation, la question ne se pose même pas qu'elle ne se manifeste pas, car ce serait contradictoire ; je sais bien que vous parlez seulement d'une "supposition", mais y a-t-il lieu de supposer l'impossible ? Ce qui vient ensuite n'en est d'ailleurs pas moins exact.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 22 avril 1935

Cher Monsieur,

Reçu votre lettre du 7 avril ; merci pour les coupons…

Clavelle m'avait déjà parlé à plusieurs reprises de vos projets concernant le *Voile* ; je pense qu'il y a là en effet une excellente idée au point de vue que vous dites, car le nombre des abonnements n'est certes pas une considération à négliger. Le départ de ce qui restait encore des anciens abonnés "occultistes" rend sans doute la situation plus stable maintenant à cet égard, mais, si de nouveaux abonnés sont venus combler les vides ou à peu près, ce n'est tout de même pas encore tout à fait suffisant, et il faudrait pouvoir en augmenter quelque peu le nombre… – Quant à la nature de ce qu'on peut publier, Clavelle avait d'abord envisagé un texte purement alchimique ; mais, à la réflexion, il a pensé, et je crois que c'est avec raison, que cela est vraiment trop obscur pour ne pas fatiguer beaucoup de lecteurs, étant donné que cette publication devrait durer assez longtemps. Aussi m'a-t-il parlé, dans une de ses dernières lettres, d'un autre ouvrage d'un caractère un peu différent, dont la reproduction lui semblerait préférable ; je ne le connais pas, mais, d'après ce qu'il m'en dit, cela semble réellement intéressant ; mais je pense bien qu'il a dû déjà vous parler de cela également.

Quant à votre idée qu'il pourrait y avoir intérêt à ce que quelqu'un vienne me voir ici, il est bien certain qu'il y a des questions qu'il est assez difficile de traiter par lettre et sur lesquelles on peut mieux s'entendre oralement. Cependant, quand il s'agit d'entreprendre un pareil voyage, la chose demande réflexion ; je vais donc y penser sérieusement, et je vous en reparlerai, ainsi qu'à Clavelle ; en tout cas, merci de vous proposer vous-même pour une telle expédition !

Je suis content de tout ce que vous me dites en ce qui vous concerne, et aussi de la nouvelle que vous me donnez pour M. Devîmes ; mais j'avoue que, pour ce dernier, je suis un peu comme vous, et je crois qu'il est sage d'attendre que la chose se confirme.

Les états dont vous parlez ne semblent avoir rien d'anormal, dès lors que vous ne faites pas d'efforts pour y parvenir ; il faut seulement ne pas pousser cela trop loin et éviter que les choses n'aillent jusqu'à produire la fatigue…

Quant à ce que vous dites au sujet des rites catholiques, il est très vrai que, bien qu'ils soient d'ordre uniquement religieux et non initiatique (et que, dans les conditions présentes, ils ne puissent plus servir même de base ou de point de départ pour une réalisation initiatique), les effets en sont bien loin d'être négligeables. Seulement, d'un autre côté, il ne faudrait pas risquer que cela devienne une entrave par rapport à des possibilités d'un autre ordre qui pourraient se présenter par la suite ; c'est là ce qui complique la question et me fait hésiter à répondre d'une façon affirmative… – En tout cas, il n'est pas douteux que les rites religieux, en eux-mêmes et tant que rien d'autre ne vient s'y superposer, sont faits bien plutôt pour maintenir l'être dans les prolongements de l'état individuel humain que pour lui permettre de dépasser celui-ci. À ce propos, qu'il s'agisse de prolongements posthumes (ce qui est le cas ici) ou réalisés pendant la vie terrestre, je ne vois pas bien que cela fasse une différence essentielle, d'autant plus qu'on peut y envisager une certain hiérarchie dans un cas aussi bien que dans l'autre (sans oublier cependant que tout cela fait partie d'un même degré de l'existence). Il y a donc là, dans vos questions, quelque chose que je ne m'explique pas très bien ; aussi vous demanderai-je de vouloir bien, si possible, tâcher de préciser un peu cela la prochaine fois que vous m'écrirez, afin que je puisse y répondre de façon plus satisfaisante.

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 17 mai 1935

Cher Monsieur,

Reçu votre lettre du 7 mai ; merci des coupons qui y étaient joints.

J'ai reçu en même temps une lettre de Préau me disant aussi vous avoir vu ; quant à Clavelle, sa dernière lettre était antérieure à votre rencontre.

À la vérité, je dois dire que je ne comprends pas très bien l'"appel" que vous m'adressez, car, par moi-même, je ne suis rien ; je n'ai d'ailleurs jamais fait la moindre promesse, …sauf, si l'on veut, celle d'écrire tout ce que je pourrais pour ceux qui sont capables d'en profiter ; et je regrette seulement, à cet égard, que les circonstances ne m'aient pas encore permis d'écrire bien des choses que j'ai en vue depuis longtemps…

Cela dit, je vais tâcher de répondre à vos questions ; du reste, la réponse est d'autant plus simple et plus facile que je dois m'abstenir d'influer sur les décisions de qui que ce soit, car c'est à chacun qu'il appartient de choisir lui-même la voie qui lui convient le mieux.

En somme, vous avez maintenant devant vous, sans quitter l'Europe, la possibilité de rattachement à deux organisations initiatiques, l'une occidentale, l'autre orientale. Ceux qui voudront se rattacher au Soufisme ne pourront mieux faire que de s'adresser à Schuon, qui est maintenant tout à fait qualifié pour cela, et qui, je crois, est tout disposé à s'en occuper activement. D'autre part, ceux qui voudront se rattacher à la Maç∴ n'auront qu'à s'adresser à un autre de nos amis qui, comme Préau a dû vous le dire, a l'intention de constituer une L∴ d'esprit vraiment traditionnel et initiatique, et qui précisément m'en reparlait encore tout dernièrement, tout en me disant d'ailleurs que maintenant il n'entreprendrait rien en ce sens avant le mois d'octobre pro-

chain (mais un retard de quelques mois a ici peu d'importance). – Je dois ajouter qu'il n'y a d'ailleurs pas la moindre incompatibilité entre ces deux rattachements, et que, pour une même personne, ils ne sont nullement exclusifs l'un de l'autre.

Maintenant, il est bien certain que, pour une "réalisation" entreprise suivant une voie quelconque, l'ambiance actuelle de l'Europe est peu favorable ; cependant, cette difficulté ne doit pas être absolument insurmontable ; elle oblige seulement à prendre des précautions particulières pour éviter autant que possible le danger qui peut résulter de l'agitation extérieure. – D'autre part, la voie du Soufisme me paraît pouvoir mener plus loin que l'autre et donner des résultats plus sûrs, d'autant plus que, étant donné l'état présent de la Maç∴, ce dont je viens de vous parler aura forcément dans une certaine mesure le caractère d'une "expérience"…

À propos de la Maç∴, il faut que je dissipe une confusion au sujet de ce dont Clavelle vous a parlé : il est exact que la Maç∴ opérative existe toujours en Angleterre ; mais, en la circonstance, ce n'est pas de celle-ci qu'il s'agissait, mais de LL∴ spéculatives qui existaient antérieurement à la constitution de la G∴ L∴ d'Angleterre et qui ont refusé de se rallier à celle-ci. Il a dû y en avoir tout d'abord un assez grand nombre dans ce cas, mais la plupart ont fini par s'éteindre ; il n'y en a plus actuellement que 4, qui continuent à travailler en demeurant indépendantes de toute Obédience (il n'y a d'ailleurs jamais eu d'Obédiences maç∴ avant 1717, et cette indépendance de chaque L∴ est par conséquent une chose parfaitement normale, la seule même qui soit conforme à la tradition originelle) ; mais je n'ai aucun renseignement précis sur leur état présent, de sorte que je ne sais pas du tout ce qu'il serait possible d'en attendre.

Pour ce qui est de l'aide de l'Orient, elle va de soi en ce qui concerne le Soufisme et elle est en somme acquise par le fait même du rattachement à cette forme traditionnelle. Quant à la Maç∴, tout dépend logiquement du résultat qui pourra être obtenu par la constitution d'une L∴ telle que celle qui est en projet et

dont je vous parlais ci-dessus ; il serait donc prématuré d'en parler en ce moment.

Pour la difficulté de pratiquer les rites islamiques dans des pays tels que l'Europe, la question est souvent discutée ; l'avis qui semble prévaloir, et qui me paraît en tout cas le plus justifié par les principes mêmes de la *shariyah*, c'est qu'il peut y avoir en effet des exceptions pour les personnes vivant dans les pays non islamiques, leur condition pouvant être assimilée à un état de voyage ou de guerre ; mais il faut ajouter que ceci ne concerne que ceux qui s'en tiennent au seul point de vue exotérique. Pour une "réalisation" d'ordre ésotérique, par contre, il ne faut pas oublier que l'observance des rites constitue ici la base nécessaire ; et il est d'ailleurs évident que celui qui veut le "plus" doit tout d'abord, et comme condition préalable, faire le "moins" (c'est-à-dire observer les rites qui sont communs à tous).

D'un autre côté, que les Maçons s'aident de l'influence des rites catholiques, comme vous le dites, je n'y vois certes pas le moindre inconvénient ; mais c'est l'Église qui en verrait probablement, ou du moins ses représentants actuels ; la solution de cette question ne dépend donc aucunement de nous… En tout cas, ce ne sont pas les Maçons qui doivent rejeter tout rite religieux, c'est la participation aux rites catholiques qui leur est refusée, ce qui est tout différent ; il est du reste bien entendu que, pour d'autres rites également religieux, tels que les rites islamiques, il n'existe absolument aucune difficulté de ce genre.

Excusez-moi si je n'ai pas suivi l'ordre de vos questions ; je crois du moins n'avoir rien oublié. Je ne vois d'ailleurs pas ce qu'il me serait possible de vous dire de plus là-dessus, même de vive voix, maintenant que je sais exactement de quoi il s'agit. Je ne puis que vous engager de nouveau à vous adresser à ceux qui, étant eux-mêmes en Europe, ont plus de facilités pour y faire quelque chose que moi qui suis au loin… En tout cas, pour l'une et l'autre des organisations en question, si je puis apporter quelque aide en donnant, quand il y aura lieu, les indications qu'on me demandera, il va de soi que je le ferai toujours très volontiers.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 16 juin 1935

Cher Monsieur,

Je m'excuse d'avoir un peu tardé à répondre à votre lettre du 28 mai ; la préparation de mon travail pour le *Voile* de juillet, puis les fêtes du Mûlid, sont les causes de ce retard. – Merci tout d'abord pour les coupons joints à votre lettre.

Je suis heureux de savoir que c'est pour la voie du soufisme que vous vous décidez de préférence, et j'espère bien que vous pourrez vous entendre prochainement à cet égard avec M. Schuon. Dans ces conditions, je crois que vous avez tout à fait raison de penser qu'il vaut mieux pour vous-même remettre votre voyage ici à un peu plus tard, lorsque vous aurez déjà pu vous rendre compte des résultats qu'il vous est possible d'obtenir dans cette voie. – Pour ce qui est de la difficulté très compréhensible d'observer intégralement tous les rites dans les conditions de vie européenne, soyez bien persuadé qu'on ne peut jamais vous demander l'impossible ; cela peut sans doute ralentir plus ou moins l'obtention des résultats, mais en somme c'est là tout l'inconvénient qu'il y a à en redouter.

Quant à l'autre question dont vous me parlez dans votre lettre, c'est moi qui, quoi que vous en disiez, dois vous être reconnaissant d'avoir cette pensée ! Pour vous dire très franchement la vérité, il est bien certain que la question "financière" est toujours pour moi le point noir de la situation, et que le fait de n'être jamais assuré du lendemain et la crainte de venir à manquer du nécessaire d'un jour à l'autre sont une cause de préoccupations fort peu favorables à mon travail… Aussi, dans l'intérêt même de ce travail, serais-je assez tenté, je l'avoue, d'accepter la proposition que vous voulez bien me faire, si d'un autre côté je n'éprouvais un scrupule à l'idée que ce peut être au détriment du *Voile*. Naturellement, il faudrait en tout cas que personne n'en sache

rien, car cela me mettrait dans une situation difficile surtout vis-à-vis de Chacornac ; il est vrai qu'il ne semble guère compter sur quelque chose, ayant constaté, comme il me l'écrivait dans sa dernière lettre, que l'accord n'avait pu se faire sur le choix d'un texte à reproduire. D'autre part, il y a dans la situation actuelle quelque chose qui ne m'apparaît pas très clairement ; je ne me suis par moi-même aperçu de rien qui puisse me donner à penser que les dispositions de Chacornac se soient modifiées ces temps-ci, et pourtant je sens chez certains comme une crainte que les efforts pour soutenir le *Voile* ne soient finalement dépensés en pure perte… Je voudrais bien que vous puissiez reparler de cela avec Préau et Clavelle, et tâcher de voir ce qu'il en est réellement, afin d'avoir tous les éléments d'appréciation avant de prendre une décision ; je vous demanderai seulement de faire en sorte qu'on ne se doute pas que je vous ai parlé de cela. Je ne vous en dirai donc pas davantage pour aujourd'hui, et peut-être est-ce vous qui pourrez bientôt avoir des éclaircissements que vous voudrez bien me communiquer et qui nous aideront à résoudre la question pour le mieux.

Merci encore, cher Monsieur, et, en attendant une prochaine lettre, croyez, je vous prie, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 7 juillet 1935

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 26 juin, ainsi que le chèque qui y était joint, et dont, avant toutes choses, je vous remercie de tout cœur. À la Banque Ottomane, on ne fait aucune difficulté, maintenant que j'y suis connu, pour accepter n'importe quel chèque, barré ou non ; tout est donc très bien ainsi. – J'ai bien trouvé aussi dans votre lettre les coupons postaux.

J'aurais dû vous répondre depuis 2 ou 3 jours déjà, mais voilà que j'ai reçu l'avis de l'arrivée de mes caisses de livres et de papiers à Alexandrie, et il m'a fallu faire des démarches assez compliquées pour les faire venir jusqu'ici ; maintenant, je n'ai plus qu'à attendre quelques jours, après quoi ce seront de nouvelles histoires pour les formalités de la douane ; c'est à n'en pas finir, sans parler des frais… Enfin, je serai plus tranquille quand ce sera fait, et mieux organisé pour mon travail ; mais ce ne va pas être une petite besogne encore pour remettre tout cela en ordre !

Je suis bien content que vous ayez pu parler avec Chacornac, et je vous remercie de tous les détails que vous me donnez si clairement à ce sujet ; en somme, c'est beaucoup plus rassurant que ne me le faisaient supposer toutes les nouvelles que j'avais reçues en ces derniers temps. D'abord, c'est une excellente chose qu'il n'y ait plus de déficit ; ensuite, nous savons maintenant que, contrairement à ce qu'on pouvait craindre, Chacornac n'a pas l'intention de cesser la publication de la revue, même si le "rendement" devait rester ce qu'il est actuellement. Quant à la modification du titre, c'est très bien aussi qu'il l'accepte et que même il semble y être revenu comme de lui-même ; je ne m'attendais pas à cela ; je crois d'ailleurs que Clavelle a raison de penser que le mieux est d'attendre la fin de l'année pour en reparler. Il y a bien encore un autre point : son obstination à ne pas faire de dé-

pôts dans les librairies ; mais l'idée de Préau, que vous approuvez, permettra de se rendre compte un peu de ce que ces dépôts peuvent donner, en même temps qu'elle relèvera d'autant le nombre des abonnements.

Une autre chose qui est un peu ennuyeuse, c'est cette impression d'isolement, en quelque sorte, dont Chacornac se plaint ; comment faire pour amener les collaborateurs à manifester un intérêt un peu plus "actif", et à reprendre notamment les réunions d'autrefois ? – Juste en même temps que votre lettre, j'ai reçu un mot de Chacornac m'accusant réception de mon dernier envoi, après quoi, à propos de l'impossibilité où on se trouve de réaliser le projet de nº sur la tradition hellénique pour août-septembre, il dit que "les collaborateurs se font de plus en plus tirer l'oreille", et que "bientôt, si cela continue, il ne recevra plus que mon article" ! Ensuite, il me dit vous avoir vu et avoir parlé avec vous de la possibilité que je donne 2 articles au lieu d'un (il ne fait pas allusion au reste de votre conversation) ; là-dessus, je lui ai dit que j'allais prendre mes dispositions pour faire ainsi à partir du nº d'octobre (il n'y a plus d'ici là que le nº special, et il faut aussi que je me réserve le temps d'organiser d'abord toute ma "librairie", ainsi que je vous le disais tout à l'heure, ce qui sera du reste une chose faite une fois pour toutes). – Quant à la publication de texte hermétique ou autre qui avait été envisagée précédemment, puisqu'il n'est pas contrarié de voir cette idée abandonnée, il n'y a évidemment qu'à n'en plus parler…

Après tout cela, il reste encore un point noir dans la situation : c'est cette sorte de pessimisme et de découragement qui s'est emparé de Clavelle depuis quelque temps, et qui est dû sans doute à de multiples raisons ; c'est d'autant plus fâcheux qu'il est le seul qui puisse assurer une "liaison" constante avec Chacornac. – Enfin, aux dernières nouvelles, il semble qu'il ait trouvé une situation à Paris ; ce serait déjà là une excellente chose, et je souhaite bien qu'elle se confirme… Mais il y a aussi sa contrariété bien compréhensible de voir que Chacornac ne veut plus publier son ouvrage (qui, il ne faut pas l'oublier, lui avait été demandé expressément) ; c'est assurément sur cette question que les déclara-

tions que vous a faites Chacornac sont le moins satisfaisantes ; peut-on espérer que cela aussi finira par s'arranger ? – Il faut que je vous dise, à ce propos, que Chacornac semble avoir été encore affecté (bien qu'il ne m'en ait pas parlé lui-même) par le fait que la page consacrée à mes ouvrages dans son dernier catalogue n'a pas donné de résultats au point de vue de la vente ; mais il faut bien dire que ces catalogues n'atteignent jamais à peu près que les mêmes personnes ; il faudrait qu'il puisse s'adresser à une clientèle moins limitée, mais comment ?…

Autre chose encore : Genty, d'après une récente conversation avec Chacornac, a eu l'impression que certaines gens devaient agir sur celui-ci, d'une façon ou d'une autre, pour l'effrayer ; avez-vous remarqué vous-même quelque chose qui confirme cette impression ? Si c'était exact, ce serait une raison de plus pour ne pas le laisser isolé, afin de pouvoir réagir en sens contraire ; n'y aurait-il d'ailleurs que les idées qu'il peut se forger de lui-même, il y aurait encore tout intérêt à l'en distraire si possible.

J'en arrive maintenant à ce qui me concerne d'une façon plus immédiate : assurément, si l'acceptation de ce que vous avez bien voulu me proposer si aimablement ne doit en rien être au détriment du *Voile*, je ne peux plus éprouver les mêmes scrupules à cet égard ; mais, quoi que vous en disiez, je dois vous être bien reconnaissant d'y avoir pensé. Si d'autres ne l'ont pas fait, je ne crois pas pour cela qu'il y ait à le leur reprocher ; mais sans vous, il est certain que, comme vous le dites, cela aurait pu durer encore longtemps sans qu'il y ait aucune changement dans la situation… Il faut dire aussi, il est vrai, que, en ces dernières années, aux difficultés et aux préoccupations d'ordre matériel, d'autres choses sont venues se joindre encore pour me gêner dans mon travail : les ennuis d'éditeurs, notamment, et toute cette persécution venant de tous les côtés à la fois et d'autant plus décourageants (même sans parler du temps que j'ai perdu à m'en défendre) qu'il y avait d'autre part bien peu de résultats satisfaisants à enregistrer pour y faire équilibre. Espérons que les choses iront mieux maintenant ; mais je peux bien dire que, pour

une bonne part, ce sera grâce à vous, tant pour moi-même que pour le *Voile* ; et, au fond, tout cela se tient étroitement. Peut-être aurai-je quelque jour l'occasion de vous expliquer ces choses plus complètement ; c'est une histoire vraiment incroyable, et je me demande parfois comment il a été possible de "tenir" malgré tout… Donc, je m'en rapporte à vous pour tout ce que vous voudrez bien faire, et je vous renouvelle encore tous mes remerciements ! Et surtout croyez bien, je vous prie, que rien de ce que vous m'avez dit ne peut me froisser ou me contrarier en aucune façon…

Je suis très heureux de votre décision en ce qui concerne le rattachement au Soufisme ; je regrette seulement un peu ce retard de 2 ou 3 mois, mais enfin c'est peu de chose. Il paraît que Schuon est en effet très occupé actuellement ; c'est sans doute pour cela que, depuis assez longtemps déjà, il ne m'a pas donné de ses nouvelles directement. Enfin, puisque Burckhardt vous a déjà répondu d'une façon qui vous a donné satisfaction et vous a rassuré sur les points qui pouvaient vous préoccuper, vous n'avez certainement plus à hésiter ; et votre projet d'une prochaine visite à Bâle et à Lausanne me paraît aussi une excellente chose.

Pour la question du "psychisme", il me semble, d'après ce que vous me dites, qu'il n'y a là rien de grave en ce qui vous concerne ; vous n'avez qu'à laisser cela de côté et à n'y plus penser.

Pour les moyens tirés d'autres traditions, je pense que Burckhardt a voulu faire allusion à des choses d'ordre également initiatique : c'est ainsi que, par exemple, les voies *Naqshabandiyah* de l'Inde se servent parfois de méthodes tantriques. Quand il s'agit de l'ordre religieux et exotérique, comme c'est le cas pour les rites catholiques, ce n'est pas tout à fait la même chose ; je ne veux pas dire, bien entendu, que cela puisse avoir des inconvénients "essentiels", mais seulement qu'il faut être prudent pour éviter des "interférences" d'influences psychiques qui pourraient être sinon dangereuses, du moins gênantes.

Il serait peut-être regrettable que vous abandonniez l'étude du sanscrit ; du reste, si l'un de vous se consacre plus particulièrement à l'arabe, cela peut suffire comme vous le dites ; et puis, d'une façon générale, je pense qu'il n'y a aucun intérêt à s'embarrasser de détails de grammaire quand on cherche à avoir la compréhension d'une langue, et cela simplifie aussi les choses et évite de perdre du temps.

Je ne connais pas le livre dont vous parlez, mais il s'agit évidemment de la doctrine d'*El-Hallaj* ; celle-ci est certainement orthodoxe au fond ; il n'y a de réserves à faire que sur ce qui, dans certaines expressions, peut donner lieu à équivoque et être mal interprété, et c'est d'ailleurs là ce qui lui a coûté la vie…

J'espère que vous pourrez me redonner bientôt d'autres nouvelles, surtout si vous avez l'occasion de retourner à Paris ces temps-ci.

Merci encore, cher Monsieur, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 août 1935

Cher Monsieur,

Toutes sortes de circonstances m'ont mis bien en retard pour répondre à votre lettre du 17 juillet : arrivée de mes livres, déménagement, préparation de mon travail pour le *Voile* d'août-septembre, etc. ; j'espère que vous voudrez bien m'en excuser.

Je ne savais pas du tout que vous vous occupiez d'astronomie, ni par conséquent que vous aviez un observatoire ; je vous remercie de toutes les explications que vous me donnez à ce sujet et qui sont très intéressantes, en particulier ce qui concerne la bibliothèque et l'usage qui en est fait – sûrement, les circonstances amènent parfois des conséquences qu'il nous aurait été bien difficile de prévoir ! Espérons que, comme vous le dites, tout cela va contribuer à produire un heureux changement ; en ce qui concerne mon travail aussi, car vraiment cette dernière période y a été bien peu favorable, surtout du fait de ces influences dont vous parlez…

D'après ce que m'écrit M. Préau dans sa dernière lettre, vous deviez aller à Bâle il y a huit jours et y rencontrer Schuon ; j'espère que tout se sera bien passé et à votre entière satisfaction.

M. Préau me parle aussi de sa visite à Chacornac avec vous et Clavelle ; je suis très heureux de cette reprise de contact, qui pourra faciliter bien des choses par la suite. – Il paraît que la modification du titre est décidément une chose entendue pour le mois de janvier prochain ; voilà donc encore une question de réglée. – Celle du livre de Clavelle, par contre, reste toujours un point noir, mais je vois que vous ne désespérez pas d'arriver à arranger cela aussi un peu plus tard…

Au sujet de Clavelle, dont la bonne volonté ne fait assurément aucun doute, je dois dire qu'il m'a exprimé lui-même des craintes du genre de celles dont M. Préau vous a fait part, ce qui prouve

qu'il se rend compte qu'il est trop facilement influençable. Il serait certainement bien préférable, à tous les points de vue, qu'il puisse trouver une situation à Paris ; il paraît que malheureusement ce n'est pas facile ; il me dit pourtant qu'il a encore quelque chose en vue en ce moment ; souhaitons que cela aboutisse cette fois !

Pour les dépôts du *Voile*, il va sans dire que j'approuve tout à fait vos intentions. Chacornac n'a jamais rien fait à cet égard, comme vous le savez ; c'est donc une expérience à tenter, et il est assez difficile pour le moment de savoir ce que cela peut donner, mais du moins est-ce une possibilité de sortir du cercle de la clientèle ordinaire de Chacornac. – De même en ce qui concerne les propositions à faire aux bibliothèques des villes, tant pour le *Voile* que pour mes ouvrages ; merci d'avance pour tout ce que vous pourrez faire en ce sens. Votre idée de prospectus est peut-être bonne aussi, si certains éditeurs acceptent de les joindre à leurs catalogues ; mais, à ce sujet, permettez-moi de vous faire une recommandation : c'est de ne rien demander au sieur Rouhier, et même d'éviter autant que possible tout relation avec lui ; ce personnage est en réalité l'agent de mes pires ennemis, et c'est uniquement à ce titre qu'il a été mis là où il est, afin de travailler de son mieux à "enterrer" mes livres ; M. Préau pourra d'ailleurs vous donner plus d'explications là-dessus.

Je croyais bien que Chacornac était d'accord avec vous quand il m'a demandé de donner 2 articles par nº, puisque, de votre côté, vous m'aviez déjà parlé de cette idée ; en tout cas, il n'y avait aucun inconvénient à cela. M. Préau s'est inquiété de ces articles supplémentaires ; mais, comme je le lui ai dit, je m'arrangerai, soit pour remettre au point certains articles ayant paru ailleurs, soit pour écrire des choses que je pourrai ensuite utiliser pour mes livres (comme je pense d'ailleurs le faire déjà pour ce qui est de mes articles sur l'initiation), de façon à ce que cela ne m'empêche pas de faire autre chose car, évidemment, la question des livres est encore plus importante.

Quant aux articles plus élémentaires dont vous parlez, c'est là une question qui mérite d'être examinée : il me semble aussi que

ce ne serait pas inutile pour certains, mais, d'un autre côté, il ne faudrait pas risquer que le caractère de la revue risque d'en paraître modifié. En effet, ce qui complique la chose, c'est que des gens qui ne nous sont certes pas favorables semblent souhaiter un changement dans ce sens ; Chacornac a même reçu tout dernièrement une lettre contenant de telles suggestions et qui me semble bizarre ; alors, il ne faut peut-être pas avoir l'air de leur donner satisfaction. À vrai dire, cela ne pourrait se faire sans inconvénient que si on augmentait le nombre des pages, ce qui, je crois, n'est pas une chose à envisager pour le moment, ni tant qu'on pourra craindre de n'avoir pas toujours de quoi les remplir… Bien entendu, je vous fais part de ces réflexions telles qu'elles me viennent, mais il se peut que, en y réfléchissant de nouveau vous-même, vous voyiez la chose sous un autre aspect…

Pour revenir à ce qui me concerne, puisque vous voulez bien m'en reparler, la vie est certainement moins coûteuse ici qu'en France (il va de soi que je ne parle pas de la vie européenne, qui a au contraire toujours été terriblement chère, d'après ce que j'ai entendu dire) ; elle l'est pourtant plus que quand j'y suis arrivé, car la "crise" se fait sentir comme partout ; et puis, naturellement, j'ai bien plus de frais que quand j'étais seul, et j'avoue qu'il me serait bien difficile d'établir une moyenne, même approximative ; il y a aussi, dans certaines circonstances, des dépenses dont on n'a pas l'équivalent en Europe… Notre nouveau loyer est à peu près la somme des 2 anciens d'ici et de Paris ; cela ne fait donc aucun changement à cet égard, mais du moins je vais avoir enfin tous mes livres et mes papiers sous la main, ce qui n'est pas un petit avantage pour mon travail. Je suis encore bien loin d'avoir fini de mettre tout cela en ordre, d'autant plus que je ne peux pas y consacrer tout mon temps ; enfin, cela va s'organiser peu à peu. Les frais de transport et autres ont été plus élevés que je ne l'aurais pensé, mais tant pis, puisque j'ai pu en sortir sans aucun incident fâcheux et que c'est une chose faite une fois pour toutes…

J'espère que vous me donnerez bientôt des nouvelles de votre voyage à Bâle… Merci pour les coupons.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 30 août 1935

Cher Monsieur,

Tous mes remerciements pour votre nouvel envoi, auquel je ne m'attendais certes pas, si peu de temps après l'autre ! Et je vous prie de vouloir bien les partager cette fois avec M. Devîmes, car je crois bien deviner que c'est de lui qu'il s'agit…

Je suis fort heureux des bonnes nouvelles que vous m'annoncez en ce qui vous concerne ; je m'y attendais d'ailleurs, mais tous les détails que vous me donnez sont aussi favorables que possible. – Puisque vous me demandez un avis, je dois dire que la méditation est plus importante que les lectures, qui ne peuvent du reste que lui fournir un point de départ, et qu'il y a généralement avantage à ne pas trop multiplier pour éviter toute dispersion. Pour les rites, vous savez qu'ils ont une efficacité par eux-mêmes, mais il est bien évident que l'attention et la concentration la renforcent notablement. Je me permettrai de recommander plus particulièrement de ne pas négliger la récitation régulière du *wird* (rosaire), car c'est là ce qui fortifie spécialement le lien avec la *tarîqah*. – Enfin, je pense que chacun doit chercher à utiliser ses tendances naturelles plutôt qu'à les combattre ; mais, naturellement, il y a là autant de modalités différentes que d'individualités…

Il me semble que ce serait une très bonne chose si ce que vous avez en vue pour Sidi Aïssa à Amiens pouvait réussir ; comme je sais qu'il aurait été disposé à accepter une situation à Paris le cas échéant, il faut croire en effet qu'il ne tient pas absolument à rester en Suisse ; il suffirait en somme qu'il puisse y aller de temps à autre pour maintenir le contact avec les groups de Bâle et de Lausanne. – D'autre part, il ne paraît pas tenir beaucoup à la réalisation du projet tahitien. Je ne sais si je vous ai déjà dit que celui-ci m'inquiétait plutôt à bien des égards…

Vous avez très bien fait de parler comme vous l'avez fait avec M. Muller, ce qui ne pouvait pas avoir le moindre inconvénient, car j'ai confiance dans sa discrétion tout comme dans la vôtre.

Je n'avais certes pas pensé, pour ma part, que l'idée des articles dont vous m'aviez parlé pouvait venir de M. Devîmes, et je dois dire que Clavelle n'a jamais fait allusion à cela en m'écrivant. – Quoi qu'il en soit, il semble qu'on n'ait pas à craindre de manquer d'articles pour le moment ; il paraît qu'il y a déjà largement ce qu'il faut d'assuré pour les prochains n^{os}, c'est-à-dire, je pense, jusqu'à la fin de l'année ; il est même assez curieux que la situation semble ainsi s'améliorer de tous les côtés en même temps ! – Clavelle m'a dit que le n° sur l'Inde s'annonce très bien ; il doit être maintenant à l'impression. – J'ai déjà fait une grande partie de mon travail pour le n° d'octobre, et je pense pouvoir l'expédier d'ici une semaine au plus tard. Ce qui n'avance pas beaucoup en ce moment, c'est la mise en ordre de mes livres, mais enfin cela se fera peu à peu…

Je m'excuse de ne pas vous écrire plus longuement aujourd'hui, ne voulant pas retarder ma lettre, et j'espère avoir bientôt d'autres nouvelles.

Encore mille fois merci, cher Monsieur, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 18 septembre 1935

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir aujourd'hui même votre lettre du 10 septembre. – Merci pour les coupons qui y étaient joints.

Il n'est pas étonnant que vous n'ayez pas eu de nouvelles de Paris, tout le monde étant plus ou moins dispersé en ce moment. – M. Préau a quitté le Tyrol pour l'Allemagne ; j'ai de lui une carte de Munich, et il doit être maintenant à Berlin ; je ne sais pas encore quand il rentrera à Paris. – Clavelle m'écrit qu'il vient d'avoir une crise de néphrite très douloureuse, et il ne faisait que commencer à se lever ; il n'a vraiment pas de chance… – Je reçois aussi une lettre de Chacornac, rentré depuis quelques jours ; il paraît enchanté du nº d'août-septembre, dont il venait de donner le bon à tirer. Il m'apprend que la librairie Gamber, qui est une de celles dont vous m'aviez parlé il y a quelque temps, vient d'être mise en liquidation judiciaire…

M. Muller est ici depuis presque 2 semaines ; il s'est décidé très subitement à venir, alors que, pour ma part, je pensais qu'il aurait mieux valu que, comme vous-même, il remette ce voyage à un peu plus tard. Le plus fâcheux est qu'il se trouve assez fatigué ces jours-ci ; il attribue cela à la chaleur, alors que nous trouvons pourtant qu'il ne fait vraiment pas chaud en ce moment ; il faut croire que c'est une affaire d'habitude…

Je suis bien heureux de toutes les bonnes nouvelles que vous m'annoncez cette fois encore : la visite de Sidi Aïssa, l'impression produite chez vous, l'acceptation de vos amis, votre nouveau voyage à Bâle pour ces jours-ci, tout cela est parfait ! Je suis très content aussi de savoir que ce que vous avez en vue pour Sidi Aïssa lui convient et que la chose va pouvoir se faire prochainement ; il n'y a plus qu'à souhaiter, comme vous le dites, que le nouveau journal ait une existence durable. – Je n'ai pas eu

d'autres nouvelles de lui depuis que je vous ai écrit ; je pense pourtant que ma réponse à sa dernière lettre, adressée à Bâle, a dû lui parvenir ; si je ne reçois rien d'ici quelques jours encore, il faudra que je lui récrive à Lausanne comme vous me l'indiquez.

Quant à ce qui s'est produit pour vous, je pense qu'il ne faut pas vous inquiéter de ces réactions physiques et psychiques, pour lesquelles l'explication que vous envisagez me paraît tout à fait juste. Vous avez grandement raison de ne pas vouloir aller trop vite, mais, quand des choses de ce genre se présentent sans que vous les ayez cherchées, il est évident aussi qu'il n'y a pas à les écarter… Sans doute, ces états ne peuvent avoir encore qu'un caractère en quelque sorte "préliminaire", mais, en tout cas, ils indiquent sûrement un contact effectif avec la *barakah* de l'Ordre ; du moins, il ne me semble guère possible de les comprendre autrement. Peut-être aussi la préparation de votre local y a-t-elle été pour quelque chose ; il sera intéressant de voir si vous y ressentez constamment l'action d'une influence spéciale. Il est sans doute prudent de ne pas se prononcer trop vite, mais ici tout semble être d'excellent augure…

À bientôt d'autres nouvelles, j'espère, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 17 novembre 1935

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 6 novembre ; il y a en effet bien longtemps cette fois que je n'avais eu de vos nouvelles directement, et je me serais un peu inquiété si, dans l'intervalle, je n'en avais eu à plusieurs reprises par Clavelle, et aussi par Préau dans sa dernière lettre.

Tout d'abord, je vous remercie de tout ce que vous voulez bien me dire au sujet de la question de mes 2 articles mensuels ; il semble d'ailleurs qu'il ne soit plus question d'en différer la publication, Clavelle ne m'ayant jamais reparlé de cette idée, et j'avoue que de toute façon je préfère cela, puisque je me suis arrangé maintenant pour organiser les choses ainsi (à moins, bien entendu, qu'il ne m'arrive d'être souffrant) et que par ailleurs, tout le monde en paraît satisfait ; il est seulement convenu que, en cas de manque de place, on reportera tout ou partie de mes comptes rendus, ceux-ci n'étant en somme qu'une chose secondaire.

J'ai été content de la décision de Chabot et Allar de se joindre à vous ; pour le premier, je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis qu'il m'a écrit de Paris après son entretien avec Clavelle ; je lui ai naturellement répondu en approuvant tout à fait ce projet ; il se peut très bien que son retard vienne simplement de ce que ses affaires l'auront retenu plus longtemps qu'il ne le prévoyait. Quant à Allar, il y aura certainement tout avantage, à bien des points de vue, à ce qu'il se trouve ainsi un peu "fixé", car les projets qu'il faisait en ces derniers temps me paraissaient peu réalisables, et j'en avais quelque inquiétude ; en outre, ce que vous me dites des travaux qu'il pourra faire est encore une excellente chose. À ce propos, je ne savais pas que Maisonneuve avait publié un dictionnaire sanscrit ; quel en est donc l'auteur ? – Quant

aux traductions de textes traditionnels, si l'on peut arriver à trouver le moyen de les éditer, il y aurait certainement beaucoup à faire dans cet ordre. Je pense que Clavelle parle à Allar du "Vêdânta Sâra" ; Genty m'en avait communiqué 2 traductions anglaises qu'il avait copiées, mais, après examen, elles m'ont paru tout à fait inutilisables telles quelles ; elles pourraient seulement servir à titre d'"indication", si on faisait une nouvelle traduction sur le texte même ; la chose en vaut certainement la peine.

Hier aussi, j'ai reçu une lettre de Sidi Aïssa, qui ne m'avait pas écrit depuis assez longtemps ; j'avais su le retard survenu de la mise en train du journal, mais je me demandais si, en attendant, il était toujours à Lausanne. Je crois que son installation à Amiens pourra faire beaucoup pour aplanir les difficultés auxquelles vous faites allusion, et qui, je dois l'avouer, m'ont sérieusement préoccupé depuis un certain temps ; il m'en reparle d'ailleurs encore cette fois, et, bien que ses dispositions paraissent plus conciliantes à la suite de ce que je lui ai écrit à ce sujet, il me semble que ce que vous pourrez faire ne sera pas de trop pour achever d'arranger cela ; j'ai l'impression qu'il y a là quelque chose qui doit tenir pour une bonne part à l'influence du milieu suisse, probablement d'ailleurs sans intention consciente de la part de qui que ce soit ; en tout cas, tout cela est assurément bien regrettable, et il serait grand temps que nous voyions la fin de ces difficultés qui n'ont vraiment aucune raison sérieuse. – Quant à son travail pour le journal, si réellement il ne s'agit, comme il le pense, que de traductions et de la revue de la presse étrangère, il me semble qu'il pourra s'en accommoder plus facilement que s'il lui fallait écrire des articles d'un autre genre…

Je me souviens bien du Cte François de Clermont-Tonnerre, qui m'avait été présenté par un de mes anciens élèves qui lui avait fait connaître mes ouvrages ; j'en avais eu une bonne impression, et je me rappelle qu'il avait l'intention de faire certaines recherches sur les organisations initiatiques du moyen âge ; mais cela remonte à une dizaine d'années, et je n'en avais plus entendu parler depuis lors ; ce que vous me dites montre qu'il n'a pas

cessé de s'intéresser à nos études, et, dans ces conditions, il est à espérer qu'il pourra effectivement fournir un appui qui ne sera certainement négligeable aux divers points de vue que vous envisagez.

Ce qui est beaucoup moins favorable, c'est cette histoire de prétendu centre initiatique dont vous me parlez ; Clavelle ne m'avait donné aucune explication là-dessus, me disant simplement que vous alliez le faire. Je vous remercie de tous les détails que vous me donnez, et qui ne sont certes pas inutiles pour "situer" un peu ce dont il s'agit… Il est évident que, dans l'hypothèse la moins fâcheuse, il ne peut s'agir que d'une organisation pseudo-initiatique, mais je crois bien, d'après tout cela, qu'il n'intervienne aussi là-dedans des influences d'un caractère plus ténébreux. D'abord, il convient de se méfier grandement de tout ce qui a pu être en rapport avec Bricaud, qui, comme vous le savez déjà sans doute, était un individu fort dangereux. Le Martinisme, en lui-même, ne représente absolument rien au point de vue traditionnel et initiatique, car la vérité est qu'il a été inventé de toutes pièces par Papus ; j'ai retrouvé ces temps-ci, parmi mes papiers, d'assez curieux documents à ce sujet ; visiblement, lui-même n'avait aucune idée arrêtée sur ce à quoi cette organisation pourrait servir ; c'est quand des personnages comme Teder et Bricaud s'y sont introduits que la chose a pris une tournure plus inquiétante… – D'autre part, les multiples organisations soi-disant rosicruciennes qui existent actuellement ne valent pas mieux ; non seulement elles n'ont aucun rattachement authentique, mais quelques-unes d'entre elles servent sûrement de "masque" à des choses suspectes. La qualité de "F∴ de la R+C" de votre voisin ne peut évidemment pas être prise au sérieux ; il est d'ailleurs tout à fait possible que lui-même soit mystifié par les prétendus "maîtres" qui se servent de lui. Ce qui serait intéressant, ce serait de savoir qui sont au juste ces personnages ; je me demande s'il ne s'agirait pas d'un certain "Villa Marcus", autrement dit le Cte Monti ; ce nom vous dit-il quelque chose ? En tout cas, je suis frappé de voir reparaître encore là-dedans l'histoire de la confrérie de Notre-Dame du Puy ; je pense que Clavelle

aura dû probablement vous dire quelque chose à ce sujet… – Ce qui n'est pas douteux, c'est qu'il y a tout avantage à ce que vous vous absteniez de participer au groupement en question ; je ne sais pas si la constitution de celui-ci est spécialement dirigée contre vous comme Clavelle le pense, mais ce n'est pas invraisemblable, et, quoi qu'il ait pu en être à l'origine, il n'y a certainement rien de bon à attendre de ce côté, et ce ne peut être qu'un foyer d'influences hostiles. Quant à faire connaître votre propre affiliation, la seule raison en serait d'éviter qu'on l'apprenne d'un autre côté, et peut-être aussi de faire comprendre nettement qu'il n'y a pas à compter sur vous ; mais, d'autre part, cela pourrait aussi avoir pour effet de couper court aux confidences que vous pouvez encore recevoir sur ce qui se passé de l'autre côté… Je crois donc qu'en tout cas il vaut mieux attendre ; il est d'ailleurs bien entendu qu'il conviendrait de ne faire aucune allusion à la *zaouïa*.

Quant à Mme de Grandpré, c'est encore, à mon avis, une personne qu'il vaut mieux éviter autant que possible ; je ne savais pas que vous l'aviez vue, ni que M. Devîmes la connaissait. Elle m'a attaqué autrefois dans sa revue d'une façon particulièrement inconvenante, mais cela n'est rien encore à côté de sa sorcellerie, dont j'ai eu à constater les effets dans les derniers temps de mon séjour à Paris ; elle ne serait peut-être pas bien dangereuse si elle était réduite à ses seuls moyens, mais elle doit être plutôt un simple instrument, et j'ai bien des raisons de penser que c'est surtout Bricaud qui était alors derrière tout cela. – Je suppose que sa revue ne paraît plus, mais je n'en ai jamais rien su exactement ; ce qui est bizarre, c'est que, à partir d'un certain moment, Chacornac n'a plus pu se la procurer, ni même obtenir la moindre information à ce sujet…

Pendant que j'en suis à toutes ces histoires, il faut encore que j'appelle votre attention sur une autre chose, puisque c'est aussi à Amiens que cela se passe : je veux parler de la nouvelle fondation de Mme L. Beauchamp (dont on n'avait plus entendu parler depuis bien des années) ; cette "Union Science et Foi" paraît devoir être du même genre que son ancienne "Alliance Spiritua-

liste", c'est-à-dire un rassemblement de toutes sortes de choses hétéroclites, mais se rattachant toujours aux tendances "néo-spiritualistes". Il semble aussi qu'Oswald Wirth joue là-dedans un rôle assez important, et, de ce côté non plus, il ne peut certainement rien venir de bon pour vous. On ne saurait trop se tenir en garde contre tous ces milieux-là ; mieux vaut même un excès de prudence, qui ne peut jamais nuire.

J'espère que, malgré vos occupations, vous pourrez me récrire sans trop tarder. – Merci des coupons.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 5 décembre 1935

Cher Monsieur,

Reçu hier votre lettre du 27 novembre ; merci pour les coupons.

J'avais des nouvelles de votre dernier voyage à Paris, mais assez sommairement ; Clavelle, pensant bien que vous me donneriez plus de détails, m'avait dit seulement avoir entrevu le personnage ∴, qui lui a produit une assez mauvaise impression. Quant à son enseignement "initiatique" (?), vous voilà maintenant fixé ; il était vraiment intéressant d'avoir ces précisions, qui d'ailleurs ne m'étonnent pas outre mesure… Ses histoires sur moi non plus, du reste, car je suis habitué à ce genre de racontars ; tout de même, cette histoire de "groupe" est vraiment inouïe ; et je me demande aussi quelles "fonctions" pourraient bien m'être retirées par qui que ce soit, puisque je n'en ai jamais accepté nulle part ! Quant au mot "brûlé", il n'appartient pas au langage initiatique, mais bien au langage policier ; son emploi par ledit personnage me paraît donc encore un indice plutôt inquiétant… – D'autre part, pour son rendez-vous, Clavelle a sûrement eu raison de penser qu'il ne pouvait s'agir que de Chamuel et Cie. Quant au rite de Memphis-Misraïm, qui, bien entendu, n'a d'égyptien que le nom, ce n'est pas un rite maçonnique irrégulier, mais tout simplement une organisation "pseudo-maçonnique" ; comme je l'ai expliqué l'autre jour à Clavelle qui m'avait demandé des renseignements à ce sujet, il a existé un rite de Memphis et un rite de Misraïm, qui étaient deux choses distinctes, et qui sont "en sommeil" depuis longtemps ; mais le soi-disant rite de Memphis-Misraïm a été inventé par des gens qui n'étaient même pas Maçons. Il en existe à Bruxelles un groupement assez important sur lequel R. A. pourra vous renseigner ; ce groupement avait été fondé sous l'obédience de Bricaud, mais a dû s'en sépa-

rer ensuite, et je crois bien que c'est à celui-là que Blanchard et autres se rattachent. Mais le personnage qui dirige tout ce pseudo-rite, actuellement, c'est le fameux Aleister Crowley ; je pense que vous devez être au courant de ce qui concerne ce sinistre individu, qui est certainement un des plus dangereux agents de la "contre-initiation". – Sûrement, pour votre affiliation au groupe martiniste, vous avez absolument raison de prendre une décision… négative ; il n'y a plus aucun doute à avoir là-dessus, si jamais il a pu y en avoir. Quant à obtenir votre adhésion par des moyens magiques, il n'est pas impossible qu'on y essaie, mais je ne pense pas qu'on puisse y réussir, d'autant plus que vous avez en somme une défense contre cela dans votre rattachement, que vous ferez d'ailleurs certainement très bien de laisser ignorer aux gens en question.

Delage était le petit-fils de Chaptal, qui avait connu Louis-Claude de Saint-Martin et en avait reçu, paraît-il, certains enseignements oraux qu'il lui avait communiqués, mais qui n'avaient en tout cas rien à voir avec une initiation quelconque. Delage, à son tour, a transmis ces enseignements à un imprimeur de Montmartre nommé Poirel ; c'est ce dernier que Papus a connu et qui lui a donné l'idée d'inventer le Martinisme, car il n'avait jamais existé aucune organisation portant réellement ce nom. Quant aux papiers, c'est une autre histoire qui est venue plus tard : ils ont été donnés à Papus par un ingénieur de Lyon nommé Vitte (il écrivait sous le pseudonyme d'Amo), qui les avait achetés dans une vente ; ces papiers représentaient une partie des archives de Willermoz, et il s'y trouvait des documents concernant des choses très variées : rite des Élus Coëns, Stricte Observance, Régime Écossais Rectifié, etc., sans compter des procès-verbaux d'un groupement où l'on faisait des expériences de magnétisme[1] ; Papus n'a jamais pu se débrouiller là-dedans, et, pour lui, tout cela était du Martinisme ! Vous voyez combien tout cela a été fait sérieusement… Ces documents sont finalement retournés à Lyon, Teder s'en étant emparé après la mort de Papus et les

[1] J'ai vu d'énormes registres remplis de griffonnages illisibles faits par un somnambule.

ayant ensuite passés à Bricaud, qui a dû lui-même les léguer à Chevillon, puisque c'est celui-ci qu'il a désigné comme son successeur (mais Blanchard ne s'est jamais rallié à Bricaud ni à Chevillon)

Le prospectus de l'"Union Science et Foi" confirme bien le rôle prédominant qu'y jouent Oswald Wirth et ses amis. – Le nom de Lehier ne me rappelle rien ; ne serait-ce pas plutôt Le Leu, qui effectivement était secrétaire de l'"Alliance Spiritualiste" à l'époque dont il s'agit ? – Qui est donc cet abbé Duhamel ? Est-ce quelqu'un d'Amiens ? – Je n'ai jamais vu Mme Jeanne Beauchamp, mais j'ai toujours entendu dire que, quand elle entreprenait quelqu'un, il était très difficile de se débarrasser de son insistance… Je ne crois d'ailleurs pas qu'elle soit bien dangereuse par elle-même, mais, naturellement, il se trouve toujours des gens qui exploitent sa manie de former des groupements et qui s'en servent.

M. Muller m'a écrit après son voyage à Paris et m'a dit aussi qu'il vous y avait vu ; je suis content qu'il ait pu ainsi vous donner de mes nouvelles d'une façon plus directe ; oui, espérons que tout va continuer à bien aller !

Vous savez sans doute que Préau a été fort inquiet au sujet de la santé de sa mère ; enfin, il paraît qu'elle va mieux maintenant, au grand étonnement des médecins qui ne croyaient pas qu'elle puisse se remettre ; heureusement qu'il leur arrive bien souvent de se tromper !

La situation trouvée par Clavelle n'aura été malheureusement, cette fois encore, qu'un faux espoir ; la dernière lettre que j'ai reçue de lui a été écrite avant cette histoire, mais, d'après ce que me dit Préau, il paraît qu'en définitive le travail qu'on lui demandait ne pouvait pas lui convenir ; décidément, c'est une véritable malchance…

En même temps que votre lettre, j'en ai reçu une de Chabot, qui me dit aussi qu'il a été retenu jusqu'ici par la maladie de son grand-père, et une également de R. A., de Bruxelles où il était allé pour quelques jours. Ce dernier paraît enchanté de la façon dont les choses s'arrangent, et, d'après ce que vous m'en dites de votre

côté, il faut espérer que tout ira bien ; il me donne son adresse à Amiens, où, dit-il, Sidi Aïssa doit habiter tout près de lui, dans la même maison ; ce sera très bien ainsi. – Je ne sais plus si je vous ai dit que j'avais reçu une lettre de Sidi Aïssa, ou si c'est depuis la dernière fois que je vous ai écrit ; à ce moment-là, il pensait encore se rendre à Amiens pour le 1er décembre, mais je vois par ce que vous me dites qu'il y a plus de retard qu'on ne l'avait prévu pour la mise en train du journal ; espérons pourtant que tout cela va finir de s'arranger le plus promptement possible ; si les machines sont arrivées, c'est déjà quelque chose… – N'oubliez pas de me reparler du Cte de Clermont-Tonnerre si vous l'avez vu comme vous le pensiez.

Merci de la communication du spécimen du dictionnaire sanscrit ; je vous retourne ci-joint les 2 pages comme vous me le demandez ; vous me direz si je dois aussi vous renvoyer l'avant-propos par la suite, bien qu'il n'ait sans doute pas d'utilité spéciale pour le travail que vous envisagez. Il est regrettable qu'il n'y ait pas l'indication des mots en caractères sanscrits, mais seulement cette transcription "orientaliste" que je trouve si difficile à lire ; mais il me semble que ce défaut pourrait être facilement réparé sur les fiches.

Je ne connais pas les "Chamites" ; j'accepte donc avec plaisir l'offre que vous me faites si aimablement de m'envoyer cet ouvrage, si réellement cela ne doit pas vous priver. L'auteur est un Dominicain qui s'appelait le P. Étienne Brosse ; j'ai un autre livre de lui, intitulé "L'Aurore indienne de la Genèse" ; mais il y a si longtemps que je n'ai regardé cela que je ne sais plus très bien de quoi il traite ni quel est son point de vue ; je vous en reparlerai donc plus tard.

Un de mes correspondants m'a envoyé, la semaine dernière, le livre du P. Mandonnet sur "Dante théologien" ; je n'ai pas encore eu le temps de voir cela, mais je pense qu'il s'agit surtout d'une nouvelle tentative de présenter Dante comme un "thomiste". J'ai connu autrefois le P. Mandonnet ; il est sûrement très compétent quand il ne s'agit que de StThomas (sur l'interprétation duquel il

est loin de s'accorder avec Maritain) ; mais, pour ce qui est de Dante, c'est sans doute autre chose…

Je pense que l'article de la "Revue Carmélitaine" dont vous parlez doit se rattacher encore à cette entreprise qui tend à tout ramener au "mysticisme" ; le groupe Maritain-Massignon paraît avoir là-dedans une influence prédominante.

Le jeûne du Ramadan finit bien exactement au coucher du soleil, mais commence 20 minutes avant la prière du "fajr", c'est-à-dire environ 2 heures avant le lever du soleil. Naturellement, tout cela est plus facile à observer exactement ici au Caire, où on est prévenu de l'heure par le canon, sans compter les veilleurs qui vont frapper aux portes pour avertir qu'il est temps de préparer le dernier repas ; il faudrait avoir le sommeil bien dur pour ne rien entendre !

Croyez, je vous prie, à mes sentiments bien cordiaux.

Le Caire, 31 décembre 1935

Cher Monsieur,

Voici déjà 4 ou 5 jours que j'ai reçu votre lettre, dont le contenu a été pour moi une fort heureuse surprise ; je ne saurais trop vous en remercier ! Je m'excuse de ne l'avoir pas fait immédiatement ; c'est l'Aïd qui m'en a empêché, car, en ces jours, il y a des obligations familiales auxquelles il n'est pas possible de se soustraire, et qui ne laissent guère le temps d'écrire…

Rassurez-vous en ce qui concerne les prétendus troubles ; on ne s'est aperçu de rien dans nos quartiers, et j'ai été stupéfait par les coupures de journaux français que quelques personnes m'ont envoyées ! Je devine bien, d'ailleurs, quelle est la source de ces nouvelles exagérées à dessein ; en fait, il ne s'est jamais agi que de manifestations d'étudiants, auxquelles la population n'a pris aucune part, et, si les choses ont mal tourné, cela est dû uniquement à des ingérences étrangères que vous pouvez facilement supposer ; c'est exactement la même chose que ce qui se passe pour ainsi dire chaque jour dans l'Inde…

Croiriez-vous que je n'ai pas encore pu finir de mettre de l'ordre dans tous mes papiers ? Il survient toujours d'autres occupations qui m'empêchent de terminer, car je suis naturellement obligé d'aller au plus pressé.

Quant à ma santé, je n'ai pas trop à m'en plaindre en ce moment ; il est certain qu'elle n'a jamais été très brillante, mais enfin, d'une façon générale, elle est tout de même meilleure ici qu'en France. – Mais il y a une chose qui m'intrigue un peu : vous parlez de mon thème astrologique ; où avez-vous pu en trouver les données ?… Je dois dire, du reste, que tous ceux qui ont essayé jusqu'ici d'en tirer quelque chose ne sont jamais arrivés à un résultat satisfaisant ; je ne sais trop à quoi cela peut tenir !

Je joins à ma lettre un mot pour Allar, employant ainsi la même voie que lui, ce qui est en effet le plus simple maintenant ; vous serez donc bien aimable de lui remettre. Je suis content de voir que tout semble bien aller pour lui ; cette solution, trouvée grâce à vous, était sûrement la meilleure pour sortir de la situation plutôt difficile où il se trouvait… – Espérons que ses travaux de traduction vont bien marcher ; est-ce lui qui a eu l'idée d'un nº du *Voile* consacré au Yoga ? Ce projet est d'ailleurs très bien et la seule difficulté serait, comme toujours de trouver un nombre d'articles suffisant ; c'est d'ailleurs pour cette raison que, d'après ce que m'a dit Clavelle, on envisage de faire cette année un seul nº spécial, qui alors sera sans doute celui des vacances.

Un peu avant de recevoir votre lettre, j'avais déjà appris votre voyage à Paris par Préau, à qui son court séjour à la champagne semble avoir fait vraiment du bien, et par Clavelle, par qui j'ai su également les difficultés survenues au sujet du journal. Je vois cependant que tout espoir d'aboutir ne semble pas perdu encore ; le plus ennuyeux là-dedans, c'est le retard apporté à l'installation de Schuon à Amiens ; je n'ai pas eu d'autres nouvelles de lui, mais je suppose d'après cela qu'il doit être encore à Lausanne. – Quoi qu'il en soit, il faut espérer que, d'une façon ou de l'autre, tout cela finira par s'arranger pour le mieux… Clavelle, d'autre part, m'a parlé aussi, comme il vous l'a dit, de ses idées au sujet de ce qui pourrait être entrepris avec le Cte de Clermont-Tonnerre, et, en principe, je les approuve tout à fait ; je vois seulement, par ce que vous m'apprenez de votre côté, que cela n'est sans doute pas immédiatement réalisable, à cause de cette candidature à la députation, mais en somme ce ne serait là qu'un retard de quelques mois, puisque, quel que soit le résultat, il semble bien, d'après ce qu'il vous a dit, que ses intentions ne doivent pas s'en trouver modifiées. Souhaitons donc que ces heureuses dispositions persistent ; il me semble d'ailleurs que ce ne doit pas être sans raison qu'on l'a "retrouvé" ainsi après tant d'années, et juste au moment où se présentent de nouvelles possibilités répondant à ce qu'il regrettait de ne pouvoir rencontrer !

Je suis étonné que vous n'ayez pas encore vu Chabot ; il faut croire qu'il est toujours retenu auprès de son grand-père…

Rien de particulier du côté de Chacornac, si ce n'est qu'il se plaint amèrement que les Suisses ne se soient pas réabonnés ; il est vrai qu'il y a là effectivement quelque chose de singulier… – Quant au changement de titre, il m'en a reparlé encore dans sa dernière lettre comme d'une chose convenue ; je pense donc qu'il n'y a plus rien à craindre maintenant à ce sujet.

Je ne suis pas du tout surpris de ce que vous me dites des effets salutaires du jeûne tels que vous les avez observés ; c'est même plutôt le contraire qui m'aurait étonné, car ce résultat est tout à fait normal. – Quant à ce que vous dites, que la connaissance théorique semble parfois bien près de la connaissance réelle, cela est exact aussi ; il est certain que la séparation n'est pas si tranchée en fait qu'elle ne le paraît quand on en parle, et que le passage peut se faire comme insensiblement… Puisque vous parlez de formules pour renforcer les états dont il s'agit, je verrais surtout la répétition de l'invocation يا لطيف (*Ya Latîf*) ; malheureusement, il n'est pas possible d'indiquer le rythme par lettre…

Pour la question doctrinale que vous envisagez à la fin de votre lettre, je pense que la chose est assez simple : dans un milieu continu et homogène, on peut très bien considérer la différenciation comme produite par un ébranlement se propageant de proche en proche à partir du point où a lieu la vibration initiale qui le détermine, et cela sans qu'il y ait aucun transport de corpuscules comme dans la théorie atomiste ; dites-moi si cela a encore besoin d'autres éclaircissements.

Merci pour le compte rendu de l'inauguration de la nouvelle organisation de J. Beauchamp ; ce que vous me dites de celle-ci s'accorde tout à fait avec l'idée que je m'en faisais ; mais qui est cette dame Lallemant qui présidait ? – Quant à l'abbé Duhamel, il me semble bien "dispersé", et il est sûrement difficile de faire quelque chose dans ces conditions ; vous me direz si vous avez vu son confrère dont il vous a parlé…

Pour Deb., vous me direz si vous avez pu éclaircir l'histoire de l'Anglais ; il ne serait pas impossible en effet qu'il s'agisse d'Aleister Crowley.

Merci à vous et à M. Devîmes pour vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens, en vous priant de vouloir bien lui en transmettre sa part.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

Le Caire, 13 janvier 1936

Cher Monsieur,

Votre colis-postal contenant les “Chamites” m’est arrivé ce matin, en parfait état ; tous mes remerciements ! – Je ne me doutais pas que cet ouvrage était si considérable ; l’autre que j’ai et dont je vous ai parlé est beaucoup moins volumineux.

Je crois vous avoir dit que j’avais appris que Schuon était maintenant à Berne ; depuis lors, Préau m’a dit avoir reçu une lettre de lui. – À part cela, rien de bien nouveau ; je me demande si Chabot est toujours auprès de son grand-père, car je n’ai pas eu d’autres nouvelles de lui.

En hâte, tous mes vœux encore, cher Monsieur, et toujours bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 20 janvier 1936

Cher Monsieur,

Voilà déjà quelques jours que j'ai reçu votre lettre du 8 janvier ; peut-être avez-vous maintenant, de votre côté, le mot que je vous ai envoyé pour vous remercier de votre colis. – Merci pour les coupons.

J'ai reçu aussi la semaine dernière une lettre de Schuon, de Berne où il est maintenant ; il ne m'apprend d'ailleurs pas grand'chose de nouveau. Vous avez bien fait, en lui écrivant, de lui reparler de la question des abonnements ; on verra si cela produit plus d'effet cette fois ; je me demande ce que Chacornac vous aura encore dit à ce sujet… – J'espère avoir bientôt des nouvelles de votre voyage à Paris, soit par vous-même, soit par Préau et Clavelle. – Sûrement, le changement de titre ne pourra que faciliter bien des choses ; vous me direz, pour votre projet d'abonnements de "propagande", ce que vous aurez finalement arrêté…

Comme je vous le disais l'autre jour, je n'ai pas eu de nouvelles de Chabot ; j'ignorais donc la mort de son grand-père ; s'il en est ainsi, rien ne doit plus s'opposer à ce qu'il vienne prochainement à Amiens.

Je pense que vous ferez très bien de continuer l'étude du sanscrit, surtout si cela ne doit pas vous empêcher d'entreprendre aussi celle de l'arabe. – Je crois aussi qu'Allar aurait vraiment grand tort d'abandonner le sanscrit, d'autant plus que l'étude de plusieurs langues n'a jamais semblé l'effrayer ; n'avait-il pas, à un certain moment, l'idée d'étudier je ne sais combien de dialectes de l'Inde, d'un intérêt pourtant bien secondaire ? Tout ce que vous me dites de lui donne une excellente impression ; je vois que, dans sa façon de vivre, il ne s'embarrasse pas de complications inutiles !

Votre histoire avec Mme J. Beauchamp n'est pas ordinaire, mais, au fond, c'est bien conforme à la façon qu'ont tous ces gens-là de tâcher de s'insinuer partout ; vous avez sûrement bien fait de l'éviter, et peut-être n'osera-t-elle pas insister de nouveau ; mais quel rôle joue encore là-dedans ce M. Godin ? J'avais vu le nom et l'adresse de Mme Dhangst sur des prospectus, et je m'étais bien douté qu'il devait s'agir de la même personne, mais naturellement sans connaître l'explication que vous me donnez de ce double nom. Quant à l'histoire des leçons de catéchisme, ce n'est vraiment pas banal tout de même ! – Ainsi, Mme de Grandpré continue aussi ses conférences ; je crois bien qu'elle encore doit être de ces personnes qui ne pourraient pas vivre sans être à la tête de quelque chose…

Dans le dernier n° des "Annales Initiatiques", j'ai vu que "l'Ill.·. F.·. Pierre Deb. est nommé Délégué du Sup.·. Cons.·. pour le département de la Somme". Je me demande si cela indique qu'il y a maintenant une entente entre les groupements martinistes de Lyon et de Paris, ou bien si c'est seulement lui qui a éprouvé le besoin de se rattacher à la fois à l'un et à l'autre ; ce ne serait d'ailleurs pas le seul exemple d'une chose de ce genre, car il y a dans tous ces milieux bien des gens qui trouvent le moyen d'appartenir en même temps à des organisations qui sont en état d'hostilité plus ou moins déclaré ; ce n'est sans doute pas très logique, mais ils n'ont même pas l'air de s'en rendre compte… – C'est dommage que vous n'ayez pas eu plus de précisions au sujet de son correspondant anglais ; c'est déjà quelque chose de savoir que ce n'est pas Aleister Crowley, mais il se peut que cela ne vaille pas beaucoup mieux. Tous ces gens, quand ils sont en concurrence, ont l'habitude de se traiter réciproquement de "magiciens noirs" ; en cela du moins, ils ont peut-être tous raison au fond !

Je suis content de ce que vous me dites de l'accord de vos conceptions sur l'astrologie avec ce que j'ai exposé dans mon dernier article ; je craignais que cela ne provoque encore quelque réaction de la part de Chacornac, mais il paraît que cette fois il n'a fait aucune réflexion. – J'attends avec intérêt les expli-

cations que vous me promettez au sujet de mon thème ; mais ce que je me demande, c'est où vous avez pu trouver les éléments de celui-ci…

La théorie atomiste est fausse, avant tout, par là même qu'elle admet l'existence de corpuscules indivisibles (c'est la définition même des atomes), ce qui est contradictoire, parce que qui dit corps dit quelque chose d'étendu, et par suite toujours et indéfiniment divisible, de sorte qu'en réalité on ne peut atteindre l'indivisible qu'à la condition de sortir de l'ordre corporel. De plus, en affirmant que *tout* est exclusivement composé d'atomes, elle nie qu'il y ait autre chose que ceux-ci qui ait une réalité positive, et, par conséquent, elle ne peut admettre entre eux que le vide, et non pas l'éther indifférencié ; or le vide ne saurait avoir de place dans le domaine de la manifestation. On peut encore remarquer que, si les atomes étaient séparés par le vide, ils ne pourraient en aucune façon agir les uns sur les autres ; la théorie affirme pourtant qu'ils s'attirent, ce qui est encore une contradiction. On pourrait même en trouver d'autres sur des points plus secondaires ; mais cela suffit pour vous montrer qu'il n'est pas difficile d'en montrer la fausseté. – Mais, d'autre part, je ne vois toujours pas ce qui vous gêne pour concevoir la vibration dans un milieu non composé d'éléments ; il y a ébranlement de ce milieu homogène et continu lui-même, tout simplement, et cet ébranlement se propage de proche en proche en raison de sa continuité. Maintenant, il est bien entendu que l'ébranlement initial doit être provoqué par une cause qui est d'un autre ordre ; cela va de soi, d'ailleurs, si l'on remarque que le milieu en question joue ici, par rapport à la manifestation corporelle, un rôle qui est l'analogue (relatif) de celui de *Prakriti*, c'est-à-dire un rôle purement "substantiel" et passif. – Dans l'exemple de l'eau que vous envisagez, je ne vois pas que la composition moléculaire intervienne dans la propagation du mouvement. – Vous me direz si cela demande encore d'autres précisions.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 25 janvier 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir des lettres de Préau et de Clavelle qui, comme je le pensais, me parlent l'un et l'autre de leur dernière rencontre avec vous. – Je vois que, malheureusement, la situation ne s'éclaircit toujours pas en ce qui concerne le journal ; je me demande ce qu'il peut y avoir là au juste, et même, en présence de ces complications, s'il ne vaudrait pas mieux que les choses s'arrangent autrement ; mais de quelle façon ? Voilà ce que je ne vois pas bien ; et puis il y a cette date du 3 février, fixée par Schuon pour sa venue à Amiens ; je ne comprends toujours pas s'il s'agit d'un simple voyage ou s'il se propose d'y rester ; et, dans ce dernier cas, que fera-t-il ? – Quant au Cte de Clermont-Tonnerre, il me semble qu'un échec de sa candidature serait plutôt à souhaiter, afin de le libérer de ce genre d'activité. À part cela, il y a l'histoire de ses voyages en Afrique du Nord qui, je l'avoue, m'inquiète bien un peu, car il y a des choses qu'il n'est guère facile de concilier ; enfin, je compte surtout sur votre prudence pour arranger tout cela le mieux possible…

Un autre point noir, et vraiment bien inattendu, c'est ce que j'apprends au sujet de Chabot ; Clavelle me communique vos impressions et celles de R. A., et c'est réellement inquiétant ! Je suis tout étonné de cela après ce que Clavelle lui-même m'en avait dit quand il l'avait vu ; de mon côté, je n'ai jamais rien remarqué d'anormal dans ses lettres ; je savais seulement qu'il n'avait pas une brillante santé, mais d'ailleurs je le croyais mieux. Je me demande, dans ces conditions, ce que vous allez bien pouvoir faire de lui ; sûrement, le mieux serait qu'il ne reste pas, si vous pouvez arriver à l'en persuader ; mais encore faudrait-il, dans ce cas, qu'il n'aille pas se rejeter dans des milieux plus ou moins hétéroclites ! – Enfin, vous voyez déjà par là les difficultés du recrute-

ment ; je crois bien qu'elles sont encore plus grandes en France que dans n'importe quel autre pays…

Une heureuse nouvelle, par contre, c'est celle des 10 réabonnements reçus de Suisse ; et c'est certainement à vous qu'est dû ce résultat ! Clavelle me dit aussi que vous avez souscrit 10 abonnements supplémentaires, comme vous en exprimiez l'intention dans votre dernière lettre, et que cela a produit la meilleure impression sur les Chacornac. – Je ne vous reparle pas de la situation présente de la revue, puisque vous êtes déjà au courant. Il paraît qu'il vient encore des désabonnements ; j'aurais pourtant pensé que cela devait être fini maintenant, mais il faut croire qu'il y avait encore un reste du passé à liquider !

Enfin, Clavelle me communique une lettre que Chacornac vient de recevoir du Mexique, et de laquelle il résulte clairement que les 2 groupes martinistes de Lyon et de Paris sont bien toujours en hostilité ; le contraire m'aurait d'ailleurs étonné ; mais cela résout la question que je posais l'autre jour…

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 31 janvier 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 22 janvier ; merci d'abord pour les coupons. – Pour l'envoi par colis postal, c'était très bien ainsi ; il m'est arrivé déjà plusieurs fois d'en recevoir, et je n'ai jamais eu le moindre désagrément à ce sujet.

Vous savez peut-être déjà maintenant, par ce que je vous ai écrit la semaine dernière, que Clavelle m'a bien transmis votre rapport sur Ch. ; votre lettre m'apprend la suite de l'histoire. À vrai dire, je ne croyais pas qu'il repartirait si promptement ; c'est bien certainement ce qui valait le mieux ; il est vrai qu'il doit revenir, mais du moins n'est-ce plus, si je comprends bien, avec l'intention de se fixer à Amiens. – Cette idée de séjour en Angleterre, dont vous l'avez détourné avec raison, était encore bien singulière ; comment cela avait-il bien pu lui venir ? – J'approuve tout à fait les conclusions que vous tirez de cette expérience, dans le sens d'une plus grande prudence à observer à l'avenir, et il est certain qu'il vaudrait beaucoup mieux ne pas parler de la possibilité d'un rattachement initiatique avant d'avoir plus de garanties. Vous avez raison aussi de vouloir faire part à Schuon de toutes vos remarques ; vous allez d'ailleurs le voir bientôt, si sa venue est toujours décidée pour le 3 février.

Ce que vous me dites au sujet de l'autre membre de votre groupe est vraiment extraordinaire aussi ; on a peine à imaginer un pareil ensemble de confusions et de contradictions ! Sûrement, de pareilles conditions sont aussi peu favorables que possible pour un travail profitable ; et il est évident que, en plus de la question de la qualification, il y aurait lieu d'envisager aussi celle de la préparation, surtout, comme vous le dites si l'on tient compte de l'état d'esprit occidental…

Pour la considération de la santé, je suis d'accord avec vous : il n'y a pas lieu d'en faire une condition essentielle, d'une façon générale, mais tout de même, dans des cas particulièrement graves, on pourrait tout au moins ajourner un candidat, et d'autant mieux que, en fait, il serait alors incapable de retirer un bénéfice réel de son admission immédiate.

Reste la question du thème astrologique ; Clavelle n'a pas tort, sans doute, de faire des réserves sur la valeur des résultats qu'on peut en tirer ; mais, malgré cela, je ne vois vraiment pas qu'il puisse y avoir un inconvénient à s'en servir à titre d'indication, et il me semble que c'est bien ainsi que vous l'entendez. – Il faut bien tenir compte des contingences individuelles, puisque la qualification même dépend de celles-ci ; il est évident que, s'il ne s'agissait que de la personnalité, tout le monde serait qualifié ; la question ne se pose que parce que telle individualité doit être prise comme support de la réalisation, et il s'agit en somme de savoir si elle en est capable effectivement.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 14 février 1936

Cher Monsieur,

Reçu hier votre lettre des 1er-6 février. – Merci pour les coupons.

J'espère que la venue de Schuon à Amiens n'aura pas eu de nouveau retard. Il me semble que ce travail chez un architecte lui conviendrait très bien, étant données ses connaissances en dessin ; il est donc à souhaiter que ce projet réussisse, et de façon durable. Je vous avoue que cette solution me paraît bien préférable à l'affaire du journal, dont l'échec, comme vous le dites, n'est peut-être pas à regretter… Quant à la nécessité pour lui de garder autant que possible son indépendance, inutile de vous dire que je suis entièrement de votre avis là-dessus !

Vous serez bien aimable de continuer à me tenir au courant ; je ne peux pas beaucoup compter pour cela sur Schuon, car il n'écrit que bien rarement et irrégulièrement… Il y a certainement des choses dont il aurait beaucoup mieux valu me parler tout de suite, comme l'affaire de Tahiti par exemple ; il paraît que, si on ne l'a pas fait, c'est qu'on craignait de m'ennuyer avec ces questions ; tout de même, la chose était assez importante pour qu'un tel scrupule soit peu justifié en pareil cas… D'autre part, depuis qu'A. Muller est venu ici, Burckhardt, après l'avoir vu, s'est décidé à m'écrire pour me demander des précisions sur différents points, et il promet aussi de me tenir désormais plus régulièrement au courant de ce qui se passe en Suisse. – Il est certain que mon éloignement peut être cause de quelques difficultés, mais, tout de même, on peut y remédier dans une certaine mesure par la correspondance. Pour ce qui est d'aller en France, je dois dire très franchement que je n'en prévois pas la possibilité d'ici longtemps peut-être encore ; les circonstances actuelles, à

tous les points de vue, ne sont vraiment pas favorables aux longs voyages…

La dernière lettre que j'ai reçue de Clavelle est du 3 février, donc antérieure à votre voyage à Paris ; à ce moment-là, il n'avait pas encore vu Chabot Je vois que le retour de celui-ci à Amiens paraît moins vous inquiéter maintenant ; tant mieux s'il est si peu ambitieux et si facile à contenter… Comme je crois vous l'avoir déjà dit ses lettres m'avaient fait en somme une bonne impression, car non seulement elles n'avaient rien d'extravagant, mais il mettait beaucoup de discrétion à me demander quelques renseignements. Quant à ce que je lui avais promis, pour le cas où il aurait réalisé ses projets de voyage, cela se bornait tout simplement, dans ma pensée, à l'adresser à M. ou ailleurs suivant le cas, et c'est là qu'on aurait vu ce qu'il convenait de faire de lui…

Pour le Cte de Clermont-Tonnerre, j'espère que vous pourrez arriver à être un peu mieux fixé sur le caractère et le but de ses missions ; je ne savais pas qu'il avait des propriétés en Afrique du Nord. L'histoire du sceau de son grand-père paraît assez curieuse ; mais, naturellement, il faudra pouvoir le déchiffrer pour savoir au juste ce qu'il en est. – La principale mesure de prudence, à mon avis, c'est de ne faire connaître ni noms ni adresses de membres de l'Ordre en Afrique du Nord, et, à plus forte raison, de ne donner aucune introduction auprès de ceux-ci ; il me semble que ce dont Schuon a pu se rendre compte par lui-même justifie suffisamment cette précaution.

Je serais content que Schuon ait pu voir Préau et Clavelle à son passage à Paris ; sans doute saurai-je cela bientôt. Sûrement, s'il reste à Amiens, bien des choses pourront, surtout grâce à vous, s'arranger plus facilement que dans le milieu Suisse ; mais je crois aussi comme vous qu'il y faudra un certain temps…

Tant mieux si Chacornac est satisfait pour la revue ; il y a pourtant eu encore des désabonnements, mais, d'après ce que me dit Clavelle, cela ne semble plus trop l'impressionner ! D'autre part, plusieurs personnes m'ont déjà exprimé leur satisfaction du changement de titre ; espérons que cela va faciliter un peu la diffusion.

Le “Symbolisme” publie en supplément le discours du F∴ Thoyot à l’inauguration de l’“Union Science et Foi” ; c’est d’un “laïcisme” effréné, et il y a là-dedans des choses véritablement inouïes !

Merci de vos explications au sujet de mon horoscope ; la publication des données a été faite par Chacornac à l’insu de tout le monde ; j’en ai même été assez contrarié, je l’avoue, et je me suis félicité de l’erreur de date… Je dois dire que la question des “influx stellaires” n’est pas bien claire pour moi ; en tout cas, les résultats que vous en tirez sont intéressants. Il se peut en effet que le fait de ne pas en avoir tenu compte explique l’insuccès de certaines interprétations ; mais je me demande cependant s’il n’y aurait pas encore autre chose : j’ai toujours pensé que l’heure figurant dans l’acte de naissance avait été donnée plus ou moins au hasard et qu’elle n’était pas exacte ; mais, s’il en est ainsi, il n’y a sans doute aucun moyen de rectifier la chose… – Le fait d’envisager Uranus et Neptune me paraît toujours une grosse objection contre l’astrologie moderne ; il me semble qu’il doit y avoir là-dedans un véritable malentendu sur la nature de ce que représentent réellement les influences planétaires.

Pour la question “vibratoire”, vous voudrez bien remercier Allar de ses précisions ; malgré celles-ci, je ne vois pas encore très bien pourquoi il peut y avoir tant de difficultés à concevoir un ébranlement produit et propagé dans un milieu homogène et continu ; il est possible qu’elles soient dues, comme il le dit, à certaines habitudes prises sous l’influence des théories scientifiques modernes… En tout cas, il est certainement toujours utile de me signaler tout cela, car je ne peux m’apercevoir par moi-même des difficultés de ce genre, et il est évident qu’il faut tâcher d’en tenir compte dans un exposé. Je me suis déjà aperçu assez souvent, par des réflexions qui m’ont été faites, que des choses qui me paraissaient aller de soi auraient eu en réalité besoin d’être expliquées davantage…

J’espère que vous aurez bientôt d’autres nouvelles à me donner ; soyez bien sûr que non seulement cela ne m’ennuie point,

mais qu'au contraire je vous sais beaucoup de gré de me tenir ainsi au courant.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 18 février 1936

Cher Monsieur,

Vous me parliez, dans votre dernière lettre, de la possibilité de tirer de l'horoscope certaines indications en ce qui concerne la qualification initiatique, et voilà que, par une singulière coïncidence, je reçois à la fois deux demandes à ce sujet ! Je ne puis mieux faire que de vous transmettre tout de suite les données, en m'excusant du travail que cela va vous causer, car, pour ma part, vous savez que je ne me suis jamais occupé pratiquement d'astrologie… Voici donc la chose :

1º Vasile Lovinescu, né le 30 décembre 1905, à 13h 25mn ; à Fălticeni, Roumanie (Nord).

2º Marcel Avramescu, né le 30 janvier 1909, à 19h 45mn ; à Bucarest, Roumanie (44º 25' lat. N., 26º 6' long. E.).

Pour Fălticeni, les longitude et latitude ne sont pas indiquées, mais je pense que ce doit être facile à trouver sur une carte (je n'en ai malheureusement pas ici).

Lovinescu a, depuis quelque temps déjà, l'intention de demander son rattachement ; il doit même avoir déjà écrit à Schuon, que j'avais d'ailleurs prévenu, et il se pourrait que vous le voyiez quelque jour à Amiens…

Quant à Avramescu, l'idée de se tourner vers l'Islam est nouvelle chez lui ; elle ne lui est venue qu'après avoir constaté que, malgré tous ses efforts, il y avait chez lui une véritable impossibilité à revenir à sa propre tradition d'origine (judaïque), dont sa famille s'est écartée depuis deux ou trois générations.

Ce qui m'ennuie un peu, c'est que les deux, tout en étant apparemment en bons termes, semblent quelque peu se cacher l'un de l'autre ; il faut croire qu'il est vraiment difficile de trouver des éléments qui s'harmonisent parfaitement !

Quoi qu'il en soit, vous serez bien aimable de me communiquer les résultats quand vous le pourrez, merci d'avance. – Naturellement, je vous prierai aussi de faire part de tout cela à Schuon ; je pense qu'il doit être maintenant près de vous.

En hâte, bien cordialement à vous.

Le Caire, 23 février 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 12 février, et je suis heureux de voir que les nouvelles que vous me donnez sont plus rassurantes cette fois. Je savais déjà que Schuon n'avait vu personne à son passage à Paris, et aussi qu'il avait ensuite écrit à Préau ; on s'est étonné, à Paris, qu'il puisse craindre qu'on soit mal disposé à son égard ; enfin, je veux croire que tout cela est arrangé maintenant…

Pour Chabot, Clavelle m'a dit qu'il l'a revu, et que, bien que prévenu, il ne voit toujours rien de tellement inquiétant chez lui ; cela concorde donc en somme avec ce que Schuon me dit de son côté, et il faut espérer que vos premières craintes auront été exagérées. D'un autre côté, le résultat de l'examen médical est plutôt rassurant aussi ; dans ces conditions, le mieux est assurément qu'il reste à Amiens s'il est possible, comme il le semble, que cela aide à l'amélioration de son état.

Pour le recrutement, d'une façon générale, je pense qu'on ne saurait être trop prudent, et que surtout il ne faut jamais viser à la quantité. – à ce sujet, j'avoue que je ne comprends pas très bien l'idée de Schuon pour la liste des abonnés de Chacornac (que d'ailleurs je crois celui-ci fort peu disposé à communiquer à qui que ce soit !). D'abord, je ne pense pas qu'on puisse tirer grand'chose de valable des noms en langues européennes ; ensuite, on ne peut toujours pas aller offrir un rattachement à des gens qui ne l'ont pas demandé…

Pour la bague du Cte de Clermont-Tonnerre, je pensais, d'après ce qu'il vous avait dit, qu'il devait y avoir autre chose que cela, car tout le monde peut toujours composer une formule de ce genre en y mettant son propre nom, et, si elle peut avoir une certaine valeur de "protection", elle ne paraît pas pouvoir justifier

l'admission "de droit" dans un milieu quelconque ; peut-être le Cte a-t-il compris inexactement ce qui lui a été dit à ce sujet.

Ce que Schuon vous a dit de Préau, il me l'avait déjà écrit ; malgré tout, je persiste à penser qu'il y a là quelque prévention… Quant à Allar, comme je le connais beaucoup moins, il m'est naturellement plus difficile de me prononcer en ce qui le concerne.

Pour le nommé Pellini, le mieux est certainement de ne pas lui répondre, ou tout au moins de lui répondre seulement en quelques lignes assez sèches, de façon à bien lui montrer qu'on n'a pas le temps ; c'est ce que je fais, et de cette façon il me laisse à peu près tranquille, ne m'envoyant que de loin en loin quelques élucubrations généralement incompréhensibles (il aurait voulu en faire insérer dans le *Voile* !).

C'est un pauvre garçon quelque peu exalté, qui d'ailleurs, par lui-même, serait sans doute assez inoffensif ; mais lui et sa femme ont été sous l'influence d'une singulière personne nommée Cécile Renard, qu'ils appellent "leur mère spirituelle", et sur laquelle Tamos, qui l'a connue, m'a donné autrefois de curieux renseignements…

C'est moi qui ai écrit en dernier lieu à Pierre Georges et à Jenny ; dans leurs lettres auxquelles j'ai répondu, ils ne parlaient pas de revenir en Europe, mais de passer aux Îles sous le Vent, où ils semblaient penser pouvoir s'établir plus facilement qu'à Tahiti ; cela doit remonter à 4 ou 5 mois, et, depuis lors, je ne sais pas du tout ce qu'il en est advenu. En somme, je crois qu'ils feraient bien mieux de revenir que de rester ainsi isolés ; mais il ne m'est guère possible de leur donner un avis tant qu'ils ne me le demandent pas ; du reste, comme vous le savez sans doute, ils se sont lancés dans cette aventure avant que j'en ai été informé..

Je souhaite encore que Schuon puisse trouver une situation à Amiens même plutôt qu'à Paris ; ce que vous envisagez pour lui chez un architecte n'a-t-il donc pas pu s'arranger ? – Quant au journal, il y a là quelque chose d'assez incompréhensible, pour moi tout au moins, et je crois que le mieux est de ne plus y compter ; vous savez d'ailleurs que toute autre solution me paraîtrait préférable à celle-là…

En ce qui me concerne, je ne vois vraiment guère la possibilité d'aller en France ou en Suisse d'ici longtemps encore ; pour de multiples raisons, il vaut beaucoup mieux que je ne bouge pas d'ici jusqu'à nouvel ordre. – À ce propos, je ne sais plus si je vous ai dit que, ces temps-ci, on faisait de nouveau courir le bruit que j'étais à Paris ; je me demande toujours à quoi tendent ces racontars qui se reproduisent périodiquement !

Le fait de prier les yeux ouverts me paraît s'expliquer très naturellement si l'on pense qu'il ne s'agit pas d'un rite dans lequel on doive s'isoler, tout au contraire (la nécessité même de l'orientation vers un centre commun l'indique suffisamment). – L'emploi du chant dans les séances (qui n'est d'ailleurs pas général) se rapporte en somme à l'utilisation du rythme sous ses différentes formes. – J'ai en effet déjà parlé à Sidi Ibrahim de la question des mouvements accompagnant le *dhikr* ; je dois dire que je n'aime guère ici l'emploi du mot "danse", à cause des confusions très profanes auxquelles il donne lieu inévitablement (du reste, en arabe, on ne dit jamais *raqs* en pareil cas).

J'espère n'avoir rien oublié d'important. – Merci pour les coupons.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 9 mars 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre des 24-28 février ; que de remerciements ne vous dois-je pas cette fois encore pour son contenu ! – Il faut que je vous dise que l'enveloppe est arrivée tout entourée de papier gommé, avec la mention "trouvée déchirée" ; mais, fort heureusement, rien n'avait été pris, pas même les coupons postaux ; je suppose donc que cela est purement accidentel, et peut-être dû simplement au volume de la lettre qui a pu faire éclater l'enveloppe…

Vous êtes bien aimable de me tenir aussi complètement au courant, et je crois que réellement il n'y a que vous qui puissiez le faire régulièrement, si ce n'est abuser de votre temps. – Merci aussi d'avance pour les horoscopes ; j'espère qu'il ne viendra tout de même pas trop souvent de pareilles demandes, afin de ne pas trop vous encombrer !

Vous serez bien aimable de remercier pour moi Allar de sa lettre (j'ai répondu à la précédente il y a une dizaine de jours), et de lui transmettre mes félicitations pour son admission dans l'Ordre.

Le séjour qu'a fait Schuon chez M. Ragout me paraît une bonne chose, en ce sens qu'il lui a permis de se rendre compte de ce qu'il en était au juste et de voir par lui-même que vous n'exagériez rien ; espérons que, son appréciation étant ainsi modifiée, les choses n'en iront que mieux ! – Quant au journal, l'annonce de sa reprise ne m'enchante pas trop, comme vous pouvez le penser ; mais qui peut savoir si c'est définitif cette fois ou s'il n'y aura pas encore de nouvelles vicissitudes ?

J'avais bien eu l'impression, par les dernières lettres de Clavelle, qu'il y avait encore des choses qui l'avaient heurté (alors que je n'ai rien remarqué de tel cette fois chez Préau) ; mais

c'était beaucoup moins explicite que ce qu'il a écrit à Allar, et beaucoup plus "atténué"… Tout cela est bien ennuyeux encore, et, malgré tout ce qu'on peut faire, je ne vois vraiment pas trop comment on pourrait arriver à éviter tout froissement. Il y a sûrement quelque chose de paradoxal dans la situation présente de Clavelle et de Préau, vis-à-vis de tous les autres ; mais peut-on en attribuer la faute à quelqu'un ? C'est bien plutôt, il me semble, celle des circonstances ; et puis (mais gardez ceci pour vous) leur aversion pour tout groupement (qui est poussée chez Clavelle jusqu'à un point presque maladif), n'y est-elle pas un peu pour quelque chose aussi ? Vous me direz ce que vous en pensez… – D'un autre côté, il y a cette question d'"infaillibilité" sur laquelle Schuon a peut-être tort de tant insister, et non pas seulement pour ne choquer personne, mais aussi parce que, si la chose est juste en principe, il est bien difficile, en fait, de délimiter exactement le domaine auquel elle doit s'appliquer, dès lors que toutes sortes de contingences interviennent… D'une façon générale, il semble que Schuon ait une tendance naturelle à être un peu trop "absolu" dans ses affirmations ; cela se voit aussi dans ce que vous me rapportez au sujet de la "piété", et qui ne me paraît pas tenir suffisamment compte de la diversité réelle des "voies". Je prends note de votre suggestion de tâcher de mettre un peu cette question au point, quoique je ne voie pas très bien, pour le moment, sous quelle forme il serait possible de le faire ; pour ne rien déformer dans un sens ou dans l'autre, c'est assez complexe ; peut-être la question des "influences spirituelles" pourrait-elle tout de même être l'occasion de quelques précisions…

Clavelle m'a écrit aussi que Schuon lui avait dit qu'il ne trouvait pas que Pellini soit tout à fait à écarter, et j'avoue que cela m'avait plutôt étonné ; outre son déséquilibre manifeste (il suffit de voir ses lettres), il y a chez lui une influence psychique héritée de la personne dont je vous ai parlé, et qui est certainement d'une espèce plutôt dangereuse. – Je n'ai malheureusement aucune indication pour son thème.

En ce qui concerne Chabot, par contre, l'amélioration que vous constatez déjà chez lui montre qu'il y avait tout intérêt à le

tirer de son milieu, et aussi que l'accomplissement des rites ne peut être que très profitable pour lui ; il est vrai qu'il n'en est peut-être pas de même dans certains cas (ceci pour ce que vous me dites au sujet de M. Ragout), car il peut y avoir, momentanément tout au moins, certaines réactions psychiques plus ou moins désordonnées chez ceux qui ne sont pas suffisamment préparés… et dont le tempérament s'y prête.

Il est très vrai que je n'aime pas beaucoup donner des conseils, surtout proprement "individuels" ; le cas n'est pas tout à fait le même quand il s'agit de choses qui peuvent avoir une portée d'ordre plus général… – À ce propos, vous serez bien aimable de dire à Schuon que j'ai reçu une lettre des "voyageurs", non plus de Tahiti, mais des îles Marquises, m'annonçant qu'ils devaient s'embarquer pour l'Europe vers le milieu de février ; ils sont donc sans doute en route maintenant, de sorte que, jusqu'à nouvel ordre, je ne sais pas où leur répondre. Ils ont eu de l'Océanie une impression de moins en moins favorable ; et ils s'excusent de s'être lancés dans cette aventure d'une façon "irréfléchie" et sans m'en avoir avisé !

Pour la question du "balancement", je ne sais pas si la tradition dont il s'agit est bien authentique, mais, en tout cas, il faudrait savoir à quoi elle s'applique au juste, et il est probable que ce doit être uniquement à la prière, car, pour tout le reste, personne ne paraît en tenir compte ; et d'ailleurs, en ce qui concerne le *dhikr*, le balancement a des raisons plus spéciales. Il faut beaucoup se méfier de toutes les opinions des Wahabites, qui ont un esprit en quelque sorte "protestant", et qui, du reste, sont des adversaires déclarés de tout ce qui est d'ordre ésotérique.

Je ne connais pas l'"Armature métaphysique" de Warrain, mais seulement la "Synthèse concrète" et l'"Espace" ; il est probable que ce doit être du même genre, c'est-à-dire en dépit du titre, beaucoup plus philosophique que réellement métaphysique (comme d'ailleurs Wronski lui-même, dont Warrain s'inspire surtout dans tout ce qu'il écrit).

Évidemment, les exposés doctrinaux, quels qu'ils soient, ne peuvent jamais avoir qu'un caractère de "préparation", et ils ne

peuvent pas avoir l'action directe qu'ont les rites ; mais, tout de même, je ne pense pas que ce soit une raison pour les négliger. – Pour la question des langues, il est certain que, d'une façon générale, la traduction des textes sanscrits ne soulève pas autant de difficultés, ni d'un genre aussi particulier, que celle des textes arabes (et hébreux également). Quant à l'utilité que la connaissance de l'arabe peut avoir pour chacun de vous, cela dépend évidemment de bien des circonstances ; pour vous-même, si vous devez avoir le rôle d'*imâm*, cette étude a par là même une raison d'être plus spéciale…

Pour l'astrologie, votre idée au sujet de l'influence des planètes "nouvelles" qui serait en rapport avec les inventions modernes me paraît intéressante ; il y aurait sans doute quelque chose à approfondir de ce côté. – Pour recueillir des renseignements précis sur l'astrologie et les autres sciences traditionnelles, il faudrait pouvoir y consacrer beaucoup de temps ; même ici, tout cela est certainement beaucoup plus négligé qu'autrefois ; ceux qui s'en occupent encore ne le font que pour eux-mêmes et n'ont rien de commun avec les "professionnels"…

Quant au Tarot, j'admets volontiers qu'il puisse donner des résultats valables dans le sens que vous dites ; seulement, son maniement n'est peut-être pas exempt de tout danger, à cause des influences psychiques qu'il met certainement en jeu ; j'en dirai autant de certains autres procédés, comme la géomancie par exemple ; mais, dans le cas du Tarot, cela se complique de la question de son origine particulièrement douteuse… Je ne sais d'ailleurs pas du tout où on pourrait trouver quelques données là-dessus, à moins que ce ne soit chez les Bohémiens, car il faut dire que, en dehors de l'Europe, le Tarot est une chose complètement inconnue ; tout son symbolisme a d'ailleurs une forme spécifiquement occidentale.

Je n'ai pas encore reçu le nº de l'"Illustration" que vous m'annoncez ; le courrier est toujours assez irrégulier, et les imprimés surtout ont souvent bien du retard…

L'histoire de Chabot à la Société Théosophique est vraiment peu ordinaire ; je pense que le personnage qu'il a rencontré doit

s'appeler Warocquier, car je connais ce nom, sans d'ailleurs pouvoir y rattacher rien de précis. C'est bien dommage en effet que la chose n'ait pas été poussée plus loin ; à quelle époque cela remonte-t-il ? – J'ai appris dernièrement qu'on faisait de nouveau courir le bruit que j'étais à Paris, ce qui se reproduit périodiquement, et que certains assuraient même m'y avoir vu dans une réunion ; y aurait-il quelque rapport entre toutes ces histoires ? – Je me souviens aussi que, il y a 8 ou 10 ans, c'est-à-dire quand j'étais encore en France, on m'avait raconté que des lettres étaient adressées à mon nom dans un hôtel de Bordeaux, où il y avait effectivement quelqu'un qui les recevait. En rapprochant tout cela, je serais tenté de croire qu'il y a réellement quelqu'un qui se fait passer pour moi ; mais qui, et pourquoi ? La seule chose certaine, c'est qu'il y a là-dessous des intentions qui n'ont rien de bienveillant ; et je remarque encore, à ce propos, que l'assertion que "je voyage beaucoup" (vous savez ce qu'il faut en penser !) s'est déjà trouvée en toutes lettres dans une des attaques les plus perfides qui aient été dirigées contre moi ; cela aussi n'est-il qu'une coïncidence ? Mais qu'est ce que tout cela peut bien vouloir dire au juste ? Je vous avoue que je ne serais pas fâché si tout cela pouvait arriver à être éclairci un jour ou l'autre…

Merci encore mille fois, et bien cordialement à vous.

Le Caire, 22 mars 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu mercredi votre lettre des 4 à 8 mars, en bon état cette fois ; il est vrai que l'enveloppe est beaucoup plus forte et plus solide que celles dont vous vous serviez précédemment. – Merci pour les coupons. – Quelques jours plus tôt, j'ai reçu également le nº de l'"Illustration" que vous m'aviez annoncé ; ce que vous y avez marqué est en effet bien significatif en ce qui concerne l'époque actuelle…

Merci pour les renseignements astrologiques. – Juste en même temps, j'ai reçu une lettre de Bâle m'annonçant que V. Lovinescu y était depuis plusieurs jours et qu'il repartait pour Amiens (le 11) ; vous l'aurez donc vu peu après m'avoir écrit, et vous aurez sans doute pu ainsi vous rendre compte si certaines des indications le concernant sont exactes. Je ne sais d'ailleurs pas où lui écrire actuellement pour lui parler de cela, et, en tout cas, il serait un peu tard maintenant ; mais peu importe, puisque le résultat est en somme assez favorable. J'ai été un peu surpris de la rapidité de ce voyage, car il ne m'avait pas dit quand il comptait l'entreprendre ; il faut croire qu'il se sera décidé assez subitement… D'un autre côté, je me demande s'il se sera arrêté à Paris ; Clavelle aurait bien voulu le voir pour achever de s'entendre avec lui au sujet de la publication de son travail ; c'est toujours beaucoup plus facile de vive voix que par correspondance. Enfin, je me demande aussi comment va s'être arrangée la question de son logement à Amiens ; il est bien évident que vous ne pouvez pas à chaque instant recevoir ainsi quelqu'un chez vous, et je ne crois tout de même pas que personne puisse vous faire des reproches à cet égard ! La vérité est que la plus grande partie de tout cela retombe sur vous, et je m'en aperçois de plus en plus ; comment les autres peuvent-ils se dégager aussi facilement et ou-

blier même ce qu'ils ont promis ? Il y a là quelque chose que je trouve vraiment étonnant ; et puis, pour ce qui est des voyages de Schuon, je ne comprends pas très bien non plus… De Bâle, on me dit aussi n'avoir de ses nouvelles que par moi ; je ne devine pas les raisons de ce silence ; et il est certain aussi qu'il pourrait bien m'écrire lui-même pour épargner un peu votre temps… C'est dire que je pense tout à fait comme vous sur tout cela ; et je vous remercie encore de me tenir si exactement au courant.

Quant à l'affaire du journal, bien que cela paraisse enfin mis en train, ce que vous m'en dites ne me produit pas trop bonne impression ; qui peut savoir s'il y a réellement les fonds nécessaires et si les collaborateurs seront payés ? On verra bien d'ici quelque temps, mais je crois qu'en tout cas vous faites mieux de vous abstenir de toute intervention dans cette affaire, qui semble vraiment menée en dépit de tout bon sens… – Sûrement, il y a dans toutes ces incohérences quelque chose qui doit tenir aux conditions même de la vie actuelle en Europe, mais ce n'en est pas moins fâcheux pour cela…

Ce que vous me dites de Chabot donne l'impression d'une mentalité un peu enfantine, mais enfin lui du moins ne paraît pas devoir être bien gênant. – Quant à Allar, entre nous, il me semble que Schuon a un peu à son égard la même prévention qu'à l'égard de Préau ; il doit y avoir à cela quelque raison dont, bien entendu, il ne se rend pas compte lui-même, et que je ne démêle pas exactement non plus, mais qui est probablement la même dans les deux cas…

L'idée d'un recrutement étendu ne me paraît pas du tout à encourager, car c'est toujours au détriment de la qualité, et cela ne peut que gêner tout travail sérieux ; même ici, cela n'est que trop facile à constater ; à plus forte raison en Europe !

Je reviens aux horoscopes : pour M. Avramescu, je ne vois pas trop ce que peuvent être ses tendances au "sectarisme" ; j'ai seulement constaté qu'il paraissait peu disposé à faire des concessions sur des questions de principe, et il se peut que ce soit pour quelque chose dans certaines difficultés qu'il rencontre ; mais je ne pense pas qu'il y ait à lui en faire reproche, bien au

contraire… Pour le reste, il n'y a qu'un point sur lequel je peux vous renseigner : il est marié (il a même eu un enfant qu'il a perdu au bout de quelques mois), mais il ne s'agit certainement pas d'un mariage riche ; cela est d'ailleurs tout à fait secondaire, et je ne vous le signale qu'à titre d'information, au cas où cela pourrait vous aider à retrouver autre chose.

Pour votre question concernant la vie du Prophète, la conception la plus orthodoxe est que l'impeccabilité appartient réellement à tous les prophètes, de sorte que, si même il se trouve dans leurs actions quelque chose qui peut sembler choquant, cela même doit s'expliquer par des raisons qui dépassent le point de vue de l'humanité ordinaire (remarquez d'ailleurs que, à un degré moindre, cela s'applique aussi aux actions de tous ceux qui ont atteint un certain degré d'initiation). D'un autre côté, la mission d'un *rasûl*, par là même qu'elle s'adresse à tous les hommes indistinctement, implique une façon d'agir où n'apparaissent pas les réalisations d'ordre ésotérique (ce qui constitue d'ailleurs une sorte de sacrifice pour celui qui est revêtu de cette mission). C'est pourquoi certains disent aussi que ce qui serait le plus intéressant au point de vue initiatique, s'il était possible de le connaître exactement, c'est la période de la vie de Mohammed antérieure à la *risâlah* (et ceci s'applique également à la "vie cachée" du Christ par rapport à sa "vie publique" : ces deux expressions, en elles-mêmes, s'accordent du reste tout à fait avec ce que je viens de dire et l'indiquent presque explicitement). Il est d'ailleurs bien entendu que, comme vous le dites, les considérations historiques n'ont pas d'intérêt en elles-mêmes, mais seulement par ce qu'elles traduisent de certaines vérités doctrinales. – Enfin, on ne peut pas négliger, dans une tradition qui forme nécessairement un tout, ce qui ne concerne pas directement la réalisation métaphysique (et il y a de tels éléments dans la tradition hindoue comme dans les autres, puisqu'elle implique aussi, par exemple, une législation) ; il faut plutôt s'efforcer de le comprendre par rapport à cette réalisation, ce qui revient en somme à en rechercher le "sens intérieur".

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 29 mars 1936

Cher Monsieur,

Reçu jeudi votre lettre du 19 mars. – Je suis content, tout d'abord, de savoir que tout s'est bien passé en ce qui concerne Lovinescu et qu'il vous a produit très bonne impression. Je pense que Clavelle l'aura vu et m'en parlera aussi dans sa prochaine lettre ; quant à Préau, il devait être encore en Allemagne, …à moins que les événements ne l'aient décidé à revenir plus tôt qu'il ne l'avait envisagé. – Je vois qu'il n'y a plus d'utilité à ce que je transmette à Lovinescu le résultat de l'interprétation de son thème, puisque c'est déjà fait ; en somme, je ne crois pas qu'il y ait un grave inconvénient à ce qu'il sache que c'est à vous que j'avais demandé cela… En somme, il semble que ce que vous avez trouvé soit exact sur la plupart des points ; pour le mariage d'Avramescu, c'est bien ce que je vous ai écrit dans ma dernière lettre. Pour ce qui est du reproche que Lovinescu fait à Avramescu, il faut dire que celui-ci a fait ce qu'il a pu pour se rattacher effectivement à la tradition judaïque pour l'observance des rites, mais qu'il a dû constater une véritable incompatibilité avec sa nature ; maintenant, lui et sa femme sont bien décidés à demander leur rattachement à l'Islam, et il va sans doute écrire prochainement à Schuon (je lui ai dit d'adresser sa lettre chez vous, puisque je n'ai pas d'autre adresse) ; et, d'après ce qu'il m'écrit, il est probable que plusieurs autres suivront… Ce qu'il a de son côté contre Lovinescu, c'est surtout qu'il trouve chez celui-ci une inaptitude à participer à un travail en groupe ; il paraît d'ailleurs que Lovinescu reconnaît lui-même qu'il préfère travailler isolément. Au fond, tout cela n'est pas très grave, et il serait à souhaiter, surtout avec l'adhésion à une même tradition, que cela n'empêche pas une entente entre eux, chacun restant naturellement libre d'exercer son activité de la façon qui convient le mieux à

ses aptitudes… – Quant aux histoires de magie ou autres, il y a déjà plusieurs années qu'Avramescu a laissé tout cela de côté. Il y a 2 ans, il avait déjà eu l'idée de chercher du côté de l'Islam ; il avait écrit à ce sujet à Probst-Biraben, mais il en a reçu une réponse tellement vague et évasive qu'il n'a pas insisté !

Je ne sais pas du tout qui est M. Meyer, dont personne jusqu'ici ne m'a jamais parlé en dehors de vous ; d'où est-il donc ? S'il n'y a qu'un an qu'il a commencé à s'intéresser à nos études, cela me paraît un peu rapide ; enfin, on verra bien…

Pour le journal, je vois que, malgré la sortie du 1er nº, vous n'avez toujours pas une confiance excessive ; mais du moins, comme vous le dites, on va peut-être tout de même savoir bientôt à quoi s'en tenir. – Ce qui est tout à fait stupéfiant, par exemple, c'est l'histoire des promesses faites par M. Ragout et niées ensuite ; et je m'explique mieux maintenant les scrupules dont Allar avait fait part à Clavelle. Il n'est vraiment pas admissible que tout retombe toujours sur vous, et surtout quand d'autres ont pris des engagements aussi formels. Enfin, c'est très bien de la part de Chabot d'avoir offert de se substituer aux "défaillants" ; il est d'ailleurs certain que cela vaut mieux que de faire toutes ces dépenses inutiles dont il serait bien à souhaiter qu'il arrive à se corriger, surtout si elles sont hors de proportion avec ses moyens réels…

Pour Bâle, Burckhardt, dans ses lettres, a fait quelques allusions à ces ennuis où il se pourrait bien que certaines imprudences aient été en effet pour quelque chose… D'un autre côté, il y a aussi le fâcheux voisinage de Dornach ; je pense que Lovinescu vous en aura parlé ; il semble qu'il y ait là des influences vraiment "diaboliques", ce qui confirme d'ailleurs ce que j'avais déjà entendu dire de certaines évocations de Steiner. – Mais, pour en revenir aux imprudences, j'avoue ne pas comprendre mieux que vous la façon d'agir de Schuon en certaines circonstances (l'histoire de Mme K. par exemple) ; cela semble bien indiquer qu'il ne se rend pas suffisamment compte de certaines contingences ; il est probable que cela viendra avec le temps, mais, en attendant,

cela peut avoir des conséquences plus ou moins désagréables ; et ce qui est fâcheux, c'est que, par […]

Burckhardt me fait l'effet d'être beaucoup plus "méthodique" que Schuon ; mais ce que Lovinescu vous a dit à son sujet m'étonne un peu, car je ne me suis jamais aperçu de cela dans sa correspondance. En tout cas, on dit tout à fait couramment ici que quiconque désire le Paradis ou craint l'Enfer est encore bien loin d'être réellement "mutaçawwuf"…

J'ai répondu dans ma dernière lettre à la question concernant l'"impeccabilité" des prophètes ; vous aurez donc vu que la doctrine n'est pas précisément telle que Schuon l'a présentée, puisque cela s'applique à tous les prophètes sans exception.

Je ne vois pas trop à quoi Schuon a voulu faire allusion dans ce qu'il a dit au sujet de son article sur l'oraison (article que j'ai d'ailleurs trouvé très bien) ; cela me rappelle un reproche de ce genre que Barlet adressait autrefois à Matgioi ; et je me suis toujours demandé s'il n'y avait pas là, pour une bonne part, une simple querelle de mots…

Maintenant, pour ce qui semble vous causer une certaine gêne, il faut dire d'abord que naturellement une forme traditionnelle doit être prise comme un tout, l'exotérisme représentant un point d'appui nécessaire pour ne pas "perdre terre" ; et il est probable que, dans une organisation initiatique chrétienne du moyen-âge, vous auriez eu à peu près la même impression que celle que vous avez actuellement. – D'un autre côté, comme je l'ai dit bien souvent, il ne faut pas oublier que ce qui est l'essentiel, c'est le rattachement initiatique et la transmission de l'influence spirituelle ; cela fait, chacun doit surtout travailler par lui-même, et de la façon qui lui convient le mieux, pour rendre effectif ce qui n'est encore que virtuel. Il va de soi qu'il vaudrait mieux avoir le choix entre une diversité de méthodes permettant à chacun d'être aidé aussi complètement qu'il se peut, mais malheureusement ce n'est pas le cas actuellement ; en tout cas, ce qui est destiné à être une aide ne doit jamais devenir un empêchement pour personne. – J'ajoute que Schuon est très excusable de ne pas envisager peut-être suffisamment l'adaptation qu'il faudrait pour

chacun, car il est évident que cela demande une expérience qu'il ne peut avoir encore ; et je vois d'ailleurs que vous comprenez cela très bien ; mais il est à craindre que d'autres ne le comprennent pas comme vous… Il faut pourtant espérer que tout cela s'arrangera peu à peu ; il faut bien penser qu'il s'agit en somme d'un "début", dans des conditions qui ne s'étaient encore jamais présentées jusqu'ici.

Pour le balancement du *dhikr*, S. Ibrahim m'a déjà posé certaines questions auxquelles j'ai répondu ; en somme, on peut dire que cela est lié d'une façon générale à la question du rythme, et que, en outre, ces mouvements ont par eux-mêmes une certaine action sur les centres subtils.

Je n'ai pas de données particulières sur les événements du moment ; mais il est certain que tout cela est loin d'être rassurant, et on a de plus en plus l'impression que la période finale du cycle pourrait bien réellement ne pas être très éloignée. – À cet égard, votre remarque sur la découverte de Pluton est curieuse ; mais comment et pourquoi cette planète a-t-elle été ainsi nommée ? Du reste, la même question se pose aussi pour Uranus et Neptune ; il n'y a en effet là rien de traditionnel, mais il se peut tout de même que ceux qui ont donné ces noms aient été influencés inconsciemment.

Je n'avais jamais remarqué ce que vous me signalez pour les lames du Tarot et les mots sanscrits en rapport avec leur sens ; je ne sais pas au juste ce qu'il peut y avoir là, et il faudra que j'y repense…

Sans doute aurai-je bientôt des nouvelles de votre voyage à Paris.

J'ai été dérangé plusieurs fois en vous écrivant, mais j'espère n'avoir rien oublié d'important. – Merci pour les coupons.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 17 avril 1936

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 2 avril, que j'ai reçue avant-hier ; j'avais déjà eu des nouvelles de votre voyage à Paris avec Allar par Clavelle, et celui-ci me dit aussi que vous l'avez invité à aller à Amiens prochainement avec P. Georges.

Pour Préau, je ne sais pas du tout si la mort de sa mère va amener quelque changement dans son existence ; il avait manifesté plusieurs fois l'intention d'aller habiter les environs de Paris à cause de sa santé, mais il n'en a pas reparlé ces temps-ci.

V. Lovinescu m'a écrit à son retour à Bucarest ; il paraît content, mais un peu impatient d'arriver à des résultats qui ne peuvent guère s'obtenir aussi rapidement !

J'ai reçu aussi, ces jours derniers, une lettre de Jenny qui m'annonce sa rentrée à Bâle, mais qui ne m'apprend pas grand'chose d'autre.

Pour Meyer, il n'y a toujours que vous qui m'en ayez parlé ; je trouve aussi étonnant qu'on n'ait pas attendu qu'il ait eu le temps de pousser ses études un peu plus loin…

Voilà donc Schuon revenu à Paris ; il lui sera peut-être tout de même moins difficile d'y trouver une situation qu'ailleurs ; malheureusement, il est à craindre que sa négligence des choses extérieures ne lui fasse manquer des occasions, car je sais que cela est arrivé plusieurs fois. C'est regrettable qu'il soit ainsi pour tout ; il est vrai que, d'après ce que m'a dit A. Muller, il semble qu'il y ait là beaucoup de la faute de sa mère… Tout de même, cette absence de remerciements en vous quittant me stupéfait ; cela n'a certes rien d'oriental ; ici, on aurait plutôt une tendance à exagérer dans le sens contraire. D'un autre côté, ce que sa préparation à son rôle a pu avoir d'insuffisant ou de trop rapide serait certainement moins grave s'il avait un peu moins de

confiance en lui-même, et surtout s'il n'y avait pas chez lui cette sorte de volonté de ne pas tenir compte de tant de choses qui ont pourtant bien leur importance… L'histoire des conférences à la salle Adyar en est encore un bel exemple ; comment peut-il ne pas voir quel parti certaines gens ne manqueraient pas d'en tirer contre nous ? Je vous assure que cela encore m'inquiète sérieusement ; il faudra empêcher à tout prix une pareille faute !

L'affaire du journal est-elle tout à fait terminée, ou seulement en ce qui concerne Schuon ? Si j'ai bien compris, Chabot a dû retourner à Paris aussi en même temps que celui-ci ; mais doit-il revenir ensuite à Amiens ? – Je pense que vous n'entendez plus parler du Cte de Clermont-Tonnerre ; il doit être bien occupé par sa campagne électorale…

Ce que vous dites pour M. Avramescu paraît très juste ; quant aux thèmes astrologiques d'une façon générale, je me doute bien qu'il faudrait un gros travail pour en pousser l'examen jusqu'au bout.

Pour le moment des cérémonies initiatiques, il est exact que certaines organisations hindoues, et peut-être d'autres aussi, tiennent compte des influences astrologiques ; mais cela n'existe pas dans les organisations islamiques, ou du moins je n'en connais aucun exemple ; il y a là évidemment une question de "modalités" différentes.

L'impeccabilité peut, dans certains cas, être considérée comme attachée à une fonction plutôt qu'à un degré, mais cependant la remarque d'Allar n'est pas exacte : il est évident que, pour le *jîvan-mukta* tout au moins, les actes ne peuvent entraîner aucune conséquence ; et, même à des degrés très inférieurs à celui-là, il en est de même des actes accomplis avec un parfait détachement ; voyez à ce sujet la *Bhagavad-Gîtâ*.

Cela dit pour ne pas l'oublier par la suite, je reviens à Schuon : il a bien dit aussi à Préau qu'il allait m'écrire, mais je n'ai encore rien reçu jusqu'ici. En tout cas, la conversation que vous avez eue avec lui a tout de même remis un certain nombre de choses au point ; mais comment a-t-il bien pu s'imaginer que, si vous ou d'autres me tenez au courant de ce qui se passe, c'est pour le plai-

sir de raconter des histoires ? Et, s'il fallait à tout le monde 6 mois de réflexion avant d'écrire, je ne sais vraiment pas trop comment on ferait… Il faut espérer que cette explication l'amènera au moins à être plus prudent en ce qui concerne les admissions ; seulement, je pense qu'il n'ira pas jusqu'à me demander avis sur tous les candidats, d'autant plus que ce n'est pas précisément facile pour des gens qu'on n'a jamais vus et qu'on ne connaît que par correspondance. Il doit d'ailleurs être bien entendu que je ne veux absolument prendre la "direction" de quoi que ce soit, mais aussi que, quand il s'agit non de conseils individuels, mais d'indications ayant une portée générale, je ne peux pas me refuser à les donner dans la mesure du possible ; mais encore faut-il d'abord qu'on juge à propos de me les demander. – Enfin, il faut maintenant que j'attende ce que Schuon va m'écrire ; je vous en reparlerai donc une prochaine fois.

Bien cordialement à vous.

Merci pour les coupons.

Le Caire, 27 avril 1936

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 14 avril, ainsi que des coupons ; depuis jeudi que je l'ai reçue, je n'ai pas encore pu trouver le temps d'y répondre !

Je vous remercie aussi à l'avance pour l'envoi que vous m'annoncez ; je serai très heureux de pouvoir prendre connaissance de l'"Histoire de l'antique cité d'Autun" ; il me paraît y avoir là des choses fort intéressantes d'après ce que Clavelle en a cité autrefois ; je verrai aussi l'"Armature métaphysique", et je vous dirai ce que j'en pense. J'espère seulement que vous ne serez pas trop pressé de ces livres, car il arrive bien souvent que des semaines se passent sans que j'aie le temps de lire quoi que ce soit ! – Sûrement, vous devez avoir d'autres livres qui m'intéresseraient aussi, mais je crois qu'il vaudra mieux attendre un peu pour reparler de cela ; si seulement je pouvais arriver à finir de mettre en ordre ce que j'ai ici, je serais peut-être tout de même un peu plus tranquille ensuite…

Je savais déjà par Clavelle que P. Gentil était resté plusieurs jours à Amiens ; je pense que lui aussi ne va pas tarder à m'écrire. Ce que vous me dites de lui confirme tout à fait l'appréciation de Clavelle ; malheureusement, c'est à peu près la seule chose satisfaisante en ce moment ! – Quant à Schuon, il a finalement dit à Préau qu'il n'osait pas m'écrire, parce qu'il avait peur de dire sur les uns ou les autres des choses qui risqueraient d'être mal interprétées ; décidément, ce n'est donc pas de son côté que je peux attendre de grands éclaircissements sur la situation ! Je ne croyais tout de même pas que les choses avaient fini par se gâter au point qu'il en soit arrivé à parler de "dissolution" ; franchement, je ne comprends pas du tout comment cela pourrait se justifier… Tout ce que vous m'apprenez est d'ailleurs

bien extraordinaire et, je dois le dire, inattendu. Je vous en remercie , car vous avez bien raison de penser qu'il est nécessaire que je sois informé de ce qu'il en est, si peu agréable que ce puisse être. Moi qui avais compté sur la fonction de Schuon pour me soulager un peu, voilà que c'est tout juste le contraire qui se produit et qu'il n'y a là pour moi qu'une source de nouvelles préoccupations ! – Le rôle d'Oesch est toujours loin d'être clair pour moi ; vous savez sans doute qu'il est à Paris en ce moment ; c'est d'autant plus singulier qu'il s'est marié dernièrement, ce que je viens seulement d'apprendre, et qu'il est venu seul pour un mois… Quant au mariage de Schuon, je ne m'explique pas comment le sort de l'Ordre peut y être lié d'une façon quelconque ; cette confusion entre les questions purement "personnelles" et les autres est toujours pour moi un sujet d'étonnement. Pour ce qui est de ses imprudences, elles s'expliquent sans doute par sa trop grande confiance en lui-même, qui m'a inquiété depuis longtemps déjà… – Si, à propos de l'oraison, c'est à mon ancien article qu'il a voulu faire allusion, qu'a-t-il bien pu penser en voyant celui-ci reparaître, précisé sur certains points, mais non pas changé quant au fond ?

Je me demande si, dans ma dernière lettre, je n'ai pas oublié de répondre à certaines choses ; si vous vous en apercevez, vous serez bien aimable de me les signaler de nouveau. Je ne suis pas comme Schuon, et j'avoue qu'il y a des moments où il m'arrive d'être vraiment fatigué…

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 17 mai 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 6 mai, et je savais déjà depuis 2 jours, par un mot de Schuon, l'heureux dénouement des derniers incidents, dont je vous avoue que j'avais été fort inquiet. Enfin, comme vous le dites, il est bien à souhaiter que la leçon de prudence qu'il convient d'en tirer ne soit pas perdue pour les uns et les autres…

Il est certain que, comme vous le reconnaissez vous-même, c'est le "ton" de votre lettre qui était regrettable, plutôt que le fond même ; mais peut-être fallait-il en effet que les choses en arrivent à ce point pour mettre fin à cette situation anormale qui ne durait que depuis trop longtemps… – En ce qui concerne l'attitude de Schuon, P. Gentil m'a donné des explications détaillées après avoir pris connaissance de la 1re lettre qu'il m'a adressée (celle dont il a été question chez Préau) ; je dois dire que, dans les 2 autres lettres qui ont suivi celle-là, j'ai remarqué un changement assez sensible. Cela a d'ailleurs coïncidé avec le départ d'Oesch, mais je ne sais pas quelle conclusion il convient d'en tirer au juste…

Schuon m'a parlé, entre autres choses, de la question de la salle Adyar ; il semble bien qu'il ait finalement compris combien cela aurait été inopportun ! – Dans sa dernière lettre, il m'apprend qu'il a trouvé une situation de dessinateur à Thaun, et que par conséquent il retourne aussitôt habiter Mulhouse ; à vrai dire, j'aurais préféré à certains égards qu'il puisse rester à Paris… Il me dit aussi que ses difficultés avec Oesch (auxquelles il n'avait encore fait aucune allusion jusque-là) sont maintenant résolues ; mais, comme il ne s'explique pas davantage là-dessus, je ne sais pas au juste comment il faut l'entendre.

Pour ce qui est de l'échec du journal, je crois bien que nous ne devons pas le regretter ; mais est-ce que Schuon a du moins pu toucher quelque chose ? Et que va faire Allar, qui, à ce que je vois, est en ce moment à Bruxelles ?

Le succès du Cte de Clermont-Tonnerre, malheureusement, n'en est pas un pour les prévisions astrologiques ! Ne pensez-vous pas que, si les données de l'astrologie étaient plus complètes, ce qui tient aux qualités même de l'individu devrait précisément apparaître aussi dans l'horoscope ?

Schuon me dit avoir reçu une lettre d'Avramescu, et il se plaint que Lovinescu ne lui ait pas encore donné signe de vie, ce qui est assez étonnant en effet…

Enfin, je souhaite pour nous tous que l'"atmosphère" soit maintenant moins troublée et que nous soyons bien réellement arrivés à la fin de tous ces tracas !

Merci pour les coupons.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 27 juin 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 16 juin ; et, avant toutes choses, je vous adresse mes plus vifs remerciements pour son contenu !

Voilà en effet qu'il s'est écoulé un certain temps depuis votre précédente lettre ; mais je pensais bien qu'il n'y avait sans doute rien d'extraordinaire à signaler et que tout devait être calme maintenant ; ce n'est vraiment pas trop tôt…

Quant à Schuon, je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis qu'il est à Mulhouse, ou du moins je n'en ai eu qu'indirectement par Bâle, où il semble qu'il recommence à aller de temps à autre.

Pierre G. m'a écrit avant son départ pour le Maroc, me disant qu'il me récrirait à son arrivée ; mais je n'ai encore rien reçu jusqu'ici, ni Clavelle non plus, à ce qu'il semble ; par contre, Burckhardt me dit qu'il lui a déjà écrit de Fis. – Qu'est-ce donc que cette histoire de 4 places pour 2 voyageurs ? Je n'avais pas encore entendu parler de cela ; est-ce une nouvelle fantaisie de Chabot ?

En ce qui concerne le changement d'attitude dont vous parlez chez P. Gentil, je dois vous avouer que je n'en ai rien remarqué, car, s'il a hésité un moment à m'envoyer ce qu'il avait préparé, il s'y est décidé après avoir pris connaissance de la lettre par trop incomplète de Schuon. Celui-ci ne soufflait pas mot d'Oesch ; P. Gentil m'en a parlé au contraire longuement, et il n'y a que par lui que j'ai su exactement ce qu'il en était de cette histoire. Dans sa dernière lettre, où il m'annonçait son prochain départ de Paris, Schuon m'a dit seulement, sans aucune autre explication, que certaines difficultés qui existaient entre lui et Oesch étaient résolues ; j'en suis d'ailleurs encore à me demander en quoi consiste cette solution… – Sûrement, c'est la fonction de Schuon qui, comme vous le dites, donne de l'importance à tout cela, dont au-

trement il n'y aurait pas à se préoccuper. D'un autre côté, il est certainement regrettable qu'il n'ait pas pu acquérir tout d'abord plus d'expérience, ce qui aurait pu éviter bien des ennuis ; mais il faut bien tenir compte aussi de la difficulté des circonstances…

Pour la question du début de votre lettre, c'est bien ainsi en effet que j'envisage les choses, car la restauration initiatique en mode occidental me paraît bien improbable, et même de plus en plus comme vous le dites ; au fond, du reste, je n'y ai jamais beaucoup compté, mais naturellement je ne pouvais pas trop le montrer dans mes livres, ne serait-ce que pour ne pas sembler écarter "a priori" la possibilité la plus favorable. Pour y suppléer, il n'y a pas d'autre moyen que de recourir à une autre forme traditionnelle, et la forme islamique est la seule qui se prête à faire quelque chose en Europe même, ce qui réduit les difficultés au minimum. Une occasion se présentant, j'ai pensé tout de suite qu'il convenait de ne pas la laisser échapper puisque cela pouvait présenter par là un intérêt d'ordre tout à fait général.

Je me demande aussi pourquoi Allar prolonge tellement son séjour à Bruxelles ; il a écrit à Préau, il y a déjà un certain temps, qu'il n'avait réussi à récupérer qu'une partie de ses livres ; d'autre part, Clavelle s'inquiète de n'avoir aucune nouvelle de lui.

Préau doit être encore à Berlin, mais je pense qu'il ne tardera tout de même plus beaucoup à rentrer à Paris.

Vous m'aviez bien dit que le journal ne paraissait plus, mais je ne savais si Schuon n'était pas arrivé à se faire régler malgré cela… – Comment se fait-il que le Cte soit à Miskra malgré son élection ? J'aurais cru que les séances de la Chambre devaient le retenir à Paris.

Ce que vous me citez de votre traduction du *Qoran*, ou plutôt des notes qui l'accompagnent, ne m'étonne pas du tout, car cela est bien dans l'esprit des *Ahmadiyah*, très "modernistes", et nettement hétérodoxes sur différents points. Ils font partout une invraisemblable propagande ; ils disposent de fonds considérables, dont la plus grande partie vient d'ailleurs d'Angleterre… En Amérique, ils sont arrivés à supplanter presque entièrement le Bé-

haïsme ; cela montre bien à quelles sortes de gens ils s'adressent, et quelles concessions ils doivent faire à la mentalité occidentale.

Clavelle m'avait dit que vous aviez acquis l'*Histoire d'Autun* et le livre d'Evans-Wurtz, mais il ne m'a pas parlé des bulletins contenant les articles de Mus ; ceux-ci doivent être intéressants en effet, d'après ce que m'en a dit Coomaraswamy qui me les a signalés. – Merci d'avance pour l'envoi que vous vous proposez de me faire ; mais, bien entendu, prenez tout votre temps pour cela ; j'ai encore une assez grande quantité de lectures arriérées !

Je ne comprends pas très bien comment certains peuvent dire à la fois que tout ce qui arrive est dans l'horoscope, mais que tout ce qui s'y trouve ne se réalise pas ; n'y a-t-il pas là une sorte de contradiction ?

J'avais parlé dernièrement à Clavelle de l'histoire de l'abbé Rigaud, en lui disant d'ailleurs que je pensais que Genty pourrait lui donner plus de renseignements là-dessus ; je dois avoir des n^{os} d'une publication faite par ses disciples, mais je ne peux pas arriver à remettre la main là-dessus. Est-ce Clavelle qui vous en a parlé à la suite de cela, ou est-ce par une "coïncidence" que vous lui avez envoyé ce livre ? En y repensant ces temps-ci, il m'était venu à l'idée que vous deviez connaître cela, puisque c'est de votre région, si bien que je me proposais de vous en parler aussi à la prochaine occasion ; et je vois qu'en effet je ne me trompais pas. Quel lien cela a-t-il au juste avec l'affaire de la Salette ? Tout cela se rattache à un ensemble de faits vraiment bizarres, et dont l'origine paraît bien suspecte…

Bien cordialement à vous, et merci encore.

Le Caire, 7 août 1936

Cher Monsieur,

Merci de votre colis contenant l'"Histoire d'Autun" et le livre de Warrain ; je m'excuse d'être si en retard pour vous en accuser réception, mais ce retard est tout à fait involontaire… Je viens en effet seulement de le trouver au retour d'Alexandrie, où nous avons passé un mois, ce qui nous a d'ailleurs fait beaucoup de bien ; c'est la première fois que je prends un peu de vacances depuis que je suis ici !

J'ai lu la brochure sur l'abbé Rigaud ; malheureusement, elle s'en tient à des généralités assez peu précises. Je ne me rappelais plus que Nostradamus jouait un si grand rôle dans cette histoire ; mais il y a sûrement encore autre chose que cela. Il va falloir, quand je vais avoir un peu de temps, que je tâche de retrouver ces revues dont je crois vous avoir déjà parlé…

Les "Annales Initiatiques" de Lyon annoncent que le F∴ Deb. est en train d'organiser une Loge martiniste ; il faut donc croire qu'il n'a pas renoncé à ses projets.

Je ne vous écris, pour aujourd'hui, que ces quelques mots à la hâte ; comme vous pouvez vous en douter, j'ai trouvé une correspondance formidable qui m'attendait à la poste, et je ne sais vraiment pas trop comment je vais arriver à me remettre à jour avec tout cela !

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 13 novembre 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre hier, et, tout d'abord, que de remerciements je vous dois pour l'aimable envoi qui y était joint ! Vous devez penser qu'il est tout particulièrement le bienvenu en ces jours où la baisse du franc et ses conséquences ne sont pas sans me causer bien des inquiétudes et des préoccupations ; et je suis bien reconnaissant à ceux qui s'efforcent de les atténuer ainsi et de compenser la perte qui résulte de ces malheureuses circonstances.

Votre retard à m'écrire est certes bien excusable, au milieu de tant d'événements inquiétants à tous les points de vue ; je veux croire du moins que votre santé et celle de Madame Caudron sont maintenant rétablies. – J'avais eu dernièrement de vos nouvelles par Clavelle, et j'avais su aussi par lui qu'Allar était allé passer quelques jours à Amiens, avant de retourner probablement à Roquebrune ; il me dit d'ailleurs l'avoir trouvé "en très bonne forme" quand il l'a vu à Paris, où Chabot, de son côté, a fait une réapparition inattendue ! Ce dernier arrivait de Mostaganem, et il a toujours l'intention de venir ici prochainement ; mais il semble décidément que ses projets se modifient assez souvent…

Pour ce qui est de l'إمام dont Schuon vous a parlé, je ne devine pas non plus de qui il s'agit ; je croyais que celui de Lausanne était le libraire Gonier (beau-frère d'Oesch), mais je ne pense pas que son commerce puisse lui permettre de se déplacer très facilement… – Vous avez peut-être su qu'il y avait eu encore, ces derniers temps, des incidents assez fâcheux avec Oesch ; enfin, d'après la dernière lettre que j'ai reçue de Burckhardt, il me semble que ce soit en voie de s'arranger. On dit qu'à Bâle tout va bien, et il semble que Schuon s'y rend assez souvent ; je ne m'ex-

plique donc pas que Burckhardt ne vous ait pas répondu quand vous avez parlé d'y retourner, quoique sans doute de tels déplacements ne soient pas indispensables ; en tout cas, j'ai été heureux d'apprendre, par Schuon lui-même, la reprise de votre correspondance avec lui.

Au sujet du ذكر, Allar a évidemment raison en principe, mais je pense que, pratiquement, il ne faut rien exagérer, et que des séances quotidiennes seraient peut-être excessives. Quant à ce que vous aviez demandé à Schuon, mon avis est bien qu'il ne faut pas vouloir aller trop vite, et qu'en somme il y a tout avantage à procéder graduellement…

Les autres nouvelles que vous me donnez, en ce qui vous concerne, me paraissent vraiment très satisfaisantes ; sans doute, il faut toujours craindre de s'exagérer la portée de certains résultats, mais, tout de même, tout cela semble bien marcher d'une façon parfaitement "normale", si l'on peut dire. D'autre part, ce que vous me dites de la façon dont la solution de certaines questions se présente à vous comme d'elle-même me paraît aussi un excellent signe…

Pour la question du "point primordial", les divers rapprochements que vous faites sont très justifiés ; la concentration et l'expansion peuvent être aussi, bien entendu, être comparés aux deux phases de la respiration (et à celles des mouvements du cœur) ; et tout cela peut naturellement s'appliquer à différents niveaux. Si on envisage les choses au degré de l'Être, on pourrait dire que l'indifférenciation "diffuse" correspond à son Unité, et la contraction à sa polarisation en essence (le point) et substance (l'espace vide, pure potentialité) ; il me semble que, au fond, cela revient bien au même que ce que vous avez exprimé sous une autre forme. – La présence de deux points et leur distance réalise un espace ; c'est évidemment une des conditions d'existence de l'élément corporel, mais ce n'est pas la seule qui soit nécessaire. Je dois dire, à ce propos, que je me méfie beaucoup du mot "concret" ; je ne suis jamais arrivé à savoir exactement comment on voulait l'entendre ; en tout cas, il est toujours détourné de son vrai sens étymologique, qui n'est autre que celui de "continu".

Je suis arrivé à lire l'"Armature métaphysique", et il faudrait même que je vous la retourne un de ces jours, car je crains qu'elle ne vous fasse défaut. Je dois dire franchement que je la trouve bien peu "métaphysique" ; au fond, comme d'ailleurs Wronski lui-même dont tout cela s'inspire surtout, c'est de la philosophie, qui en vaut assurément bien d'autres, mais qui ne reflète rien d'un ordre plus profond ; je ne dirai pas que j'en ai été déçu, car c'est bien ce à quoi je m'attendais… – Je viens justement de recevoir le 2e volume des œuvres de Wronski arrangés par Warrain ; il s'est écoulé un tel intervalle depuis le 1er que je croyais bien que cette suite ne paraîtrait jamais !

C'est curieux que le Cte de Clermont-Tonnerre ne se "manifeste" plus ; est-il donc si absorbé par la politique ? Enfin, si vous le revoyez ces temps-ci, n'oubliez pas de m'en reparler.

Non, je n'avais eu jusqu'ici aucune nouvelle du Congrès mart∴ de Lyon ; les "Annales Initiatiques" en donneront sans doute un compte rendu, mais elles ne paraissent que de loin en loin. Je me demande ce que peut bien être cet Hindou qui y a assisté ; en principe, je me méfie toujours des personnages de ce genre, qui ne représentent en général que des organisations tout à fait "modernisantes" et nullement orthodoxes (la même réflexion s'applique ici aux soufis soi-disant […]). Il est d'ailleurs bien entendu qu'un Hindou quelconque peut toujours émettre quelques idées qui paraîtront "transcendantes" si on les compare aux "connaissances" des occultistes occidentaux ! Quant aux documents dont le F∴ Deb. vous a parlé, je ne sais pas ce que cela peut être au juste ; je suppose qu'il doit s'agir de ce que Bricaud avait pu récolter des anciennes archives lyonnaises ; mais toutes ces choses du XVIIIe siècle étaient déjà passablement "mêlées". Quoi qu'il en soit, je doute fort qu'il sorte de ce milieu quelque chose qui puisse servir à un redressement quelconque ; tout cela a vraiment trop d'attaches douteuses, pour ne pas dire plus… Vous verrez d'ailleurs ce que je dis encore, dans mes prochains articles, sur les rapports de la "pseudo-initiation" avec la "contre-initiation" ; la première n'est trop souvent que le meilleur instrument de la seconde, et c'est même là, au fond, la seule vraie raison

pour laquelle elle se répand tellement à notre époque, et sous les formes les plus variées !

Encore tous mes remerciements, avec mes meilleurs vœux pour le Ramadan, qui commence après-demain, et mes sentiments bien cordiaux.

Le Caire, 3 décembre 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu aujourd'hui votre lettre, que j'attendais d'ailleurs, car Clavelle me l'avait annoncée. – D'autre part, j'avais déjà des nouvelles du voyage de Meyer à Amiens par lui-même ; il semble, lui aussi, avoir été enchanté de cette visite. Je suis content aussi de ce que vous me dites de votre correspondance actuelle avec Schuon ; tout semble donc aller pour le mieux de ce côté…

Malheureusement, ce qui est moins satisfaisant, c'est cette histoire de la lettre de P. Gentil ; ce que m'en avait dit Clavelle n'était pas suffisant pour que je puisse bien comprendre de quoi il s'agissait, et j'avoue que je suis tout à fait stupéfait de voir le motif qui a suscité cela, car il est bien évident qu'il n'y avait là, de la part d'Allar, qu'une simple plaisanterie qui ne pouvait guère être prise en mauvaise part ! Mais je crois bien que vous n'avez pas tort de penser qu'il y a là autre chose, et que la véritable cause de tout cela est plutôt ce qui se passe entre P. Gentil et Schuon, et dont je suis d'ailleurs encore assez ennuyé… P. Gentil avait cru pouvoir faire part de certaines réflexions à Jen., qui n'a rien eu de plus pressé que d'aller assez maladroitement les communiquer à Schuon, d'où mécontentement de celui-ci, et aussi de P. Gentil qui a bien vu par les réponses de Jen. ce qu'il en était. Là-dessus, juste en même temps que P. Gentil me faisait part de cette correspondance, Schuon, de son côté, m'envoyait un véritable "réquisitoire" contre P. Gentil, où reviennent encore les histoires d'Oesch et autres chose compliquées que je serais bien en peine de résumer ; et vous pouvez penser comme il est embarrassant pour moi de répondre à chacun sans risquer d'envenimer encore les choses… – Bien entendu, tout cela n'excuse pas la lettre de P. Gentil à Allar, ou du moins cela peut vous montrer que vous auriez tort de la prendre au tragique, et je ne vois pas pourquoi

vous seriez obligés de considérer comme fondées les appréciations qu'il formule ainsi dans un mouvement de mauvaise humeur ; le mieux serait sûrement de ne pas vous en laisser affecter. Je ne m'explique pas qu'Allar surtout puisse en être troublé, à ce qu'en dit Clavelle, au point de vouloir même renoncer à collaborer aux "Études Traditionnelles", ce qui n'a pourtant aucun rapport avec tout cela ; ce serait encore bien regrettable, et j'espère que, en y réfléchissant avec un peu plus de calme, il se rendra compte qu'une pareille décision ne serait nullement justifiée ! – Je prends note de votre suggestion de parler encore de l'"esprit initiatique", quoique, au fond, cela se trouve déjà implicitement dans tout ce que j'ai écrit ; mais il est certain qu'il y a des choses qu'on ne précise jamais trop…

J'ai su en effet par Clavelle que Chabot était revenu à Paris ; il semble toujours un peu bizarre, et ses projets se modifient souvent !

Je n'ai pas encore pu lire entièrement les "Chamites", ni l'"Histoire d'Autun" ; je vous en reparlerai donc plus tard. – En ce moment, la révision des diverses traductions anglaises et italiennes de mes livres me prend bien du temps…

Pour l'"Estoile Internelle", je ne serais pas fâché non plus qu'on puisse savoir bientôt un peu plus exactement ce qu'il en est, car, jusqu'ici, les informations restent un peu dans le vague. – Quant à l'autre affaire, je ne pense pas qu'il puisse s'agir des Nosaïris, qui semblent passablement hétérodoxes ; c'est à eux que se rattachait Randolph, et tout cela donne l'impression d'une initiation déviée, comme aussi celle des Druses.

En hâte, bien cordialement à vous.

Le Caire, 15 janvier 1937

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 3 janvier, et, avant tout, je vous remercie bien vivement pour son contenu ; c'est vraiment bien aimable à vous de penser ainsi à moi au milieu de toutes les occupations que vous avez en ce moment ; j'avais su en effet par Clavelle combien vous étiez pris ces temps-ci par des travaux de réinstallation de vos magasins. – Merci aussi pour vos bons vœux ; je vous adresse tous les miens à mon tour, en m'excusant s'ils doivent vous parvenir avec tant de retard…

Oui, il faut souhaiter que cette nouvelle année soit moins "agitée" pour nous que la précédente, et qu'il ne s'y reproduise plus de ces incidents plus ou moins désagréables. – Allar m'a envoyé une carte pour m'informer de sa réinstallation à Roquebrune ; j'en ai profité pour lui écrire encore quelques mots d'"encouragement", et j'apprends, par la dernière lettre de Clavelle, qu'il promet maintenant de donner cette année aux *Études Traditionnelles* quelques "Hymnes Vêdântiques" et l'"Introduction au Sânkhya" ; il semble donc qu'il y ait quelque amélioration de ce côté. – Quant à P. Gentil, je n'ai pas eu d'autres nouvelles de lui directement, mais ce que Clavelle lui a écrit semble avoir eu un bon résultat, à en juger par la réponse qu'il y a fait ; il y a seulement la question de ses relations avec Schuon qui reste encore un point noir, car je crois bien qu'il ne s'est rien produit de nouveau à cet égard. – Je ne suis pas étonné de ce que vous me dites pour Schuon et sa correspondance, puisque je suis moi-même souvent bien des mois sans rien recevoir de lui ; il est d'ailleurs certain que ses allées et venues journalières entre Mulhouse et Thann ne doivent pas lui laisser beaucoup de temps libre, et de plus il se plaignait, il y a quelque temps, d'une fatigue de la vue qui l'empêchait de travailler le soir.

J'ai appris que Chabot se proposait d'aller faire un tour à Amiens ; a-t-il réalisé ce projet ? Il semble toujours bien incertain et changeant dans tout ce qu'il veut faire…

Meyer m'a en effet envoyé dernièrement un long questionnaire sur la ☉☾, les genres de placements autorisés et interdits, etc. ; j'y ai répondu aussi exactement que je l'ai pu, en me basant sur ce qui se fait habituellement ici. Il est certain que tout cela n'est que secondaire, comme vous le dites, bien qu'une forme traditionnelle doive être prise dans tout son ensemble (je ne parle pas de choses telles que le costume, etc., qui n'ont absolument aucun caractère d'obligation) ; en tout cas, il faut reconnaître que tout cela est assez difficile à adapter à la vie dans un milieu européen, surtout avec toutes ses complications actuelles, et je crois qu'il ne faut pas vouloir s'attacher à trop de détails, d'autant plus que la règle générale, à cet égard, est de se tenir toujours dans les limites de ce qui peut être fait raisonnablement.

Clavelle m'a dit la même chose qu'à vous quant aux dernières informations qu'il a eues au sujet de l'"Estoile Internelle" ; il est certain que ce n'est pas très encourageant ; il est vrai que des gens peuvent très bien transmettre quelque chose à quoi eux-mêmes ne comprennent plus rien, mais encore faut-il que du moins ils consentent à cette transmission ; enfin, pour cela comme pour beaucoup de choses, il faut encore patienter pour voir ce qui en sortira… Il n'empêche que je ne serais pas fâché, moi non plus, d'être fixé là-dessus, d'autant plus que c'est la première fois que je vois quelque chose de sérieux dans tout ce qu'on raconte de côté ou d'autre sur la survivance d'une initiation chrétienne !

Il va tout de même falloir que je me décide à vous renvoyer un de ces jours l'"Armature métaphysique", car je ne vois toujours aucune occasion d'envoyer des livres à Paris, et cela risquerait de se faire attendre encore bien longtemps…

J'en viens aux questions de la fin de votre lettre : le ternaire *Sat-Chit-Ânanda* est certainement, dans la doctrine hindoue, ce qui a le plus de similitudes avec la Trinité chrétienne; cependant,

je me demande s'il est si facile d'établir la correspondance terme à terme : le Verbe, en tant qu'il est identifié à la Sagesse, semblerait devoir s'assimiler à *Chit*, qui pourtant, d'un autre côté, constitue le lien entre les deux autres termes comme il est dit que le St Esprit l'est entre le Père et le Fils. C'est d'ailleurs la question du St Esprit surtout qui constitue un point très obscur et sur lequel les théologiens eux-mêmes semblent assez peu fixés ; en tout cas, il est difficile de tirer de tout ce qu'ils en disent quelque chose de bien net… En tout cas, il est évident que, suivant les points de vue, il peut y avoir une multitude de façons d'envisager des attributs divins formant un ternaire, et que, même quand il y a une certaine correspondance, celle-ci peut n'être encore que partielle et valable seulement sous certains rapports. – D'autre part, il est exact qu'il y a une analogie entre la distinction des attributs divins et celle de la personnalité des différents êtres dans le principe ; on pourrait même se demander jusqu'à quel point ce ne sont pas là simplement deux aspects ou deux applications d'une seule et même chose.

Il n'y a certainement, dans ce que j'ai écrit et que vous rappelez, rien qui soit en contradiction avec le point de vue de Shankarâchârya, il faut seulement comprendre que les autres points de vue, comme celui de Râmâniya par exemple, tout en allant moins loin et moins profondément, sont tout de même vrais aussi à leurs niveaux respectifs ; l'essentiel est de toujours bien savoir à quel degré chaque chose doit se situer.

Quant à votre dernière remarque au sujet du panthéisme, la réponse est bien simple : c'est que le panthéisme, simple théorie philosophique, se rapporte uniquement au monde manifesté et nie la transcendance du Principe par rapport à celui-ci ; c'est là, en somme, sa définition même, et c'est pourquoi il n'est en somme qu'une variété d'"immanentisme". Quand nous nous plaçons au-delà de la manifestation, nous sommes, par là même, aussi loin que possible du point de vue du panthéisme, auquel ce domaine est complètement fermé, si bien qu'on pourrait dire que le fait même de l'envisager implique à lui seul la négation du panthéisme. Il ne faut d'ailleurs jamais oublier que tous les

points de vue philosophiques, même quand ils ne sont pas aussi radicalement faux que celui-là, sont du moins toujours quelque chose de très borné, et que, pour ce qui les dépasse, il n'y a évidemment lieu de parler ni d'accord ni de désaccord, puisqu'il s'agit alors de quelque chose qu'ils ignorent purement et simplement.

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 26 juin 1937

Cher Monsieur,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 15 juin, et, avant tout, je vous adresse mes plus vifs remerciements pour son contenu ! – J'ai attendu 2 jours pour vous répondre parce que, à cause de ce que vous me signaliez pour la date des coupons, j'ai voulu d'abord les présenter à la poste ; mais on les a acceptés sans difficulté.

Merci aussi pour la carte d'Asie que Clavelle m'a fait parvenir il y a quelques temps déjà ; malheureusement, je n'ai pas encore pu en faire usage, mais cela viendra quand j'aurai quelques moments de tranquillité relative…

J'aurais été inquiet de votre silence si je n'avais eu toujours de vos nouvelles de temps à autre par Clavelle ; je comprends d'ailleurs très bien que vous ne puissiez pas toujours trouver facilement le temps d'écrire. Quant aux choses au sujet desquelles vous hésitiez, vous faites toujours beaucoup mieux de me communiquer tout cela pour que je sache un peu à quoi m'en tenir sur la situation.

Je ne sais pas à la suite de quoi Allar vous a écrit ce que vous me citez, mais il y a sûrement là, pour ce qui vous concerne, une exagération dont vous auriez tort de vous inquiéter ! Quant à ce qu'il dit de Schuon, je ne sais pas au juste ce qu'il faut en penser, mais ce que vous me dites d'autre part des propos tenus lors de votre dernier voyage semblerait le confirmer, sans compter que P. Gentil m'a aussi communiqué récemment des lettres de lui contenant des réflexions assez bizarres ; on ne voit pas très clairement qui ou quoi elles veulent viser exactement, mais le rapprochement de tout cela est un peu inquiétant… Les dernières lettres de Schuon que j'ai reçues moi-même sont très brèves et ne disent en somme pas grand'chose ; il se plaint toujours du

manque de temps libre. D'autre part, il se déclare très mécontent que Ch. soit venu ici sans lui en avoir demandé l'autorisation, ce que je trouve vraiment excessif. – En ce qui concerne Mostaganem, il faut reconnaître qu'il y a maintenant de ce côté des choses un peu ennuyeuses, non pas du fait du Sheikh lui-même, d'ailleurs, mais de son entourage à tendances trop "propagandistes" ; pourtant, ce n'est peut-être tout de même pas une raison suffisante pour rompre toutes relations… – Quoi qu'il en soit de tout cela, si vous pouvez réussir, à un prochain voyage à Bâle, à éclaircir plus complètement ce qui vous préoccupe, ce sera sûrement préférable. Il paraît que la fin de mon dernier article, à laquelle vous faites allusion, a produit une certaine impression à Bâle, mais je ne sais pas exactement dans quel sens… Enfin, je vois qu'il n'est toujours pas facile de tout arranger ; pourquoi faut-il que des susceptibilités individuelles se mêlent toujours à tout cela ?

Pour la question d'*El-Hallâj*, jamais Schuon n'y a fait la moindre allusion en m'écrivant ; comme vous pouvez vous en douter, l'interprétation de Massignon est tout à fait sujette à caution, puisqu'il y a toujours chez lui l'arrière-pensée de ne voir partout que du "mysticisme" et des influences chrétiennes. Cependant, je dois dire aussi que, toute interprétation à part, je préfèrerais une autre forme à celle d'*El-Hallâj*, qui se prête plus facilement à ce genre de déformation ; c'est d'ailleurs l'imprudence ou la maladresse de ses expressions qui a été la cause de sa mort… – Il est certain qu'il n'existe pas d'exposé d'ensemble de l'ésotérisme islamique, et que c'est une lacune très regrettable ; mais que faire ? J'avoue que je ne peux pas arriver à tout ; j'aurais toujours voulu que d'autres puissent faire des travaux dans le même sens, pour cela ou pour bien d'autres questions encore ; mais, malheureusement, je ne vois jusqu'ici personne qui à la fois ait les données suffisantes et puisse y apporter l'esprit voulu ; qui sait si cela se présentera un jour ou l'autre ?…

Il n'y a assurément aucun inconvénient, au point de vue de la méditation proprement dite, à faire appel au *Vêdânta* ou à toute autre forme traditionnelle ; il faut seulement éviter le mélange

dans ce qui est en relation directement avec les rites. – La lecture répétée du *Qorân* peut très certainement “ouvrir” beaucoup de choses, mais, bien entendu, à la condition d’être faite dans le texte arabe et non pas dans des traductions. Remarquez d’ailleurs que, pour cela et aussi pour certains écrits ésotériques, il s’agit là de quelque chose qui n’a aucun rapport avec la connaissance extérieure et grammaticale de la langue ; on me citait encore l’autre jour le cas d’un Turc qui comprenait admirablement Mohyid-din, alors que de sa vie il n’a été capable d’apprendre convenablement l’arabe même courant ; par contre, je connais des professeurs d’El-Azhar qui ne peuvent pas en comprendre une seule phrase !

Pour les autres questions dont vous parlez à la fin de votre lettre, je comprends que vous vouliez dire qu’il n’est pas toujours possible de se dispenser d’assister à un rite étranger, ne serait-ce que pour des raisons de simple politesse, comme dans le cas de l’assistance à un mariage ou à un enterrement par exemple. Dans un tel cas, il suffit évidemment de garder une attitude neutre pour que cela ne puisse avoir aucun inconvénient grave ; mais je dis bien une attitude neutre, et non pas hostile, ce qui d’abord n’aurait aucune raison d’être, et ensuite serait le meilleur moyen de s’attirer en retour des réactions déplaisantes, pour ne pas dire plus. – Mais le cas de la communion pascale, dont vous parlez aussi, est quelque chose de tout différent, et, en réalité, la question ne peut même pas se poser, puisqu’il y a là des conditions imposées par l’Église catholique et qu’il est impossible de remplir. Schuon, il y a déjà longtemps, m’avait dit que certains lui avaient posé précisément cette même question et je lui avais répondu ce que je viens de vous dire, qui me paraît rendre inutile toute autre considération.

Je suis heureux de voir que, malgré tout, vous ne vous laissez plus troubler outre mesure par toutes les histoires plus ou moins désagréables dans lesquelles, comme vous le dites, il faut assurément faire la part de ce qui est dû aux circonstances défavorables ; personne ne peut faire que nous ne soyons pas dans la pire époque du *Kali-Yuga*, hélas !

Je m'excuse d'avoir dû vous écrire un peu rapidement ; si j'ai oublié quelque chose, rappelez-le moi la prochaine fois. J'espère d'ailleurs que vous pourrez être moins longtemps sans me récrire ; ne vous inquiétez pas de la forme que vous donnez à vos réflexions, cela a peu d'importance au fond…

J'ai été assez fatigué ces derniers temps, et même il y a des moments où je le suis encore ; mais je crois qu'il ne me sera pas facile de prendre du repos cette année, surtout avec l'arrangement du "Roi du Monde" qui va me demander plus de temps que je ne l'aurais cru tout d'abord.

Merci encore, et bien cordialement à vous.

Le Caire, 26 octobre 1937

Cher Monsieur,

Je pense que mon retard à répondre à votre dernière lettre est tout excusé, puisque Clavelle vous en a expliqué la raison ; j'ai bien cru que je ne me relèverais pas de cette extraordinaire crise de rhumatismes, et, à vrai dire, je n'en suis pas encore tout à fait remis, car la fatigue et les douleurs reviennent dès que je reste assis à écrire pendant quelques heures…

Je vous remercie de m'avoir donné des détails sur votre entrevue avec Schuon ; en somme, au point de vue de ce qui nous inquiétait, c'est assez rassurant ; je dois dire cependant qu'il ne m'a communiqué jusqu'ici aucun article, bien qu'il m'ait écrit il y a déjà un certain temps qu'il en avait plusieurs en préparation, et qu'il ait fait savoir récemment à Clavelle qu'il se proposait de lui en envoyer un bientôt ; espérons que cela ne soulèvera pas de nouvelles difficultés… D'un autre côté, certaines des choses qu'il vous a dites, notamment pour Clavelle, montrent que son caractère est toujours d'une susceptibilité excessive ; c'est certainement là ce qui rend si difficile d'éviter tout incident plus ou moins désagréable. – Mais ce qui actuellement est plus inquiétant (et lui aussi paraît s'en inquiéter fort), c'est ce qui se passe à Mostaganem, et dont vous avez sûrement dû avoir des échos par ceux qui y sont allés dernièrement. À cet égard, Muller paraît voir les choses trop "en noir", mais les impressions de Meyer, plus "pondérées", ne sont pas bien rassurantes ; l'état d'esprit qui règne dans ce milieu a changé bien fâcheusement, et si rapidement que cela est difficilement explicable ; si cela continue, la tendance "propagandiste" ne tardera pas à y étouffer tout reste d'esprit initiatique… Dans ces conditions, Schuon n'a sans doute pas tort de penser que le mieux sera de réduire les relations au minimum ; et, à cet égard, je me demande si le nouveau séjour

d'Allar, surtout s'il doit se prolonger, ne risque pas d'avoir plus d'inconvénients que d'avantages, non seulement pour lui-même, mais aussi parce que j'ai l'impression qu'il faudrait assez peu de choses pour amener une rupture complète entre Mostaganem et Bâle, ce qu'il vaudrait mieux éviter si possible !

Je m'excuse de ne pas vous écrire bien longuement aujourd'hui, n'ayant pas voulu tarder davantage encore. – Le schéma que Schuon vous a remis me paraît bien, et en somme assez compréhensif. – Le *dhikr* s'accompagne toujours de mouvements rythmés, mais il est évident qu'il ne faut pas qu'ils soient exagérés et dégénèrent en une agitation plus ou moins violente, car c'est alors surtout que leur répercussion risque d'être limitée à de simples effets psychiques. – L'analogie dont vous parlez, au sujet de la question de vibration, avec les "nœuds" et les "ventres" des ondes, n'est pas tout à fait claire pour moi ; pourriez-vous m'expliquer votre idée un peu plus complètement ? En tout cas, pour l'état accompagnant parfois le *dhikr* et où, comme vous le dites, tout n'est que vibration, je vous prierai de vous reporter à mon article "Verbum, Lux et Vita", car j'ai pensé spécialement à cet état en l'écrivant.

Tant mieux si Deb∴ en vient à des idées plus justes, mais je crois qu'il ne faut pas trop en espérer ; en tout cas, pensez à m'en reparler comme vous me l'annonciez. – Quant à Luc Benoist, je n'en entends plus parler ; son idée de rattachement n'a-t-elle pas eu de suite ?

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 20 novembre 1937

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 8 novembre ; et, tout d'abord, merci bien vivement pour son contenu ! – Merci aussi de vos bons vœux pour mon rétablissement, qui se poursuit peu à peu ; l'ennui est que je ressens encore des douleurs quand je reste assis trop longtemps… D'un autre côté, vous avez dû apprendre par Clavelle de quelle sinistre façon s'était terminé le séjour de Ch. ici ; cette histoire nous a causé bien des désagréments et n'a pas contribué encore à avancer mon travail en retard !

Si vous pouvez trouver quelque chose pour Allar, cela vaudra peut-être mieux pour lui que de rester indéfiniment à Mostaganem, car, de plus en plus, les échos qui m'en reviennent me font une assez fâcheuse impression ; ce qui est extraordinaire, c'est la rapidité avec laquelle cela change… Quant à la lettre qu'il a reçue de Schuon, je vois qu'en somme c'est toujours à peu près la même chose ; il y a là un point de vue qui est tout de même un peu trop "unilatéral", mais il est évident que c'est sa nature qui est ainsi, et je crois qu'on ne gagnerait rien à le heurter…

Pour ce qui concerne Deb∴, tant mieux s'il y a un réel progrès chez lui, mais il me semble qu'il convient d'attendre encore pour savoir jusqu'où cela pourra aller. Je comprends bien l'embarras où vous mettent certaines questions, étant donné l'attitude que vous avez adoptée avec lui ; mais je crois que, malgré tout, il est plus prudent que vous gardiez cette attitude jusqu'à nouvel ordre… Quant à son projet de constitution de L∴, je dois dire que, de tout ce qui a été envisagé jusqu'ici dans cet ordre, et dans des conditions qui pouvaient sembler plus favorables, rien n'a abouti jusqu'ici ; il faut donc croire qu'il y a là de sérieuses difficultés. Mais le plus grave, dans ce cas présent, c'est son rattachement à une organisation pseudo-maç∴ ; en dehors de cela, est-il même

réellement Maçon ? Ce n'est pas impossible, mais encore faudrait-il tout au moins en être sûr ; et au surplus, pour faire quelque chose de sérieux, il faudrait qu'il consente à renoncer à ces affiliations suspectes, par lesquelles peuvent agir des influences psychiques plus ou moins inquiétantes ; mais, pour le moment du moins, il me semble bien douteux qu'il en soit arrivé là…

La "désintégration" dont j'ai parlé se rapporte naturellement à l'être individuel ; il est bien évident qu'il ne peut pas s'agir du "soi", qui est immuable ; mais cette "perte" totale de l'état actuel de manifestation de l'être n'en est pas moins grave, du moins tant qu'on ne se place pas au point de vue de la totalité absolue, par rapport auquel tout le reste est forcément nul…

Je vous remercie de ce que vous me signalez au sujet de mon article sur la création ; mais il me semble qu'il y a là une équivoque : d'abord, il est bien entendu qu'il n'y a pas de distinction à faire entre possibilité et réalité ; mais, d'autre part, certaines possibilités impliquent la manifestation, et on ne peut pas dire que celle-ci soit dans tous les cas un passage de l'informel au formel, puisqu'il y a aussi des états de manifestation informelle ; voudrez-vous repenser encore à cela ?

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 4 avril 1938

Cher Monsieur,

Merci bien vivement de votre lettre et de son contenu ; le tout m'est parvenu ce matin même. – Vous faites très bien d'envoyer vos lettres sans vous inquiéter des ratures ou des additions, car elles sont encore très suffisamment lisibles ainsi ; je ne me plaindrais pas si toutes celles que je reçois l'étaient autant !…

Merci aussi de vos bons vœux ; je vous adresse les miens à mon tour, malgré le retard avec lequel vous les recevrez… – L'hiver a été exceptionnellement froid et long cette année, d'où rhumes et grippes ; mais enfin c'est terminé, et, à part cela, ma santé n'est pas mauvaise maintenant ; espérons donc que cela continuera ainsi…

Schuon m'a écrit aussi, comme à Clavelle, sa satisfaction de son dernier entretien avec vous, ce qui m'a fait grand plaisir ; tout semble d'ailleurs marcher très bien à Bâle en ce moment. – Quant à Allar, je sais qu'il est maintenant rentré en France, car Préau, dans sa dernière lettre, me dit avoir reçu de lui une carte expédiée de St Raphaël ; mais j'ignore encore ce qu'il a décidé de faire par la suite, et si vous le verrez bientôt reparaître à Amiens. Je vous remercie d'avoir pris la peine de transcrire les extraits de ses lettres, ainsi que Clavelle me l'avait annoncé en effet ; tout cela donne une impression vraiment bizarre et assez peu rassurante ; je ne serais pas fâché que quelqu'un puisse le voir bientôt pour se rendre compte, mieux que par correspondance, de ce que sont au juste ses dispositions présentes… Je trouve qu'il y a, dans tout ce qu'il a écrit là, bien des choses qui ne semblent pas parfaitement cohérentes ; je connaissais déjà l'histoire de l'"erreur grammaticale", qui m'a bien paru aussi un peu singulière ; quant à l'article annoncé, il n'y a évidemment qu'à attendre pour

voir ce que ce sera, à moins pourtant qu'il n'y ait renoncé, ce qui serait peut-être encore préférable !

Vous savez sans doute que personne n'a plus la moindre nouvelle de Chabot ; je me demande ce que signifie ce silence, mais cela ne me paraît vraiment pas bon signe…

Pour ce qui est de Deb., il faut souhaiter qu'il persévère ainsi ; il est visible qu'il commence à se rendre compte de certaines choses, ce qui, de toute façon, ne sera certainement pas inutile pour lui, ni peut-être même pour d'autres s'il leur en fait part (quoiqu'il ne faille jamais trop compter sur les possibilités de compréhension qu'on peut rencontrer dans ces milieux) ; mais je pense que vous faites très bien de continuer toujours à être prudent avec lui. S'il venait à reparler d'un rattachement oriental, le mieux serait sans doute, comme vous le dites, que vous lui en fassiez tout d'abord ressortir les difficultés, qui d'ailleurs sont bien réelles ; si ensuite il persistait malgré cela, il serait toujours temps de voir alors ce qu'il conviendrait de faire… – L'histoire concernant les Bohémiens est assez curieuse, et n'a du reste rien d'invraisemblable ; le nom de ce prince polonais m'est tout à fait inconnu. – Pour ce qui manque à la Maç·., du fait qu'elle est devenue simplement "spéculative", ce sont en somme les moyens de passer d'une initiation virtuelle (toujours valable comme telle) à une initiation effective ; malheureusement, il y a là quelque chose qui, pour bien des raisons (et même si l'état d'esprit était plus favorable qu'il ne l'est présentement), paraît assez difficile à restaurer en fait, bien que, naturellement, la possibilité en subsiste toujours en principe ; il y a, dans le rituel même, de multiples points qui posent des énigmes presque insolubles !

Ce que vous dites des conditions anormales et anti-traditionnelles de l'existence occidentale n'est certainement que trop vrai, et il est sûr que c'est là une source de difficultés supplémentaires dont il est impossible de ne pas tenir compte ; il faut évidemment tâcher de "neutraliser" tout cela le plus possible, mais je reconnais que ce n'est pas toujours facile ; il n'y a que celui qui aurait déjà atteint le but qui serait en droit de se considérer comme entièrement affranchi de toutes ces contingences… Quant à aller

vivre ailleurs, où les circonstances sont moins défavorables, ce n'est pas toujours réalisable non plus, et il y a aussi alors une autre question, celle de l'adaptation au milieu, qui, dans bien des cas, peut amener des difficultés d'un autre genre…

Pour les états de concentration dont vous parlez, je crois comme vous qu'il n'y a qu'à continuer ainsi, tout au moins jusqu'à nouvel ordre ; du reste, il y a rarement avantage à vouloir trop hâter les résultats ; et ce n'est pas pour rien que la patience est si souvent recommandée dans le *Qorân* !

Quant à votre autre question, il y a en réalité une grande différence entre le *pitri-yâna* et ces cas, assez exceptionnels comme vous le dites, des individus ayant mené une vie en quelque sorte "à rebours" ; cette différence est d'ailleurs formellement indiquée à la fin de la *fatihah*, et vous pourrez vous reporter à ce que j'ai dit à ce sujet dans le *Symbolisme de la Croix* (pp. 185-187). – En fait, c'est le *pitri-yâna* qui, surtout dans les conditions du *Kali-Yuga*, correspond au cas de l'"immense majorité" des hommes, la délivrance "différée" est la seule qui pourrait être envisagée pour eux *si* quelque délivrance pouvait être envisagée ; mais que voulez-vous faire, par exemple, de tous ceux qui ne sont rattachés effectivement à aucune tradition, comme c'est le cas de la plupart des Occidentaux actuels ?…

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 20 mai 1938

Cher Monsieur,

Votre lettre m'est arrivée il y a à peu près une semaine, et je m'excuse de n'avoir pas pu y répondre tout de suite ; la préparation de mes articles de juin en a été la cause ; c'est ainsi chaque mois, je ne suis jamais en avance !

J'avais déjà appris par Clavelle l'accident qui vous était arrivé en route ; il est vraiment heureux encore que vous vous en soyez tiré sans plus de mal ; cette histoire, comme vous le dites, paraît un peu singulière…

J'espère que vous pourrez réussir à avoir des nouvelles de Chabot lors de votre voyage à Royat, car sa disparition complète me semble véritablement inquiétante, et Clavelle aussi est bien de cet avis.

Quant à Allar, je ne savais pas qu'il devait retourner en Belgique ; est-ce momentanément ou pour y rester ? Franchement, ce qu'il a fait pour l'affiliation de son ami Roty me paraît être encore une belle maladresse, pour ne rien dire de plus ; ce n'est pourtant pas la peine de provoquer des incidents comme à plaisir. Je me demande comment S. Aïssa va prendre la chose ; si vous avez pu lui en parler avant qu'il ne voie Allar, il me semble qu'en somme cela vaut mieux… – À Bâle tout paraît marcher très bien en ce moment.

Pour ce qui concerne les projets du F∴ D., je continue à croire que leur réalisation risque de rencontrer bien des difficultés, dont la première sera de trouver 6 autres M∴ ayant l'esprit voulu ; ce n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire, et, étant donné surtout la mentalité "occultiste" du milieu où il pense sans doute les trouver, je crains fort qu'il n'ait bien de la peine à compléter le nombre… – Ensuite, il est certain que, en principe, une L∴ ∴ peut exister indépendamment de toute Obédience ; mais il

ne l'est pas moins que, en fait, et dans les conditions actuelles, cette situation se heurte à des obstacles presque insurmontables. Comme il n'est guère possible d'expliquer tout cela par correspondance avec les précisions voulues, je pense que le mieux serait qu'il demande un rendez-vous à mon ami R. Humery, 28, rue de Liège, Paris (8e), que je vais d'ailleurs prévenir, et qui pourra, mieux que quiconque, lui donner toutes ces explications.

Pour l'autre question posée par lui, il doit être bien entendu que les relations entre des organisations appartenant à des formes traditionnelles différentes ne sont jamais "de droit" et ne peuvent pas avoir un caractère "officiel", si l'on peut employer ce mot en pareil cas. Même le fait qu'il y ait des membres communs peut n'avoir pas d'autres conséquences : ici, par exemple, il y a des membres de diverses *turuq* qui sont Maçons en même temps, mais cela ne va pas plus loin, et la Maç.·. n'a pas pour cela le moindre appui des *turuq* comme telles. Au surplus, il va de soi qu'une organisation ne pourrait demander un appui quelconque que si elle avait déjà des résultats valables et sérieux à présenter ; il est donc certainement beaucoup trop tôt pour envisager cette question et se demander sous quelle forme un tel appui serait possible ; la question même de la constitution, comme je vous le disais tout à l'heure, n'est déjà pas si simple en elle-même…

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

Le Caire, 23 septembre 1938

Cher Monsieur,

Merci bien vivement de votre lettre et de son contenu, et croyez que votre retard à m'écrire est bien excusé ; j'ai d'ailleurs eu aussi de mon côté de vos nouvelles indirectement de temps à autre dans l'intervalle… – Sûrement, la situation actuelle est loin d'être rassurante ; on dit cependant qu'il y a un peu d'amélioration ces jours-ci, mais pour combien de temps ?

Je suis heureux de savoir que vous avez réussi à intéresser encore d'autres personnes à mes livres, mais surtout de ce que vous me dites au sujet de Madame Caudron, et dont vous devez éprouver une bien grande satisfaction. Il faut pourtant que je vous mette en garde sur un point : la reconstitution de l'androgynat primordial ne peut pas résulter de la fusion de deux êtres différents, mais bien de l'équilibre des complémentaires que chaque être porte en lui-même (avec prédominance de l'un ou de l'autre dans l'état ordinaire) ; toute union extérieure ne peut être ici qu'une image ou une similitude, et rien de plus ; et toute autre façon d'envisager la chose ne relève que de rêveries "pseudo-mystiques" qui peuvent être parfois fort dangereuses…

Je pense qu'Humery doit être maintenant rentré à Paris et que Deb. pourra le rencontrer enfin à son prochain voyage ; il est d'ailleurs certain que la question, comme vous le dites, n'a guère qu'un intérêt plutôt théorique, et vous avez tout à fait raison de penser que cela montre bien encore qu'il n'y a plus de possibilités initiatiques réelles pour l'Occident en dehors du côté islamique.

Je me doutais bien, d'après le livre de van Rijuberk, qu'il ne devait rien avoir de transcendant ; quant à ce M. Derain, je ne sais rien de lui, bien qu'il me semble avoir déjà vu son nom quelque part. Ce qu'il vous a dit de mon "accaparement" de la re-

vue est d'une assez belle ironie quand on sait que je suis le seul des collaborateurs qui reçoive une rétribution pour ses articles ! Quant à son projet, il doit bien y avoir là-dessous une intention de concurrence aux "Études Traditionnelles", même s'il s'en défend ; je ne crois d'ailleurs pas que ce puisse être bien dangereux, mais, en tout cas, on ne saurait trop se méfier de tout ce qui vient de Lyon… – Je ne sais pas qui peut être ce Besson de Bordeaux ni comment il peut avoir mon adresse, mais il n'y aurait en effet rien d'étonnant à ce que cela vienne de Chauvet.

J'ai le livre de Louatron sur les messes noires, mais je ne le retrouve pas en ce moment ; n'est-il pas, en outre, plus ou moins spirite ? Je ne sais ce qu'il y a de vrai dans ce qu'il vous a raconté au sujet de Mme J. Beauchamp, mais tout est possible dans ces milieux ; ce Lévrier (et non Lhéritier), qu'elle a adopté légalement et qui s'appelle maintenant Lévrier d'Hangst, et que j'ai connu autrefois notaire à Loudun, était (et doit être encore) un grand ami d'Oswald Wirth ; il a fait paraître avec elle, l'an dernier, une certaine "Revue des Temps Nouveaux", aussi insignifiante que volumineuse, et qui a eu tout juste 3 n^os^, après quoi on n'en a plus entendu parler…

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 23 octobre 1938

Cher Monsieur,

Merci bien vivement de votre nouvel et important envoi, qui m'est arrivé hier. Sûrement, quand nous allons pouvoir avoir une maison à nous, ce sera pour moi un grand souci de moins ; aussi suis-je bien reconnaissant à tous ceux qui m'aident à arriver à ce résultat. Surtout avec l'instabilité de la situation en Europe, il n'est malheureusement pas inutile de prendre des précautions pour le cas où les communications viendraient à être interrompues… Espérons pourtant, puisque les choses se sont arrangées cette fois, que cela va pouvoir durer ainsi ; mais qui peut savoir combien de temps ? Je ne savais pas que vous aviez été atteint par la mobilisation ; il est heureux que du moins ce n'ait été que pour une courte période et que vous n'ayez pas été éloigné de chez vous.

Je me demande si l'entrevue Deb.-Humery a pu avoir lieu enfin cette fois ; ne manquez pas de m'en donner des nouvelles comme vous me le promettez.

Je suis heureux que mes explications sur la question de l'androgynat vous aient satisfait ; il s'agit en somme d'équilibrer le *yin* par le *yang* et réciproquement, et cela dans tous les domaines. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'équilibre corporel qui est à considérer (pouvant plutôt être atteint à titre de conséquence que directement) que l'équilibre psychique, car l'homme et la femme ne diffèrent pas moins l'un de l'autre sous ce rapport ; il ne s'agit pas en cela, bien entendu, des différences superficielles et simplement psychologiques, mais de quelque chose qui est inhérent à la constitution même de l'individualité (ce qui ne veut pas dire que les éléments complémentaires non développés n'y existent pas aussi potentiellement, puisque sans cela l'équilibre serait évidemment impossible à réaliser).

Pour le cas de ceux qui suivent le *pitri-yâna*, on peut sans doute parler en effet, comme vous le dites, d'une "descente aux enfers", du moins au sens général de cette expression ; mais, pour préciser davantage, il faudrait peut-être faire encore certaines distinctions suivant les cas, car c'est là une question bien complexe et qui a des aspects multiples. En tout cas, il est évident que, pour passer à un autre état de manifestation, l'être laisse forcément derrière lui, à la façon d'une sorte de "cadavre psychique", les éléments proprement constitutifs de l'individualité, qui ne répondraient plus à rien dans les conditions de cet autre état.

Pour les effets de la répétition d'un mantra, il n'est pas nécessaire en effet d'en connaître le sens, mais il faut qu'il y ait eu une transmission par laquelle il ait été vivifié. Autrement, et surtout dans le cas de quelqu'un qui appartient à une autre forme traditionnelle, s'il arrive que certains effets se produisent malgré tout, ils risquent fort d'être plutôt maléfiques…

Merci encore, et bien cordialement à vous.

Le Caire, 10 novembre 1938

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 28 octobre, que j'ai reçue ce matin ; j'avais déjà eu, dans l'intervalle, des nouvelles de votre entrevue par Humery, mais très brièvement, car il écrit toujours à la hâte… Je pensais bien que, malgré tout, il n'avait pas renoncé à son projet, mais je comprends que cette façon d'en envisager la réalisation pour une époque lointaine et indéterminée ne soit pas très encourageante pour d'autres. C'est très bien de n'être pas pressé, et on peut même dire qu'il a raison "en principe" ; mais ce que je ne comprend pas très bien, c'est que, tout en continuant à avoir cela en vue s'il estime que finalement ce ne doit pas être peine perdue, il n'envisage pas autre chose en attendant, ne serait-ce que pour lui personnellement, puisque l'initiation maç.·. a cet avantage de n'être en somme incompatible avec aucune autre… – Je trouve que Deb. n'a pas tort quant aux conclusions qu'il tire de tout cela, et qui sont d'ailleurs bien conformes à ce que je vous avais déjà dit. Il faut donc espérer qu'il réussira à se mettre dans les dispositions voulues pour un rattachement à l'Islam, car ce serait assurément la meilleure solution ; mais il était bon tout de même de lui donner l'occasion de se rendre compte par lui-même des possibilités qu'il pouvait trouver par ailleurs…

Les nouvelles que vous me donnez d'Allar ne sont vraiment pas fameuses ; s'il est heureux en un sens qu'il ait pu trouver une situation, il est tout de même bien fâcheux qu'elle soit telle qu'elle ne lui laisse même pas la possibilité d'accomplir les rites ; je souhaite comme vous que cet empêchement ne dure pas, mais décidément la vie dans un milieu occidental est pleine de difficultés de tout genre !

Roty est-il toujours aussi à Bruxelles, ou est-il retourné à son ancienne résidence ? Je n'ai jamais su ce qu'il en était advenu…

Je vous remercie des explications que vous me donnez au sujet de Clavelle ; depuis quelque temps, il a fait allusion en effet à plusieurs reprises, dans ses lettres, à des soucis personnels venant s'ajouter encore aux difficultés de sa situation matérielle, mais sans préciser davantage quelle en était la nature. Je vois, par ce que vous me dites, qu'il y a là quelque chose qui est véritablement anormal et qui doit être en effet bien pénible, et je comprends que de telles conditions soient fort peu favorables au point de vue spirituel ; espérons qu'il pourra en sortir enfin bientôt, mais malheureusement il n'est guère possible à personne de l'y aider…

La phrase sur "la condition humaine difficile à obtenir" se rencontre bien souvent, et s'explique en somme très facilement si l'on considère sa position "centrale" dans notre état : l'être qui passe à un autre état, même supérieur, a peu de chances de s'y retrouver dans la position correspondante, et en a beaucoup plus d'y avoir une condition analogue à celle des animaux ou des végétaux, d'où désavantage évident pour obtenir la délivrance à partir d'un tel état. Sans cela, du reste, quel intérêt y aurait-il à maintenir autant que possible l'être dans les prolongements posthumes de l'état humain "usque ad consummationum saeculi" ?

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 23 mars 1939

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir un paquet contenant le livre de Lacombe et l'"Église jaune". Il y a déjà une quinzaine de jours environ, j'en ai reçu un de Maisonneuve dans lequel se trouvaient les deux volumes d'Evans-Wentz. Clavelle m'a expliqué que c'est à vous également que je dois cet envoi ; je vous remercie bien vivement pour le tout !

Clavelle m'a dit aussi que, quand il vous a vu à Paris, vous veniez malheureusement d'être assez fatigué ; je veux croire pourtant qu'il n'y paraît plus maintenant, et j'espère avoir bientôt de meilleures nouvelles de vous.

Sidi Aïssa m'a écrit qu'il se proposait de faire ces temps-ci un voyage à Londres, Bruxelles, Amiens et Paris ; je pense donc que vous ne tarderez sans doute pas beaucoup à le voir.

J'ai été bien stupéfait, ces jours derniers, de recevoir une lettre de Chabot, datée de Nîmes, mais donnant son adresse à St G. des F. ; il était sorti de la clinique depuis quelques jours seulement, et "non encore complètement remis", ce qui d'ailleurs ne se voit que trop à l'écriture et à la rédaction de sa lettre ! Il ne dit pas grand'chose, mais ce qui m'inquiète fort, c'est qu'il manifeste l'intention de revenir ici ; je me demande ce qui pourrait bien arriver cette fois, surtout dans l'état où il est encore (et, d'après ce qu'on a entendu dire en Suisse, il semble que son cas soit considéré comme presque incurable, de sorte que, même s'il y a amélioration, ce peut n'être que plus ou moins passager) ; que serait-il bien possible de faire pour l'empêcher de réaliser ce projet ?…

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 30 avril 1939

Cher Monsieur,

Merci bien vivement de votre lettre et de son contenu. – Vous serez bien aimable de remercier aussi pour moi le Dr Gervy de sa contribution. Naturellement, Clavelle m'a parlé de lui, ainsi que de Melle Cornille et de son fiancé ; ceux-ci m'ont même écrit quelques mots à l'occasion de leur entrée en Islam.

Je viens d'avoir, moi aussi, une forte grippe accompagnée d'un violent mal de gorge, et, bien que ce soit passé maintenant, il m'en reste encore une certaine fatigue ; cela n'a pas contribué à avancer mon travail ces temps-ci !

En dehors des causes physiques qui ont pu y jouer un rôle, le détachement dont vous parlez ne semble pas être une mauvaise chose en lui-même, car il y a sûrement toujours avantage à "simplifier" à bien des égards ; quant à la tendance à augmenter la part de l'"opératif", je ne puis que l'approuver tout à fait.

Il est exact que les livres peuvent servir de support à certaines influences, surtout, semble-t-il, les vieux livres qui ont appartenu précédemment à d'autres personnes qui ont pu y laisser quelque chose d'elles-mêmes… – Puisque vous voulez vous défaire de certains de vos livres, merci de penser à moi ; je vous prierai de vouloir bien m'en donner l'indication afin que je puisse vous dire quels sont ceux qui me manquent.

J'accepte aussi pour le livre sur Abdel-Karîm El-Jîlî, que je ne connais pas, et dont je parlerai volontiers dans les "Études Traditionnelles" ; je vous en remercie à l'avance ; quel en est donc l'auteur ?

Pour la récitation des noms divins, ces nombres qui paraissent compliqués (j'en ai vu d'autres exemples) ont généralement quelque signification symbolique, quoiqu'elle ne soit pas toujours facile à déterminer exactement ; c'est surtout le cas quand

ils sont composés de facteurs simples comme celui que vous me citez ($2^9 \times 3 \times 11^2$). – D'une façon générale, c'est seulement dans des cas spéciaux qu'un nom doit être répété un grand nombre de fois ; autrement, on conseille le plus souvent de ne pas aller au-delà de 1000 fois. – Peut-être pourrai-je vous reparler de cela quand j'aurai vu le livre en question.

Moi aussi, j'ai été heureux d'apprendre le changement de situation de Sidi Aïssa ; il m'a annoncé aussi son projet de voyager dans l'Inde. – La dernière lettre que j'ai reçue d'Allar m'a fait bonne impression ; tant mieux aussi si Roty est si heureusement changé.

Pour Deb., je crois comprendre que, pour le moment, il veut surtout se rendre compte s'il pourra pratiquer les rites d'une façon suivie, car autrement je ne vois pas quel résultat il pourrait en attendre dans ces conditions "provisoires". Pour ce qui est de se débarrasser de certaines habitudes, beaucoup pensent qu'il vaut mieux n'aller que graduellement ; mais en ce cas, s'il se produisait quelque réaction fâcheuse, il serait préférable d'interrompre les rites jusqu'à nouvel ordre.

Je viens d'apprendre de Mostaganem qu'on y a reçu aussi une lettre de Chabot, se disant bien remis (?) et annonçant son intention d'y aller prochainement ; il est fort à craindre que ce ne soit le commencement d'une "tournée" qu'il se proposait de continuer par ici. – Je vous remercie de vouloir bien essayer de lui écrire, car, même si le résultat est douteux, je ne vois que vous qui puissiez le tenter. Sûrement, il faudrait l'amener à s'adresser à Sidi Aïssa, mais il s'est déjà bien gardé de le faire lors de ses précédents voyages, et, à cet égard, cette façon de reprendre la correspondance avec Mostaganem ne me dit encore rien de bon…

Bien cordialement à vous.

Le Caire, 25 mars 1940

Cher Monsieur et ami,

Voilà bien longtemps que nous n'avons correspondu directement ; il est vrai que nous avons toujours eu des nouvelles l'un de l'autre par l'intermédiaire de notre ami Clavelle. Pourtant, je ne veux pas tarder davantage à vous remercier moi-même de tout ce que vous faites pour mes livres et de tout ce que vous vous proposez de faire encore !

D'autre part, je viens d'apprendre par Clavelle le fâcheux accident survenu à Humery ; j'avais prié celui-ci, il y a quelque temps, de voir Denoël pour la question de la réédition de mes livres ; mais, puisque cela ne lui sera pas possible sans doute d'ici longtemps encore, et puisque Clavelle me dit que vous voulez bien vous charger vous-même aussi de cette démarche, je vous envoie ci-joint une lettre que vous pourrez montrer à Denoël à cet effet. Espérons que cette affaire va pouvoir, grâce à vous, s'arranger sans trop de difficultés !

Clavelle a dû vous parler aussi de l'ennuyeuse question des Éditions Véga ; malheureusement, les choses semblent beaucoup plus compliquées de ce côté, et ce qui ne contribue pas encore à les simplifier, c'est que je suis tout à fait incapable de savoir, même approximativement, ce qui peut rester d'exemplaires de chaque ouvrage. J'ai expliqué à Clavelle ce que j'ai trouvé dans les contrats pour le droit que j'ai de racheter des exemplaires, et cela aussi est moins simple que je ne le pensais : la réduction est de 50% pour trois volumes, de 25% seulement pour un autre, de 40% pour un autre encore, et, pour le reste, il n'y a aucune clause concernant le rachat… En tout cas, si vous pensez que cela puisse être utile, je pourrai vous envoyer la copie complète des différents contrats ; mais naturellement tout cela est assez long à transcrire, et je préfère vous envoyer sans retard la lettre pour

Denoël, puisque c'est évidemment cela qui est le plus urgent en ce moment.

Merci encore, cher Monsieur et ami, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 17 avril 1940

Cher Monsieur et ami,

Merci de votre lettre et de l'envoi qui y était joint ; je vois que c'est assez compliqué pour obtenir l'autorisation, même quand les choses se passent "normalement"…

Je vais en effet beaucoup mieux maintenant, quoique je ne sois pas encore capable de sortir ; mais vraiment j'ai bien cru que je n'arriverais pas à me remettre cette fois ! Heureusement, comme vous le dites, que j'ai été bien entouré de soins et aidé de toute façon…

Clavelle m'avait dit que vous deviez passer en juillet devant une commission de réforme ; lui-même, d'après sa dernière lettre, devait décidément partir ces jours-ci, mais ne savait pas encore où il serait envoyé. Il faut du moins espérer que Vâlsan ne sera pas obligé de quitter Paris, car cela remettrait tout en question pour l'organisation de la revue, et ce serait d'autant plus fâcheux qu'autrement tout marche très bien.

J'ai été tout d'abord heureux en lisant ce que vous m'écrivez au sujet de Madame Caudron, et que j'avais d'ailleurs cru comprendre déjà par ce que Clavelle et Vâlsan m'avaient dit précédemment ; mais ce que vous avez ajouté après coup m'inquiète un peu : qu'est-il donc survenu pour amener ce changement qui paraît avoir été assez subit ?

Merci d'avoir fait tout de suite la commission à Ragout ; cela m'a évité une tâche plutôt ennuyeuse (je ne veux pas dire encore tant pour lire son travail que pour lui donner ensuite un avis sans risquer de le froisser) ; mais son histoire est encore plus extraordinaire que je ne le pensais, car je ne me doutais pas qu'il avait fait la même proposition à tant de personnes, et en même temps !

J'ignorais la mort de Warrain ; quant à celle de Pouvourville, nous ne l'avions apprise que tout récemment.

Je pense que vous devez avoir reçu maintenant la lettre que je vous ai envoyée pour Denoël ; à ce sujet, je viens de recevoir une lettre de Gonzague Truc confirmant qu'il n'y a pas à compter sur ledit Denoël pour la réédition des livres, ce dont je me doutais bien ; comme d'autre part il parle de la possibilité de les donner à un autre éditeur (il me parle de Sorlot, avec lequel d'ailleurs je ne veux rien avoir à faire, Clavelle pourra vous expliquer pourquoi), je crois comprendre par là qu'il ne considère pas comme impossible que Denoël renonce à ses droits. Je lui ai répondu aussitôt, lui expliquant qu'il n'y a pas à se préoccuper de trouver un éditeur, puisque nous avons les "Éditions Traditionnelles", et que toute la question se réduit à reprendre les livres à Denoël ; et je lui demande d'insister en ce sens auprès de celui-ci ; j'espère que cela pourra encore nous aider à arranger cette affaire.

Pour votre question au sujet de "jîvâtmâ", je ne vois pas qu'il y ait là une grande difficulté : il s'agit uniquement de l'individualité humaine ; dès lors qu'on parle de "jîvâtmâ", c'est par rapport à la constitution de celle-ci que les choses sont envisagées, et la considération des autres états individuels n'intervient pas, car la vie est une condition propre à cet état d'existence (auquel se rapportent également l'"Œuf du Monde" et "Hiranyagarbha") ; la forme seule est une condition commune à tous les états individuels ; c'est donc le premier de vos deux tableaux qui me paraît correct.

Merci encore, cher Monsieur et ami, et bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : Bien entendu, s'il y a lieu de verser quelque chose à Denoël pour la cessation des droits, il faudra en tout cas, comme je l'ai déjà dit à Clavelle, en déduire la somme qu'il me doit.

J'oubliais de vous dire que Rouhier m'a envoyé ses comptes comme en temps normal, chose à laquelle je ne m'attendais pas et qui en somme est plutôt rassurante.

Le Caire, 27 novembre 1945

Cher Monsieur et ami,

Votre lettre m'est bien parvenue il y a 3 ou 4 jours ; mais je vous prierai, par la suite, de ne pas oublier de mettre sur l'adresse la mention "c/o Mr. Martin Lings", car, s'il n'y a que mon nom, il peut se faire que les postiers ne sachent pas à qui cela doit être remis, et il y a déjà des choses qui ne me sont pas arrivées à cause de cela.

J'avais naturellement eu de vos nouvelles à diverses reprises par Allar et par Vâlsan, mais j'ai été très heureux d'en avoir enfin directement cette fois, et de voir qu'en somme, malgré tout ce que ces années d'occupation ont dû avoir de pénible à tous les points de vue, vous en êtes sorti relativement bien, je veux dire sans avoir été aussi atteint que tant d'autres qui ont à peu près tout perdu… Je suis particulièrement heureux aussi de ce que vous me dites au sujet de [illegible], et je souhaite que la situation puisse arriver à s'arranger plus complètement encore, quoique je comprenne très bien en effet quelles difficultés cela doit présenter en raison du milieu, alors qu'ici ce serait une chose toute naturelle. J'ignorais tout à fait la naissance des deux enfants, ce qui, étant donné leur âge, n'a rien d'étonnant, puisque je suis resté 5 ans sans nouvelles de personne. – Pour ce qui est de l'opération dont vous me parlez, je ne pense pas du tout qu'elle puisse avoir des conséquences aussi étendues que celles auxquelles vous pensez ; le cas n'est d'ailleurs pas du tout le même que s'il s'agissait d'une jeune fille, qu'une telle mutilation risquerait de rendre plus ou moins anormale à certains égards… – Vous serez bien aimable, une prochaine fois, de penser à nous donner quelques nouvelles de nos divers amis d'Amiens.

Chez nous, tout continue en somme à bien aller ; de mes deux filles, خديجة a maintenant juste 3 ans, et ليلى 9 mois ½ ; si l'aînée avait vécu, elle aurait déjà un peu plus de 5 ans.

J'ai bien des remerciements à vous adresser pour tout ce que vous avez bien voulu faire pendant ces années et pour ce que vous faites encore en ce qui concerne mes affaires ; j'ai à peine besoin de vous dire que j'approuve entièrement la façon dont a été arrangée la réédition de "L'Homme et son devenir", et je vous suis bien reconnaissant de l'augmentation des droits d'auteur que vous m'annoncez si aimablement. Merci aussi de tous les détails que vous me donnez sur ces questions ; j'admire l'ordre et la précision que vous y mettez ; mais je me doute bien que cela doit plutôt gêner les Chacornac, qui sont la négligence et le désordre même !

Pour les envois d'argent, vous aurez su par Vâlsan que le premier était bien arrivé et n'avait pas eu de retard ; puisqu'il n'est pas possible d'envoyer mensuellement une plus forte somme, il se passera un certain temps avant que les disponibilités existant actuellement soient épuisées… Je vois par ce que vous m'expliquez qu'il est préférable de continuer à faire faire les envois par le Comptoir d'Escompte, à cause du dossier qui y est déjà constitué ; cela n'a en somme pas grand inconvénient, car il suffit, pour que je puisse toucher les fonds, que je demande chaque fois le transfert à mon compte à la Banque Ottomane, ce qui cause simplement un retard de quelques jours.

Je ne sais si Vâlsan vous a dit que, à la suite d'une démarche qu'il avait faite chez Denoël, j'ai reçu de celui-ci une lettre indiquant le montant de ce qu'il me redoit et déclara qu'il était prêt à faire le versement. J'ai bien pensé, d'après cela, que les livres avaient dû lui être repris sans indemnité, ce qui est d'ailleurs normal, car il est convenu que même en l'absence d'une clause précise dans le contrat, celui-ci tombe de lui-même si l'ouvrage n'est pas réédité dans un délais de 18 mois après son épuisement.

Je reviens aux histoires extraordinaires de Chacornac ; je ne savais pas encore qu'il avait été volé non seulement par un employé, mais encore par sa propre fille ! Quoi qu'il en soit, en ce

qui concerne la disparition du reste de l'édition de "L'Homme et son devenir", dont ni lui ni Clavelle ne m'ont jamais dit le moindre mot, tout est extrêmement suspect dans cette affaire ; il est très probable qu'il a dû profiter d'un vol partiel pour dissimuler la mise en réserve d'un certain nombre d'exemplaires, afin de pouvoir les vendre par la suite à des prix plus élevés. La façon dont ont été "enfouis" les livres achetés à Véga au compte du marquis de B. permet d'ailleurs toutes les suppositions ; j'ai été en effet mis au courant de cette fâcheuse histoire, qui semble bien malheureusement n'être par la seule en son genre, mais qui est sûrement une des plus stupéfiantes à tous les points de vue ! En somme, on peut se demander s'il n'y a pas, du côté des Chacornac, autre chose encore que cette sorte d'inertie qu'on leur a toujours connue ; c'est leur bonne volonté, pour ne pas dire leur bonne foi, qui devient maintenant de plus en plus douteuse… – Il est assez singulier aussi que vous n'ayez jamais pu avoir la liste des personnes auxquelles des exemplaires de "L'Homme et son devenir" ont été envoyés en "service" ; cela n'a sans doute pas une très grande importance, mais c'est tout de même regrettable en ce sens qu'on aurait peut-être pu trouver là-dedans quelques indications utiles pour l'envoi de mes nouveaux livres. Je sais d'ailleurs depuis longtemps qu'on a l'habitude, dans la maison, de faire grand mystère de toutes les listes de clients ou autres, à tel point que Clavelle lui-même se plaignait autrefois de ne pas pouvoir obtenir communication de celle des abonnés des "Études Traditionnelles"… Ces précautions excessives n'empêchent pourtant pas que, de temps à autre, on constatait que des fiches d'adresses avaient disparu d'une façon inexplicable…

Ce qui est encore bien extraordinaire, c'est le retard du 1er nº des "Études Traditionnelles" : Chacornac m'avait annoncé son apparition pour le 15 octobre, mais les épreuves n'étaient même pas encore arrivées le 1er novembre ; Clavelle, à cette dernière date, m'écrivait que, après plusieurs promesses qui n'avaient pas été tenues, on venait de lui annoncer qu'il les aurait "après le 5" ! – Quant à l'édition des "Aperçus", c'est là ma plus grande préoccupation en ce moment, les "espérances" de Chacornac pour le

papier reculant de plus en plus ; vous savez du reste peut-être mieux que moi où les choses en sont maintenant, puisque les nouvelles que j'ai sont forcément toujours un peu anciennes. À la suite d'un télégramme de Vâlsan au début de ce mois, j'ai écrit à Chacornac pour lui demander de se dessaisir de ce livre mais je crains bien qu'il ne fasse des difficultés, et pourtant il me semble qu'il devrait comprendre qu'on ne peut pas laisser les choses traîner ainsi indéfiniment. Il renonce déjà à la "Grande Triade", mais malheureusement cela ne suffit pas, étant donné qu'il est impossible que celle-ci paraisse en premier lieu, car certaines parties en seraient alors tout à fait inintelligibles pour les lecteurs.

Quant à Rouhier, j'ai été plutôt stupéfait d'apprendre qu'il s'était fait attribuer un si grand nombre d'exemplaires du "Règne" et qu'il en aurait voulu davantage encore. Je ne sais pas quelles peuvent être au juste ses intentions, mais, bien qu'il les vende volontiers pour le moment, il est à craindre qu'il ne se propose, lui aussi, d'"enfouir" un peu plus tard ce qui lui restera… Au printemps dernier, quand il avait fait demander à Clavelle d'aller le voir (et on n'a d'ailleurs jamais pu deviner justement pour quelles raisons), il avait déjà reconnu que tous mes livres étaient épuisés, sauf l'"Introduction" (rééditée au début de 1939) ; mais je ne savais pas que, de celle-ci même, il ne lui restait plus que si peu d'exemplaires. Maintenant, ce qui est encore plus extraordinaire que tout le reste, c'est qu'il vous ait affirmé que "*tous* mes livres vont être réédités" ; qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Étant données ses habitudes de mensonge, on ne sait jamais à quoi s'en tenir avec lui, et il convient toujours de se méfier. – Vâlsan pourra vous expliquer, s'il ne l'a déjà fait, les raisons pour lesquelles je préfère, jusqu'à nouvel ordre, ne rien provoquer du côté de ce personnage, pas même en lui rappelant la promesse qu'il avait faite à Clavelle de m'envoyer ses comptes de ces 5 dernières années, promesse qu'il n'a pas tenue jusqu'ici.

Merci encore bien vivement, cher Monsieur et ami, et toujours bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 janvier 1946

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu il y a 3 jours votre lettre du 20 décembre ; peut-être, de votre côté, avez-vous maintenant celle que je vous ai écrite en réponse à la précédente, vers la fin de novembre.

Les nouvelles que vous me donnez m'ont consterné, car je ne m'attendais nullement à de pareilles exigences de la part de l'Office des Changes. Déjà, quelques jours plus tôt, j'ai reçu une lettre de la B. N. C. I.[2], me demandant aussi l'envoi d'un justificatif de résidence pour obtenir le classement de mon compte comme "compte étranger en francs" (je ne sais pas du tout ce que cela peut être ni quels avantages cela présente). Comme je l'ai écrit à notre ami Vâlsan, j'ai bien un tel certificat, mais il est déposé au Ministère de l'Intérieur, dans un dossier dont je ne puis le retirer actuellement, et il m'est impossible de m'en procurer un autre. Quant à la 2e prière qu'on vous demande, c'est là quelque chose qui apparemment n'existe pas ici (où d'ailleurs, en fait, je ne paie pas d'impôts) ; il semble qu'on s'imagine que les choses doivent être organisées partout de la même façon qu'en France ! – Dans ces conditions, je ne vois vraiment pas moyen d'en sortir, du moins par cette voie ; il est assurément regrettable qu'on ne vous ait pas dit cela plus tôt, car, pendant ce temps, nous aurions pu réfléchir déjà à ce qu'il convient de faire. Peut-être une autre voie, fût-elle indirecte, serait-elle en réalité plus facile et plus simple ; j'ai posé une question à ce sujet à Vâlsan, et je crois que le mieux est d'attendre sa réponse (il pourra d'ailleurs, bien entendu, vous en parler lui-même) ; ma lettre ayant été envoyée par avion, cela ne tardera sans doute pas beaucoup. Je vous as-

[2] Banque National pour le Commerce et l'Industrie. [*N.d.É.*]

sure que cela me rendrait un bien grand service si les choses pouvaient s'arranger le plus tôt possible…

J'ai écrit au notaire de Blois, en lui donnant votre adresse, pour le prier de vous faire parvenir les fonds qu'il a, puisque le versement à la B. N. C. I. n'avancerait à rien. Il est déjà fâcheux que Denoël ait fait son versement à ce compte, mais heureusement il ne s'agit pas d'une somme bien considérable.

J'ai été bien surpris en recevant de Chacornac les épreuves des "Aperçus sur l'Initiation", alors que je croyais bien qu'il n'y avait plus aucun espoir que cela aboutisse avec lui. D'autre part, Allar m'a déjà envoyé plus de la moitié des épreuves des "Principes du Calcul infinitésimal", et, dans sa dernière lettre, il m'annonce que la "Grande Triade" est également à l'impression dès maintenant à Nancy. Il semble donc que les 3 volumes doivent paraître à peu près en même temps, ce que je n'espérais pas ; mais, comme vous pouvez le penser, tout cela arrivant à la fois me donne bien du travail en ce moment !

Merci encore bien vivement de toute la peine que vous prenez pour moi, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 janvier 1946

Cher Monsieur et ami,

Votre lettre des 16-17 janvier m'est bien parvenue il y a quelques jours déjà, en même temps qu'une lettre de Vâlsan de la même date. – Vous n'avez certes pas à vous excuser de m'entretenir de toutes les questions dont il s'agit ; c'est moi, au contraire, qui dois vous en remercier et m'excuser de vous donner tant de peine avec toutes ces choses si ennuyeuses et si compliquées !

Les 25.000 fr. que vous avez reçus proviennent du versement fait par Gallimard pour le "Règne" ; je suis bien content malgré tout qu'on ait obtenu cela, car je pense comme Vâlsan qu'il est bien préférable de tout réunir entre vos mains, même si cela ne peut être utilisé immédiatement. – J'ai dû vous dire déjà, dans ma précédente lettre, que j'ai écrit il y a quelque temps au notaire de Blois pour lui demander de vous envoyer ce qu'il a, mais je ne sais s'il l'aura fait ; il ne m'a pas redonné signe de vie depuis sa lettre de juillet, et je crains bien qu'il ne soit aussi lent et aussi peu actif que l'était son prédécesseur ! D'autre part, je ne sais pas non plus si Chacornac vous a remis (ou à Vâlsan, ce qui naturellement revient au même) la somme dont il m'a donné le compte dans une de ses dernières lettres.

En ce qui concerne les autres éditeurs, il n'y a que Rouhier qui me doit une somme qui peut être d'une certaine importance ; mais vous savez pour quelles raisons il serait inopportun de lui réclamer son compte tant qu'il ne se décidera pas à l'envoyer de lui-même comme il l'avait cependant promis à Clavelle. Quant à Desclée, dont on n'a rien pu obtenir non plus jusqu'ici, le solde des droits du "Théosophisme" doit être en réalité assez peu de chose.

À propos d'éditeurs, j'ignorais tout à fait l'assassinat de Denoël ; cette affaire semble vraiment assez énigmatique… – Par

contre, j'avais déjà eu connaissance de l'extrait du journal de Gide (vous savez sans doute qu'il est ici en ce moment) ; cela donne une bien triste idée de sa prétendue "intelligence" !

Je n'ai pas encore été avisé de l'arrivée des 15 livres dont vous parlez, ce qui d'ailleurs n'a sans doute rien d'étonnant ; mais je suis fort inquiet au sujet des envois futurs, car je ne vois toujours pas comment on va pouvoir en sortir. Comme je l'explique également à Vâlsan, la solution qui vous a été indiquée n'en est une pour moi que si je réussis à trouver quelqu'un qui puisse se charger de faire les démarches (et, faudrait-il ajouter, qui connaisse quelqu'un "dans la place" pour avoir chance d'aboutir), car je ne peux rien faire par moi-même, n'ayant jamais eu aucune relation avec les milieux européens d'ici ; si je ne trouve pas, il faudra chercher autre chose, mais quoi ?… – Naturellement, tout cela me préoccuperait moins si j'étais seul, mais ce n'est pas le cas ; il faut dire que nous ne pouvons compter que sur cet argent pour avoir le moyen de retourner le plus tôt possible dans notre ancienne maison ; dans l'appartement où nous sommes actuellement, nous sommes tous malades du froid, les enfants surtout, et je ne sais vraiment ce qui arrivera si nous ne pouvons le quitter avant le prochain hiver ; vous voyez que la situation est loin d'être rassurante.

Je ne savais absolument rien de cet impôt extraordinaire dont il est question, ni le notaire (dont l'unique lettre est antérieure à cette ordonnance) ni personne d'autre ne m'en ayant informé jusqu'ici ; voilà donc encore un autre ennui bien inattendu pour moi ! Je n'ai aucune idée, même approximative, de la valeur que peuvent représenter ces immeubles, pour lesquels, autant que je sache, je ne crois pas qu'elle puisse être énorme. En effet, les maisons sont vieilles et étaient déjà en assez mauvais état avant la guerre (A. Meyer, qui les a vues alors, pourrait vous le dire mieux que moi), car, en raison de leur peu de rapport, on n'y a jamais fait depuis bien longtemps que les réparations strictement indispensables ; outre cela, il y a un certain nombre de petits morceaux de terre dispersés çà et là, et dont je ne connais moi-même ni la contenance ni la situation exacte. Naturellement, s'il y a une

déclaration à faire, c'est au notaire qu'il appartiendrait de s'en occuper, car lui seul peut en avoir les éléments, tous les papiers concernant ces propriétés étant d'ailleurs déposés à son étude ; mais qui sait s'il sera même capable de s'y reconnaître ? Je ne sais pas ce qu'il peut être, puisqu'il est nouveau, mais je ne sais malheureusement que trop bien ce que sont presque tous les gens de Blois, et son silence prolongé me paraît un assez mauvais signe sous ce rapport… D'autre part, je me demande quel est le pourcentage qu'on doit prélever ainsi sur les biens ; pourriez-vous me donner ce renseignement ? – Quant aux réductions qui peuvent être obtenues, je ne vois pas du tout ce qu'il me serait possible de faire, et cela pour plusieurs raisons, dont la première est la même que celle qui fait la difficulté d'obtenir ce qu'on demande pour les envois d'argent ; la seconde, c'est que la législation *sharaïte* en vigueur ici ne connaît pas les divers "régimes" de mariage envisagés par les législations européennes, et encore moins le "régime de la communauté" que tout autre (ce qui d'ailleurs, s'il en résulte un inconvénient dans ce cas particulier, a aussi des avantages pour moi à d'autres points de vue) ; enfin, le nom "officiel", notamment pour les actes de l'état-civil, n'est pas le même en Égypte qu'en France, du fait même que l'Égypte est un pays officiellement islamique ; à cet égard, la situation paraît donc tout à fait inextricable ! – Quoi qu'il en soit, s'il y a malheureusement une somme assez importante à acquitter, je crois que le mieux serait alors, au lieu de la prendre sur les fonds disponibles dont j'ai besoin aussitôt que possible, de faire vendre un ou deux morceaux de terre dont le produit correspondrait à peu près à ladite somme. Je dois dire que j'ai depuis longtemps l'idée de vendre ce que j'ai en France ; j'avais même déjà essayé pour les maisons un peu avant la guerre, mais sans résultat, le moment étant par trop défavorable (je dis les maisons parce qu'elles ont toujours été un véritable souci pour moi, tandis que naturellement les terres ne causent pas les mêmes ennuis). Chose singulière, Préau me demandait dans sa dernière lettre ce que je comptais faire pour mes maisons et s'il n'y aurait pas lieu de les vendre ; bien qu'il n'ait fait aucune allusion à cette affaire d'im-

pôt, je me demande maintenant si ce n'est pas cela qui lui a donné l'idée de soulever cette question ; mais il va de soi que cette vente n'arrangerait rien actuellement et qu'elle est inopportune tant qu'il n'est pas possible d'envoyer librement les fonds ici, car cela reviendrait tout simplement à immobiliser l'argent en se privant du montant des loyers pour un temps indéterminé.

Encore, à propos de tout cela, une autre question qui n'a pas un intérêt immédiat, mais qui pourrait peut-être en avoir un par la suite : vous parlez des biens de personnes françaises domiciliées à l'étranger ; mais qu'en est-il, en la circonstance, pour les biens possédés en France par des étrangers ?

Merci d'avance pour les livres dont vous m'annoncez l'envoi ; je ne sais pas du tout, moi non plus, qui peut être ce J. Marcireau, et je n'ai aucun souvenir d'en avoir jamais entendu parler. – Je serais content en effet de pouvoir voir aussi la "Querelle des futurs contingents", puisque vous avez l'amabilité de me le proposer. – En cas d'autres envois de livres par la suite, il serait peut-être bon que vous vous entendiez avec Vâlsan, comme je le lui dis également, pour ne pas risquer d'envoyer chacun de votre côté des choses qui feraient double emploi, ce qui d'ailleurs n'est pas le cas pour cette fois.

Nous sommes heureux d'apprendre que tous les amis d'Amiens vont bien. – Votre commission est déjà faite à M. Lings, qui me charge de vous en remercier et de vous envoyer à son tour son fraternel souvenir.

Merci encore, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 mars 1946

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 21 février ; je vois que, de votre côté, vous avez bien eu toutes les miennes, car je ne vous ai pas récrit depuis le 30 janvier.

Quoi que vous en disiez, je vous suis bien obligé de vouloir bien vous occuper ainsi de mes affaires, et je ne saurais trop vous en remercier ; je suis véritablement effrayé de voir combien tout est compliqué maintenant, et je ne sais comment je pourrais en sortir sans votre aide…

Vâlsan nous a informé de la solution qu'il avait en vue, et la réponse lui a déjà été envoyée ; il faut donc espérer que cela réussira sans trop tarder.

Merci pour l'indication de l'état de mon compte ; il y aura encore à y ajouter la somme qui a été retirée de la B. N. C. I. et qui a dû vous être envoyée peu après que vous m'avez écrit, sinon le jour même. – Malheureusement, la nouvelle dévaluation du franc, que j'ignorais, va encore causer une grosse perte… – Quant aux 15 livres, je n'en ai toujours aucune nouvelle, ce qui est assez extraordinaire et commence même à devenir inquiétant ; s'il n'y a encore rien d'ici un peu de temps, peut-être pourrez-vous faire une réclamation ; il me semble que, même si on s'était ravisé après coup, car tout est possible, et si par suite cet envoi s'était trouvé arrêté en route, vous devriez tout au moins pouvoir vous le faire restituer.

Merci d'avoir écrit au notaire ; espérons que cette fois il va tout de même consentir à se remuer un peu ! Naturellement, il faut attendre sa réponse pour savoir ce qu'il convient de faire au sujet des impôts, mais je vous remercie des explications que vous me donnez dès maintenant sur cette question et qui me rassurent un peu. Il va de soi que le "contrat de mariage" est une

chose totalement inconnue ici ; si d'ailleurs il n'y a aucune justification à fournir en dehors de ce que vous m'indiquez, cela ne semble pas devoir faire de difficulté. Dans ces conditions, il est très possible qu'il n'y ait même aucune déclaration à faire ; et, même dans le cas contraire, cela se réduirait sans doute à bien peu de choses. – D'un autre côté, je n'ai naturellement ni bons du trésor ni autres choses de ce genre, et, en ce qui concerne le prétendu "enrichissement", il n'y a que les sommes reçues par le notaire depuis 1940 qui pourraient rentrer dans cette catégorie, si toutefois les revenus des immeubles y sont compris en dépit des impôts dont ils sont déjà frappés normalement ; en tout cas, cela non plus ne serait pas bien considérable.

J'ai donné à Vâlsan quelques renseignements concernant la question des maisons et des terres et auxquels j'avais pensé à ce moment-là, craignant d'en oublier quelque chose par la suite ; bien entendu, je l'ai prié de vous les communiquer à une prochaine occasion.

Je vous remercie encore pour l'envoi des 3 livres ; je pense que je pourrai en effet en parler dans les comptes rendus des "Études Traditionnelles", mais cela demandera un certain temps, car il me reste encore beaucoup d'"arriéré" (depuis 1940 !) et je tâche de suivre à peu près l'ordre chronologique. En tout cas, je tâcherai de vous en parler une prochaine fois ; avec tout ce qui concerne mes livres en cours d'impression, je n'ai pas pu lire grand'chose ces temps-ci, et ce n'est que ces jours derniers que je suis arrivé à préparer mon travail pour le 4e nº des "Études Traditionnelles" (le 3e doit être entièrement composé maintenant), ainsi qu'un article pour les "Cahiers du Sud" qu'on me réclamait avec insistance depuis bien longtemps déjà…

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 avril 1946

Cher Monsieur et ami,

Merci de votre lettre du 21 mars ; je savais déjà par Vâlsan que Duval était allé à Blois, et aussi que le notaire vous avait envoyé les fonds. – D'autre part, Vâlsan aura dû vous dire, avant que vous ne receviez cette lettre, que les 15 livres sont enfin arrivées, exactement 2 mois après leur envoi ! Ce qui m'inquiète un peu maintenant, c'est qu'il n'y avait pas encore de réponse pour la question des envois ; il faut pourtant espérer qu'il ne s'agit que d'un simple retard, car il ne semble pas y avoir de raison pour que la chose ne soit pas acceptée. Malheureusement, je vois que la nouvelle baisse du franc me fera perdre plus de la moitié de ce que j'aurais dû recevoir…

Ce que vous me dites du désordre de l'étude Deschamps ne m'étonne pas beaucoup ; je me demande s'il est bien vrai qu'il n'ait pas d'argent à moi, car, comme je crois vous l'avoir déjà dit, il y a bien 10 ans qu'il ne m'a envoyé aucun compte ; il ne répondait plus à mes lettres, et il n'a jamais tenu la promesse qu'il avait fait à A. Meyer quand celui-ci est allé à Blois. Il a toujours prétendu que tout passait dans les réparations (pourtant réduites au strict minimum) et les impôts ; l'an dernier, il s'est même déclaré incapable d'acquitter ceux-ci, si bien que le notaire a dû le faire à sa place. Je voudrais bien que, d'une façon ou d'une autre, on puisse tout de même arriver à éclaircir cette situation ; comme M. Perruchot ne m'a pas répondu à ce sujet, je crains bien qu'il ne veuille pas s'en occuper ; j'avais d'ailleurs constaté déjà la même chose avec son prédécesseur, sans que j'aie jamais pu m'en expliquer la raison. – Les maisons dont il a la gestion sont en réalité situées 87-89-91, rue Croix-Boissée (faubourg de Vienne) ; l'autre maison, la seule qui rapporte un peu, et où se trouvent les meubles et autres objets dont je vous ai parlé, est si-

tuée 74, rue du Foix ; je vous donne ces adresses pendant que j'y pense, pour le cas où cela pourrait être utile par la suite. Quant aux terres, elles n'ont jamais été vendues ; c'est Me Perruchot qui en a la gestion, et c'est de leurs fermages que provient en réalité la plus grande partie de la somme qui vous a été versée. Lesdites terres se trouvent toutes sur le territoire de la commune de Blois ; il y avait seulement un petit morceau qui était situé sur une commune limitrophe (Chailles), mais je crois bien me souvenir que celui-là n'existe plus depuis longtemps, ayant dû être pris par la construction d'une ligne de tramways. – À part cela, je ne possède absolument aucune autre propriété nulle part en France.

Pour les estimations qu'il pourrait y avoir lieu de faire faire, ce serait à Me Perruchot de choisir un architecte, car, pour ma part, je n'en connais plus aucun et j'ignore même les noms de ceux qui existent actuellement à Blois ; mais il est certain que le plus simple serait qu'il veuille bien se charger lui-même de ces estimations. Il est très probable que les maisons à Vienne n'ont pu aller qu'en se détériorant, et que, en ce qui les concerne, le terrain vaut plus que les constructions elles-mêmes ; j'ajoute à ce propos qu'un terrain attenant, avec la maisonnette du jardinier auquel il est affermé, est compris dans les terres gérées par Me Perruchot tandis que les maisons elles-mêmes sont gérées par Me Deschamps ; vous voyez que tout cela est assez compliqué, et c'est aussi ce qui rend plus difficile la vente de cet ensemble, le jardin en question n'ayant pas d'autre issue (du moins autrefois, car je ne sais pas au juste ce qu'il en est maintenant) que par la cour des maisons situées en bordure de la rue.

Pour la question de nationalité, voici exactement ce qu'il en est : ma demande de nationalité égyptienne, faite au bout du délai normal de résidence de 10 ans, c'est-à-dire en 1940, est restée "en souffrance" depuis lors, les naturalisations ayant été suspendues pendant la guerre ; cette question, comme beaucoup d'autres d'ailleurs (par exemple l'interdiction d'augmenter le prix des loyers) n'a pas encore été arrangée jusqu'ici ; les lenteurs administratives sont les mêmes à peu près dans tous les

pays ! Il se peut cependant qu'il y ait enfin une solution à un jour plus ou moins prochain, et c'est en prévision de cette éventualité que je vous avais posé une question à ce sujet ; mais je vois par ce que vous me dites que, même si alors j'ai encore des propriétés en France, rien ne sera changé par là à cet égard. En attendant, je me trouve en fait sans nationalité, puisque je n'ai aucune relation avec les autorités françaises d'ici, qui m'ignorent purement et simplement ; du reste, s'il en était autrement et si mon adresse était connue de ce côté, je n'aurais jamais pu avoir aucune tranquillité, étant donné le nombre de gens mal intentionnées qui ont toujours cherché à se la procurer par tous les moyens, et qui n'auraient pas tardé à me rendre la vie aussi intenable qu'elle l'était devenue dans les derniers temps à Paris… Il faut ajouter qu'il y a ici beaucoup de personnes qui sont dans le même cas que moi, c'est-à-dire sans nationalité ; en somme, cela n'a aucun inconvénient sérieux tant qu'on n'a pas besoin d'un passeport pour voyager au-dehors. Maintenant, je me demande s'il y a lieu de tenir compte de cette situation en France même, ou s'il n'y a pas tout simplement qu'à ne pas en parler, admettant implicitement que je peux y être considéré comme de nationalité française tant que je n'en aurai pas acquis une autre ; qu'en pensez-vous ?

Pour ce qui est de la question de la vente, je me demande de plus en plus si vraiment ce serait bien opportun actuellement, car, avec la diminution de valeur du franc, je perdrais à peu près tout au transfert, si bien que cela équivaudrait presque à abandonner les immeubles purement et simplement ; ne vaut-il pas encore mieux les conserver jusqu'à nouvel ordre que de n'en tirer qu'une somme tout à fait insignifiante ? Ce dont il faut bien se rendre compte en effet, comme je l'écrivais ces jours derniers à Préau qui m'en avait parlé aussi, c'est qu'ici l'évaluation en franc n'a aucune signification ; ce qui compte seul pour nous, c'est la somme en livres qu'on peut en retirer ; il y a donc là quelque chose qui mérite qu'on y réfléchisse sérieusement. – D'autre part, je me demande si, quand on en viendra là, une vente aux enchères sera bien réellement la meilleure solution ;

vous ne savez sans doute pas comment les choses se passent à Blois en pareil cas : on considère qu'il s'agit de quelqu'un qui est en quelque sorte réduit à la dernière extrémité, et il est convenu qu'on doit en profiter pour tout acheter à vil prix !

Je vous remercie bien vivement de votre proposition d'aller vous-mêmes à Blois pour vous rendre compte des différentes choses, et je l'accepte très volontiers si cela ne doit pas vous causer un trop grand dérangement. Seulement, la vieille dame qui avait tout arrangé avec Humery quand on a loué la maison, et qui avait gardé les clefs des pièces contenant les meubles, est morte il y a 2 ans environ ; je suppose que ce sont ses enfants qui doivent maintenant avoir les clefs (c'est d'ailleurs sa fille qui s'est chargée, l'année dernière, de demander au notaire de me donner des nouvelles), mais il faudrait tout de même que je leur écrive pour m'informer plus sûrement, et je pourrai déjà parler de vous en même temps ; aussitôt que j'aurai une réponse, je vous en ferai part, et il sera alors possible de mettre ce projet à exécution.

Vous savez sans doute que les "Aperçus" sont parus il y a juste un mois ; d'après ce que m'a écrit Allar, les "Principes" doivent sortir à leur tour ces jours-ci, ainsi que la nouvelle édition du "Règne".

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 juin 1946

Cher Monsieur et ami,

Comme M. Lings a dû vous l'écrire dès hier, le visiteur que votre lettre lui avait annoncé est venu chez lui, mais, chose vraiment incroyable, il lui a remis seulement 10 livres au lieu de 100. Il doit y avoir là quelque malentendu ; il paraissait d'ailleurs n'avoir pas très bien compris ce qui était convenu, de sorte que je me demande ce que son fils a bien pu lui écrire. En tout cas, j'espère que celui-ci n'aura encore rien reçu, car autrement je ne sais trop comment il serait possible de récupérer la différence ; il me tarde bien d'être fixé là-dessus. Il paraît d'ailleurs que le jeune homme doit revenir ici prochainement, après avoir passé sa thèse de doctorat (je ne sais pas de quelle sorte de doctorat il s'agit) ; donc, de toute façon, il semble bien douteux que les choses aboutissent. Ainsi, il faudra probablement chercher encore une autre solution ; je crois d'ailleurs comprendre, d'après ce que Vâlsan vient de m'écrire, qu'il a à ce sujet une idée dont il vous aura sans doute fait part.

D'un autre côté, je viens de recevoir de Blois les renseignements que j'avais demandés : les clefs des 2 pièces contenant les meubles se trouvent chez Mme René Sauvage, 28, rue du Foix (donc dans la même rue que la maison qui, comme je crois vous l'avoir dit, se trouve au 74) ; c'est le fils de cette dame dont je vous avais parlé. C'est donc là que vous pourrez vous adresser lorsque vous irez à Blois ; il serait préférable que ce soit en semaine, car, le dimanche, lui et sa famille vont souvent à une propriété qu'ils ont aux environs. Du reste, le mieux sera que vous lui écriviez quelques jours à l'avance pour prendre rendez-vous ; ils sont d'ailleurs en très bons termes avec les locataires, de sorte que, s'ils peuvent vous accompagner, cela évitera naturellement toute difficulté pour votre visite.

Chose curieuse, Mme Lesueur, la sœur de René Sauvage, en me donnant ces renseignements (c'est toujours elle qui m'écrit pour toute sa famille), me dit avoir rencontré Duval chez la sœur de celui-ci, dont le mari est archiviste du département de Loir-et-Cher. Je comprends donc maintenant pourquoi Duval est allé à Blois ; jusqu'ici je ne savais pas du tout qu'il y avait des parents.

Je m'excuse, pour aujourd'hui, de ne vous écrire que ces quelques mots à la hâte.

À bientôt de vos nouvelles, j'espère, et toujours bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 octobre 1946

Cher Monsieur et ami,

Me voilà cette fois bien en retard pour répondre à votre lettre du 24 août ; je le suis d'ailleurs avec tout le monde en ce moment, car, malheureusement, j'arrive de moins en moins à trouver du temps pour tout ce que j'ai à faire ; je vous prie donc de vouloir bien m'en excuser.

C'est bien dommage que vous n'ayez pas pu aller à Marseille avec Allar, comme vous en aviez eu l'intention, pour rencontrer M. Lings ; mais je pense que du moins Allar aura dû vous mettre au courant de ce qu'il a appris de celui-ci. Fort heureusement, bien des malentendus se dissipent enfin ; les lettres que j'ai reçues de Suisse en ces derniers temps sont très rassurantes aussi, et il en résulte notamment que les prétendues "divergences" dont on avait tant parlé sont inexistantes en fait, car on ne peut vraiment appeler ainsi de simples différences dans la façon d'exprimer certaines choses. – J'ai reçu aussi la copie d'une lettre de Cuttat à Blétry, et je suppose que ce doit être celle dont vous parlez ; mais cependant je dois dire que je n'y ai pas vu ce que vous dites, pas plus d'ailleurs que je n'ai pu trouver dans le livre de Frithjof Schuon, à propos du mysticisme, les contradictions que certains voulaient y voir avec ce que j'ai écrit moi-même sur ce sujet ; du reste, cette dernière question aussi a été expliquée et arrangée entièrement lors du séjour de Luc Benoist à Lausanne. – Enfin, je ne reviens pas plus en détail sur tout cela, car cela n'est vraiment plus "d'actualité", si l'on peut dire[3] ; ce qu'il y a de certain, c'est que bien des choses ont été exagérées et déformées,

[3] Je pense cependant vous faire parvenir prochainement par M. Lings certaines remarques d'ordre général susceptibles d'aider à dissiper ce qui peut rester encore de ces malentendus.

soit simplement du fait de circonstances telles que l'éloignement entre Paris et Lausanne et l'absence de toute communication pendant plusieurs années, soit par des racontars comme ceux de Jannot. – Ce dernier semble avoir pris le parti de ne plus donner signe de vie à personne ; et croiriez-vous qu'il n'a même pas daigné m'envoyer les épreuves de "L'Homme et son devenir", que j'ai attendues vainement pendant 2 mois ? Allar a fini par savoir, par Michon qui était allé à Nancy, que l'envoi ne m'avait pas été fait, et il a remis à M. Lings les épreuves qu'il avait déjà corrigées lui-même, de sorte que j'ai pu les revoir et les lui retourner aussitôt ; mais vous voyez quel retard cela va faire…

Vous savez sans doute qu'Allar est parti pour la Suisse le 29 septembre ; je pense qu'il doit être de retour maintenant, et j'espère avoir bientôt des nouvelles de son voyage ; il se proposait de passer par Nancy en revenant afin de voir un peu ce qui se passe de ce côté. – Ce qui est vraiment fâcheux c'est que Préau, qui devait aussi aller en Suisse quelques jours plus tôt, en a été empêché par un refroidissement, et que maintenant il n'envisage plus la possibilité de faire ce voyage qu'au retour de la belle saison ; sa santé paraît vraiment toujours bien délicate, et, pour cette raison aussi, il semble avoir renoncé à l'idée de revenir se fixer à Paris ou aux environs…

J'ai reçu enfin une lettre de Vâlsan il y a une quinzaine de jours, et, depuis lors, j'ai su qu'il avait écrit aussi à Blétry, à qui il a même fait entrevoir la possibilité d'un retour plus ou moins prochain à Paris, ce dont il n'y aurait assurément qu'à se féliciter à tous les points de vue ; je ne crois cependant pas que, en tout cas, ce puisse être avant la fin de l'hiver.

M. Lings a pu employer, pour son retour, l'équivalent de 75 livres ; il faudrait bien pouvoir trouver quelques autres occasions comme celle-là, et il est dommage que celle que Vâlsan avait en vue semble avoir été manquée par suite des contretemps survenus au sujet de son adresse ; qui peut savoir quand il s'en représentera une autre ? – Allar m'a dit vous avoir remis la somme restante, soit 18.000 fr., plus 5000 fr. reçus des "Cahiers du Sud" pendant qu'il était à Marseille. Il n'a pas encore pu obtenir

le règlement de Desclée, qui ne représente d'ailleurs qu'une somme peu importante.

J'espère qu'il vous sera possible d'aller bientôt à Blois, si même vous n'y êtes allé déjà ; pour ma part, je n'ai plus eu aucune nouvelle de personne de ce côté depuis ce que je vous en avais dit.

Vâlsan m'avait parlé du séjour de Chabot à Paris, mais je ne savais pas que vous l'aviez rencontré ensuite à Clermont-Ferrand ; moi non plus, je ne sais pas du tout ce qu'il a pu devenir depuis lors…

J'ignorais la mort de Louatron ; il serait curieux d'avoir quelques précisions sur le document dont vous parlez, mais, à vrai dire, toutes les histoires de ce genre sont toujours bien suspectes !

Le nom de Logénie (si toutefois je lis bien exactement) m'est inconnu et ne me rappelle absolument rien…

Depuis votre lettre, j'ai reçu le paquet contenant le livre intitulé "Synarchie" et les comptes rendus ; merci de cet envoi. Les comptes rendus en question, ainsi que 2 ou 3 autres qu'Allar m'a envoyés, sont vraiment bien incompréhensifs, ce qui, au fond, ne m'étonne pas beaucoup. Une chose assez bizarre à ce propos, c'est qu'Étiemble, le directeur de "Valeurs", qui est, paraît-il, professeur à Alexandrie, aurait voulu me rencontrer, et… me demander de collaborer à sa revue ; Vâlsan, qui l'a vu un jour chez Gallimard, s'est naturellement empressé de l'en dissuader.

Pour ce qui est de "Synarchie", je ne sais vraiment trop ce qu'il faut penser de cette histoire plutôt extraordinaire, et même invraisemblable par certains côtés ; le livre contient bien des assertions manifestement erronées, particulièrement en ce qui concerne le Martinisme ; comment peut-on prétendre, par exemple, que Saint-Yves d'Alveydre en fut le Grand Maître, alors que, au contraire, il s'en tint toujours entièrement à l'écart ? L'auteur semble d'ailleurs ne vouloir voir partout que des questions d'intérêts politiques ou économiques, auxquels tout le reste ne ferait que servir de masque, ce qui est un point de vue vraiment grossier ; il fait l'effet d'un antimaçon que les événements auraient obligé à donner à ses idées une tournure quelque peu dif-

férente, et, en tout cas, sa façon de présenter les choses procède bien de la même mentalité. – Je vois que la question de la mort de Chevillon n'est toujours pas bien éclaircie ; peut-être Deb. pourra-t-il tout de même finalement vous dire quelque chose de plus à ce sujet. Un point qui me paraît à retenir au milieu de tout cela, c'est ce qui concerne Jeanne Canudo ; cette personne, qui a été ici autrefois, y a laissé de fort mauvais souvenirs… Clavelle m'a dit, il y a quelque temps, qu'elle jouait un rôle important dans la fraction du Martinisme dirigée par Chaboseau ; par ailleurs, j'ai entendu dire qu'il s'était passé de ce côté des choses singulières pendant l'occupation, et, sans rien pouvoir affirmer, je ne peux pas m'empêcher de faire un rapprochement avec ce qui est arrivé à Chevillon. Ce qu'il y a de certain, c'est que, quand Jean Chaboseau a pris la succession de son père après la mort de celui-ci, la plupart des membres de son Suprême Conseil ont protesté et donné leur démission…

La reconstitution de l'Ordre des Élus Coëns, sur laquelle j'ai trouvé des détails dans le livre récent de R. Ambelain sur le Martinisme, semble bien n'avoir été qu'une initiative de feu Lagrèze, sans aucune filiation réelle, ce qui assurément en diminue beaucoup l'intérêt. Par surcroît, il circule dans ces milieux toute sorte d'histoires fantastiques, dues surtout à la préoccupation de trouver quelque chose à quoi on puisse se rattacher tant bien que mal ; avez-vous jamais entendu parler de celle des "Frères d'Orient" ?

Quant à ce que Deb. vous a dit à mon sujet, vous pourriez, à l'occasion, lui faire remarquer que je mentionne expressément la Maç∴ comme étant (avec le Compagnonnage) la seule organisation initiatique qui, dans l'Occident actuel, possède une filiation traditionnelle authentique ; il me semble que ce n'est pas précisément la traiter en quantité négligeable… Ce n'est pas que je lui ai jamais dû beaucoup personnellement, quoi qu'il en prétende ; mais, malgré tout ce qu'il y a de fâcheux dans son état présent (et je crois que cela ne peut être contesté par personne), c'est tout de même une des rares choses occidentales pour lesquelles j'aie toujours gardé une certaine considération, et cela en me plaçant,

bien entendu, à un point de vue tout à fait désintéressé. Du reste, il faut croire qu'il y a des Maçons qui voient les choses tout autrement que lui, à en juger par l'intérêt que les "Aperçus" ont suscité chez certains d'entre eux. Pour ce que je dis des occidentaux en général, c'est là une tout autre question, qui n'a absolument aucun rapport avec celle-là ; quelles que soient les exceptions individuelles qu'il peut y avoir lieu de faire (et pourquoi écrirais-je s'il n'y en avait pas ?), je n'ai que trop de raisons de ne me faire aucune illusion sur leurs possibilités ! Et que pourrait-on bien faire, par exemple, quand on se trouve en présence d'une mentalité comme celle qui s'exprime dans les comptes rendus dont je parlais plus haut, et qui, somme toute, représente assez bien celle de la "moyenne" occidentale actuelle ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 20 mai 1947

Cher Monsieur et ami,

Votre lettre que j'avais fini par croire perdue est enfin arrivée hier ; j'ai été bien étonné en voyant qu'elle porte la date du 23 février ; il est vrai qu'elle semble n'être partie que le 25 mars, mais tout de même, pour une lettre expédiée par avion, c'est là un retard peu ordinaire ! L'enveloppe est d'ailleurs couverte de cachets de la poste, comme si elle avait été renvoyée d'un endroit à un autre ; et ce qui est encore curieux, c'est que votre lettre du 10 mai est aussi arrivée juste en même temps, celle-ci dans un délai normal. – Je suis étonné aussi que personne ne vous ait signalé jusqu'ici la modification à apporter à notre adresse, M. Lings ayant changé de domicile en novembre dernier ; il est vrai que la poste fait suivre habituellement ce qui arrive encore à l'ancienne adresse, mais je me demande pourtant si ce qui s'est produit pour votre lettre ne serait pas le fait d'un employé qui n'était pas au courant. Quoi qu'il en soit, au lieu de "15, Sha[?] Subhi", c'est maintenant "Pyramids Post Office" ; de plus, il vaut mieux mettre simplement "près le Caire" sans mention de Gizah, car cette région des Pyramides, bien que se trouvant en réalité dans la province de Gizah, a été, depuis la guerre, rattachée administrativement au Caire sans qu'on sache trop pourquoi…

Merci de tous les renseignements que vous me donnez ; votre compte est certainement bien exact, car les sommes qui y sont indiquées sont bien celles que j'avais notées de mon côté. Pour le moment, il y a seulement à y ajouter le solde de Desclée ; sans doute y aura-t-il aussi bientôt un nouveau versement de Chacornac. – Moi non plus, je n'ai eu aucun détail en ce qui concerne les versements de Gallimard ; Vâlsan se propose de demander ces renseignements quand il en trouvera l'occasion, mais il est peu probable qu'on puisse les avoir avant l'automne, les comptes

étant toujours faits pendant la période des vacances. Il paraît que le “Règne” est encore épuisé, ainsi que la “Crise”, ou, plus exactement, qu’il n’y a plus que des “retours” de libraires, lesquels ne tarderont sans doute guère à prendre fin. – Il n’est pas étonnant que vous n’ayez rien reçu de Jannot, puisqu’il a pris le parti de ne jamais répondre à personne ; Allar vous aura d’ailleurs probablement dit toutes les misères que nous avons de ce côté… La réédition de “L’Homme et son devenir” n’a pas encore pu se terminer jusqu’ici ; enfin, heureusement, sa reprise par Chacornac paraît devoir s’arranger définitivement d’ici peu ; mais, pour ce qui est de l’affaire de la “Grande Triade”, je ne sais pas du tout encore comment elle va pouvoir se régler, et, en attendant, des libraires se plaignent d’être dans l’impossibilité de s’en procurer des exemplaires ! – Il me semble que Rouhier aurait bien pu, dans sa déclaration, indiquer mon adresse chez vous, puisque c’est à vous qu’il a envoyé la somme qu’il me devait ; je n’en ai pas encore entendu parler, mais il est bien entendu que, si je reçois un avertissement, je ne manquerai pas de vous l’envoyer. Quant à cette absurde histoire de l’office des changes, il faut tout de même bien espérer qu’on n’en entendra plus parler. – À propos de Rouhier, vous savez sans doute qu’il a tenu sa promesse d’entreprendre sans tarder la réédition de mes livres ; cela paraît même devoir aller plus vite que je ne l’aurais pensé, car j’ai déjà reçu toutes les épreuves d’“Autorité spirituelle” et des “États multiples”, et il est question dès maintenant d’envoyer aussi “Orient et Occident” à l’impression.

Je me suis décidé à écrire à Me Perruchot, il doit y avoir à peu près un mois, pour lui rappeler que je lui avais demandé ce qu’il conseillerait de faire pour en finir avec l’affaire Deschamps ; je crains bien qu’il ne me réponde pas plus que la 1re fois. Quand il vous sera possible d’aller à Blois, je vous prierai de ne pas oublier de vous occuper de cette question et d’en parler avec lui ; cette situation n’a que trop duré, et il est impossible de laisser les choses aller ainsi indéfiniment… – Pour ce qui est des renouvellements de baux, je croyais bien que cela devait se faire tout naturellement comme à l’ordinaire, et j’étais loin de me douter qu’il

pouvait y avoir maintenant tant de complications à ce sujet ; mais il va de soi qu'il vaut beaucoup mieux prendre le temps d'examiner quelle est la solution la plus avantageuse. La dispersion de ces morceaux de terre a en réalité moins d'inconvénients que vous ne semblez le penser, car, là où ils sont situés, il n'est pas question de cultiver du blé ou autres choses de ce genre ; c'est ce qu'on appelle dans la localité "du jardin", c'est-à-dire des terrains servant exclusivement à la culture des légumes, ce qui augmente sensiblement leur valeur par rapport aux terrains ordinaires. Seulement, dans ces conditions, je me demande de quelle sorte de denrées le cours pourrait bien servir de base pour fixer le prix du fermage ; ce sont d'ailleurs là des choses auxquelles je n'entends absolument rien, naturellement, et il me semble qu'il serait nécessaire, ainsi que vous le proposez, de consulter pour cela quelqu'un de particulièrement compétent ; je vous en remercie à l'avance. Précédemment, les baux étaient presque toujours faits pour une durée de 3, 6 ou 9 ans ; on ne les faisait pour 9 ans seulement que dans le cas où les locataires demandaient un bail de longue durée ; de toute façon, le mieux sera certainement, comme vous le dites, de les faire pour 9 ans et non pour une durée plus longue.

Je vois, d'après la lettre de Me Perruchot, que la procuration que j'avais donnée autrefois au nom du 1er clerc de l'étude existe toujours et doit être encore valable ; c'est là aussi une question que je lui avais posée et à laquelle je n'ai jamais eu de réponse. – Il doit y avoir encore d'autres morceaux de terre que ceux-là, car, à ma connaissance, les locataires étaient plus nombreux ; il est vrai qu'il se peut que certains aient repris des morceaux qui étaient précédemment loués à d'autres, mais il est peu vraisemblable tout de même que tous les baux soient ainsi arrivés à expiration presque en même temps. Quant à la question de la vente, je sais que les locataires, ou tout au moins certains d'entre eux, ont toujours été disposés à acheter les morceaux qu'ils cultivent ; mais il ne me paraît pas possible d'envisager cela avant d'être tout à fait sûr que le produit de la vente pourra m'être envoyé aussitôt, car, dans la situation actuelle, il vaut certainement beau-

coup mieux avoir n'importe quoi plutôt que de l'argent en réserve ; n'est-ce pas aussi votre avis ?

C'est vraiment bien dommage que ce voyage à Alexandrie dont vous me parlez n'ait pas pu s'arranger comme vous l'aviez pensé ; d'un autre côté, M. et Mme Lings ont l'intention d'aller encore en Suisse cet été, quoique pour moins longtemps cette fois, et j'espère que, pour leur retour, ils pourront s'arranger de la même façon que l'an dernier. – Il serait plus urgent que jamais que toutes ces choses puissent enfin se régler ; comme vous le savez peut-être déjà, les locataires de la villa l'ayant quittée le mois dernier, nous n'avons pas pu nous décider à la louer de nouveau, car il nous était devenu tout à fait impossible de continuer à vivre dans cet appartement où j'étais toujours de plus en plus malade, et où les enfants étaient très mal aussi à tous les points de vue ; seulement, cela fait une diminution très sensible dans nos revenus, bien qu'un peu atténuée par la location de l'appartement que nous occupions. Je commence d'ailleurs déjà à me sentir moins fatigué que je ne l'étais depuis plus de 6 mois ; mais ce qui est ennuyeux, c'est que la toux persiste encore, malgré le retour de la chaleur sur lequel je comptais pourtant pour la faire disparaître ; il y faudra sans doute un temps assez long…

Pour ce qui est de l'Américain dont vous parlez, il ne peut sans doute plus en être question maintenant, puisque la date du 18 avril à laquelle il devait venir est passée depuis longtemps ; au fond, je ne le regrette pas beaucoup, car cela ne m'inspire pas confiance (je ne parle pas de Deb∴, mais de l'Américain), bien qu'un envoi adressé à M. Lings sans qu'il soit question de moi ait pu éviter certains inconvénients possibles avec ces milieux qui ne me sont certainement pas favorables… D'après ce que vous m'en dites, je n'ai pas eu de peine à deviner de qui il s'agissait : ce doit certainement être Swinburne Clymer, ou tout au moins un représentant de son organisation ; il a en effet constitué une "Fédération" à laquelle les gens de Lyon ont adhéré depuis longtemps, ce qui leur vaut d'être couverts d'éloges par lui en toute occasion, tandis qu'il n'a que des injures pour certains groupements rivaux qui en somme ne valent ni plus ni moins que celui-

là (il a l'habitude de s'exprimer en un argot américain fort grossier). Quant à "Ravalette", ce n'est pas le nom d'un auteur, mais le titre d'un livre de Randolph, sorte de roman soi-disant "rosicrucien" ; il est probable qu'il a dû être réédité avec une préface de Swinburne Clymer, car celui-ci se prétend à tort ou à raison successeur de Randolph, ce qui d'ailleurs, même si c'est réel, n'est pas une excellent recommandation à bien des points de vue, et spécialement quant à l'authenticité de son "rosicrucianisme". J'avoue que je suis vraiment curieux de savoir si vous avez assisté à l'entrevue et ce qui a bien pu en résulter…

J'ai reçu en effet la "Tradition Universelle", qui est à peu près aussi vide que les autres écrits de ce pauvre Chevillon ; j'avais donc vu ce que Mme Bricaud a dit dans son avant-propos, mais, si elle précise les faits et les dates, cela n'explique pourtant toujours pas les raisons de sa mort. Son successeur est un certain Dupont, sur lequel je n'ai d'ailleurs pas d'autres précisions ; pourriez-vous savoir un peu ce que c'est que ce personnage ? – Je ne comprends pas très bien la déception de Deb.·., car enfin il s'est bien toujours agi là d'un milieu essentiellement occultiste (le titre officiel est même "Société Occultiste Internationale") ; il est vrai que, si cela tourne maintenant au spiritisme, c'est d'un niveau encore inférieur.

Je voulais aussi vous reparler de cette singulière affaire de la soi-disant "synarchie", qui assurément n'a guère que le nom de commun avec la conception de Saint-Yves d'Alveydre. Il ne fait aucun doute que le pauvre "pacte synarchique" a été entièrement rédigé par le nommé Vivian du Mas, et que c'est lui et son associée Jeanne Canudo qui ont monté toute cette affaire, tout au moins à son origine. Ces gens ont résidé ici autrefois (c'est ce qui m'a permis d'éclaircir facilement la chose, et ils y ont laissé de fort mauvais souvenirs ; Jeanne Canudo, qui y faisait partie de la L.·. du Droit Humain, en fut exclue par la suite ; quant à Vivian du Mas, malgré ses instances réitérées, il ne put jamais s'y faire admettre, faute de pouvoir produire les papiers exigés… Ils ont constamment intrigué dans toute sorte de milieux, d'où ils ont généralement fini par se faire mettre à la porte (y compris de la

Société Théosophique) ; actuellement, ils jouent un rôle très actif dans la fraction du Martinisme dirigée par Jean Chaboseau, ce qui provoque d'ailleurs, paraît-il, de nombreuses démissions parmi les membres de ce groupement. – À ce propos, je vous signalerai que ce milieu "chabosien" paraît être maintenant un de ceux qui me sont le plus hostiles, sans que je sache trop pourquoi ; vous ne sauriez imaginer tous les racontars perfides ou simplement ineptes qui sortent de là. Ces gens feraient pourtant bien de se montrer un peu plus réservés, car il ne serait pas étonnant que, pour plusieurs raisons, ils finissent par leur arriver quelques désagréments…

Il y avait en Égypte deux Grandes Loges rivales, par suite d'une sorte d'hostilité qui existait entre le roi Fouad et le prince Mohammed Ali ; l'un étant mort et l'autre étant devenu héritier présomptif du trône, cette scission n'avait évidemment plus de raison d'être, et, sur la demande expresse du roi Farouk, les deux Grandes Loges se sont réunies en une seule, dont le Grand Maître est en effet un des frères de la reine-mère, Hussein pacha Sabri. Mais on n'entend pas parler ici de "Maçonnerie spiritualiste" ; il doit bien y avoir des Martinistes dans les milieux européens (de même qu'il y a aussi des membres des "Amitiés Spirituelles", disciples de Sédir), mais il ne semble pas qu'ils aient grande activité ; il n'en était pas de même autrefois, je veux dire il y a 30 ou 40 ans, et ils eurent à cette époque des querelles inouïes avec le Grand Commandeur du Suprême Conseil écossais, Sakakini Pacha.

Pour l'histoire Jacquiot, l'adresse que vous avez trouvée dans l'annuaire est bien celle du personnage qui m'a écrit ; il n'est donc pas douteux que c'est du même qu'il s'agit. D'un autre côté, je me suis aperçu après coup que l'écriture de l'enveloppe était toute différente de celle de la lettre, et je crois bien maintenant qu'en réalité l'adresse a dû être mise par Louis Chacornac, ce qui rend assurément la chose beaucoup moins inquiétante. Malgré cela, et à cause du contenu plutôt bizarre de la lettre elle-même, je ne serais pas fâché d'avoir quelques renseignements s'il vous est possible d'en obtenir.

Pour ce qui est de ce travail sur la Genèse que vous m'avez envoyé, je vois que je ne m'étais pas trompé en soupçonnant Ragout d'en être l'auteur ; je ne vois pas bien comment il arrive à établir son interprétation, mais je trouve celle-ci tout à fait extravagante. Je ne parle pas seulement de l'introduction de certaines considérations de science moderne, ce qui n'est jamais un bon signe dans des choses de ce genre ; mais, d'une façon beaucoup plus générale, on pourrait dire que c'est là du "naturalisme" pur et simple. En effet, quand on lit que "la Puissance suprême ou le Principe transcendant est une pure puissance passive", et quand on voit l'Absolu ainsi assimilé à Prakriti, il n'y a pas besoin d'aller plus loin pour se rendre compte que toute l'interprétation est entièrement faussée dès son point de départ, et d'une façon que je trouve même particulièrement dangereuse et inquiétante pour son auteur, puisqu'elle revient en somme à mettre les choses à rebours. Je me demande si vous avez remarqué chez lui d'autres manifestations de ce même état d'esprit, et aussi s'il vous serait possible de le tirer de là en lui faisant comprendre ce qu'il en est… Vous vous souvenez peut-être que, en 1939 ou au début de 1940, il menaçait de m'envoyer tout un travail dont il ne précisait pas la nature et sur lequel il aurait voulu avoir mon avis ; puisqu'il paraît s'occuper de cela depuis longtemps, serait-ce déjà de la même chose qu'il s'agissait alors ?

Pour en venir à la mise à l'Index, il est exact qu'on en parle toujours de temps à autre dans certains milieux, peut-être parce qu'on l'y souhaite ; il est d'ailleurs très vraisemblable que Maritain intrigue à Rome pour l'obtenir, sans pourtant y avoir réussi jusqu'à maintenant, peut-être parce que d'autres influences y font opposition (on a parlé notamment de certains Jésuites). Comme vous pouvez le penser, la chose ne peut m'atteindre en rien personnellement ; je ne pense d'ailleurs pas que cela soit susceptible de diminuer beaucoup le nombre des lecteurs de mes livres (les décisions de l'Index ne font pas grande impression aujourd'hui, même dans les milieux ecclésiastiques), ni au contraire de l'augmenter sensiblement comme cela arrive parfois pour des ouvrages d'un autre genre (des romans par

exemple, ou encore des ouvrages historiques). Au fond, ce ne serait fâcheux que pour l'Église elle-même, en ce sens que cela prouverait que l'incompréhension de ses représentants actuels est réellement incurable ; il y a sûrement eu déjà bien des abus de "juridiction", mais moins évidents tout de même que ne le serait celui-là ; remarquez d'ailleurs que, intentionnellement, j'ai pris soin de préciser cette question de "juridiction" à la fin du ch. XLV des "Aperçus". – Je me permets de rectifier incidemment une petite inexactitude : les "cardinaux inquisiteurs généraux" sont en réalité les membres de la congrégation du St Office, et celle-ci est tout à fait distincte de la congrégation de l'Index. – Il est bien entendu que ce n'est certes pas moi qui, pour éviter une histoire de ce genre, ferais jamais la moindre concession au détriment de la vérité doctrinale ; il est vrai que, bien souvent, il suffit d'être assez habile pour trouver des formules appropriées, car, en somme, tout cela n'est guère que subtilités de langage ; mais, pour ma part, je n'ai guère de goût pour ces subtilités. Je voudrais bien que quelques-uns de nos amis puissent se charger d'examiner à l'occasion des choses de cette sorte et bien d'autres encore ; Allar a déjà bien voulu se charger de mettre au point certaines objections contenues dans les récents comptes rendus de mes livres, mais il y a encore d'autres questions, mathématiques et philosophiques par exemple, dont je n'ai vraiment pas le temps de m'occuper, puisque je n'en ai même pas assez pour arriver à ce que je considère comme beaucoup plus important, je veux dire ce qui concerne les questions d'ordre proprement ésotérique et initiatique, auxquelles je serai sans doute obligé de me limiter de plus en plus strictement…

Je vous remercie des notes jointes à votre lettre, ainsi que des questions que vous me signalez dans celle-ci ; pour ces dernières, j'envisage déjà d'écrire, pour le n^o^ des "Études Traditionnelles" dont il va falloir que je m'occupe dans quelques jours, un article sur "esprit et intellect" qui y répondra au moins en partie ; nous pourrons donc en reparler après cela, s'il reste des points qui aient encore besoin d'explication, ce que vous serez bien aimable de me dire quand vous aurez pris connaissance de cet article. –

Pour ce qui est des “idées” dans le Verbe, il va de soi que vous avez entièrement raison.

J’avoue que j’ignorais tout à fait l’affaire de l’“ontologisme”, qui d’ailleurs, à ce que je vois, est assez ancienne ; je ne sais donc pas ce qu’il peut en être au juste, mais je remarque qu’il est question là-dedans de l’“intellect humain”, or l’intellect transcendant ne peut pas être dit “humain”, puisqu’il est essentiellement supra-individuel, et aucune faculté humaine (c’est-à-dire individuelle) ne peut effectivement avoir pour objet le domaine principiel. Si donc les “ontologistes” ont vraiment dit cela sous cette forme, ils ont dit une sottise qu’on a eu raison de condamner comme telle ; si au contraire on les a mal compris, il reste qu’en tout cas c’est la sottise qui a été condamnée. Quant à l’emploi d’expressions tout à fait impropres comme celles d’“Être absolu” et d’“Être infini”, il prouve sans doute que, pas plus d’un côté que de l’autre, on n’était capable de concevoir quoi que ce soit au-delà de l’Être (ce qui d’ailleurs enlèverait toute signification au mot même d’“ontologisme”).

Pour la proposition d’Eckhart, le rapprochement que vous faites avec le “çûfî increé” est assez justifié en effet ; du reste, ce qu’exprime cette proposition est certainement très vrai, et, à notre point de vue, il n’y a là que l’emploi du mot “âme” qui pourrait soulever une objection. Je crois qu’Eckhart n’a jamais eu d’autre tort que d’être parfois imprudent dans ses expressions ; sûrement, celui-là ne se souciait guère des subtilités chères aux théologiens ordinaires et aux philosophes !

Enfin, pour la question de “trichotomisme”, je ne sais pas qui a pu dire textuellement que “la nature de l’homme est constituée par le corps et l’âme” ; cela ressemble plutôt à une simplification de catéchisme élémentaire qu’à toute autre chose. Cela n’est d’ailleurs pas faux, si on précise que par “homme” on entend exclusivement l’individu, puisque l’esprit, étant supra-individuel, n’entre pas dans la constitution de celui-ci comme tel (ce que certains exprimeraient en disant qu’il n’est jamais “incarné”). Quant à l’explication du “prétendu trichotomisme biblique”, qui n’explique absolument rien en réalité, je me demande toujours s’il

est possible que les gens qui disent de pareilles choses soient de bonne foi ; c'est d'une façon tout à fait semblable que les théologiens modernes écartent tout ce qui leur paraît gênant, notamment chez les Pères de l'Église. – L'indication des références aux épîtres de St Paul dans votre citation va me rendre service ; il se trouve en effet que quelqu'un me les a demandées dernièrement, et je n'avais pas pu trouver jusqu'ici le temps de les rechercher.

Vous demandez s'il serait erroné, en parlant de l'homme, de dire "*son* esprit" ; ce le serait en effet, parce que l'emploi du possessif, en pareil cas, impliquerait une sorte de renversement des rapports entre l'esprit, en tant qu'il est l'essence même de l'être, et l'individualité qui n'en est qu'une manifestation contingente. Ce serait en somme la même erreur que celle qui consiste à parler d'"esprit humain", comme si l'esprit pouvait se "spécifier", ce qui est encore plus évidemment faux que pour l'intellect (je dis plus évidemment, car, bien entendu, ce n'est pas moins faux pour celui-ci que pour celui-là : *Buddhi*, faisant le lien entre tous les états manifestés, ne peut être dite appartenir à aucun d'eux).

Merci encore, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 juillet 1947

Cher Monsieur et ami,

J'avais reçu il y a quelques jours la carte que vous m'avez envoyée d'Orléans avec Allar à votre retour de Blois, et je viens de recevoir votre lettre du 1er juillet. Je suis heureux que vous ayez pu faire ce voyage, et je vous remercie bien vivement de tout ce que vous avez fait.

Pour ce qui est de la maison de la rue Croix-Boissée, je ne suis pas étonné qu'elle soit en mauvais état, car, depuis bien longtemps, on ne faisait que les réparations strictement indispensables, d'abord à cause du très faible rapport de cet immeuble, et aussi parce qu'on a affaire là à une catégorie de locataires aussi peu soigneux que possible (ainsi, pour vous en donner un exemple, la plupart d'entre eux ont toujours eu l'habitude de fendre du bois dans leurs logements, brisant ainsi le carrelage qu'il serait évidemment inutile de remplacer, car cela recommencerait aussitôt). Seulement, jusqu'à ces derniers temps, j'avais toujours cru que Me Deschamps continuait du moins à faire faire les réparations les plus urgentes, aussi bien qu'à acquitter les impôts ; songez que, comme je crois vous l'avoir déjà dit, il ne m'a jamais envoyé le moindre compte depuis plus de 10 ans ! Je suis naturellement très heureux de savoir qu'enfin cette affaire n'est plus entre ses mains ; mais ce qui m'étonne, c'est que Me Perruchot n'ait même pas jugé bon de m'aviser qu'il l'avait remise à un autre huissier ; celui-ci doit être relativement nouveau, car son nom (est-ce Bourrion ou Boussion ?) m'est tout à fait inconnu[4] ; je suis d'autant plus content que vous ayez pu le voir et qu'il vous ait fait bonne impression. Le plan qu'il vous a exposé me paraît

[4] Le nom de la rue Paul Renouard qu'il habite est certainement nouveau aussi ; je ne sais pas du tout de quel côté cela peut se trouver…

en somme très bien, et je crois aussi qu'il n'y a réellement pas autre chose à faire ; du reste, il y a si longtemps que je n'ai rien touché des loyers de cet immeuble que 2 ou 3 ans de plus n'importent pas beaucoup, si cela doit produire un bon résultat ; vous serez donc bien aimable de lui écrire dans ce sens. Pour la toiture, je vous prierai de lui signaler que l'entrepreneur qui s'en est toujours occupé était M. Blanchet-Lorien ; je ne sais s'il est toujours là, mais, en ce cas, je pense qu'il vaudrait mieux le charger encore des réparations que de les donner à un autre couvreur ne connaissant pas l'immeuble. – Si Me Perruchot a chargé aussi le nouvel huissier de la gestion des terres, il ne doit plus avoir entre les mains que la maison de la rue du Foix ; mais continuera-t-il cependant à réunir tous les fonds provenant des divers loyers et fermages, et est-ce toujours lui qui vous versera ce qui sera disponible ? Tant mieux s'il a reçu quelque chose de la liquidation de l'affaire Deschamps, car c'est toujours mieux que rien ; je craignais bien que tout ne soit entièrement perdu de ce côté… Bien entendu, j'approuve entièrement ce que vous avez convenu avec lui pour la location des terres ; je suis tout à fait de son avis également en ce qui concerne l'"impôt de solidarité", qui de toute façon ne pourrait pas se monter à une bien grosse somme, même si l'administration s'avise un jour ou l'autre de demander quelque chose. Il faut donc espérer que toutes ces questions vont s'arranger peu à peu et que les choses vont revenir ainsi à un état plus normal qu'au temps de Me Deschamps ; ce n'est vraiment pas trop tôt.

Maintenant, pour en revenir à la rue Croix-Boissée, il me semble bien, d'après ce que vous me dites, que vous n'avez pas dû tout voir encore. En effet, il y a d'abord le grand jardin maraîcher attenant à la cour de la maison, et dont je n'ai jamais pu savoir jusqu'ici s'il avait maintenant une autre issues (A. Meyer, quand il y était allé, m'avait dit qu'il était question de faire une nouvelle rue passant à son extrémité opposée) ; dans la cour même se trouve une maisonnette isolée servant de logement au jardinier. D'autre part, et surtout, il y a l'autre maison n° 91 (celle qui est divisée en de nombreux petits logements portant les n^os^

87 et 89) ; cette maison, qui est occupée par un seul locataire, doit être en bien meilleur état que l'autre ; c'est celle où je suis né, et nous l'avons quittée quand j'avais 3 ans, mes parents ayant acheté à ce moment-là celle de la rue du Foix qui est naturellement beaucoup mieux située, et qui appartenait alors au beau-père de l'arrière-prédécesseur de Me Perruchot ; vous voyez que tout cela remonte loin… Derrière la maison n° 91 est un jardin qui communique avec le jardin maraîcher dont je viens de vous parler, et sur lequel donnent en outre les fenêtres de la maisonnette du jardinier ; cette situation complique malheureusement beaucoup les choses pour le cas où on voudrait vendre l'une ou l'autre maison séparément. Si vous n'avez pas vu tout cela, je vous le signale pour que vous puissiez le voir à un autre voyage, puisque je vois que vous voulez bien envisager la possibilité d'y retourner quand il y aura lieu.

Je vous remercie tout particulièrement de votre visite au cimetière ; ce que vous m'en dites me rassure sur l'état de la tombe, dont je n'avais depuis longtemps que des nouvelles plutôt vagues par Mme Lesueur ; je pensais bien d'ailleurs que le monument ne devait pas pouvoir s'abîmer facilement ; c'est mon père qui l'avait fait faire, et, étant architecte, il pouvait mieux que personne le faire de façon à en assurer autant que possible la solidité et la durée. Maintenant, je ne comprends pas du tout ce qu'a bien pu voir là Mme Berthoin (la dame d'Enghien dont vous parlez) ; bien qu'elle m'ait écrit il n'y a pas très longtemps, elle ne m'en a rien dit ; il est vrai qu'il se peut qu'elle soit allée à Blois depuis lors, quoiqu'elle n'y aille plus bien souvent maintenant ; enfin, puisque vous avez tout examiné et que vous n'avez rien remarqué d'anormal, je ne m'inquièterai pas si elle me parle de cela… – Tout à côté du cimetière (il n'en est séparé que par le chemin qui longe le mur du côté où est notre tombe) est un morceau de terre qui doit être le plus grand de ceux qui m'appartiennent ; c'est d'ailleurs le seul dont je connaisse la situation exacte et que je serais capable de trouver par mes propres moyens !

Vous avez bien fait de profiter de votre séjour à Blois pour visiter le château, qui, je pense, doit être toujours tel que je l'ai

connu (vous n'avez peut-être pas su que c'est le Dr Lesueur qui, depuis longtemps déjà, en est le conservateur) ; il s'est passé là bien des événements très divers… La réflexion d'Allar à ce sujet est sûrement juste en principe ; mais, en fait, on pourrait se demander jusqu'à quel point des intérêts individuels n'ont pas joué souvent un plus ou moins grand rôle dans tout cela ; c'est là quelque chose qu'il est évidemment bien difficile de déterminer.

Pour ce qui est de la maison de la rue du Foix, je pensais bien que, de ce côté-là du moins, tout devait aller normalement ; je suppose d'ailleurs qu'on a dû l'entretenir toujours régulièrement et qu'elle ne doit pas avoir besoin de sérieuses réparations ; peut-être y aurait-il seulement lieu de faire visiter la toiture comme on le faisait de temps à autre autrefois. Dans les comptes de Me Perruchot, j'ai vu que des vitres avaient été remplacées à 2 reprises pendant la guerre ; sans doute avaient-elles été brisées par l'effet des bombardements, mais il ne semble pas que rien d'autre ait eu à en souffrir.

Quant aux objets contenus dans les 2 pièces que vous avez vues, non seulement je ne peux pas m'en rappeler le détail, mais la vérité est que je ne l'ai jamais connu exactement ; la plus grande partie du mobilier a été vendu (à très bas prix d'ailleurs) quand on a loué la maison, mais, pour le reste, je me suis toujours demandé si on avait bien suivi les indications que j'avais données à ce moment-là (c'est Humery qui s'était occupé de tout cela avec Mme Sauvage mère). Ainsi, je suis assez étonné d'apprendre par vous qu'il y a encore du linge, et aussi qu'on a gardé un meuble tel que ce secrétaire blanc dont vous parlez et qui n'a aucun caractère de style… J'avais demandé qu'on réserve particulièrement les meubles et objets anciens ; mais malheureusement Humery, comme beaucoup de Parisiens du reste, n'avait pas grande considération pour les choses anciennes, de sorte que je ne sais pas ce qu'il en aura fait au juste. J'avais demandé aussi qu'on garde naturellement tous les livres (bien qu'il y ait parmi eux une certaine quantité de vieux livres de classe qui ne peuvent probablement pas servir à grand'chose) et qu'on ne détruise aucun papier ; il y a sûrement des vielles lettres et d'autres

choses qui n'ont plus d'intérêt, mais il n'est guère possible à quelqu'un d'autre que moi de faire un tri là-dedans. À ce sujet, il y a quelque chose qui m'inquiète : si on a mis des livres ou des papiers dans les placards de la chambre du 1er étage, qui sont extrêmement humides, il est fort à craindre qu'on n'en retrouve plus que des débris, comme cela est déjà arrivé pour d'autres objets qu'on y avait mis autrefois (c'est-à-dire quand j'habitais Paris) et qui sont tombés en morceaux quand on en a voulu les en retirer ; il aurait beaucoup mieux valu mettre tout cela dans la mansarde qui naturellement est tout à fait sèche ; je vous prierai de vouloir bien en prendre note pour voir à cela à la plus prochaine occasion, bien qu'il soit peut-être déjà trop tard pour y remédier… Vous parlez de journaux ; en fait il s'agit de publications diverses que j'avais apportées peu à peu à Blois, ne risquant pas d'en avoir un besoin urgent, parce que je manquais de place dans mon appartement de Paris pour y loger tout cela. Le grand tableau que vous avez vu est d'un ami hindou (qui était aussi un ami de Shrî Aurobindo) qui me l'avait laissé quand il est parti pour l'Amérique, et dont je n'ai d'ailleurs plus eu de nouvelles depuis bien des années ; il doit y en avoir aussi un autre de lui, de moindre dimensions que celui-là ; quant au reste des tableaux et gravures, je serais bien en peine de vous en dire quelque chose actuellement… – J'avais toujours eu l'espoir de faire venir ici, un jour ou l'autre, ce qu'on avait gardé ainsi ; je sais bien que le transport des meubles n'est pas une chose très facile, même en temps normal, mais il y a pourtant des personnes qui l'ont fait (par exemple notre amie Mme de St Point) ; mais maintenant qui sait ce qu'il en adviendra ? En tout cas, pour ce qui est d'un inventaire complet à faire le cas échéant, la classification que vous proposez me paraît très bien ; mais je ne crois pas que cette question se pose d'une façon urgente jusqu'à nouvel ordre. En effet, d'une part, il est évidemment impossible de m'envoyer actuellement quoi que ce soit de tout cela, et, d'autre part, la vente de la maison ne pourrait être envisagée éventuellement que quand on serait parfaitement sûr de pouvoir en faire parvenir aussitôt les fonds qui en proviendraient. Rien ne serait plus imprudent que

de mettre en réserve pour un temps indéterminé une somme considérable en francs, qui peuvent toujours subir une dépréciation encore plus grande que maintenant ; il est bien clair que ce qui importe dans mon cas, ce n'est pas une évaluation en francs, qui en somme ne représente rien pour quelqu'un qui n'habite pas la France, mais ce qu'on peut en tirer comme équivalent en livres ; c'est là une chose que, malgré son évidence, je n'ai jamais pu réussir à faire comprendre, non seulement à M. Goussu, l'ancien notaire de Blois, ce qui n'est peut-être pas très extraordinaire, mais même à ce pauvre Humery, ce qui m'a toujours étonné d'autant plus qu'il était cependant dans les affaires (et je me souviens qu'A. Meyer partageait mon étonnement à cet égard)… – Je vous fais toutes ces réflexions comme elles me viennent, et je m'excuse de tant d'explications plus ou moins ennuyeuses sur des choses dont certaines ne paraissent peut-être pas avoir une très grande importance ; mais j'aime encore mieux cela, pendant que j'y pense ainsi, que de m'exposer à oublier certains détails qui pourront peut-être avoir leur utilité par la suite.

Je pense qu'Allar a dû vous faire (ou vous fera, car il a trouvé plusieurs lettres de moi à son retour) les différentes commissions dont je l'ai chargé pour vous en ces derniers temps, notamment au sujet de Mme de St Point, ainsi que des personnes qui pourraient vous être adressée éventuellement par J. Lionnet et par Mohammed bey Ezzat ; également au sujet de la somme que Chacornac m'a écrit avoir encore à votre disposition, et de celle qui devra vous être envoyée par les éditions Publiroc (solde des droits de la 1re édition de "saint Bernard") ; Jannot a aussi promis à Vâlsan de vous verser les droits de la "Grande Triade" (15% sur la totalité de l'édition), mais qui sait s'il va le faire, avec sa négligence trop connue.

En même temps que votre lettre, j'en ai reçu aussi une d'Allar, datée du 3 juillet ; il ne me donne pas beaucoup de détails pour Blois, sachant bien que vous alliez le faire, mais je vois qu'en somme ses appréciations sur tout cela sont les mêmes que les vôtres. Il me dit aussi qu'il se pourrait que les Ponsoye soient acquéreurs de la maison de la rue du Foix, si le paiement peut se

faire en 2 ou 3 versements (mais il n'est pas question du prix qu'ils seraient disposés à en donner) ; j'aimerais certainement mieux cela que de la vendre à des gens inconnus, mais il va de soi que c'est subordonné aux conditions dont je vous parlais plus haut, de sorte qu'il faut sans doute attendre de toute façon…

La coupure jointe à votre lettre n'est pas précisément rassurante ; où s'arrêtera-t-on dans cette voie des inventions malfaisantes ?

Encore tous mes remerciements, cher Monsieur et ami et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 xxx 1947

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du [...] merci tout d'abord pour le compte rendu [...] qui y étaient joints. – En même [temps, j'en] ai reçu une d'Allar, écrite la veille [de son] départ pour Bruxelles ; comme vous, je [pense que l']installation de sa mère chez lui ne soit [pas sans] quelques inconvénients, mais, d'un autre [côté, peut-être] que cela lui évitera ces allées et venues [qui] finissaient par lui prendre une grande [partie de] son temps.

Merci pour l'envoi du chèque [...] me dit aussi l'avoir bien reçu. – [...] marque au sujet de votre compte : le [...] Desclée représente le solde du "Théosophisme" [et de] celui de "saint Bernard". Celui-ci aura [...] adressé par les éditions Publiroc, de [...] vant ce que je leur avais demandé, [...] qu'elles n'en aient rien fait ; cela [...] d'ailleurs qu'à 783 fr., ce qui est peu [...] il aurait tout de même mieux valu [...] aussi soit réglé définitivement[5]. – [...] Chacornac, après prélèvement des 16.300 fr. [...] par ailleurs, il ne restait plus [...] 723 fr. à la fin de décembre ; il n'y [a plus] qu'à attendre que cela se monte à une [...] importante. D'après ce qu'il me disait [...] lettre, la vente des "Aperçus" et celle [...] "orientale" se poursuivent toujours avec [...] régularité, et il est à prévoir que le [...] d'ici la fin de cette année ; il est [...] n'ait pas tiré à un plus grand nombre...

Allar a joint à sa lettre celle de Rouhier dont vous me parlez ; je vais tâcher d'y répondre aujourd'hui même en lui donnant les explications qu'il demande. En réalité, la seule difficulté là-dedans porte sur l'équivalence en francs de cette somme de 50000

[5] Je n'en ai eu aucune autre nouvelle depuis ce temps, et je ne sais pas du tout où peut en être la réimpression de la brochure qu'ils disaient alors devoir être faite incessamment ; pensez-vous que je devrais leur récrire ?

lires ; comme l'Université de Bordeaux a touché cette somme en lires et n'a pas fait le versement avant la dévaluation du franc, il me semble bien, et Allar est aussi de cet avis, que c'est avec elle que la chose devrait être discutée, et non avec Laterza qui n'y est évidemment pour rien, et qui croyait d'ailleurs que les fonds avaient été envoyés à Rouhier depuis plusieurs mois déjà !

Pour les affaires de Blois, j'ai écrit il y a un certain temps à Me Perruchot pour lui demander qu'il m'envoie un relevé de ses comptes, car je n'en ai eu aucun depuis le versement qu'il vous avait fait ; il m'a répondu par un mot disant seulement qu'il allait s'occuper de faire établir ledit relevé, et je l'attends encore… Tous ces gens, à Blois, sont d'une négligence et d'une inertie inimaginables ; cela a d'ailleurs toujours été ainsi, et on ne peut même pas arriver à tirer d'eux un renseignement quelconque. Aussi je crois comme vous que nous ne pourrons avoir de nouvelles précisions sur bien des points que quand il vous sera possible de faire un autre voyage… Il est tout de même étonnant que Me Bounion ne vous réponde pas non plus ; je me rappelle qu'autrefois il y avait en effet une étude d'huissier dans la rue des Bureaux, et, d'après ce que vous me dites, ce doit être la sienne ; mais, avec tous ces changements récents dans les noms des rues, je ne m'y reconnais plus du tout.

Je vois que la situation financière en France est décidément fort peu rassurante ; je n'en suis pas très surpris, mais, tout de même, je ne croyais pas que les choses en étaient à ce point. J'avais appris ce qui s'était produit pour les billets de 5000 fr. (je ne comprends pas bien pourquoi ceux-là plutôt que les autres), mais ce qui me paraît surtout à craindre, c'est qu'un jour ou l'autre la monnaie française ne soit changée complètement, comme cela a déjà été fait pour celle de certains autres pays, notamment la Grèce et la Roumanie… Quant aux divers impôts et emprunts successifs, je me demande comment on peut arriver à s'y retrouver au milieu de toutes ces complications qui n'en finissent pas ; sûrement, il ne doit pas être facile de trouver un peu de tranquillité d'esprit avec tout cela !

Pour la vente éventuelle des immeubles, vos réflexions sont sans doute justes, mais, malheureusement, je ne vois toujours pas de solution satisfaisante ; pour ce que vous envisagez à ce sujet, il ne faut pas oublier que certaines choses qui paraissent tout à fait normales en Europe ne le sont pas du tout ici. D'abord, au point de vue *sharaïte*, les placements en titres ne sont pas admis ; ensuite, je ne sais pas si le transfert de titres serait plus possible que celui de l'argent, mais en tout cas, en admettant qu'il le soit, il me serait absolument impossible de les négocier moi-même. De plus, si je venais à disparaître entre temps (car il faut tout prévoir), ce ne pourrait être qu'une cause de très graves embarras, et même, ces titres constituant un élément tout à fait insolite dans une succession soumise au droit islamique, il est fort probable que l'État égyptien s'en emparerait purement et simplement… – Bien entendu, tout cela n'empêche que, si vous allez à Blois, vous voyiez ce M. Gruais pour savoir exactement quelles seraient ses intentions ; je me doutais bien que vous ne deviez pas avoir visité la maison en question, mais je ne crois pas que de toute façon elle puisse avoir besoin de tant de réparations qu'il semblait vouloir le dire, probablement pour pouvoir l'acquérir à meilleur compte.

Je ne sais pas si Allar aura pu passer à la B. N. C. I. avant son départ comme il me disait en avoir l'intention ; si les titres en question n'ont à peu près aucune valeur, comme c'est probable, il vaudra sans doute mieux trouver un moyen de s'en débarrasser d'une façon quelconque, afin que cette affaire encore soit liquidée une fois pour toutes.

Pour passer à des questions d'un autre ordre, je pense comme vous qu'il n'y a qu'à continuer à m'envoyer les brochures concernant les œuvres de Milton, de façon à ce que je puisse arriver à en avoir finalement la collection complète.

Je suis très heureux de ce que vous me dites de votre voyage à Lausanne ; Allar m'avait d'ailleurs déjà dit que vous en étiez revenu très satisfait. – J'ai appris par Clavelle que J.-A. Cuttat était venu dernièrement à Paris, mais Allar ne m'en a pas parlé, de

sorte que je me demande si cela ne s'est pas trouvé pendant une de ses absences.

Pour la "Grande Triade", j'ai entendu dire que Cerf aurait l'intention d'aller en Suisse avec Clavelle, mais je ne sais pas quand ce projet devrait se réaliser. Je me demande d'ailleurs si, pour diverses raisons, il n'y aurait pas intérêt à attendre, pour faire quelque chose dans ce sens, que Clavelle, Maridort et Maugy soient parvenus au grade de Maître ; l'ennui est que les délais ont été considérablement augmentés par les règlements actuels ; mais je viens d'apprendre que Cerf avait réussi à les faire réduire pour eux et qu'ils devaient recevoir le grade de Compagnon ce mois-ci ; si une dispense semblable est accordée aussi pour le grade de Maître, ils pourraient l'avoir dès l'été prochain, au lieu d'être obligés d'attendre encore un an comme il en aurait été en appliquant strictement la règle générale.

Vous avez toujours oublié de me reparler, comme vous me l'aviez promis, de Swinburne Clymer et de Deb., de sorte que je ne sais toujours pas si leur entrevue a eu lieu ; tâchez d'y penser une prochaine fois. À ce propos, j'ai été assez surpris de voir le nom de Deb. mentionné avec celui de Dupont comme co-successeurs (si l'on peut s'exprimer ainsi) de feu Chevillon à la tête du groupement lyonnais ; ce renseignement, donné par J. Chaboseau dans sa lettre de démission de la Grande-Maîtrise de l'"Ordre Martiniste Traditionnel" (un des groupements concurrents), est-il bien exact ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 9 mai 1948

Cher Monsieur et ami,

Quelques mots en hâte pour vous prier de vouloir bien m'envoyer la somme que je vous avais fait demander par Allar de réserver, c'est-à-dire 50.000 fr., en un chèque au nom de Mme de St Point (chèque sur la France, bien entendu, et non sur l'Égypte). Dès que vous recevrez ce mot, vous n'aurez qu'à me l'envoyer dans une lettre par avion et recommandée ; merci d'avance. La raison en est qu'elle voudrait ne s'arrêter que le moins longtemps possible à Marseille et pouvoir tout arranger tout de suite pour repartir pour Lausanne. – J'espère que vous aurez à peu près la somme et que, s'il manque quelque chose, vous voudrez bien avoir l'obligeance de l'avancer. Le compte de Chacornac se montait à 10.500 fr. à la fin de mars. Je ne sais si "Orient et Occident" est paru, et je suis un peu étonné de n'en avoir pas entendu parler ces temps-ci. Je n'ai d'ailleurs pas de nouvelles bien récentes d'Allar, et je crains que l'état de sa mère ne lui donne encore des soucis…

En hâte, avec tous mes remerciements, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 26 mai 1948

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 18 mai, et je vous remercie d'avoir fait ainsi tout de suite ce que je vous avais demandé. J'ai fait transmettre aussitôt à Mme de St Point ce qui la concerne, et j'espère qu'elle va être satisfaite de cet arrangement, car l'important pour elle est de ne pas être obligée de s'arrêter plus ou moins longtemps à Marseille ; âgée et souffrante comme elle l'est, cette idée paraissait la tourmenter beaucoup. Bien entendu, si elle vous demande autre chose par la suite, vous n'aurez qu'à le lui faire parvenir à l'adresse qu'elle vous indiquera ; je n'ai pas besoin de vous dire que j'approuve tout à fait vos intentions à ce sujet, et je vous remercie bien vivement de vouloir bien lui faire une avance s'il y a lieu.

Suivant ce que m'a dit Allar, j'ai écrit le 12 mai à la B. N. C. I., disant qu'on recevrait prochainement une lettre de vous, et que je m'en rapportais entièrement à ce que vous jugeriez bon de faire pour régler cette petite affaire de garde de titres. Je pense que vous savez qu'il s'agit de la succursale de l'avenue d'Orléans, 53 ; il serait inutile de s'adresser au siège social, où on ne sait probablement même pas de quoi il s'agit, d'autant plus que, d'après ce que Vâlsan avait constaté autrefois, il ne semble pas y avoir beaucoup d'ordre dans cette maison. Je ne serais pas fâché d'être débarrassé de cette histoire d'une façon quelconque, puisqu'il s'agit de titres qui apparemment n'ont plus aucune valeur depuis longtemps.

Ci-joint une lettre pour Publiroc que vous serez bien aimable de faire parvenir comme vous me le proposez ; il est vraiment singulier que, depuis un an exactement, ils n'aient jamais donné signe de vie, ni pour le versement du solde ni pour la réimpression annoncée de la brochure.

Le dernier compte que m'a envoyé Chacornac, arrêté au 1er mars, s'élevait à 10.500 fr.

Rouhier a dit à Allar qu'il vous enverrait bientôt un acompte pour "Orient et Occident", comme il l'a fait pour les autres volumes réédités précédemment ; je ne sais pas si c'est maintenant chose faite. – Du reste, depuis quelque temps, Allar ne me donne des nouvelles qu'un peu irrégulièrement ; il paraît malheureusement avoir bien des soucis au sujet de sa mère, comme vous l'aviez d'ailleurs prévu ; je comprends bien qu'il redoute de la faire hospitaliser, mais je me demande si cette situation pourra se prolonger indéfiniment…

J'ai écrit le 20 mai à M. Cazelles, en lui donnant votre adresse et en lui demandant de se mettre en rapport avec vous ; mais, s'il tarde quelque peu, peut-être pourriez-vous lui écrire vous-même en premier lieu ; je ne sais pas du tout ce que c'est que cette Assemblée de l'Union Française dont il est membre. Je crois qu'il faudrait l'amener tout d'abord à faire lui-même une proposition définie qui pourrait servir de point de départ à une discussion ; ce n'est pas que j'aie grand espoir que cela aboutisse à une solution satisfaisante, mais enfin il ne faut pas négliger aucune occasion possible. Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'on peut raisonnablement demander pour la maison en question, mais il est bien entendu qu'il faudrait que cela en vaille la peine et ne représente pas une somme dérisoire. Je ne crois pas que le Dr Lesueur soit au courant des questions de ventes d'immeubles ; il est d'ailleurs bien difficile de le sortir de ses occupations archéologiques (il travaille en ce moment à la préparation de 2 congrès !). – Ce que je ne m'explique pas, c'est que vous paraissiez penser que, le cas échéant, un transfert par la voie officielle serait ce qui vaudrait le mieux, car vous savez bien que c'est tout à fait impraticable pour moi ; s'il en était ainsi, il faudrait qu'il soit fait au nom de quelqu'un d'autre (M. Lings par exemple) qui pourrait faire les démarches voulues, ce dont je suis tout à fait incapable pour ma part. – On compte actuellement à peu près 100 livres égyptiennes pour 100.000 fr. français (la livre égyptienne vaut toujours un peu plus que la livre anglaise) ; il va de soi que le

versement devrait être fait en livres égyptiennes, et non pas en livres anglaises qui n'ont pas cours ici.

Si vous pouvez aller à Blois vers la fin de juin, je crois que ce sera bien suffisant et qu'il n'y aura réellement pas besoin de vous déranger exprès avant cela. Par la même occasion, je vous prierai de voir le notaire, qui ne m'a toujours pas envoyé le compte promis depuis le début de l'année (il paraît malheureusement aussi peu actif que son prédécesseur), et aussi de tâcher de savoir où en est la liquidation de l'affaire Deschamps.

Ce que vous me dites de Swinburne Clymer ne m'étonne pas beaucoup, car cela est bien américain… Je ne me doutais pas que Deb. avait adhéré au "centre spirituel" du soi-disant Mahâ-Chohan (qui m'a causé bien du tracas avec toutes les demandes de renseignements sur son compte que j'ai reçues de mes correspondants) ; tant mieux s'il en est désillusionné, mais sûrement, comme vous le dites, il doit encore avoir à revenir de bien d'autres choses. – À ce propos, une histoire bien curieuse, c'est la campagne menée ces temps-ci, contre la légitimité d'un "Ordre Martiniste" quelconque, par quelques-uns de ceux qui en avaient été jusqu'ici les plus ardents défenseurs : circulaire de démission de J. Chaboseau, brochure toute récente de R. Ambelain (qui constitue un véritable démenti à son précédent livre sur le même sujet) ; le plus extraordinaire est que ces gens qui ne m'avaient jamais témoigné que de l'hostilité, s'appuient maintenant, pour justifier leur nouvelle attitude, sur ce que j'ai écrit dans les "Aperçus sur l'Initiation" !

Merci encore pour tout ce dont vous voulez bien vous charger, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 juillet 1948

Cher Monsieur et ami,

Nous avons reçu un mot de Mme de St Point nous annonçant son arrivée à Lausanne ; il paraît qu'elle s'est arrêtée 3 jours à Marseille, je ne comprends pas bien pourquoi, puisqu'elle avait tant de hâte d'en repartir ; mais vous savez probablement mieux que nous ce qu'il en est, puisqu'elle dit vous avoir écrit. Elle me dit aussi que, à son retour en France, elle vous donnera des indications plus précises au sujet de l'avenir ; je vous prierai de vouloir bien les suivre dans la mesure du possible, car cela me paraît être de nature à simplifier bien des choses.

D'autre part, j'ai reçu il y a quelques jours un mot de M. Cazelles, en réponse à la lettre que je lui avais adressée ainsi que je vous l'ai dit la dernière fois ; il dit ceci : "Je me mets immédiatement en rapport, comme vous me le conseillez, avec votre ami M. Caudron ; j'espère le voir très prochainement." Je pense donc que vous devez avoir reçu aussi une lettre de lui et que peut-être même vous l'avez déjà vu maintenant. – À ce propos, je me suis aperçu, par ce qu'Allar m'a écrit dans sa dernière lettre, que ni vous ni lui ne paraissiez avoir compris exactement ce que j'entendais en parlant de "voie officielle" ; j'avais voulu parler d'un transfert effectué par l'intermédiaire du consulat ou de quelque autre organisme de ce genre, et c'est cela qui, comme vous le savez, ne pourrait faire mon affaire en aucune façon. Je ne sais d'ailleurs pas ce qu'il en est réellement, bien entendu ; c'est seulement la situation de M. Cazelles comme "conseiller de l'Union Française" (mais je ne sais pas au juste ce que représente ce titre) qui m'a fait penser qu'il pouvait avoir en vue quelque arrangement de cette sorte.

Chacornac m'a envoyé un nouveau compte s'élevant à 19.332 fr. au 1er mai, et Allar a reçu 5000 fr. des "Cahiers du Sud" ; quant

à Rouhier, je ne sais toujours pas s'il a fait le versement promis pour "Orient et Occident", ni s'il est arrivé à un arrangement avec Laterza et l'Université de Bordeaux pour les droits de la traduction italienne de l'"Introduction générale".

Je n'ai eu jusqu'ici aucune nouvelle d'Allar depuis son voyage à Bruxelles ; je pense pourtant qu'il doit être revenu depuis un certain temps déjà, et je crains que son silence ne soit dû encore à de nouveaux soucis causés par l'état de sa mère.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 28 juillet 1948

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu votre lettre du 2 juillet il y a déjà une quinzaine de jours, et j'aurais voulu pouvoir y répondre plus tôt, car j'ai bien des remerciements à vous adresser pour votre visite à Blois, ainsi que pour tout ce que vous avez fait pour les autres affaires ; mais vous savez que, en ce temps de Ramadân, on n'arrive pas à faire grand'chose… De plus, j'espérais aussi avoir différentes nouvelles avant de vous écrire, mais, jusqu'ici, je n'en ai pas encore eu beaucoup de celles que j'attendais. Cependant, je viens du moins de recevoir une réponse de Publiroc ; il paraît que ma lettre de l'an dernier ne leur est jamais parvenue. Ils disent vous avoir envoyé un chèque postal de 783 fr., représentant le solde des droits de "saint Bernard", et ils ajoutent ceci : "Publiroc songe à le réimprimer ; mais vous savez que les prix de fabrication sont dix fois au moins plus élevés qu'en 1939 ; les trésoreries des éditeurs sont un peu essoufflées." Vous voyez qu'en somme ils ne s'engagent à rien ; nous n'en sommes donc pas plus avancés, et nous ne pouvons toujours pas savoir sur quoi compter pour cette réimpression.

Il paraît qu'Innes a été dernièrement à Paris et qu'il a vraiment essayé de vous téléphoner à plusieurs reprises ; je ne m'explique pas comment cela a pu se faire, car, bien que je ne sache pas la date exacte, c'est sûrement plus récent que votre retour à Amiens.

Mme de St Point m'a envoyé un mot de Lausanne, me disant qu'elle vous avait écrit à son arrivée à Marseille et qu'elle se proposait de le faire de nouveau après son retour en France ; j'ai appris hier qu'elle y était maintenant revenue depuis quelque temps déjà, et que malheureusement elle a eu pendant tout son

séjour en Suisse un temps épouvantable qui n'a pas contribué encore au rétablissement de sa santé.

Vous ne me dites pas si vous avez vu Chacornac quand vous êtes allé à Paris et s'il vous a remis la somme qu'il m'avait indiquée comme disponible dans sa dernière lettre.

Pour la B. N. C. I., je vous retourne ci-joint le papier signé pour le transfert du compte à Amiens, ce qui vous permettra en effet de surveiller les choses plus facilement. Le montant des coupons oublié dans le relevé montre qu'il y a à peu près toujours autant de désordre dans cet établissement ! Je vois qu'il n'y a rien à faire pour le moment, mais, s'il y a quelques titres qui sont encore négociables, il n'y aura naturellement qu'à les liquider quand la chose deviendra possible ; je ne comprends pas pourquoi Humery ne l'a pas fait autrefois pour ceux-là aussi bien que pour les autres.

Je ne savais pas que M. Cazelles était le beau-frère de M. Gruais ; cela explique cette substitution de l'un à l'autre qui m'avait intriguée. L'offre qu'il vous a faite est véritablement dérisoire, mais il va de soi qu'il faut voir à quoi on pourra arriver par la suite ; en tout cas, puisque toutes les estimations concordent, je pense qu'il ne faudrait pas descendre au-dessous de 400.000 fr., ce qui actuellement ne représente pas encore une somme tellement considérable ; ce que vous me dites de l'état réel de la maison correspond bien d'ailleurs à l'idée que je m'en faisais. – Pour le transfert éventuel des fonds, je vois que ce qu'envisage M. Cazelles est bien en somme ce que j'avais supposé ; s'il devait y avoir des difficultés pour M. Lings, je ne vois malheureusement pas du tout qui d'autre pourrait bien s'en charger. Mme de St Point est la seule personne de nationalité française que je connaisse ici ; je ne crois pas qu'on puisse lui demander de s'occuper de cela elle-même, mais peut-être aurait-elle du moins quelque idée, et vous feriez sans doute bien de le lui demander pendant qu'elle est encore en France. De toute façon, il faudrait en ce cas que je n'aie qu'à envoyer un papier désignant la personne à qui les fonds devraient être adressés, car ici mon nom ne pourrait servir

à rien, étant donné que les papiers officiels égyptiens sont naturellement rédigés en arabe comme vous le savez.

Je suis content que vous ayez pu avoir cette fois le compte du notaire ; je vois d'ailleurs qu'il ne lui reste pas une bien grosse somme après tout ce qu'il a eu à payer pour les impôts et autres choses. Me Bounion devra sans doute avoir davantage, quoique, bien entendu, je ne puisse me faire aucune idée du montant des réparations qu'il a fait faire et qu'il a probablement déjà acquittées. Quoi qu'il en soit, je suis très heureux de savoir que, depuis qu'il s'en occupe, les choses ont commencé à s'améliorer sérieusement et à prendre une tournure plus normale à tous les points de vue. – Ce qu'il vous a dit au sujet du prix de location de la maison du jardinier doit être malheureusement vrai ; il faut espérer qu'il pourra trouver le moyen d'arranger cela. Quant à louer le jardin lui-même par parcelles aux locataires de la maison, cela me paraît être une chose tout à fait impossible, car lesdits locataires ne sont pas des cultivateurs, mais des ouvriers qui n'ont sûrement aucune envie d'avoir un morceau de jardin dont le loyer viendrait s'ajouter à celui de leur logement qu'ils ont souvent déjà bien de la peine à acquitter régulièrement…

Pour ce qui est des terres, je crois que c'est une excellente idée de demander au notaire l'indication du prix approximatif de chacune des parcelles pour le cas où il y aurait des occasions de vente ; si c'est toujours comme autrefois, certains des fermiers pourraient être disposés à en être eux-mêmes acquéreurs.

Pour la maison de la rue du Foix, c'est dommage que vous n'ayez pas pu faire le déménagement du placard humide, mais il faut espérer que Mme Sauvage n'oubliera pas de s'en occuper. – M. Blanchet-Lorin est bien le couvreur qui a toujours fait toutes nos réparations, mais je ne savais pas s'il travaillait encore. – Le plus ennuyeux est l'affaissement du plancher du salon que j'ignorais ; comment pourra-t-on réparer cela sans occasionner de trop gros frais ? – Ce que vous me dites de votre visite au Dr Lesueur ne m'étonne pas du tout ; pour les choses d'ordre pratique, ce n'est sûrement pas sur lui qu'on peut compter !

Merci encore bien vivement, cher Monsieur et ami ; mes meilleurs vœux pour l'Aïd, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 août 1948

Cher Monsieur et ami,

Je viens de recevoir votre lettre du 2 août, la précédente ne s'est pas égarée comme vous le craigniez, et la vérité est que c'est moi qui ai quelque peu tardé à y répondre, l'ayant fait seulement le 28 juillet ; enfin, je pense que vous devez avoir ma lettre maintenant et qu'aussi vous aurez été rassuré. Naturellement, pour plus de sûreté, vous pouvez toujours mettre sur l'adresse : c/o Mr. M. Lings, comme vous l'avez fait cette fois ; mais, maintenant qu'on en a l'habitude à ce bureau, cela arrive bien sans cette indication.

Je suis content de ce que vous me dites pour Mme de St Point, car je craignais qu'elle n'utilise même pas tout ce qu'elle avait demandé ; je n'ai pas eu de nouvelles très précises, mais j'ai appris avant-hier qu'elle avait l'intention de repartir vers la fin de ce mois-ci ou un peu avant. Pour ce dont elle a dû vous parler, je crois qu'il devrait s'agir d'une somme équivalente à celle que vous aviez remise à Vâlsan l'an dernier, mais probablement savez-vous mieux que moi ce qu'il en est, et il va de soi qu'elle me le dira plus exactement à son retour.

Je vous remercie pour le compte, où j'ai vu avec plaisir qu'il restait actuellement beaucoup plus que je ne le pensais, grâce aux versements faits récemment par Rouhier et par Gallimard (je ne savais pas du tout ce qu'il pouvait y avoir chez de dernier). Je vois que vous avez bien reçu cette fois le mandat de Publiroc, dont je vous parlais dans ma dernière lettre. Je crois comprendre que vous n'êtes pas encore passé chez Chacornac, mais il va de soi que la somme qu'il a est toujours à notre disposition ; elle doit d'ailleurs s'être quelque peu augmentée depuis le chiffre indiqué.

Je crains comme vous qu'il ne soit bien difficile d'arriver à s'entendre avec M. Cazelles d'après sa première offre, mais enfin ce sera à voir. Je vous disais, d'après les estimations que vous m'avez indiquées, que je ne pensais pas qu'il faille descendre au-dessous de 400.000 ; vous parlez de 350.000, ce qui me paraît peu, mais enfin c'est vous qui pourrez le mieux en juger.

Allar va être finalement obligé de ramener sa mère à Bruxelles et de la faire hospitaliser ; il a fait tout ce qu'il a pu pour l'éviter, mais il faut croire que cette situation était devenue vraiment intenable et qu'il n'y a malheureusement aucun espoir d'amélioration. – Il me dit avoir appris que Vâlsan serait malade, ce qui m'inquiète, d'autant plus que je n'ai pas eu de nouvelles directes de lui depuis plusieurs mois…

Merci de vos bons vœux ; je vous adresse encore tous les miens, quoique l'Aïd soit passé maintenant !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 septembre 1948

Cher Monsieur et ami,

Notre amie est bien rentrée ici ; elle m'a dit que vous vous étiez beaucoup occupé de ses affaires pendant son séjour en France, et elle m'a chargé de vous en remercier encore pour elle.

Je suis un peu inquiet de ne pas avoir eu d'autres nouvelles d'Allar depuis qu'il m'a annoncé qu'il allait ramener sa mère à Bruxelles ; il paraissait tout à fait fatigué à ce moment-là. Suivant ce qu'il me disait, je lui ai répondu en adressant ma lettre chez vous, car il avait l'intention de s'y arrêter à son retour ; y est-il maintenant ?

Je vous prie de vouloir bien demander […] Royale un accusé de réception portant le nº D. 48440 et l'envoyer à André[6] tout en m'avisant en même temps – urgent –, ceci pour la certitude que les voineurs [?] commandés sont bien parvenus.

Voudrez-vous aussi, par la même occasion, me dire si vous avez revu M. Cazelles ?

En hâte, bien cordialement à vous.

René Guénon

[6] André Amiel [*N.d.É.*]

Le Caire, 19 octobre 1948

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu votre lettre du 29 septembre il y a déjà une dizaine de jours, mais j'ai voulu attendre, pour y répondre, d'avoir pu m'assurer que, de son côté, André avait bien écrit à son père ; je ne sais pas s'il y a réellement de sa faute là-dedans, mais il m'a semblé bien aussi que des complications auraient pu être évitées assez facilement ; enfin, l'essentiel est que cela soit finalement arrangé. – Je me demande comment vous avez su que votre télégramme n'était pas parvenu à destination ; est-ce la poste elle-même qui vous en a avisé ? Je ne comprends pas très bien cette histoire d'adresse, car je ne vois pas trop comment on pourrait donner l'adresse autrement dans une localité où il n'existe aucune indication de rues ; il ne s'agit d'ailleurs pas là d'une "poste restante"…

Pour ce qui est de M. Cazelles, je vois qu'il n'y a décidément rien à faire avec lui, car il y a vraiment une trop grande différence entre l'estimation qu'il prétend avoir fait faire et celle que vous avez eue de votre côté. Au juste, je vois que, à cause du délai forcé entre une vente et le versement correspondant, vous trouvez qu'au fond il serait préférable d'attendre que la situation soit un peu plus stable ; c'est bien ce que j'avais toujours pensé et Maridort me dit être aussi du même avis. – Dans ces conditions, il va de soi que l'évaluation approximative des parcelles de terre n'a rien d'urgent ; vous pourriez peut-être la demander tout de même quand vous en aurez l'occasion, pour que nous puissions du moins nous faire une idée de ce que cela représente.

Je n'ai jamais rien su d'Innes, sauf ce que m'a dit Vâlsan ; en tout cas, je crois que pour le moment il n'y a qu'à attendre, mais je ne m'explique pas qu'il ne m'ait pas écrit lui-même ; il est vrai qu'il n'a toujours écrit que bien rarement.

Merci d'être passé chez Chacornac ; je le savais par Maridort qui vous y avait rencontré, et, en même temps que votre lettre, j'en ai eu une de Chacornac lui-même me le disant également. Il me parle aussi de la faible vente de la "Grande Triade" ; son idée au sujet du titre me paraît plutôt bizarre et je ne crois pas que ce puisse être vraiment la cause ; en tout cas, il est bien évident qu'il n'est pas possible de changer cela maintenant, et d'ailleurs le remplacement de "triade" par "ternaire" qu'il envisage ne répondrait pas du tout à l'intention même du livre.

Je viens de recevoir enfin une lettre d'Allar, qui pense devoir rester encore un certain temps à Bruxelles, toujours à cause de sa mère naturellement. Il ne lui manquait de mes lettres que celle que j'ai adressée chez vous, et il a dû vous écrire à ce sujet ; bien que vous ne m'en parliez pas, je suppose que vous avez dû la garder jusqu'à un moment où vous pourriez la lui envoyer. Voici en tout cas son adresse : 37, avenue Alexandre Bertrand, Forest, Bruxelles.

J'ai été au courant du procès Ivanoff, mais je ne savais pas du tout qu'il était aussi arrivé une histoire du même genre à H. Durville…

Bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : Merci de vous informer de ma santé ; je viens d'être sérieusement grippé, mais cela commence à s'arranger ; croiriez-vous que nous avons déjà eu [...] froid qu'on n'a ordinairement ici […] de l'hiver ?

Le Caire, 28 décembre 1948

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 15 décembre ; par contre, je n'ai pas encore reçu celle qui m'avait été adressée chez Allar et dont vous parlez (je suppose qu'il doit s'agir d'une lettre réexpédiée de chez Gallimard), mais, comme vous l'avez sans doute envoyée par poste ordinaire, il n'y a rien d'étonnant à cela.

Ma grippe n'a pas duré très longtemps, mais cela a suffi pour me mettre bien en retard pour tout, et j'ai eu assez de peine à rattraper ce temps perdu. La température était devenue meilleure, mais maintenant il fait de nouveau très froid, et pourtant nous ne sommes encore que presque au début de l'hiver…

Pour la "Grande Triade", Clavelle a fait remarquer à Chacornac que 1000 exemplaires avaient déjà été vendus avant qu'il ne la prenne chez lui (on met naturellement le tout sur le compte du 1er éditeur, pour ne pas lui parler de ceux que Maridort a placés directement chez les libraires) ; là-dessus, Chacornac a reconnu que cela rendait la faible vente dont il se plaignait beaucoup moins anormale ; il faut donc espérer qu'il ne reviendra plus sur son idée bizarre de changer le titre. Il a décidé de rééditer maintenant l'"Ésotérisme de Dante" et le "Roi du Monde", disant que cela pourrait se faire rapidement ; j'ai accepté, car, comme il traînera sans doute assez longtemps avant d'entreprendre la réédition des "Aperçus" (il ne lui en reste plus qu'une cinquantaine d'exemplaires), ce sera toujours mieux que rien en attendant. – Le dernier compte qu'il m'a envoyé, arrêté au 1er octobre, se montait à 3817 fr. (après ce qu'il vous a versé) ; naturellement, cela a dû s'augmenter depuis lors.

Le volume des "Études Carmélitaines" sur "Satan", dont j'ai bien remarqué comme vous le nombre de pages sûrement voulu, m'a été envoyé de chez Desclée, et, de plus, Frank-Duquesne, que

d'ailleurs je ne connais pas du tout, m'a adressé (chez Gallimard) un tirage à part de son article ; je regrette donc bien la peine que vous avez prise d'en transcrire de longs extraits. Ce même Frank-Duquesne collabore aussi aux "Cahiers du Symbolisme Chrétien", et c'est lui qui y a écrit la phrase me visant et dont j'ai parlé dans mon compte rendu ; j'ai fait aussi un compte rendu des "Études Carmélitaines", qui paraîtra, je pense, dans le nº de janvier-février. Je ne pouvais pas relever en détail tout ce qui me concerne ; je reviendrai peut-être sur certains points à l'occasion, mais j'ai trouvé préférable d'insister surtout sur ce qui est d'une portée plus générale ; du reste, c'est à tout cela que se rapporte aussi mon article intitulé "Nouvelles confusions". Je dois dire que je n'y aurais peut-être pas attaché tant d'importance si Allar n'avait pas attiré tout spécialement mon attention là-dessus comme son ami Marcel Lallemand est mêlé aussi à ces histoires, il a pu mieux se rendre compte tout de suite de ce qu'il en était ; il y a certainement beaucoup de mauvaise foi dans ces nouvelles machinations "pseudo-ésotériques". Un autre des "associés", si l'on peut dire, est R. Auclair, auteur d'un livre sur les cycles dont j'ai encore à rendre compte aussi. – Je n'ai pas les "Degrés du Savoir" de Maritain et n'ai jamais eu l'occasion de voir ce livre ; je me demande, d'après la façon dont Frank-Duquesne le cite, s'il s'y attaque à moi directement ; en général, son habitude est plutôt de procéder par insinuations et sans nommer…

Je n'avais pas entendu parler de "l'islam et nous" ; j'ai vu seulement, je ne sais plus au juste dans quelle revue, un article signé Abdul-Jalîl qui devait être du même auteur ; mais il ne contenait que des considérations faites à un point de vue catholique, sans aucune allusion à l'Islam. – Merci d'avance pour l'envoi de ce livre, ainsi que de la "Liturgie cosmique" que je ne connais pas non plus. À ce propos, il faut que je vous signale qu'il est plus prudent de recommander les livres, afin d'éviter que quelque "amateur" ne s'en empare en cours de route, car cela est arrivé de nouveau en ces derniers temps.

Je me demande quelle peut être au juste l'intention des passages que vous avez relevés dans "Témoignages" ; on m'a envoyé

quelques n^{os} de cette revue, et j'y ai remarqué, d'une façon générale, une certaine hostilité contre l'Orient ; de ce côté-là aussi il y a donc lieu de se méfier… – Dans l'Islam, la *qiblah* fut d'abord vers Jérusalem avant d'être vers la Mecque (les 2 orientations sont encore indiquées dans la 1re mosquée qui existe toujours à Médine) ; certains disent que la 1re *qiblah* sera rétablie par le Christ lui-même quand, à sa nouvelle venue, il présidera à la prière. – Je me demande aussi si on peut vraiment parler des "regards que les musulmans tournent depuis peu vers le Vatican" ; les récentes nominations de représentants diplomatiques du Vatican dans différents pays islamiques donnent plutôt à penser que c'est exactement l'inverse qui est le plus vrai !

Clavelle devait m'envoyer les 2 volumes du P. Berviloot après en avoir lui-même terminé la lecture ; je pense qu'ils doivent être probablement en route en ce moment même.

L'initiation féminine n'est pas possible dans certaines formes initiatiques, mais non pas dans toutes indistinctement ; il me semble pourtant l'avoir dit assez nettement, et je ne m'explique pas que Deb. pense pouvoir généraliser ainsi. D'un autre côté, il ne sait sans doute pas quelle a été la raison particulière de mon article : il s'agissait (et on me l'avait demandé expressément pour cette occasion) de faire échouer une proposition, qui devait être présentée au dernier Convent du G∴ O∴, pour l'admission comme visiteurs des membres du Droit Humain, y compris les femmes ; cette proposition a d'ailleurs été effectivement rejetée, conformément aux conclusions défavorables du rapporteur, lequel a utilisé les considérations que j'avais exposées pour traiter le côté proprement initiatique de la question.

Tous mes meilleurs vœux, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 janvier 1949

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 30 décembre ; merci de m'avoir envoyé cet article du P. Jean Daniélou dont je n'avais pas encore eu connaissance. Je dois dire que, de sa part, je me serais attendu à quelque chose de mieux ; il met tout ce qui se rapporte à l'Inde à peu près sur le même pied, ce qui est authentiquement traditionnel et ce qui ne l'est pas, d'où bien des confusions ; et je m'étonne aussi un peu de le voir ressortir cette histoire de "mystique naturelle" lancée jadis dans les "Études Carmélitaines" par des disciples de Maritain. Ce qui est curieux, c'est que tout ce qu'il dit sur la "sagesse naturelle" et sur l'"intelligence humaine" est tout à fait juste en soi-même ; seulement, en ce qui concerne la tradition hindoue, ce n'est nullement de cela qu'il s'agit… Il serait intéressant de savoir en quels termes il est avec son frère Alain qui s'est complètement rattaché à l'Hindouisme ; mais il est un peu difficile de poser la question à celui-ci, surtout par correspondance. – Vâlsan m'a signalé il y a quelque temps l'existence des "Dialogues" du P. Daniélou dont vous parlez, mais, comme il ne les avait pas lus, je n'en connais rien de plus que le titre. D'un autre côté, on me parle aussi d'un récent ouvrage de lui sur Origène, dont on me promet l'envoi, mais je suppose qu'il s'agit là d'un tout autre livre que les "Dialogues".

Je pense que votre précédente lettre dont vous parlez doit être celle du 16 décembre, à laquelle j'ai répondu le 28 ; sans doute ma lettre vous est-elle arrivée maintenant.

J'espère, d'après ce que vous dites, que vous verrez bientôt Allar ; je suis un peu étonné de n'avoir rien de lui tous ces temps-ci, car je croyais qu'il m'aurait écrit après son voyage à Paris au milieu de décembre, dont je n'ai eu jusqu'ici que quelques échos indirects par Vâlsan et Maridort qui l'ont vu, de sorte que je ne sais

pas encore au juste ce qu'il a pu faire pour les différentes affaires dont il devait s'occuper à ce moment-là chez les éditeurs.

Merci de vos bons vœux ; je vous renouvelle encore tous les miens.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 avril 1949

Cher Monsieur et ami,

Je m'inquiète un peu de n'avoir pas eu de vos nouvelles depuis longtemps, car Vâlsan m'a dit avoir appris que vous aviez été souffrant ; je veux croire pourtant que ce n'était rien de grave et que vous allez bien maintenant. – J'ai répondu en son temps à votre lettre contenant l'article du P. Daniélou ; cette réponse vous est-elle bien parvenue ?

Je vais vous prier de vouloir bien mettre à la disposition de notre amie à Marseille ce que vous avez actuellement, de la même façon que l'année dernière, Quand la chose sera faite, vous serez bien aimable de m'en aviser. Si elle a besoin de quelque autre chose par la suite, je vous prierai aussi de faire ce qu'elle vous demandera.

Allar doit être à Paris ces jours-ci ; il m'a dit qu'il espérait pouvoir passer par Amiens au retour, mais naturellement, avec sa nouvelle occupation, il ne peut plus s'absenter bien longtemps ; il n'a pas pu prendre de congé le mois dernier comme il l'avait pensé tout d'abord.

Bien cordialement à vous, et, j'espère, à bientôt de vos nouvelles cette fois.

René Guénon

Le Caire, 15 avril 1949

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu avant-hier le paquet de livres que vous m'avez envoyé, et je ne veux pas tarder davantage à vous en adresser tous mes remerciements. Comme il y a parfois des choses qui disparaissent en route, du fait d'"amateurs" peu scrupuleux et assez habiles pour refaire les paquets de telle façon qu'il est impossible de s'apercevoir qu'ils ont été touchés, voici la liste de ce que j'ai trouvé, afin que vous puissiez vérifier s'il ne manque rien : les "Degrés du Savoir" de Maritain ; la "Liturgie cosmique" du P. von Balthazar ; les "Dialogues" du P. Daniélou ; la brochure "L'Islam et nous" de J. M. Abdel-Jalîl ; enfin, un nº de la revue "Rythmes du Monde", publication dont j'ignorais tout à fait l'existence jusqu'ici.

Naturellement, je n'ai rien eu le temps de lire encore, mais j'ai vu que le chapitre du P. Daniélou sur l'Hindouisme se réduit en somme à bien peu de chose, et que même il n'y est guère question en réalité que de Gandhi, qui certes n'a aucun titre à être considéré comme un représentant authentique de l'Hindouisme ! – J'ai cherché dans le livre de Maritain (que je n'aurais pas cru aussi volumineux) les 2 passages désignés comme me visant ; c'est possible pour le 1er au moins en partie (bien qu'il ne me nomme pas, ce qui d'ailleurs m'aurait bien étonné, car son habitude est de ne jamais attaquer en face) ; quant au 2e, sauf une incidente de 2 ou 3 lignes dans laquelle a été glissé le mot "réalisation", je n'y vois, malgré toute mon attention, absolument rien qui puisse me concerner en quoi que ce soit… – À ce propos, j'ai reçu du sieur Frank-Duquesne, à la suite de mon compte rendu des "Études Carmélitaines", une lettre de 8 grandes pages qui n'est, d'un bout à l'autre, qu'un tissu d'injures d'une grossièreté inimaginable ! On sent là-dedans une haine véritablement "sata-

nique" (c'est bien le cas de le dire) ; cet individu qui vante continuellement la "charité chrétienne" me rappelle carrément en cela le prêcheur de "fraternité universelle" qu'on rencontre dans les milieux occultes et théosophistes. Vulliaud, avec qui il est en relations, paraît aussi jouer dans tout cela un rôle assez singulier, ce qui du reste ne me surprend pas trop…

Allar m'a écrit au moment de son départ pour Paris ; comme il ne pouvait disposer que de 4 jours, ce qui est bien peu pour tout ce qu'il avait à faire, il doutait qu'il lui soit possible de s'arrêter à Amiens cette fois encore.

Je pense que vous ne tarderez guère à recevoir le mot que je vous ai envoyé par avion dimanche dernier ; j'ai oublié de vous dire que j'avais reçu récemment de la B. N. C. I. des comptes auxquels je ne comprends à peu près rien, si ce n'est qu'il y a un débit résultant d'un virement dont la raison n'est pas indiquée ; comme cela vient maintenant de l'agence d'Amiens, j'espère que vous pourrez sans trop de dérangement voir ce qu'il en est et régler cette petite affaire s'il y a lieu ; merci d'avance pour cela encore.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 15 mai 1949

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 3 mai ; merci beaucoup pour les différentes commissions dont vous avez eu l'amabilité de vous charger. – Je regrette bien de voir que vous avez été si sérieusement souffrant et que vous vous en ressentez même encore ; il faudrait que vous évitiez autant que possible la fatigue ; je souhaite vivement que bientôt vous soyez tout à fait remis et qu'il ne vous reste plus aucune trace de tout cela.

Nous avons eu ce matin la visite de Mme de St Point ; sa santé n'est malheureusement toujours pas très bonne non plus, et elle a beaucoup maigri en ces derniers temps ; il faut espérer que son prochain séjour en Europe lui fera du bien (elle doit partir le 4 juin). – L'hiver, ici, a été extraordinairement long et froid ; enfin, quant à nous, nous en avons été quittes pour quelques rhumes.

Maridort m'avait dit qu'Allar devait passer par Amiens au retour de son voyage à Paris, mais lui-même, dans une lettre écrite peu après, ne m'en a pas parlé ; sans doute l'aura-t-il oublié en se pressant, car cette lettre était assez courte, et je n'en ai pas reçu d'autre de lui depuis lors. Il disait qu'il pensait pouvoir retourner à Paris assez prochainement et avoir cette fois un peu plus de temps disponible ; mais il est évident que son emploi ne lui laisse pas beaucoup de liberté et que les congés qu'il peut avoir sont à peine suffisants pour s'occuper des différentes affaires d'éditions et autres qui sont en cours à Paris.

Dans sa dernière lettre, Maridort me dit qu'il a demandé à Chacornac de vous verser 12.000 fr. sur les droits de la "Grande Triade" ; il paraît qu'il en a tout de même vendu maintenant plus de 400 exemplaires, alors que, d'après ses plaintes, j'aurais cru que c'était beaucoup moins. – À propos de Chacornac, il a fini par envoyer l'"Ésotérisme de Dante" à l'impression, avec 3 mois de

retard sur ce qu'il m'avait promis ; le "Roi du Monde" doit venir ensuite, mais qui sait quand tout cela sera terminé ? Clavelle suppose que c'est à cause des manques de fonds disponibles qu'il traîne ainsi, et c'est assez probable en effet.

Je vous remercie pour les renseignements concernant la B. N. C. I. ; il est bien certain que ce compte ne fait que des frais sans aucune utilité, et d'ailleurs j'ai toute sorte de raisons pour ne pas garder de valeurs s'il est possible de s'en débarrasser ; si tout ou partie n'est pas vendable, le mieux serait assurément que vous les retiriez et que vous les gardiez chez vous tant qu'on n'en pourra rien faire. Seulement, avant d'essayer de faire vendre par la B. N. C. I., il faudrait que vous m'expliquiez tout d'abord comment doit s'entendre exactement ce que vous dites, que les fonds ne pourraient être touchés que par moi personnellement ; il y a là en effet une impossibilité évidente, puisqu'on ne peut pas envoyer actuellement d'argent de France ici ; faut-il donc comprendre que lesdits fonds devraient rester en dépôt à la banque ? S'il en était ainsi, cela n'avancerait pas à grand'chose, mais peut-être cela aurait-il du moins l'avantage d'éviter la continuation des frais inutiles ; en tout cas, j'espère que vous pourrez me donner la prochaine fois des précisions sur ce point.

Je suis content de savoir que rien ne manquait dans votre envoi des livres ; il n'y a eu ni difficultés ni frais pour retirer le paquet, non plus d'ailleurs que tous ceux qui me sont envoyés dans les mêmes conditions. À la suite de tout ce qui s'est perdu il y a quelques mois, Chacornac lui-même a fini, non sans peine, par comprendre qu'il était imprudent d'envoyer quoi que ce soit sans le recommander.

J'ai été assez étonné de la brochure de J.-M. Abdel-Jalîl, car on n'y trouve pas du tout l'hostilité qui est habituelle aux "convertis". Les articles de la revue "Rythmes du Monde" ne paraissent pas hostiles non plus, mais, de ce côté, la présence de Massignon incite à se méfier, car on ne sait jamais trop ce qu'il peut avoir derrière la tête…

Pour ce qui est du P. Daniélou, j'ai bien remarqué en effet ce que vous me signalez dans le dernier chapitre de ses "Entre-

tiens", mais au fond cela revient exactement au même que ce qu'il dit dans son article des "Études" ; vous verrez le compte rendu de celui-ci dans le nº de juin. – Vous y verrez aussi des échantillons de la prose du sieur Frank-Duquesne avec ma réponse ; d'après ce que m'a dit Allar, il paraît que cet individu se propose maintenant d'écrire tout un livre contre moi ! Il semble d'ailleurs qu'il faille s'attendre à une série d'attaques dont ce ne serait que le début, car nous remarquons en ce moment tout un ensemble de "coïncidences" assez significatives, ainsi qu'il arrive presque toujours en pareil cas ; le plus ennuyeux est que cela fait perdre bien du temps, et aussi, dans la revue, de la place qui pourrait être mieux employée à autre chose…

Je croyais que vous connaissiez depuis longtemps le livre d'Ambelain sur le Martinisme ; mais savez-vous que, l'année dernière, il a fait paraître en brochure une conférence sur le même sujet, dans laquelle il rétracte une bonne partie de ce qu'il avait écrit dans ce livre, et qu'il a fait précéder d'un avant-propos qui, chose inattendue, est fait à peu près entièrement de citations des "Aperçus sur l'Initiation" ? Il semble qu'entre temps, à la suite de certains incidents et notamment de la démission de J. Chaboseau, il soit revenu de bien des illusions et se soit rendu compte de la nullité initiatique des divers "Ordres Martinistes" concurrents, aussi bien que de la parfaite irrégularité des grades maçonniques que feu Lagrèze lui avait conférés de sa propre autorité (je pense que vous aurez compris qu'"Aurifer" n'est autre qu'Ambelain lui-même). Seulement, avec lui comme avec tous les gens du même milieu, on peut toujours se demander quelles sont leurs véritables intentions ; il n'est pas impossible qu'il agisse ainsi maintenant avec une arrière-pensée de "lancer" par la suite autre chose qui ne vaudrait sans doute guère mieux ; enfin, on verra bien ce qui en sortira… Deb. aussi doit se faire bien des illusions sur la valeur de toutes ces pseudo-initiations, et je ne sais pas si jamais il finira par en revenir également ; pourtant, je crois volontiers que, comme vous le dites, c'est encore relativement un des meilleurs car la mentalité générale de ces milieux est vraiment déplorable à tous les points de vue. – Quant aux

“phénomènes”, j’ai eu récemment des précisions, d’après des notes d’Ambelain lui-même, sur ceux qui ont été obtenus en employant le rituel des Élus Coëns (sans aucune filiation authentique, bien entendu) ; ce sont des manifestations bizarres et sans grande signification, et, même en admettant qu’elles soient bien réelles (je veux dire par là que la suggestion n’y ait eu aucune part, ce qui paraît d’ailleurs à peu près certain pour une partie au moins d’entre elles), je me demande quel intérêt tout cela présente au fond et quel bénéfice spirituel ou intellectuel on peut bien espérer retirer de choses de ce genre. Il faut bien reconnaître, du reste, que, chez certains Maçons de la fin du XVIIIe siècle, il y avait déjà une tendance très accentuée à la recherche des “phénomènes”, ce qui les prédisposait évidemment à se laisser détourner de préoccupations plus sérieuses par le magnétiseur ainsi que cela est arrivé en fait. Il y a des choses curieuses là-dessus dans le dernier livre de G. van Rijerberd, “Épisodes de la vie ésotérique (1780-1824)” ; il y a même là, en particulier, des extraits d’un journal du prince Charles de Hesse qui ont, à certains égards, une singulière ressemblance avec les notes d’Ambelain dont je parlais tout à l’heure. Pour les Élus Coëns eux-mêmes, il est plus difficile de se prononcer nettement, du moins à l’origine et tant que Martines a vécu, mais il semble que même cela ait été assez “mêlé” à ce point de vue ; la distinction entre la théurgie et la magie, bien qu’assurément très nette en principe, n’est malheureusement pas toujours si facile à maintenir en fait…

Pour ce qui est de l’épiscopat gnostique au point de vue de la succession apostolique, la validité de la consécration de Doinel n’est pas douteuse, car il l’avait reçue d’un évêque syrien relevant du patriarcat d’Antioche ; cela résulte d’une enquête qui fut faite à l’époque par l’évêché d’Orléans, qui dut reconnaître que cette validité était inattaquable. Seulement, s’il en est ainsi en ce qui concerne Doinel lui-même, on ne sait pas très bien comment les choses ont pu se passer par la suite ; cela est extrêmement confus, et il est bien peu probable que même le minimum de formes rituelles strictement indispensable ait toujours été obser-

vé par tous ceux qui se sont mêlés de procéder à des consécrations épiscopales. Il est vrai que certains, même parmi les Catholiques, prétendent que l'imposition des mains suffit à la rigueur pour assurer la transmission, mais c'est peut-être là une simplification quelque peu excessive.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 7 août 1949

Cher Monsieur et ami,

Votre lettre du 30 juin a été assez longtemps à me parvenir, mais il y a tout de même une quinzaine de jours que je l'ai reçue, et je m'excuse de n'avoir pas pu y répondre plus tôt. Comme vous pouvez le penser, on n'arrive pas à faire grand'chose en Ramadân, surtout quand cela tombe en cette saison où les nuits sont si courtes, et ensuite, pendant les jours de l'Aïd, on est continuellement dérangé par des visiteurs, de sorte que je suis très en retard pour tout en ce moment.

J'ai été content de savoir que Mme de St Point avait bien trouvé tout en ordre à Marseille, d'autant plus qu'elle a toujours une malchance incroyable : pendant son voyage, on lui a volé plusieurs objets indispensables, parmi lesquels ses lunettes !

Pour la B. N. C. I., je vois qu'il n'y a évidemment rien à faire jusqu'à nouvel ordre ; si on était sûr que ces titres ne vaudront jamais rien ou à peu près, ce serait à les abandonner purement et simplement… J'ignorais que le Bon des Arts Décoratifs pouvait encore présenter un intérêt quelconque ; vous trouverez ci-joint un mot dans le sens que vous m'indiquez, et je pense que ce sera bien ainsi ; ce sera toujours au moins une petite chose d'arrangée.

Je ne pensais pas que vous aviez pu aller à Blois dernièrement ; Je vous remercie bien vivement d'avoir encore bien voulu vous occuper de tout cela. J'ignorais tout à fait la maladie de Mme Lesueur, n'ayant pas eu de ses nouvelles depuis le début de l'année ; qu'a-t-elle donc eu à l'œil ?

Pour les maisons, il faut espérer qu'on arrivera tout de même bientôt à en finir avec les travaux en cours ; je ne comprends pas dans quelle maison s'est produit le feu de cheminée dont vous parlez, mais en tout cas c'est ennuyeux et il va de soi que, s'il y a

réellement danger, il va falloir faire faire la réparation nécessaire ; mais naturellement il est bon de demander d'abord un devis à l'entrepreneur. Tous les immeubles sont assurés à la Société d'Assurances Mutuelles du Loir-et-Cher ; c'est le notaire qui a toujours payé régulièrement les quittances chaque année. – Espérons que M. Bounion et M. Perruchot se décideront tout de même bientôt l'un et l'autre à vous envoyer le relevé de leurs comptes et les fonds disponibles. – À propos de fonds, et pendant que j'y pense, il me semble que ce doit être à peu près l'époque où Gallimard fait son règlement annuel ; vous serez bien aimable d'y penser. Quant à Rouhier, je ne pense pas qu'il doive avoir grand'chose cette année, puisqu'il n'est encore arrivé à rééditer aucun nouveau volume ; je n'ai jamais pu savoir s'il s'était décidé à toucher les droits de la traduction italienne de l'"Introduction générale", qui devaient lui être versés par l'Université de Bordeaux, et dont la moitié me revient. Enfin, quand vous aurez l'occasion d'aller à Paris, je vous prierai de vouloir bien passer chez Chacornac pour qu'il vous remette ce qu'il aura, y compris le montant des droits de la "Grande Triade" qu'il a reçu et que, paraît-il, il ne vous a pas envoyé.

Pour en revenir à Blois, je crois bien que, en ce qui concerne les terres dont les baux sont arrivés à expiration, il n'y a pas d'autre solution actuellement que de se résigner à les renouveler, naturellement pour la durée minima ; il est seulement regrettable que celle-ci soit maintenant de 9 ans, car il aurait été préférable de ne s'engager que pour moins longtemps si cela avait été possible. Il est certain que, en cas de vente pendant ce temps, il ne pourrait guère y avoir d'autres acquéreurs que les locataires eux-mêmes, mais je dois dire que c'est ce qui s'est déjà produit pour quelques petits morceaux que nous avons vendus autrefois. Dans tous les cas, il faut attendre qu'une occasion se présente ; cela peut venir aussi d'un voisin qui veut agrandir ses propres terres. Je croyais vous avoir déjà dit autrefois que, à Blois, il ne faut jamais faire de vente aux enchères, car il est en quelque sorte convenu que les gens en profitent toujours pour acheter à vil prix. – Ce que je trouve plus ennuyeux que la question des

terres, c'est la possibilité que M. Rocher quitte la maison de la rue du Foix ; mais, si cela se confirme, il me semble tout de même qu'on devrait pouvoir trouver un autre locataire convenable sans trop de difficulté. Quant à la vente, ce que vous a dit M. Perruchot serait sans doute acceptable, mais la question est d'abord de savoir s'il se présenterait un amateur ; ensuite, comme vous le dites, tant qu'il ne sera pas possible de me faire parvenir les fonds, je risquerais fort d'en voir une partie s'évanouir entre temps, car il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que le franc perdre encore du peu de valeur qui lui reste… Il y a aussi une autre question à laquelle j'ai pensé ces temps-ci : d'après ce que je ne sais plus trop qui (peut-être A. Meyer ?) m'avait dit il y a déjà très longtemps, il pourrait être à craindre que, pour les ventes, on exige des formalités qu'il me serait absolument impossible de remplir ici ; il me semble pourtant que cela ne devrait pas être, puisque le notaire ou plutôt son 1er clerc a une procuration dont je me demande à quoi elle servirait en pareil cas ; mais il serait tout de même utile de s'assurer de ce qu'il en est exactement.

Je suis content de savoir que rien ne s'est détérioré dans le placard dont je vous avais parlé ; je ne sais pas très exactement ce qu'il y a dans tout cela, mais j'avais demandé expressément qu'on ne détruise aucun papier, parce que personne autre que moi ne peut se rendre compte de ce qu'il y a intérêt à garder. J'avais mis des journaux de côté à cause de certains articles, mais il m'est évidemment impossible maintenant de me rappeler de quoi il s'agissait. Pour les choses qui pourraient être à vendre, vous m'avez signalé une autre fois des collections de la "Gnose" (j'en ai naturellement une ici, ce qui est en somme suffisant) ; je vous avais parlé aussi d'une collection de l'"Illustration" 1924-19[?] fort encombrante et que je cèderais volontiers, et je pense qu'il doit y avoir des amateurs pour ces sortes de choses ; mais c'est peut-être à peu près tout, car je doute fort que les vieux livres de classe soient encore vendables. – Pour ce qui est des anciens actes notariés, la plupart était dans une grande boîte en bois qui a été déposée chez le notaire par Mme Sauvage quand

la maison a été louée ; ceux qui étaient en dehors de cette boîte et que vous avez trouvés ne doivent pas concerner les propriétés et ont plutôt un intérêt de curiosité (je me souviens qu'il y a aussi, parmi ces papiers, un brevet d'officier portant la signature de Louis XV). – Je regrette un peu que vous vous soyez embarrassé de tout cela, car je crains que cette caisse ne soit bien encombrante pour vous, et pourtant je vous prierai de vouloir bien l'"hospitaliser" jusqu'à nouvel ordre ; il ne faut pas songer à envoyer quoi que ce soit par la poste ou par colis postal, car, dans les conditions actuelles, tout envoi qui sort de l'ordinaire cause souvent des complications à n'en plus finir, et je tiens à éviter cela à tout prix. Il faut donc attendre une occasion, c'est-à-dire quelqu'un qui, venant ici, accepterait de se charger d'une chose ou d'une autre ; mais surtout je vous demanderai très instamment de ne pas en parler à Mme de St Point, car, du fait de son âge, de son état de santé et aussi de cette malchance dont je vous parlais tout à l'heure, tout prend maintenant pour elle les proportions d'un véritable drame…

Il y a bien des longtemps que je n'ai eu des nouvelles d'Allar, du moins directement ; j'ai su qu'il était enfin allé à Paris il y a une quinzaine de jours, mais pour 48 heures seulement et je crois qu'il a dû s'occuper du déménagement de ses livres qui étaient restés jusqu'ici à St Leu, de sorte que je me demande ce qu'il aura pu faire en si peu de temps pour les affaires des éditeurs.

L'histoire de que vous me racontez à propos de l'affaire Frank-Duquesne est vraiment bien extraordinaire, mais je ne peux plus m'étonner de rien de ce genre ; je vous remercie de m'en avoir informé, et je vous demanderai de ne pas oublier de me faire savoir la suite, car il serait toujours bon que je sois au courant de tout cela. Il y a bien longtemps que je connais l'hostilité d'O. Lacombe à mon égard, hostilité qui est même double en quelque sorte, puisqu'il appartient à la fois au groupe Maritain et au milieu des indianistes officiels ; je le soupçonne fort d'avoir été l'inspirateur d'une attaque saugrenue d'un autre orientaliste, L. Renou, à laquelle j'ai eu encore à répondre comme vous le verrez

dans le prochain nº des “Études Traditionnelles”. Il est bien évident, comme vous le dites, que ledit Lacombe est de mauvaise foi, et il sait très bien qu'il est faux que mes livres aient été mis à l'Index ; il est vrai que ce n'est pas la faute de son ami Maritain, car celui-ci a fait tout ce qu'il a pu pour l'obtenir pendant qu'il était à Rome, mais il n'y a pas réussi, ce qui prouve que les véritables autorités ecclésiastiques ne sont pas là-dessus du même avis que ces gens-là… Cela n'empêche pas que l'hostilité de certains milieux ecclésiastiques n'est pas douteuse, et je viens encore d'apprendre à cet égard une autre histoire du même genre : j'ai reçu hier une lettre d'un abonné des “Études Traditionnelles”, capitaine aviateur, qui m'était complètement inconnu jusqu'ici ; il se plaint que, à la fin d'une retraite qu'il a faite dernièrement, un religieux lui a refusé l'absolution… parce qu'il n'a pas voulu prendre l'engagement de ne plus lire mes livres. Il paraît complètement désemparé, parce qu'il s'imagine qu'il ne peut plus recevoir les sacrements ; il doit être assez ignorant au point de vue religieux, car il croit qu'une absolution qu'il recevrait d'un prêtre quelconque ne serait pas valable dès lors que d'autres prêtres refusent de la lui donner ! Je ne vais pas manquer, en lui répondant, de lui citer, naturellement sans nommer personne, ce que vous a dit le directeur du grand séminaire.

Je crois que nous n'en avons malheureusement pas fini en ce moment avec les attaques venant de tous les côtés : il paraît qu'un certain Dr Bertholet, de Lausanne, occultiste et représentant d'une des nombreuses organisations pseudo-rosicruciennes d'Amérique (je crois que ce doit être l'A.M.O.R.C) aurait un projet de livre du même genre que celui de Frank-Duquesne. En attendant, Ph. Encausse, dans un volume sur son père qu'il vient de faire paraître, a éprouvé le besoin de glisser plusieurs passages venimeux à mon adresse.

Pour ce qui est du sieur Frank-Duquesne, j'apprends que son *factum* a eu des effets désastreux… pour lui : tous ceux qu'ils considéraient comme “ses amis” en sont indignés et ne souhaitent que de se débarrasser de lui à la première occasion. Chose bien significative à cet égard, je viens de recevoir 2 nou-

veaux volumes des “Études Carmélitaines”, avec “hommage du Père Bruno” ; celui-ci n’y avait jamais mis aucune mention précédemment, et je comprends qu’il a voulu me montrer par là qu’il ne se solidarise aucunement avec son étrange collaborateur !

Merci encore, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 22 août 1949

Cher Monsieur et ami,

Je viens seulement de recevoir votre lettre du 8 août, et j'ai d'ailleurs compris maintenant pourquoi elles sont si longtemps à me parvenir : c'est qu'on les envoie d'abord au bureau de Gizah, où elles restent probablement quelques jours en souffrance avant qu'on prenne la peine de les réexpédier aux Pyramides ; la même chose est arrivée aussi avec d'autres que vous. Pour éviter cet inconvénient, il n'y a qu'à supprimer la mention *Gizah* sur l'adresse et à mettre seulement *près le Caire*. – Il n'est évidemment plus possible que je vous écrive à Châteauneuf, puisque vous devez l'avoir déjà quitté ; vous allez sans doute trouver, à votre retour à Amiens, ma réponse à votre précédente lettre, à moins que vous ne vous soyez fait réexpédier le courrier et qu'ainsi vous ne l'ayez déjà eu entre temps.

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu le versement de Chacornac ; j'ai eu aussi une lettre de lui me disant qu'il vous avait fait cet envoi, qui comprend naturellement les 12.000 fr. dont je vous avez parlé.

Je ne sais pas combien de temps Mme de St Point va rester dans le Midi, et il serait bien à souhaiter qu'elle puisse prolonger ce séjour suffisamment pour que sa santé puisse se rétablir un peu ; en tout cas, il est bien entendu que vous n'aurez qu'à continuer à faire tout ce qu'elle vous demandera pendant ce temps.

En ce qui concerne le départ de M. Rocher, comme je vous l'ai expliqué longuement dans ma dernière lettre, une vente d'immeuble n'est certainement pas à envisager actuellement. Je pense donc qu'il n'y a qu'à accepter *comme locataire* la personne que connaît M. Rocher, si elle paraît convenable comme je le suppose ; on pourrait d'ailleurs, sans s'engager autrement, lui donner à entendre que, au cas où la vente deviendrait possible par la

suite (et il me semble même qu'il n'y aurait pas d'inconvénient à lui dire la raison qui s'y oppose jusqu'à nouvel ordre), on serait disposé à lui donner la préférence sur d'autres acquéreurs.

Pour les affaires m'appartenant, merci de ce que vous voulez bien me proposer ; mais je pense naturellement que la personne en question sera disposée à accepter de louer la maison dans les mêmes conditions que M. Rocher. Il est vrai que, si la chambre était débarrassée, on pourrait peut-être demander un loyer un peu plus élevé ; mais, bien entendu, il faudrait pour cela que *tout* puisse tenir dans la mansarde, et je ne crois guère que ce soit possible sans dommage. Si des meubles ou d'autres objets risquaient d'avoir à souffrir plus ou moins de cet entassement (sans parler du poids, car je ne sais pas quelle peut être au juste la solidité actuelle du plancher), je préfère de beaucoup qu'on laisse les choses en l'état.

Je pense que Frithjof Schuon et sa femme doivent être à Paris en ce moment même, car, d'après ce qu'il me disait dans sa dernière lettre, ils avaient l'intention d'y séjourner du 20 au 27 août, après être allés voir son frère en Belgique.

Je suis étonné d'être toujours sans nouvelles d'Allar ; je ne sais plus si je vous ai déjà dit que j'ai su par Maridort qu'il était allé à Paris il y a à peu près un mois, mais qu'il n'avait pu y rester que 48 heures et avait dû s'occuper du déménagement de ses livres restés à St Leu.

Je veux croire que votre cure vous aura fait du bien, et que maintenant vous ne vous ressentez plus du tout de ces malaises dont vous m'aviez parlé il y a quelque temps.

Merci de vos bons vœux, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 novembre 1949

Cher Monsieur et ami,

Votre lettre du 1er septembre a été encore plus longtemps que les précédentes à me parvenir, ce que je ne peux pas m'expliquer, puisque cette fois vous avez bien mis l'adresse exactement suivant mes indications. Cependant, il y a tout de même à peu près un mois que je l'ai reçue ; j'espère que vous voudrez bien excuser mon retard à vous répondre, surtout quand vous saurez ce qui en a été la principale raison : la naissance d'un fils, événement dont nous sommes d'autant plus heureux que, comme vous le savez, nous n'avions encore que des filles. Tout s'est très bien passé, mais après cela, sans doute par suite du manque de sommeil et des allées et venues continuelles de visiteurs, chose inévitable ici pendant toute la première semaine, j'ai été pris d'une telle fatigue que je suis resté quelque temps sans pouvoir faire quoi que ce soit. Naturellement, cela m'a mis en retard pour tout, et surtout pour ma correspondance ; comme j'ai encore été obligé d'interrompre celle-ci depuis lors pour la préparation de mes articles et pour quelques questions urgentes concernant les traductions de mes livres, je ne suis pas encore arrivé à en sortir !

À l'instant même, et alors que justement je me disposais à vous écrire enfin, je reçois à la fois vos 2 lettres des 17 et 29 octobre ; pour celles-là, il n'y a en somme rien à redire, et même la dernière est venue remarquablement vite.

J'ai été bien péniblement surpris par la nouvelle de la mort de Mme Lesueur, à laquelle j'étais loin de m'attendre, malgré ce que vous m'aviez dit précédemment de l'opération qu'elle avait subie à l'œil ; je n'ai rien reçu jusqu'ici de Mme Sauvage.

Il faut, avant tout, que je vous remercie vivement pour votre nouvelle visite à Blois et pour tout ce que vous avez bien voulu y faire, notamment pour le déménagement des objets qui a dû

vous donner beaucoup de mal. Puisque tout cela a pu tenir dans la mansarde, c'est très bien ainsi ; cela fait donc une chambre libre en plus, et je pense qu'on n'oubliera pas d'en tenir compte pour fixer le prix de la nouvelle location. – Merci aussi pour les photographies jointes à votre lettre ; j'ai été un peu étonné par l'aspect du jardin, qui fait l'effet de quelque chose qui serait revenu à un état presque inculte ; en est-il réellement ainsi, ou est-ce seulement une impression que donne la photographie ?

Puisque Mme Sauvage serait désireuse qu'on lui prête une des armoires, non seulement je n'y vois aucun inconvénient, mais c'est même avec grand plaisir que j'y consens ; je vous prierai donc de lui faire savoir qu'elle pourra la prendre quand elle voudra. – Ce qui m'a étonné c'est que toute la vaisselle et surtout le linge soit encore là, car je croyais bien que tout cela avait été vendu avec la plus grande partie du mobilier (c'est-à-dire tous les meubles non anciens) quand on a loué la maison ; c'est Mme Sauvage qui s'était occupée de cette vente avec Humery, et, à vrai dire, je n'ai jamais pu savoir ce qu'ils avaient fait exactement. Ce doit être aussi Mme Sauvage qui a rempli la malle d'osier dont vous parlez, et je me souviens très bien de l'avoir laissée vide ; je serais donc tout à fait incapable de vous dire ce qu'elle contient ; si vous n'avez pas trouvé de fourrures d'un autre côté, je crains bien qu'il n'y en ait dans cette malle et qu'elles ne soient maintenant complètement détériorées. – Les cailloux dont vous parlez sont des fossiles, poteries gallo-romaines, etc., recueillies en partie par mon père et en partie par moi quand j'étais jeune ; je ne sais pas du tout ce qu'il sera possible d'en faire par la suite, mais on ne peut tout de même pas jeter tout cela… – Quant aux plans, devis, etc., ils proviennent bien pour la plus grande partie, comme vous l'avez pensé, des travaux de mon père ; évidemment, cela, comme sans doute bien d'autres choses encore, a seulement une valeur de souvenir.

Je me doute bien que les livres de classe ne doivent plus guère être utilisables, et je me demande si on pourrait trouver à s'en défaire pour un prix si minimum que ce soit ; il me semble qu'il doit y avoir aussi une certaine quantité de missels, livres de

prières, etc., dont je ne demanderais qu'à me défaire également s'ils pouvaient trouver acquéreur. Quant aux autres livres de toute sorte, je préfère naturellement les garder, et j'avais toujours eu l'espoir de me les faire envoyer ici un jour ou l'autre. Les dictionnaires m'ont même souvent fait défaut, si bien que j'ai toujours regretté qu'ils aient été à Blois au lieu d'être à Paris, car alors je les aurais eus avec tous les autres livres qui s'y trouvaient. – En ce qui concerne les revues, je vous ai déjà parlé de l'"Illustration" ; je ne me souviens plus du tout de la "Mode illustrée", mais il va de soi que ce serait à vendre également, ainsi que les journaux illustrés pour enfants s'il y en a aussi comme je le crois. – Pour la "Gnose", ce que vous avez vu est bien de la 3e année ; le prix indiqué par Chacornac me paraît bien bas comme à vous, étant donné qu'il s'agit d'une publication devenue introuvable depuis longtemps ; en tout cas, les collections en grand papier (il doit y en avoir 2 ou 3, je ne sais plus au juste) valent certainement beaucoup plus que cela. – La collection de "Regnabit" serait aussi à vendre, car j'en ai une ici, et même, en outre, des nos en double qui ne font déjà que m'embarrasser. Cela me fait penser, incidemment, que je ne sais pas comment je pourrais bien tirer parti d'une certaine quantité de livres que j'ai en double ; auriez-vous quelque idée là-dessus ? – À propos de "Regnabit", n'oubliez pas de me reparler de ce que vous me dites pour l'"idée du centre" et les développements qu'en avait tirés M. Devîmes, car cela m'intéressera sûrement.

À part cela, pour toutes les choses qui sont restées à Blois, et plus particulièrement pour celles qui ont une valeur de souvenir comme je le disais tout à l'heure (c'est d'ailleurs en réalité le cas de la plupart), je dois dire franchement qu'il me serait très pénible d'avoir à prendre une décision en quelque sorte irrémédiable. Maintenant surtout que j'ai des enfants, j'estime que c'est à eux qu'il appartiendra, quand ils seront grands, de disposer de tout cela comme ils le jugeront à propos. Ma femme aurait même voulu qu'on garde la maison de la rue du Foix, pensant que peut-être, si les conditions redevenaient plus tard meilleures qu'elles ne le sont actuellement, ils pourraient y aller passer quelque

temps pendant l'été comme beaucoup de gens d'ici le faisaient autrefois ; à vrai dire, cela me paraît bien douteux, mais enfin on ne sait jamais…

Je suis tout étonné que Deladrière ait l'espoir d'obtenir un poste ici, alors que Michon, qui était presque sur place, n'a jamais pu y réussir et a dû finalement y renoncer… Bien entendu, si cela se réalise, vous pourrez très bien lui remettre des papiers ou autres affaires pour moi s'il veut bien s'en charger. Seulement, je vous prierai très instamment, jusqu'à nouvel ordre, de ne pas m'envoyer de photographies, de cette façon ou d'une autre, et cela pour une raison bien simple : cela m'amènerait chez moi des demandes d'explications à n'en plus finir sur les personnes y figurant, ce qui est d'ailleurs tout naturel, mais ce qui serait pour moi la cause d'une grande fatigue et aussi d'une grande perte de temps. Avec tout ce que j'ai à faire, il faut avoir soin d'éviter toute complication qui n'est pas indispensable ; songez que je vois déjà arriver le moment où je ne pourrai même plus suffire à la correspondance, celle-ci augmentant constamment dans des proportions incroyables ! – En fait de photographies, il y en a une seule que je voudrais avoir : c'est une grand photographie de moi, de chez Martinie, semblable à celle que Rouhier expose si fâcheusement dans son magasin. Ma femme, qui en a vu la reproduction réduite dans "Vient de paraître" la trouve très bien et serait désireuse de l'avoir ; comme celle qui était à Blois me paraissait difficile à retrouver parmi tant de choses, j'avais prié Allar de voir, à un de ses voyages à Paris, s'il ne serait pas possible d'en obtenir un autre exemplaire chez Martinie, mais il semble bien qu'il n'a jamais pu trouver jusqu'ici le temps de s'en occuper, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Si elle se trouvait parmi ce que vous avez rapporté de Blois, cela simplifierait donc beaucoup les choses ; au cas où il y aurait à l'envoyer par la poste, je vous prierais naturellement de la recommander et aussi de l'emballer de façon à ce qu'elle ne risque pas de se détériorer en route ; mais il vaudrait encore beaucoup mieux trouver quelqu'un qui se charge de l'apporter.

Mme de St Point est venue nous voir une huitaine de jours après son retour ici, et elle m'a parlé de ce qu'elle vous avait renvoyé ; nous ne l'avons pas revue depuis lors, mais, à la première occasion, je ne manquerai pas de lui dire que cet envoi vous est bien parvenu. – Quant à la somme qui vous a été envoyée par Allar, je me souviens en effet qu'il m'en avait parlé il y a assez longtemps (ce doit être l'année dernière), mais je n'arrive pas à retrouver cela ni à me rappeler d'où cette somme provenait ; ayant eu à lui écrire ces jours derniers, je lui ai d'ailleurs demandé de me redire de quoi il s'agit au juste. – Pour Chacornac, cela correspond bien à ce qu'il avait à mon compte et au dernier règlement fait avec Maridort pour les droits de la "Grande Triade".

J'ai reçu il y a quelques jours une lettre de M. Gaudineau ; vous en trouverez ci-joint une copie que j'avais faite toute de suite pour vous l'envoyer. Je me souviens bien d'un ébéniste d'un certain âge quand j'étais encore enfant, il est probable qu'il s'agit de son fils qui a dû prendre la suite de ses affaires. Je suppose que ce doit être le remplaçant dont avait parlé M. Rocher ; Mme Sauvage, de son côté, ne vous en a-t-elle rien dit quand vous l'avez vu, puisque c'est d'elle surtout qu'il se recommande ? J'ai un peu l'impression que, s'il insiste sur les réparations qu'il prendrait à sa charge, c'est avec l'intention d'en profiter pour faire diminuer le prix de vente éventuel ; d'autre part, j'ignorais tout à fait jusqu'ici l'existence des diverses installations faites par M. Rocher. Puisque Me Perruchot vous a écrit à son sujet, je vais lui répondre tout simplement en lui donnant votre adresse pour qu'il puisse vous écrire le cas échéant, et en lui disant que, pour éviter les délais de correspondance, il devra s'entendre avec vous et Me Perruchot. S'il accepte un bail de 3 ans seulement, cela ne présent assurément aucune inconvénient, mais je crains, d'après ce qu'il m'a écrit, qu'il ne s'en contente pas et qu'il veuille un engagement de plus longue durée, ce qui serait ennuyeux. Quant au prix du loyer, je ne comprends pas du tout ce que peut vouloir dire la "surface corrigée", expression qui m'est complètement inconnue ; il faudrait en tout cas, pour la raison dont je parlais plus

haut, qu'il soit quelque peu supérieur à celui que payait M. Rocher.

Pour ce qui est de la lettre que vous avez reçue de l'agence Guilpin, mon impression est bien la même que la vôtre, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas d'une proposition sérieuse, mais de je ne sais trop quelle combinaison ayant sûrement un but intéressé ; qui sait même si le client existait réellement ou si ce n'est pas plutôt une manœuvre tentée par l'agence elle-même pour son propre compte ? – Je vous remercie des autres renseignements concernant les prix, etc., que vous me donnez à ce propos ; je ne suis nullement surpris qu'en ce moment ce soit surtout l'argent qui fait défaut à bien des gens qui voudraient acquérir des immeubles. Quant aux locataires qu'on ne peut pas obliger à partir, même dans le cas où le propriétaire lui-même voudrait venir habiter à leur place, la situation est exactement la même ici sous ce rapport…

M. Madero, ministre d'Argentine ici, vient d'être nommé ambassadeur à Paris, et il rejoindra probablement son nouveau poste d'ici 2 ou 3 mois ; comme il m'offre de s'occuper de ce qui pourrait m'être utile quand il sera en France, je vais lui donner notamment votre adresse, et vous pourrez examiner avec lui différentes questions pour lesquelles il se peut qu'il trouve une solution plus facilement que quelqu'un d'autre. C'est un ami de J.-A. Cuttat, et, ayant été en Suisse il y a quelques années, il y a fait aussi la connaissance de tous nos autres amis ; en ce moment, il a entrepris de traduire "L'Homme et son devenir" en espagnol (il n'y a jusqu'ici que l'"Introduction générale" qui l'a été et qui a paru à Buenos Aires pendant la guerre, alors que Cuttat y était encore).

J'allais oublier de vous parler de la B. N. C. I. ; je crois qu'il n'y a rien d'autre à faire que de verser la somme réclamée, et de convenir, comme on le propose, de ne plus faire d'arrêtés de compte par la suite ; mais que de complications pour une si petite affaire !

Les nouvelles concernant le sieur Frank-Duquesne continuent à être tout à fait satisfaisantes pour nous : la rupture entre lui et

les “Cahiers du Symbolisme Chrétien” est maintenant chose faite ; on ne savait trop comment se débarrasser de lui, car tout le monde a peur de sa langue de vipère, mais, se sachant désapprouvé de ce côté, il a pris les devants et a adressé au directeur une longue lettre se terminant par un torrent d’injures ; comme il demandait qu’on lui retourne ses manuscrits, on s’est empressé de le faire, heureux encore d’en être quitte sans plus de dommage. M. Lallemand a tenu cette fois à m’en informer lui-même (il avait remis sa lettre à Allar qui me l’a envoyée la dernière fois qu’il m’a écrit) ; il avait d’ailleurs déjà déclaré, avant cela, qu’il ne voulait pas que son nom figure à côté de celui de ce singulier personnage dans les sommaires de la revue. D’autre part, il paraît qu’on commence à se préoccuper sérieusement du cas dudit Frank-Duquesne à l’archevêché de Malines, où du reste on ne l’a jamais eu qu’en fort médiocre estime ; depuis qu’il s’est fait catholique, il a déjà été renvoyé de plusieurs Ordres religieux dans lesquels il a essayé d’entrer ; naturellement, c’est sa grossièreté qui finit toujours par le faire chasser de partout. J’ai aussi appris dernièrement que Paul Claudel, ayant eu connaissance de toute cette affaire, regrette fort d’avoir préfacé son livre ; il ne lui restera sans doute bientôt plus aucun autre ami que Vulliaud !

Ce pauvre P. Bruno me paraît être d’une prodigieuse naïveté et même manquer quelque peu de jugement (il le faut pour accueillir des choses telles que la psychanalyse), et c’est probablement là son plus grand défaut ; je crois que l’entretien que vous avez eu avec lui n’a guère dû vous donner envie de continuer les relations. La plus grande partie de ce qu’il vous a dit vient évidemment d’O. L., tant pour l’opinion des milieux officiels que pour la prétendue mise à l’Index ; pour ce qui est du P. Daniélou cité comme autre “spécialiste”, il a donné la mesure de sa compréhension dans l’article des “Études” que vous m’avez envoyé en son temps. Quant au Swâmî S., le P. Bruno ne semble pas se douter que c’est en réalité celui-ci qui est “hérétique” par rapport à la tradition hindoue ; je n’ai certes jamais “prétendu exposer” les idées spéciales de la “Râmakrishna Mission”, bien loin de là, et même un des griefs du Swâmâ contre moi est précisément

d'avoir parlé de Vivêkânanda en termes défavorables… Si le P. Bruno vient faire des conférences ici, il est bien douteux que j'en entende parler, car cela se passe naturellement dans les milieux européens, avec lesquels, comme vous le savez, je n'ai pas la moindre relation. – Un livre mis à l'Index n'a jamais été considéré comme "condamné" pour cela ; cette mesure a simplement pour but d'avertir qu'il s'agit d'un livre qui, pour une raison ou pour une autre, ne doit être lu qu'avec précaution et ne peut pas être mis entre les mains de tout le monde indistinctement, et des auteurs fort catholiques figurent à l'Index ; d'ailleurs, il va de soi que la liste en est facilement accessible, car autrement comment les gens pourraient-ils savoir qu'ils doivent s'abstenir de lire tel ou tel livre sans une autorisation spéciale ?

L'article de "Témoignage Chrétien" joint à votre lettre du 1er septembre me paraît bien se rapporter à une initiation venant du groupe des Jésuites à tendances évolutionnistes et modernisantes ; ce n'est pas cela qui pourra remédier à l'insuffisance doctrinale actuelle, car, si je comprends bien, il s'agit surtout d'un accommodement aux conceptions de la science moderne, ce qui assurément n'a rien à voir avec la doctrine ; il faut croire décidément que les mots n'ont pas le même sens pour tout le monde !

Je n'ai que le 1er volume de l'ouvrage du Dr Chauvet, ce qui ne suffit pas pour s'en faire une idée très nette ; d'après ce qu'on m'en a dit de divers côtés, il s'y trouve des choses intéressantes mais aussi bien des interprétations fantaisistes, comme chez Saint-Yves d'Alveydre lui-même ; si vous le connaissez en entier, je serai content que vous m'en parliez et que vous me disiez ce que vous en pensez vous-même.

Je n'ai pas entendu parler jusqu'ici, sauf par vous, de la découverte récente d'un apocryphe de St Jean ; ce que je sais par ailleurs et qui rend cette histoire un peu étonnante, c'est que la maison d'édition Hoepli, dont il est question à ce propos, a subi, du fait de la guerre, des dommages si graves qu'elle n'a pas encore pu reprendre son activité. Si je suis sûr de cela, c'est parce que c'est cette maison qui a édité la traduction italienne de la

“Crise du Monde moderne”, qui est épuisée, et que, pour cette raison, il ne peut pas être question de la rééditer actuellement.

L’absence de Faroul n’a pas empêché le voyage de Maridort au Maroc d’avoir tout le résultat qu’il en espérait ; comme il est très attaché à l’Islam, il est bien compréhensible qu’il ait tenu à être reçu dans une *tarîqah*. À Lausanne, il y a toujours eu contre lui une sorte d’hostilité que je ne m’explique pas très bien, étant donné surtout qu’on y a par contre reçu si facilement bien des gens dont on n’a guère eu à se louer par la suite ; en tout cas, il aurait été inadmissible que cela l’empêche de chercher un rattachement par ailleurs, et du reste personne ne l’a jamais prétendu. Il n’y a là rien qui doive s’interpréter dans le sens que vous avez envisagé ; il n’y a pas la moindre incompatibilité entre une initiation islamique et l’initiation maçonnique, et, en fait, ceux qui ont reçu l’une et l’autre, ici notamment, sont bien loin d’être une exception…

Pour “Christianisme et initiation”, je dois dire que je n’avais guère envie de traiter ce sujet, et que je ne m’y suis décidé que parce que des lettres de nombreux correspondants m’ont montré la nécessité de dissiper certaines équivoques qui se sont produites je ne sais trop comment. Cela prend d’ailleurs plus d’extension que je ne le prévoyais en commençant, de sorte que je ne pourrai terminer que dans le nº de décembre ; Il vaudra sans doute mieux attendre que vous ayez pris connaissance du tout pour revenir sur les questions soulevées dans votre lettre du 1er septembre. Ce que je puis cependant vous dire pour le moment, c’est que, malheureusement (car je comprends très bien quels avantages cela présenterait pour la plupart de ceux qui vivent en Europe), la “nouvelle perspective” dont vous parliez me paraît bien ne s’ouvrir que sur une véritable impasse. En effet, en fait d’initiation spécifiquement chrétienne qui soit réellement accessible actuellement encore, il semble bien ne pas y en avoir d’autre que la voie hésychiaste ; or celle-ci appartient en propre à l’Église d’Orient, et je ne vois pas bien comment elle pourrait convenir à des personnes appartenant à l’Église latine. En tout cas, elle implique nécessairement la transmission régulière de

certaines formules, tout à fait comparable à celle des mantras dans la tradition hindoue ; sans cette transmission, on ne peut évidemment parler d'initiation en aucune façon, et alors l'usage de ces formules n'a qu'exactement la même valeur que celui de prières quelconques, ne pouvant dans ces conditions, tout comme celles-ci, produire des effets que dans l'ordre exotérique. J'ajoute encore que là comme ailleurs, la transmission ne peut naturellement être opérée que par quelqu'un qui l'a lui-même reçue régulièrement ; cela ne serait peut-être pas impossible à trouver s'il y avait lieu, mais il n'en a nullement été question jusqu'ici. Je viens d'ailleurs de recevoir une lettre de Frithjof Schuon, écrite après la lecture de mon 1er article, à la suite duquel il envisage de modifier quelques passages de ses "Mystères christiques" ; il paraît bien n'avoir jamais eu à cet égard les prétentions que certains lui ont attribuées, et n'avoir jamais pensé que les conseils qu'il peut donner à des catholiques représentent l'équivalent ou le substitut d'une initiation quelconque. Je crois donc, d'après cela, que quelques-uns se sont tout simplement illusionnés et ont encore exagéré et déformé les choses comme on a déjà eu à le constater en plusieurs autres circonstances.

Merci encore de toute la peine que vous voulez bien prendre pour vous occuper de mes affaires, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 décembre 1949

Cher Monsieur et ami,

Je viens de recevoir une lettre de Mme Sauvage, qui a d'ailleurs été fort longtemps en route car elle date du 8 novembre ! Naturellement, elle me parle d'abord de la maladie et de la mort de sa belle-sœur, et aussi de la naissance de son 6e enfant. Ensuite, elle me dit qu'elle va prendre en dépôt chez elle l'armoire dont vous m'aviez parlé, mais il y a aussi une autre question qu'elle avait oubliée quand elle vous a vu. Il s'agit du linge et notamment des draps, choses dont elle a toujours besoin avec sa nombreuse famille ; comme il vaudrait certainement beaucoup mieux qu'elle prenne ce qui pourra lui être utile plutôt que de les laisser s'abîmer inutilement, je lui dit que je suis tout disposé à lui céder ce qu'elle voudra, et qu'elle n'aura qu'à voir elle-même dans quel état tout cela est et à arranger cette petite affaire avec vous. Je pense donc qu'elle vous écrira probablement à ce sujet ; je lui redonne d'ailleurs votre adresse qu'elle m'a dit avoir égarée. Par la même occasion, je lui demande de vouloir bien, quand elle aura un peu de temps libre, vérifier ce qui se trouve dans la malle en osier dont vous m'avez parlé, car, comme je dois vous l'avoir dit, je crains que ce ne soient des vêtements ou d'autres choses de ce genre qui risquent fort de se détériorer avec le temps.

Je n'ai vu, depuis que je vous ai écrit, aucune autre nouvelle au sujet de la question du locataire de la rue du Foix ; je pense que Me Perruchot a dû s'entendre avec M. Gaudineau car je crois que c'est au 25 décembre qu'il devait normalement s'y installer.

Mme de St Point est venue nous voir la semaine dernière, et je n'ai pas manqué de lui faire la commission dont vous m'aviez chargé pour elle.

J'apprends qu'Allar est venu à Paris il y a une quinzaine et qu'il a cherché à voir Vâlsan, mais ne l'a pas trouvé, celui-ci étant

allé passer quelques jours chez vous ; je suppose que ce voyage a dû se décider assez subitement, car Vâlsan lui-même ne m'en a rien dit dans sa dernière lettre, qui cependant n'est pas antérieure de beaucoup. Au sujet d'Allar, il paraît qu'il est mieux, bien qu'assez fatigué encore, et qu'il aurait l'intention de tâcher de revenir prochainement s'installer à Paris ; si c'est possible, cela vaudrait sans doute mieux pour lui, car il semble se trouver un peu trop isolé à Bruxelles, et il se pourrait bien que cela soit pour quelque chose dans cet état de dépression qui dure malheureusement depuis si longtemps déjà.

Mes meilleurs vœux, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 mars 1950

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu votre lettre hier ; j'ai d'abord été étonné en voyant en tête la date du 14 décembre, mais ensuite je me suis aperçu que la 2e partie est du 22 février, de sorte que le temps qu'elle a mis à venir est tout à fait normal cette fois. Je commençais à m'inquiéter un peu de n'avoir rien de vous, craignant que la mauvaise saison ne vous ait rendu plus ou moins souffrant, et même, écrivant à Vâlsan il y a quelques jours, je lui demandais s'il avait de vos nouvelles ; enfin, je vois qu'heureusement il n'en est rien.

Merci de vos bons vœux pour notre jeune Ahmed ; il a déjà 6 mois et se porte à merveille, malgré le froid peu ordinaire que nous avons eu cet hiver ; il a même gelé, chose qu'on ne se souvient pas d'avoir jamais vu ici, et il n'y a que depuis quelques jours que le temps est enfin devenu meilleur ; cela m'a valu une série presque ininterrompue de rhumes dont je n'arrivais pas à sortir et qui me mettaient fort mal en train pour travailler…

L'idée qu'avait ma femme de garder la maison de la rue du Foix était moins pour nous que pour nos enfants, car il est peu probable que nous puissions y aller nous-mêmes quelque jour. Maintenant, je dois dire que, à la réflexion, il nous semble qu'il vaudrait peut-être tout de même mieux tout liquider, si toutefois ce n'est pas à des conditions désavantageuses, bien entendu. Comme je vous l'ai déjà dit, je vous prierai de vouloir bien examiner toutes ces questions avec M. Madero ; il n'est pas étonnant que vous ne l'ayez pas encore vu, car il semble que, pendant ces premiers temps, il a dû être très pris par toute sorte d'obligations officielles. Cependant, il me confirme encore qu'il a bien toujours l'intention d'aller à Blois le plus tôt possible ; l'ennui est qu'il ne peut guère fixer un jour à l'avance, car il risque toujours d'avoir au dernier moment quelque empêchement imprévu ; en tout cas,

j'ai prévenu Mme Sauvage, de qui j'ai reçu une lettre peu après vous avoir écrit la dernière fois.

Je vous remercie de ce que vous me signalez au sujet de la question d'héritage éventuel ; j'ai d'ailleurs toujours pris la précaution d'avoir un testament déposé chez le notaire, et je l'ai modifié à diverses reprises, en dernier lieu à la suite de la naissance d'Ahmed pour que son nom y figure également ; il n'y a sûrement aucun inconvénient à laisser les choses ainsi, bien que cela ne doive plus avoir la même nécessité maintenant, car ma naturalisation égyptienne est en effet définitivement acquise. Je suppose, d'autre part, que cela ne doit rien changer en ce qui concerne les ventes d'immeubles ; la seule chose qui pourrait causer un peu de complication, si on exigeait quelques formalités pour ma signature (vous ne me dites pas si vous vous êtes informé sur ce point), c'est que le nom d'A. W. Y. est naturellement le seul qui ait un caractère officiel, celui de René Guénon n'étant en somme considéré que comme un simple "nom de plume", comme disent les Anglais, ce qui du reste il était déjà en fait depuis que je suis ici de l'état civil égyptien ; mais en tout cas, d'après ce que M. Madero m'a dit avant son départ, je pense qu'il pourrait trouver un moyen pour arranger cela aussi s'il y avait lieu.

Mme Sauvage m'a écrit qu'elle essaierait de se servir des draps une fois pour s'assurer de leur état et qu'elle règlerait ensuite cette petite affaire avec vous. Elle était allée visiter la mansarde pour s'assurer que rien ne s'abîmait, et elle dit avoir trouvé tout en aussi bon état que possible ; d'après les différentes choses qu'elle énumère, il semble que la malle en osier que vous n'aviez pas ouverte doit contenir des couvertures et des rideaux. – Elle dit aussi que Gaudineau a commencé à faire quelques réparations, ce dont il y avait grand besoin, car son prédécesseur n'avait jamais rien fait, même pour l'entretien des peintures ; j'en ai été un peu étonné, car je le croyais plus soigneux d'après ce qui m'en avait été dit.

Merci d'avance pour les arrangements que vous vous proposez de faire encore quand vous retournerez à Blois, et notamment pour l'envoi des dictionnaires. Pour ce qui est des missels

et surtout des vieux livres de classes, il est à craindre en effet qu'on ne puisse pas en tirer grand'chose, mais en tout cas il n'y a évidemment aucun intérêt à garder tout cela. S'il n'y a qu'une seule collection de la "Gnose" sur grand papier, je pense maintenant qu'il est bien possible que les autres se trouvent ici dans quelque paquet ; s'il en est ainsi, je remettrai peut-être la main dessus quelque jour, mais il y a beaucoup de choses de ce genre que je n'arrive jamais à trouver le temps de vérifier. Je vous prierai aussi de ne pas oublier de voir ce qu'on peut faire de la collection de l'"Illustration". – Pour ce qui est des livres que j'ai en double ici, ils sont pour la plupart récents et en état de neuf ; ce sont des livres qui m'ont été adressés directement et qui l'ont été aussi en même temps aux "Études Traditionnelles", de sorte que Chacornac me les a renvoyés. J'avais déjà pensé à essayer de les faire vendre ici, mais, outre qu'il n'y a sans doute guère de clientèle pour ce genre d'ouvrages, il faudrait en tout cas que je puisse trouver quelqu'un qui soit en relations avec les librairies européennes, car il m'est impossible de m'occuper de cela moi-même ; enfin, cela n'a en tout cas rien de particulièrement urgent.

Merci beaucoup pour la photo de chez Martinie ; c'est bien en effet de celle-là qu'il s'agissait, mais je ne savais pas qu'elle existait en petit format ; quoi qu'il en soit, ma femme est très contente de l'avoir. Quant à la grande dont je vous ai parlé, elle doit sûrement être à Blois, et elle n'a jamais été encadrée ; je me souviens qu'elle se trouvait dans un des tiroirs d'une commode qui a dû être vendue, et où il y avait d'ailleurs beaucoup de papiers ; je suppose qu'on a dû mettre tout cela soit dans une malle ou une caisse, soit plus probablement dans le secrétaire peint en blanc qu'on a gardé je ne sais trop pourquoi, ce que j'ai appris seulement par la dernière lettre de Mme Sauvage ; elle m'a parlé également d'un bureau d'acajou qui est celui dont se servait mon père, et dans lequel il doit bien y avoir aussi quelques papiers.

Merci pour les explications concernant la "surface corrigée" ; je n'avais aucune idée d'une pareille chose, et cela semble vraiment bien compliqué ; je me demande surtout comment il est

possible d'établir les "correctifs" d'une façon qui ne soit pas plus ou moins arbitraire ; n'est-ce pas un peu comme si on voulait additionner ensemble des grandeurs d'espèces différentes ?

Merci aussi pour le relevé de mon compte ; je suis content de voir que l'affaire de la B. N. C. I. a été réglée, et aussi que Gallimard a fait son versement comme chaque année, ce que je n'avais pas pu savoir jusqu'ici ; vous a-t-il fait l'envoi lui-même, ou avez-vous été obligé de le lui réclamer ? – Il y a naturellement toujours quelque chose chez Chacornac, mais cela n'a rien d'inquiétant, puisqu'on peut le prendre quand on veut. Quant à Rouhier, il s'est finalement décidé à rééditer le "Symbolisme de la Croix" avant l'"Introduction générale", et on en est en ce moment à la correction des 1res épreuves ; il est bien entendu que, quand ce volume sortira, il aura un versement à faire comme pour ceux qu'il a réédités précédemment.

Il faut que je vous parle d'une chose assez ennuyeuse, à laquelle je m'attendais d'ailleurs tous ces temps-ci : Mme de St Point voudrait être assurée que, quand elle ira en France, elle trouvera à Marseille la même chose que l'an dernier ; elle insiste même pour qu'on vende au besoin quelques morceaux de terre en temps utile (elle ne paraît pas très bien se rendre compte des difficultés), et cela la préoccupe tellement qu'elle aurait voulu que je vous écrive immédiatement pendant qu'elle était là, afin de mettre elle-même la lettre à la poste pour plus de sûreté ! Elle dit que, de toute façon, il faudrait qu'elle soit fixée environ 3 mois à l'avance, pour pouvoir prendre d'autres dispositions si ce n'était pas possible… Assurément, je voudrais bien pouvoir lui rendre encore service, et, surtout à cause de son âge, il est fâcheux de la contrarier ; mais il ne faudrait tout de même pas que ce soit à mon détriment, puisque maintenant M. Madero (dont je ne lui ai d'ailleurs jamais parlé) peut avoir pour tout cela une utilisation qui sera beaucoup plus avantageuse pour moi à plus d'un point de vue. Il faudrait donc que vous puissiez m'envoyer sans trop tarder, sur une feuille séparée, une lettre me disant que vous ne prévoyez pas qu'il vous soit possible d'avoir d'ici là de telles disponibilités ; vous pourriez peut-être dire que vous comptez en

avoir la moitié s'il le fallait, car il serait tout de même par trop incroyable qu'il n'y ait rien du tout, et on pourrait à la rigueur lui réserver cela s'il le fallait absolument, mais ce serait en tout cas un maximum ; il est désagréable d'être obligé d'agir ainsi, mais je pense que vous en comprendrez très bien la raison. J'ajoute que, si je me trouvais obligé, par suite de nouvelles insistances (car il vaut mieux tout prévoir) de vous écrire dans un sens différent de ce que je viens de vous dire, vous saurez dès maintenant qu'il n'y aurait aucun compte à en tenir.

J'avais su que Vâlsan avait été passer quelques jours chez vous, par Allar qui était allé à Paris juste à ce moment-là et qui par conséquent n'avait pas pu le rencontrer. Allar a fait un nouveau voyage à Paris il y a une quinzaine de jours (c'est alors qu'il a eu chez Rouhier les épreuves du "Symbolisme de la Croix") ; il l'a bien trouvé cette fois, naturellement, et il a aussi vu chez lui Burckhardt ; je savais que celui-ci devait aller ces temps-ci en Angleterre, et je suppose d'après cela qu'il a dû s'arrêter à Paris à l'aller ou au retour.

On m'avait déjà communiqué par ailleurs le compte rendu de "Témoignages" ; j'en ai même envoyé dernièrement la copie à Vâlsan, en lui demandant de la transmettre à Frithjof Schuon au cas où celui-ci n'en aurait pas eu connaissance. Le ton assez équivoque de ce compte rendu ne m'étonne pas de la part de Masson-Oursel, qui a toujours cherché à tout ménager et à ne pas se compromettre, mais ce que je trouve plus significatif, c'est la note de la rédaction qui a été placée en tête, et qui ne confirme que trop bien l'impression que j'avais sur les tendances fortement antiorientales de ce milieu. – Je n'ai pas entendu parler du recueil intitulé "Maria" ; par contre, j'ai reçu il y a quelques jours un nouveau livre du P. Abdel-Jalîl, "Aspects intérieurs de l'Islam", que je n'ai d'ailleurs pas encore eu le temps de lire.

Pour ce qui est de la coupure de journal que Vâlsan vous a chargé de m'envoyer, quelques correspondants m'ont déjà parlé de cette histoire de découverte de manuscrits, mais la vérité est qu'autrement je ne sais absolument rien à ce sujet ; ici tout ce qui est fouilles ou recherches archéologiques est en quelque sorte un

monopole du monde européen, de sorte que, pour être renseigné là-dessus, il faudrait inévitablement entrer en relations avec celui-ci, et vous savez que c'est là une chose que j'ai toujours soigneusement évitée… Il serait à souhaiter que cette découverte se confirme et qu'elle soit réellement ce qu'on prétend, car cela pourrait peut-être contribuer à éclaircir un peu certaines questions fort obscures.

Je vois par ce que vous me dites que Vâlsan a maintenant terminé ce travail dont il m'avait parlé, et j'espère donc le recevoir d'ici peu ; il est tout à fait d'accord avec moi sur le fond de la question, mais il a eu la possibilité, que je n'avais pas, de faire des recherches qui lui auront permis de mettre plus complètement les choses au point. Ce que Vâlsan vous a dit au téléphone ne me surprend guère, car, malgré la bonne volonté dont Frithjof Schuon a fait preuve pour apporter certaines modifications et suppressions à la suite de mes articles, à ce qui s'y rapportait dans son livre, j'ai bien aussi l'impression que, en Suisse, on n'aime pas beaucoup à parler de ce sujet ; dans les lettres que j'ai reçues des uns et des autres à propos des récents incidents que vous connaissez, il n'y a pas été fait la moindre allusion ; et pourtant, comme vous le dites, c'est bien uniquement d'une question de vérité qu'il s'agit en tout cela…

J'ai été tout aussi étonné que vous de la défection de Meyer et de son voyage soudain, et je crois bien que tout le monde l'a été ; comme il m'a écrit de l'Inde, je ne lui ai pas caché en lui répondant, que j'estimais son changement d'orientation tout à fait irrégulier, et même à plusieurs points de vue. Cela n'empêche pas que je trouve toutes vos réflexions parfaitement justes ; il est bien probable que Levy n'en serait pas venu si facilement à ses fins si Meyer n'avait pas eu ce qu'il appelle des "difficultés", sur lesquelles il a d'ailleurs eu le tort de ne jamais s'expliquer franchement avec personne. Vous savez sans doute que je me suis toujours abstenu autant que possible d'intervenir en toute sorte de circonstances, et que, chaque fois que j'ai dû compter quelque chose de plus ou moins déplaisant, tant pour moi-même qu'à un point de vue plus général, j'ai trouvé préférable de faire comme

si je ne m'en apercevais pas ; c'est du reste ce que j'avais fait encore pour les "Mystère christiques", jusqu'au moment où je me suis rendu compte de l'effet qu'ils avaient produit sur de trop nombreux lecteurs et qui réellement ne me permettait pas de continuer à garder plus longtemps le silence ; la note qui m'attribuait des intentions que je n'avais jamais eues (et pour laquelle, bien entendu, je n'avais pas été consulté davantage que je ne l'ai été pour tout le reste) avait même été interprétée par certains comme indiquant que j'avais complètement changé d'avis sur la question du caractère du Christianisme ! Si déplorable que soit ce qui est arrivé pour Meyer et C. (et je le déplore d'autant plus que cela a pour effet de les rattacher à un milieu qui m'est particulièrement hostile, puisque Levy se propose de faire paraître un livre entièrement dirigé contre moi), il me semble que cela devra du moins amener un certain "rapprochement", et j'espère aussi, d'autre part, que la déconvenue éprouvée au sujet de la prétendue initiation chrétienne engagera à se montrer plus prudent à l'avenir… Mais, en ce qui concerne l'influence du milieu suisse d'une façon générale, vous avez sûrement raison ; la distance qui sépare Lausanne de Paris est évidemment bien fâcheuse à et égard.

Bien cordialement à vous

René Guénon

Le Caire, 3 février 1950

Cher Monsieur et ami,

M. Madero, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, doit partir demain pour aller prendre son nouveau poste d'ambassadeur à Paris. Il a l'intention d'aller vous voir à Amiens le plus tôt qu'il le pourra ; si cependant vous aviez vous-même l'occasion d'aller à Paris avant cela, vous pourriez très bien lui faire visite, et il vous donnerait ainsi de nos nouvelles toutes récentes. Il sera pendant les premiers temps à l'Hôtel Ritz, en attendant de s'installer d'une façon définitive ; il ne faudrait pas que son titre vous effraie, car il est très gentil et tout à fait simple. Je vous prierai de lui remettre ce que vous aurez de disponible quand il vous le demandera, car il aura la possibilité de l'employer pour le mieux.

Je me demande si Gallimard a réglé son compte après les vacances comme les autres années ; et je suis tout étonné de n'en avoir eu de nouvelles d'aucun côté ; s'il n'en a rien fait, il me semble qu'il serait grand temps de le lui réclamer ; vous serez bien aimable, la prochaine fois que vous m'écrirez, de me dire ce qu'il en est au juste.

Je me demande aussi, d'autre part, ce que fait Me Perruchot ; ne pensez-vous pas qu'il faudrait insister de nouveau pour qu'il vous donne enfin un compte ? Vous vous souvenez sans doute qu'il ne l'a jamais donné qu'une seule fois après la guerre, c'est-à-dire il doit bien y avoir à peu près 4 ans ; depuis lors, impossible de savoir où tout cela en est… La dernière fois que je lui ai écrit, et il y a déjà longtemps de cela, je lui avais demandé aussi si l'affaire Deschamps était enfin liquidée ; mais comme à l'ordinaire, je n'ai pas eu de réponse.

Je n'ai pas eu d'autres nouvelles de Mme Sauvage depuis ce que je vous ai dit, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant ; vous a-t-elle écrit au sujet de la question du linge ?

J'ai reçu enfin une lettre d'Allar peu après vous avoir écrit ; il paraissait tout de même aller mieux, et il faut espérer que cela aura continué ; je ne sais pas encore s'il va pouvoir trouver le moyen de retourner se fixer à Paris comme il paraît le souhaiter.

En hâte, bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 avril 1950

Cher Monsieur et ami,

J'ai appris dernièrement que vous étiez allé à Paris et que vous aviez vu M. Madero ; mais je n'ai pas eu de détails précis, et je me demande si vous avez eu le temps de parler un peu de toutes les questions qui nous intéressent. Il semble qu'il soit toujours très occupé ; il a cependant confirmé qu'il avait bien toujours l'intention d'aller à Blois dès qu'il le pourrait ; l'ennui est qu'il peut toujours lui survenir au dernier moment quelque obligation officielle à laquelle il lui est naturellement impossible de se soustraire.

Je pense que vous devez avoir reçu depuis assez longtemps ma lettre du 8 mars, et c'est parce que je n'ai pas encore eu de réponse de vous que je vous récris aujourd'hui, car je commence à redouter de ne pas en avoir avant une nouvelle visite de Mme de St Point. Il faut vous dire qu'elle est revenue peu après que je vous ai écrit, et qu'elle a insisté de nouveau pour avoir le plus tôt possible les assurances sur ce qui lui serait nécessaire pour son prochain séjour en France. Son secrétaire, à qui elle communique ses anxiétés et qui paraît même les exagérer encore, a fait tout un calcul pour me prouver que, d'ici là, vous devriez avoir à peu près ce qu'elle voudrait ; et ils ont ajouté que, même si ce n'était pas tout à fait suffisant, vous pourriez bien avancer le complément ou trouver quelqu'un qui vous en fasse l'avance ! Si elle revient encore avant que j'aie la réponse que je vous avais demandée, je crains fort de me trouver obligé de vous écrire devant elle une lettre dans le sens qu'elle veut, afin qu'elle la mette elle-même à la poste pour plus de sûreté ; croiriez-vous que, la dernière fois, je n'ai pu y échapper qu'en lui montrant, dans la liste de mes lettres, la date de celle que je vous avais envoyée quelques jours plus tôt ? De telles choses sont vraiment bien en-

nuyeuses, et il faut avoir affaire à une personne âgée et malade pour supporter tout cela sans rien dire ; enfin, vous voilà prévenu de ses intentions. En Suisse, on redoute toujours son arrivée, tellement elle apporte avec elle une atmosphère déprimante, et ce que je vous disais tout à l'heure de son secrétaire montre bien que c'est réellement contagieux.

Je ne sais si vous êtes passé chez Chacornac mais en tout cas il ne doit pas avoir grand'chose en ce moment, car une bonne partie de ce qu'il avait a été utilisée, notamment pour des abonnements et des envois de volumes à plusieurs personnes d'ici.

Comme vous le pensiez, Vâlsan m'a envoyé une copie de son travail ; je le trouve très intéressant, et il me semble que, dans l'ensemble, ce qu'il expose se tient très bien ; malheureusement, d'après les dernières nouvelles venues de Suisse, je n'ai pas l'impression que ses vues y aient rencontré un accueil bien favorable, et il semble bien qu'au fond, comme il me le disait lui-même, chacun reste sur ses positions. Il faut d'ailleurs reconnaître que sa divergence avec Frithjof Schuon va plus loin que la mienne, puisqu'il conteste même qu'il y ait eu, au début du Christianisme, une période pendant laquelle il aurait eu un caractère exclusivement ésotérique. Je dois dire que, sur ce point, j'avais adopté la position de Frithjof Schuon parce qu'elle me paraissait très plausible et que, de plus, je préférais réduire la divergence au minimum ; vous savez du reste que j'ai tardé le plus que j'ai pu à en laisser paraître quoi que ce soit, et il se peut que je n'aie été que trop conciliant… Quoi qu'il en soit, il va de soi que, pour ma part, je n'ai aucune raison spéciale de tenir à ce que le Christianisme primitif ait été purement ésotérique ; comme je l'écrivais hier à Vâlsan, l'objection qui me semble la plus sérieuse contre l'existence d'un exotérisme dès l'origine, c'est l'absence d'une législation sociale, c'est-à-dire d'une véritable *shariyah* chrétienne ; s'il pouvait trouver le moyen de concilier ce fait avec l'établissement effectif d'un exotérisme par le Christ lui-même, je crois que tout ce qu'on pourrait chercher à lui opposer d'autre serait vraiment bien peu concluant.

Bien cordialement à vous

René Guénon

Le Caire, 22 avril 1950

Cher Monsieur et ami,

Merci de votre lettre du 29 mars, qui s'est croisée avec la mienne du 6 avril, et que j'ai reçue il y a déjà une huitaine de jours ; j'ai été empêché d'y répondre tout de suite par différentes choses urgentes, surtout des corrections d'épreuves que je ne pouvais pas retarder.

Ce que j'avais prévu en vous écrivant la dernière fois n'a pas manqué de se produire : notre pauvre amie, toujours aussi impatiente et préoccupée de tout ce qui concerne son voyage (j'ai cru comprendre qu'elle a l'intention de partir vers la fin de mai), est arrivée 3 ou 4 jours plus tard pour demander si j'avais une réponse de vous. Après cela, elle vous a envoyé une lettre qui, d'après ce que j'en ai su, doit être assez peu compréhensible, mais dont il ne faudra pas trop vous inquiéter ; il est vrai que ce à quoi elle a voulu faire allusion est un peu ennuyeux, mais surtout pour elle (je veux dire pour ce qu'elle espérait), car autrement ce n'est tout de même pas bien grave ; vous savez du reste comment elle s'exagère les choses… Naturellement, je lui ai communiqué, aussitôt que je l'ai reçue, la partie de votre lettre la concernant ; comme vous pouvez le penser, elle en a été désappointée et contrariée encore, mais qu'y faire ? Se rendant compte qu'il serait impossible de lui procurer la même chose que l'an dernier, elle réduit maintenant sa demande à la moitié, et elle maintient que vous devriez pouvoir lui avancer ce qui manquerait ; cependant, elle a fini par reconnaître cette fois qu'elle ne pouvait tout de même pas vous demander de faire vous-même un emprunt pour lui donner satisfaction, ce qui est déjà quelque chose… Enfin, puisqu'elle a insisté pour que je vous écrive encore à ce sujet, je m'acquitte de la commission mais il est bien entendu que cela ne change rien à ce que je vous avais dit précé-

demment, à la seule condition que, comme il le semble du reste, vous soyez bien sûr par ailleurs des intentions de M. Madero ; je suis seulement un peu étonné de n'avoir pas eu d'autres nouvelles de lui tous ces temps-ci… – Elle voudrait aussi que nous lui fassions avoir le visa de retour avant son départ d'ici, pour lui éviter de rester à l'attendre pendant plusieurs jours à Marseille comme les autres années, ce qui est encore un sujet de tourment pour elle ; je pense que nous pourrons le lui obtenir sans grande difficulté, mais je vous dis cela pour vous montrer encore à quel point elle se fait des "monstres" de tout !

Sûrement, quand M. Madero ira à Blois, il vaudra beaucoup mieux que vous puissiez l'accompagner, puisque vous connaissez non seulement les lieux, mais aussi les différentes personnes à qui on a affaire ; il faut donc espérer qu'il saura assez tôt quand il sera libre pour que les choses puissent s'arranger ainsi, et je souhaite que cela ne vous cause pas un trop grand dérangement.

En ce qui concerne les éditeurs, on ne peut certainement rien demander actuellement à Gallimard, car les comptes sont faits seulement une fois par an, pendant les vacances, et vous savez que ces grandes maisons ne modifient jamais leurs habitudes ; je ne sais pas pourquoi, l'année dernière, le règlement n'a été fait qu'en novembre, mais en tout cas je ne crois pas qu'on puisse l'obtenir avant octobre. – Quant à Rouhier, il convient d'attendre la sortie du "Symbolisme de la Croix", qui d'ailleurs ne devrait guère tarder, puisque j'ai déjà corrigé les 2es épreuves ; vous pourrez alors profiter de cette occasion pour lui demander où en est la vente des autres livres (mais naturellement il ne dira que ce qu'il voudra bien), et aussi s'il a finalement touché, de l'Université de Bordeaux, le montant des droits de la traduction italienne de l'"Introduction générale", dont la moitié doit me revenir comme à l'ordinaire. – Ce que vous me dites des anciens exemplaires du "Symbolisme de la Crois" que vous avez remis à Chacornac (je ne savais pas que vous en aviez encore quelques-uns en réserve) m'explique une chose qui m'avait un peu étonné : dernièrement, quelqu'un m'avait écrit pour me demander où il pourrait se procurer mes livres épuisés, et je l'avais engagé

à s'adresser à tout hasard à Chacornac ; après l'avoir fait, il m'a récrit qu'il avait en effet trouvé chez lui le "Symbolisme de la Croix" ; j'avais alors supposé qu'il s'agissait peut-être d'un exemplaire d'occasion…

Les "Aspects intérieurs de l'Islam" diffèrent en effet notablement de ce qu'écrivent les orientalistes et ce serait très bien si certains passages ne témoignaient, à l'égard de tout ce qui présente un caractère moderniste plus ou moins accentué, d'une sympathie que je trouve assez étonnante ; ce qui me paraît à craindre, c'est que le P. Abdel-Jalîl, qui est sûrement de très bonne foi, ne finisse par devenir un instrument entre les mains de Massignon… Il faudra que je tâche d'en faire un compte rendu, mais, outre que j'en ai beaucoup en retard, on n'a même pas réussi, dans les 2 derniers n^{os}, à faire passer ceux que j'avais envoyés ; il est quelquefois bien gênant de ne disposer que d'un nombre de pages aussi restreint !

J'ai reçu ces jours derniers une nouvelle lettre de Vâlsan, du 3 avril, dans laquelle il exprime les mêmes inquiétudes dont vous me parlez ; cela s'était même précisé encore à la suite du mauvais accueil qu'a reçu en Suisse son travail, et plus spécialement la 4e partie. Il semble que ce soit surtout Cuttat dont l'hostilité se manifeste le plus violemment, et je n'en ai pas été très surpris, car certaines des réflexions contenues dans la dernière lettre que j'ai reçue de lui me faisaient un peu prévoir cette attitude ; dans ces conditions, la "mission" dont il est chargé à son prochain passage à Paris, à ce qu'il paraît, n'est certainement pas bien rassurante… Tout cela est fort ennuyeux ; et ce qui est tout de même bien singulier, c'est que, de ce côté, on semble presque faire de cette question du caractère original du Christianisme et de la nature des sacrements une affaire "personnelle" ; malgré tout ce que j'avais déjà eu à constater en ce genre, je n'aurais tout de même pas cru que cela pouvait aller jusque-là ! Je ne comprends que trop bien les réflexions quelque peu "désabusées" que vous me citez et celles que vous y ajoutez vous-même ; évidemment, tout cela est bien différent de ce qu'on pouvait espérer et de ce que j'avais envisagé moi-même au début de la *tarîqah*, qui me

paraissait devoir donner satisfaction aux demandes de beaucoup ; je dois dire d'ailleurs que ce que j'ai toujours considéré comme l'essentiel, et qui subsiste en tout cas, c'est le rattachement initiatique régulier ; mais, à part cela, il faut convenir que, avec toutes ces dissensions et ces "départs", les résultats sont loin de ce qu'on aurait dû en attendre. Pour ma part, vous savez que je me suis toujours efforcé, autant que possible, de ne pas intervenir dans tout cela, préférant, même quand il me revenait des choses plus ou moins déplaisantes, faire comme si je ne m'en apercevais pas ; j'avais encore fait tout d'abord la même chose pour cette note des "Mystères christiques" m'attribuant, sans que j'en aie même été avisé au préalable, des intentions que je n'avais jamais eues, mais les réactions des lecteurs ne m'ont pas permis de garder indéfiniment le silence. Au fond, ce que je regrette dans cette affaire, c'est qu'elle menace d'avoir des conséquences désagréables pour Vâlsan, car, en ce qui me concerne, l'essentiel était de remettre les choses au point, et, après cela, ce que les uns et les autres peuvent penser ou dire de mes articles m'est en somme assez indifférent…

Je vous remercie de m'avoir transcrit le passage de la lettre de Vâlsan concernant Maître Eckhart et quelques autres de la même époque (il m'avait d'ailleurs dit qu'il vous l'avait demandé) ; ces remarques sont fort intéressantes, et il serait bien à souhaiter qu'on puisse arriver à préciser encore davantage ces divers rapprochements. J'ai toujours eu l'impression qu'on devrait pouvoir trouver quelque chose du côté des "Amis de Dieu" ; à ce propos, je me souviens que Maritain avait exigé la suppression, dans l'avant-propos du "Théosophisme", d'une phrase qui y faisait allusion ; peut-être sentait-il qu'il y avait là quelque chose qui pouvait être gênant pour ses idées…

Il faudra que je repense à ce que vous me dites à propos de "Salut et Délivrance" ; mais, sur les points que vous signalez plus particulièrement, je ne crois pas qu'il soit possible de donner de bien grandes précisions, parce que, pour cela, il faudrait d'abord connaître exactement les conditions des états "préhumains", et ensuite pouvoir trouver le moyen d'en donner une expression en

langage humain, ce qui est une impossibilité évidente. Assurément, on peut toujours dire que le passage par la condition humaine offre certains avantages dans tous les cas, et que, même quand il est “manqué” en quelque sorte, cela ne veut pas dire forcément qu’il ne puisse pas avoir tout de même un certain résultat différé ; mais en somme cette considération ne va pas bien loin… Quant au cas de ceux qui, ayant atteint dans un autre état un certain degré de développement spirituel, passent cependant à l’état individuel humain, il ne me semble pas qu’on puisse ajouter grand’chose à ce que j’ai déjà écrit dans “Sagesse innée et sagesse acquise” ; peut-être pourrait-on dire que pour un tel être, ce passage, se faisant dans les meilleures conditions possibles en raison de ce développement, est beaucoup plus avantageux en définitive que le “salut”, c’est-à-dire le fait d’être simplement “mis en réserve” dans les prolongements d’un état quelconque, ce qui de toute façon n’est certainement pas un véritable but. Il faut que je vous fasse remarquer que, à cet égard, je trouve préférable de parler du “sage” et non pas du “saint” parce que la notion du saint, dans le Christianisme, est fort loin d’être parfaitement claire, et il semble qu’on y comprenne bien des catégories entièrement différentes ; il n’est pas douteux que, parmi les saints déclarés tels “officiellement”, il en est beaucoup qui, au point de vue qui nous intéresse, n’ont été que des hommes tout à fait ordinaires… – Pour ce qui est de l’“ange gardien”, ce que vous dites est bien exact, car il représente l’influence des états supérieurs de l’être (le mot “ange” se rapporte toujours aux états supra-individuels), si non directement celle du “Soi” lui-même qui est le véritable “Guru intérieur”, mais qui peut aussi se manifester indirectement à travers de tels intermédiaires. Ce qui est plutôt lamentable, c’est de voir combien de telles notions ont été “rapetissées” dans les conceptions ordinaires du Christianisme actuel, à tel point qu’on est arrivé à en faire quelque chose de véritablement enfantin… Quant à la “communication consciente”, vous avez tout à faire raison aussi de parler de la perception d’une “présence dans le cœur”, mais on ne peut pas dire qu’elle ait forcément un caractère fugace car cela n’est vrai que pour les

premiers stades et montre qu'alors cette communication est encore très imparfaite, comme tout ce qui n'est pas réellement "stabilisé".

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 mai 1950

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier soir votre lettre du 5 mai, qui est donc venue beaucoup plus vite que les précédentes. – Je ne me doutais pas que Mme de St Point vous avait récrit pour vous demander de déposer à Marseille une chose aussi peu importante ; nous l'avons pourtant revue il y a juste une semaine mais elle n'en a rien dit. Bien entendu, il n'y avait pas moyen de ne pas lui donner satisfaction cette fois, et d'ailleurs, pour si peu de chose, cela n'a aucun inconvénient ; mais je vous prierai de vouloir bien l'en informer directement, car, comme je ne peux évidemment pas lui montrer votre lettre, elle soupçonnerait encore qu'il y a quelque chose qui n'est pas normal ; elle est sûrement contrariée comme vous le dites, mais qu'y faire ? À vrai dire, l'inconvénient avec elle n'est pas qu'elle n'accepte pas la base légale, et il n'y a rien à redire à cet égard ; mais ce qui est très ennuyeux, c'est quelle ne peut faire que de petits versements échelonnés sur plusieurs mois ; ce n'est pas sa faute, mais ce n'en est pas moins gênant. D'un autre côté, nous avons du moins obtenu qu'on lui donne le visa de retour avant son départ d'ici, ce qui lui évitera cet arrêt à Marseille qu'elle paraissait tant redouter ; cela vous était facile, le directeur du bureau des passeports étant un de nos amis. – Maintenant, il est certainement nécessaire que vous revoyiez Madero pour vous assurer définitivement de ce qu'il compte faire, car il ne faudrait tout de même pas risquer de tout manquer tant qu'un côté que de l'autre. Depuis votre précédente lettre, je n'ai rien su de lui d'aucun côté, et Cuttat, qui lui avait écrit il y a déjà longtemps au sujet de l'affaire des éditions en Argentine, me dit qu'il n'a jamais eu de réponse ; mais ce qui m'étonne le plus, c'est que, depuis son départ, je n'ai jamais eu la visite de son secrétaire, contrairement à ce qui avait été conve-

nu. Je veux croire pourtant qu'il n'y a rien d'extraordinaire ou d'inquiétant, mais nous avons si peu de chance pour toutes les choses de ce genre qu'on peut toujours s'attendre à ce qu'il survienne n'importe quels empêchements, même sans qu'il y ait réellement de la faute de personne. – À propos de malchance, savez-vous que Maridort vient de perdre la plus grande partie de ses ressources, par suite d'un accident survenu dans son exploitation de bois au Gabon ? Je ne sais pas encore de quoi il s'agit exactement, car jusqu'ici il ne m'a pas écrit lui-même depuis qu'il en a été informé, et je veux espérer que ce ne sera que passager ; mais, naturellement, ce qu'il faisait pour la revue se trouve bien compromis par là et il ne pourra probablement plus être question de l'avance qu'il avait promise à Chacornac pour faire la réédition des "Aperçus" avant la fin de l'année. Au sujet des rééditions, si Madero est toujours disposé à faire quelque chose comme il en avait l'intention, Clavelle pense que le mieux serait de réserver son aide pour l'"Erreur spirite", que Rouhier ne doit sûrement pas être disposé à rééditer ; je suis bien aussi de cet avis mais il va de soi qu'il faudra d'abord obtenir une renonciation formelle dudit Rouhier, et je ne crois pas qu'il soit possible de soulever cette question avec lui avant qu'il en ait fini non seulement avec le "Symbolisme de la Croix", mais aussi avec l'"Introduction générale". – Pour en revenir à Chacornac, la somme que Clavelle lui a demandée a été remise par lui à un de ses amis, attaché militaire à la légation de Hollande, qui se trouvait en avoir l'emploi ; dans la lettre dont Mme de St Point vous a parlé, il n'y avait que quelques lignes écrites à la hâte et dans lesquelles il n'y était guère question d'autre chose ; il n'avait pas le temps de m'en aviser à l'avance, mais vous voyez qu'il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans. Si nous avons raconté la chose à notre amie, c'était simplement pour lui faire comprendre qu'elle ne pourrait compter sur rien de ce côté-là, d'autant plus que cela venait s'ajouter au montant des abonnements d'ici, parmi lesquels il en est du reste plusieurs qui ont été apportés par elle-même ! Mais cela l'a encore contrariée, et c'est ce qui lui a fait, inconsciemment sans doute, exagérer tout l'histoire de la façon

que vous avez vue ; je n'ai pas besoin de vous dire que, en pareil cas, le fait de ma nationalité égyptienne coupe tout de suite court à tout ; le seul ennui est qu'il n'est pas possible que tous les fonctionnaires soient informés de ce qu'il en est en réalité, ce qui oblige à répéter toujours les mêmes explications chaque fois qu'il se produit une chose de ce genre ; c'est un peu agaçant, mais on ne peut certes pas dire que ce soit bien grave. – Je vous remercie de l'indication que vous me donnez sur ceux de mes ouvrages dont il vous reste encore quelques exemplaires, et j'en prends bonne note pour le cas où cela pourrait servir par la suite, mais, pour le moment, les demandes que j'ai reçues concernent seulement des exemplaires de nouvelles éditions, et aussi du livre de Coomaraswamy. – Je crois en avoir tout de même fini avec tout cela et n'avoir rien oublié ; il faut pourtant encore que je vous dise que je suis assez inquiet d'Allar, n'ayant rien eu de lui depuis fort longtemps, alors que je croyais bien qu'il m'aurait écrit tout au moins à la suite de son dernier voyage à Paris ; on m'avait cependant dit qu'il paraissait mieux à ce moment-là, mais son état de fatigue et de dépression se serait-il aggravé de nouveau depuis lors ? Si vous savez quelque chose de lui, vous serez bien aimable de me le dire dans votre prochaine lettre.

Je n'ai pas encore reçu la lettre de Vâlsan que vous m'annoncez, mais, étant donnée la rapidité avec laquelle la vôtre est arrivée, ce n'est pas très étonnant. Je lui avais récrit la semaine dernière, à la suite d'une lettre de Cuttat à laquelle était jointe une copie de sa "réfutation" ; il s'agit d'ailleurs de la version "abrégée" qu'il a envoyée à Vâlsan lui-même, et sans doute aussi à vous, puisqu'il semble qu'on ait pris le parti de dissimuler l'autre parce que, au dire de Burckhardt, elle était par trop "cassante". J'avais pensé qu'on ne m'enverrait même pas cette 2e version, et en cela je ne m'étais trompé qu'à moitié, car Cuttat dit que c'est seulement sur l'insistance de Vâlsan qu'il s'y est décidé, non sans hésitation, parce que ses recherches "l'ont amené à la conclusion que l'"exotérisation' des sacrements n'a pu être ni aussi 'voulue' ni aussi radicale que je l'ai présentée", et il me demande d'"excuser sa franchise" ; il semblerait, d'après cela, qu'on s'imagine que

j'en fais une question "personnelle", ce qui est aussi loin que possible de ma pensée ! Tout ce que je souhaiterais, c'est que les uns et les autres réussissent enfin à éclairer la question, mais malheureusement, dans cette réponse, je ne vois guère que des "subtilités" qui l'embrouillent au contraire un peu plus encore et qui ne sont guère concluantes… Mais ce qui m'a causé une véritable stupéfaction, c'est de voir qu'on présente le point de vue de Vâlsan et le mien comme 2 "extrêmes opposés", entre lesquels celui de Sheikh Aïssa serait en quelque sorte intermédiaire ; il est impossible qu'on puisse soutenir sérieusement une pareille chose, car il est bien évident au contraire que c'est en réalité mon point de vue qui est intermédiaire entre les 2 autres, parce que j'avais admis la thèse de Sheikh Aïssa en ce qui concerne l'existence d'une période exclusivement ésotérique à l'origine du Christianisme, tandis que je me trouvais d'accord avec Vâlsan sur le reste. Mon impression est qu'il y a là une sorte de "manœuvre" dont le but exact m'échappe encore, à moins qu'il ne soit tout simplement d'"impressionner" Vâlsan, et qu'en tout cas je ne trouve pas des plus habiles (S. Abu Bakr est aussi de mon avis sur ce point, et il dit même que Cuttat est assez coutumier de ces maladresses) ; mais comment est-il possible que Sheikh Aïssa lui-même ait "approuvé" une présentation aussi manifestement fausse que celle-là ? Je trouve que cette approbation, si elle est réelle, rend la chose beaucoup plus inquiétante ; ne le trouvez-vous pas aussi ? D'un autre côté, je ne sais pas ce qui a pu être dit quand Cuttat s'est arrêté dernièrement à Paris car il n'y fait pas la moindre allusion ; je suppose que Vâlsan doit m'en parler dans sa lettre ; quoi qu'il en soit, je comprends bien que, dans sa situation, il se soit trouvé obligé d'écrire à Sheikh Aïssa dans le sens de la lettre dont vous m'envoyez la copie ; cela va donc probablement se terminer de la même façon que ses ennuis d'il y a quelques années, c'est-à-dire par un silence "imposé" qui ne prouve aucunement qu'il ait tort ; mais cette fois, après que Sheikh Aïssa lui avait écrit qu'il ne voudrait pas qu'on puisse croire qu'il y ait dans la *tarîqah* une doctrine "officielle" sur cette question du Christianisme, une telle conclusion était tout de

même assez imprévue ! Quant à moi, j'avoue que je suis de plus en plus tenté de me désintéresser complètement de toute cette discussion, surtout si Vâlsan doit renoncer à la poursuivre ; au fond il y a là 2 questions bien distinctes, celle du caractère originel du Christianisme, qui n'a en somme qu'un intérêt purement historique, et celle de son état présent, sur laquelle je ne peux que maintenir ce que j'ai dit et n'ai rien à y ajouter, car, s'il est une chose qui est bien claire (et c'est peut-être même la seule dans tout cela), c'est que les sacrements n'ont et ne peuvent avoir actuellement aucun caractère initiatique, même si on voulait l'entendre seulement dans le sens d'une initiation virtuelle. Vos réflexions me paraissent d'ailleurs tout à fait justifiées, surtout en ce qui concerne le 2e point, mais j'ajouterai qu'il n'y a vraiment pas besoin de faire appel à une autorité hiérarchique quelconque pour être fixé sur une chose aussi évidente que celle-là, et qui se réduit presque à une question de simple "bon sens"… – Quant à l'abbé Ch., malgré ce qu'on m'avait dit de lui précédemment, je crois comme vous que sa compréhension ne peut pas aller très loin, et il est vraisemblable que ses "limitations" sont bien celles que vous dites ; mais, outre cela, mon impression a été tout de suite que, dans la circonstance présente, il devrait être assez fortement influencé par le point de vue "suisse", et elle s'est trouvée confirmée quand j'ai vu, vers la fin du travail de Cuttat, une phrase d'après laquelle "les sacrements étaient dès l'origine à la fois initiatiques et destinés à tous", ce qui ressemble étonnamment à "l'ésotérisme mis à la portée de tous" dont il parlait dans sa 1re lettre ; l'un est en tout cas aussi contradictoire que l'autre !

Dans sa lettre, Cuttat m'a appris une mauvaise nouvelle, celle de la mort de Shrî Ramana ; il croyait d'ailleurs que je le saurais déjà, de sorte qu'il ne me donne aucune précision, mais j'en aurai sans doute bientôt par Hartung.

Je n'ai pas reçu jusqu'ici le nº de "Témoignages" dont vous me parlez, et j'en suis étonné, car un peintre élève d'A. Gleize, et qui est en relations avec ce milieu me fait habituellement envoyer les nos où il y a quelque chose qui peut m'intéresser ; il se peut

cependant encore que cela vienne, à moins que cette fois on n'a pas voulu me faire l'envoi parce que je suis visé directement, ce qui ne serait que trop conforme aux procédés de certaines gens. Il faut attendre encore un peu, mais, si je n'ai toujours rien d'ici la prochaine fois que je vous écrirai, je vous le dirai et je vous demanderai alors de me l'envoyer, car il est évidemment nécessaire que je voie cela. Je vous remercie de m'en avoir donné un aperçu, et j'attendrai d'avoir lu l'article lui-même pour vous en reparler ; pour le moment, tout cela me fait l'effet d'un pur verbiage philosophique, mais il va de soi que cela peut impressionner les gens qui, faute de connaissance réelle, sont toujours disposés à se laisser prendre à ce genre de "ratiocinations" dans le vide… – J'ignorais tout à fait l'existence d'un ouvrage "collectif" sur Maritain et son œuvre ; est-ce une publication récente ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 14 mai 1950

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 10 mai qui s'est croisée avec la mienne de la même date ; cette rapidité avec laquelle vos lettres me parviennent maintenant est assez surprenante. Par contre, je n'ai pas encore reçu celle de Vâlsan que vous m'aviez annoncée, et je commence à craindre que celle-là encore ne se soit égarée en route, à moins que, contrairement à son habitude, il ne l'ait pas expédiée par avion.

Je suis content de savoir que vous avez revu le "pauvre" M. Madero et que vous l'avez trouvé toujours dans les mêmes dispositions ; mais je le plains fort d'être si complètement absorbé par les multiples visites officielles ; il le prévoyait d'ailleurs quand il est parti, et c'est une des raisons pour lesquelles sa nomination à Paris ne lui plaisait guère ; est-il encore à l'Hôtel Ritz, ou est-il maintenant installé à l'ambassade ? Je pense, d'après ce que vous me dites, que la question dont vous avez parlé avec lui va pouvoir être réglée sans beaucoup de retard ; quant au voyage à Blois, je comprends bien qu'il ne puisse guère prévoir à quelle date il sera libre pour cela.

Si Rouhier me doit quelque chose actuellement, ce ne peut être que pour les nouvelles éditions, car il m'avait réglé précédemment le solde de toutes les anciennes en même temps, y compris les volumes dont il lui restait encore alors quelques exemplaires (je pensais que vous le saviez mais il est vrai que c'est Vâlsan qui s'en occupait à cette époque) ; il faudrait donc, pour qu'il ait quelque chose à me revenir, que la vente de l'un ou l'autre des livres réédités ait déjà dépassé le mille. Quant à la somme reçue par l'intermédiaire de l'Université de Bordeaux, il est exact qu'elle s'est trouvée réduite à peu près de moitié par la dévaluation du franc survenue un peu après l'accord conclu

entre Rouhier et Laterza, mais il n'y a malheureusement rien à y faire, puisqu'il n'y avait aucune clause prévoyant une telle éventualité ; naturellement, le désavantage est le même pour Rouhier que pour moi, puisque les droits de traduction nous appartiennent par moitié. – Pour Chacornac, tout semble bien normal, car la différence avec ce qu'il m'indiquait dans sa dernière lettre doit provenir du prélèvement des abonnements ; il est d'ailleurs probable qu'il ne tardera guère à m'envoyer un autre compte donnant le détail de tout cela.

Pas d'autres nouvelles de Mme de St Point ; vous serez bien aimable de ne pas oublier, comme je vous le demandais la dernière fois, de lui écrire directement pour l'informer de ce qui a été fait pour Marseille, si toutefois vous ne l'avez déjà fait.

Les réflexions que vous avez échangées avec Clavelle concordent bien avec ce que je pense moi-même ; il semble vraiment qu'on oublie un peu trop, en Suisse, que rien ne se serait fait si je n'y avais pas été pour quelque chose, et je me demande même si Frithjof Schuon se souvient encore de ce qu'il m'a raconté autrefois lui-même sur la façon dont il a été reçu la 1re fois qu'il est allé à Mostaganem… Malgré tout, je ferai toujours tout le possible pour éviter une scission quelconque, qui n'est certes pas souhaitable, comme je l'écrivais encore dernièrement à Clavelle ; mais il est bien certain qu'on ne peut jamais être sûr qu'il ne surviendra pas encore de nouveaux incidents qu'on ne pourra pas toujours faire semblant d'ignorer. – Je viens de recevoir une lettre de Meyer, qui raconte des choses assez bizarres sur ce qu'il appelle "les changements survenus dans la *tarîqah*" ; il y en a qui sont probablement peu justifiés, mais il y en a aussi d'autres qui s'accordent assez bien avec tout ce que j'ai su par ailleurs. À part cela, beaucoup d'éloges dithyrambiques sur son nouveau Guru, qu'il m'engage même à aller voir quand il séjournera à El-Ionaïliyah du 3 au 9 juin (je ne sais si ce sera au retour de son voyage en Europe ou si celui-ci s'est encore trouvé retardé d'un mois) ; vous pouvez penser que je n'en ferai rien…

Je vous ai parlé la dernière fois de la lettre de Vâlsan à Frithjof Schuon ; je comprends trop bien qu'il ne pouvait pas faire autre-

ment que de lui écrire ainsi, d'après la tournure que les choses avaient prises en dernier lieu ; mais évidemment il n'en est pas moins regrettable que cela doive toujours se terminer de cette façon qui ne résout rien, sans compter que les interprétations tendancieuses que vous craignez n'ont en effet rien d'impossible. – Quant à Clavelle, il s'est trouvé en somme d'accord avec Vâlsan sur toute la question, y compris l'inexistence d'une période purement ésotérique au début du Christianisme ; il se peut que je n'ai été encore que trop "conciliant" en admettant la thèse de Frithjof Schuon sur ce point, qui n'a d'ailleurs qu'un intérêt historique, car il va de soi que c'est l'état actuel des choses qui importe pratiquement. Cependant, votre remarque au sujet de la *shariyah* judaïque, qui est sûrement juste en elle-même, pourrait conduire à une autre conclusion que celle que vous envisagez, car elle indiquerait plutôt que le Christianisme devait avoir alors, à l'intérieur du Judaïsme, la situation d'une organisation ésotérique plus ou moins comparable à celle des Esséniens (sur laquelle on ne sait d'ailleurs rien de très précis) ; cela reviendrait alors à la 1re idée de Vâlsan, quand il pensait que l'"exotérisation" avait dû commencer avec l'extension du Christianisme hors du milieu judaïque originel. Ce qui justifierait surtout cette façon d'interpréter la chose, c'est que, normalement, toute tradition complète a une *shariyah* qui lui est propre et n'emprunte pas celle d'une autre forme traditionnelle préexistante, quels que soient ses rapports de filiation avec celle-ci ; cette absence d'une *shariyah* spécifiquement chrétienne m'a toujours paru être l'argument le plus fort en faveur d'un caractère exclusivement ésotérique à l'origine (je m'étonne même que Cuttat ne l'ait pas fait valoir dans sa "réfutation") ; mais à part cela, il est bien entendu que, comme je l'ai dit à Vâlsan, je n'ai aucune raison pour y tenir spécialement…

Vous n'avez pas à vous excuser de me parler de toutes ces choses, bien au contraire, car je vous suis reconnaissant de me tenir au courant autant que possible.

Les enfants vont bien, heureusement ; quant à moi, la vérité est que je me sens très fatigué ces temps-ci, mais je ne sais si c'est dû à tant de choses ennuyeuses qui surgissent à chaque instant

d'un côté ou d'un autre, ou seulement à la préoccupation que me cause la difficulté toujours croissante de trouver assez de temps pour tout ce que j'ai à faire ; il est du reste bien possible que les deux y contribuent…

Bien cordialement à vous

René Guénon

Le Caire, 4 juin 1950

Cher Monsieur et ami,

Je viens de recevoir aujourd'hui même votre lettre du 26 mai, juste en même temps que le paquet contenant le livre sur Maritain et le nº de "Témoignages" ; merci beaucoup pour le tout.

J'ai été plutôt surpris, mais d'ailleurs agréablement, en lisant les extraits de la lettre de Sheikh Aïssa que vous me communiquez, puisqu'il semblait qu'il ait été décidé précédemment de mettre fin "d'autorité" à la controverse (c'est du moins ce que j'avais cru comprendre d'après la lettre de Vâlsan à Sheikh Aïssa, car, sa lettre que vous m'aviez annoncée n'étant toujours pas arrivée, je n'ai pas eu de précisions sur ce qui s'est passé lors de sa rencontre avec J.-A. Cuttat) ; qu'est-ce qui a bien pu amener ce changement ? En tout cas, c'est surtout pour Vâlsan lui-même que je suis content, car il ne méritait certainement pas qu'on agisse encore une fois ainsi avec lui ; naturellement, je pense bien qu'il m'enverra le texte de sa réponse quand ce sera terminé. Je suis bien d'avis comme lui qu'il faut éviter autant que possible de compliquer les choses ; mais pourquoi ne pourrait-on pas examiner avec calme une question dans laquelle je trouve que l'amour propre des uns ou des autres n'a aucunement à intervenir ?

J.-A. Cuttat est resté une dizaine de jours ici et est reparti hier ; nous avions été plutôt étonné quand il a annoncé sa venue ; il est vrai qu'autrefois il avait parlé à plusieurs reprises de faire ce voyage, de même que Burckhardt, mais c'était tout de même assez imprévu en ce moment, d'autant plus que tout le monde doit partir pour la Suisse vers le milieu de ce mois-ci. Je me suis demandé s'il n'était pas chargé de quelque "mission", mais je dois dire que je n'ai pas pu arriver à m'en rendre très bien compte ; mon impression est qu'on a craint que je ne sois contrarié de

toute cette affaire, et aussi que les nouveaux disciples de Krishna Menon ne fassent quelques histoires. En fait, j'ai reçu de Meyer (peut-être vous l'ai-je déjà dit la dernière fois mais je ne m'en souviens plus bien) une lettre dans laquelle il dit plusieurs choses plus ou moins bizarres au sujet de la *tarîqah*, et, notamment il accuse J.-A. Cuttat d'avoir parlé de moi et de mon œuvre en très mauvais termes lors de sa dernière visite à Ceresole, qui se serait vu de l'obligation de le "remettre à sa place" ; J.-A. Cuttat proteste énergiquement et dit qu'il ne croit même que son nom ait été prononcé au cours de cet entretien… Pour ce qui est de la question du Christianisme, J.-A. Cuttat ne paraissait pas disposé à en parler, et il a fallu que j'y fasse allusion le premier ; il a alors reconnu qu'il s'était trop "emballé" en écrivant sa fameuse "réfutation", et il assure avoir en réalité beaucoup d'amitié pour Vâlsan ; il paraissait d'ailleurs persuadé que la controverse était close ainsi, et, comme vous le voyez, votre lettre est arrivée un peu trop tard. Quant au fond même de la question, il n'a en somme rien dit ; il semble bien qu'il reste sur ses positions, mais vous comprendrez que je n'ai pas voulu soulever encore une discussion là-dessus, toujours pour les mêmes raisons… – Il a parlé aussi en très bons termes de Clavelle, disant qu'il regrettait de n'avoir pas réussi à le rencontrer lors de son passage à Paris, et qu'il déplore qu'il semble ne pas pouvoir mieux s'entendre avec Vâlsan. Je suis très heureux de ce que vous m'apprenez à ce propos, et j'espère que, maintenant que les relations sont reprises, elles pourront se poursuivre normalement ; je suis un peu étonné d'être tous ces temps-ci sans nouvelles de Clavelle lui-même, et je crains bien que quelque lettre ne se soit encore perdue ; presque chaque jour, je constate qu'il y en a des uns ou des autres qui ne me sont pas parvenues, ce qui est vraiment bien gênant… – Une chose que je ne m'explique pas bien, c'est que Sheikh Aïssa ait pu répondre dès le 5 mai à une lettre du 4 ; je me demande s'il n'y a pas là une faute de copie et si ce n'est pas plutôt le 15 mai.

Mme de St Point est partie lundi dernier ; j'espère qu'elle aura eu le temps de recevoir votre réponse avant son départ, mais

nous ne l'avons pas revue ; elle s'en est excusée, disant qu'elle était trop occupée et fatiguée pour pouvoir venir jusque chez nous. – J'espère que vous allez pouvoir bientôt revoir Madero, comme vous le dites, pour finir d'arranger les choses de son côté ; je crois n'avoir pas besoin de vous rappeler que nous n'avons jamais parlé de lui à Mme de St Point et qu'elle ne sait même pas que nous le connaissons. – À propos de diplomates, j'allais oublier de vous dire que J.-A. Cuttat est nommé conseiller de légation à Washington et doit s'y rendre en septembre ou octobre ; ce sera probablement son dernier poste avant d'être ministre.

Krishna Menon doit être maintenant à El-Ismaïliyah, revenant de son voyage en Europe ; il a été à Genève, où il a encore pris 2 nouveaux disciples, Paschoud et sa femme (celle-ci est une nièce de Ceresole). Il paraît qu'il est allé aussi à Paris, mais on n'a pas pu savoir s'il était allé en Angleterre, ni si J. Levy l'accompagne comme on l'avait dit (on suppose d'ailleurs que ce doit être lui qui a fait les frais de ce voyage).

Je vois que vous aviez déjà le n° d'avril-mai quand vous m'avez écrit ; il n'est pas encore arrivé ici. – Je suis bien curieux de ce que vous allez avoir à m'apprendre au sujet des idées du P. Bruno ; cela encore paraît vraiment peu ordinaire, mais il ne faut décidément plus s'étonner de rien !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : Vous parlez de ma lettre du 14 mai, mais je pense que vous avez bien reçu aussi celle du 10.

Le Caire, 18 août 1950

Cher Monsieur et ami,

J'ai été très heureux de trouver quelques lignes de vous à la suite de la lettre de S. Mustafa arrivée ce matin ; cela m'a rassuré, car votre silence prolongé, que j'excuse d'ailleurs bien volontiers, me faisait un peu craindre que vous ne soyez souffrant.

Il semble que M. Madero soit assez difficile à trouver depuis qu'il a acheté une propriété près de Fontainebleau, car il a hâte de s'échapper de Paris dès qu'il est libre ; Clavelle l'a cependant vu il y a peu de temps, mais Maridort a cherché dernièrement plusieurs fois à le rencontrer sans pouvoir y réussir. Quoiqu'il en soit, j'avais su que vous lui aviez remis le texte dont vous parlez, mais depuis lors, je n'ai pas encore eu la visite de Ruggiero ; celui-ci semble d'ailleurs quelque peu négligent, car précédemment, il a beaucoup tardé à s'acquitter d'une autre commission ; enfin, espérons que ce sera pour bientôt…

Je pense que vous me parlerez des nouvelles que vous avez eues de Mme de St Point ; son secrétaire nous a dit qu'elle comptait rentrer vers la fin de ce mois-ci au plus tard ; d'après les lettres qu'il avait reçues d'elle, il semble qu'elle continue toujours à voir tout en noir, qu'il s'agisse de sa santé, de la température, des événements ou de n'importe quoi ; pourtant, nous avons eu toute cette année l'impression qu'en réalité elle se portait mieux qu'avant.

Vous savez sans doute que le "Symbolisme de la Croix" est paru depuis à peu près 2 mois ; si Rouhier ne vous fait pas de lui-même le versement des droits ces temps-ci, vous serez bien aimable de le lui rappeler ; il se peut d'ailleurs qu'il soit actuellement en vacances. – Allar, qui est allé à Paris le mois dernier, a appris chez Gallimard qu'on allait mettre en train dès mainte-

nant une 3e édition du “Règne de la Quantité” ; c’est là une bonne nouvelle à laquelle je ne m’attendais pas si tôt.

S. Mustafa vous aura sans doute mis au courant des multiples incidents de ces derniers temps ; tout cela semble en voie de s’arranger dans une certaine mesure, mais je ne suis tout de même toujours pas très rassuré sur ce qu’il en adviendra par la suite, surtout à cause de la fâcheuse influence du milieu suisse… – Au milieu de toutes ces histoires il est apparu que l’adresse des Pyramides n’était peut-être pas très sûre (sauf naturellement en ce moment où tout le monde est absent) ; je vous demanderai donc, à partir de maintenant, de m’écrire à l’adresse suivante:

Sheikh Abdel-Wâhed Yahya,c/o Mercerie Ramadân,5, Shara Saad Zafhbul,Gizah.

Il ne faut mettre que le nom d’A. W. Y., qui est du reste le seul officiel, celui de René Guénon y étant tout à fait inconnu et ne pouvant servir nulle part ailleurs qu’à la poste restante du Caire et au bureau des Pyramides. J’ai à peine besoin de vous dire que je voudrais que ce changement d’adresse postale, qui n’est que pour quelques personnes, ne soit pas connu en Suisse, non plus, bien entendu, que des habitants des Pyramides.

À bientôt d’autres nouvelles de vous, j’espère, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 17 octobre 1950

Cher Monsieur et ami,

Voilà déjà une dizaine de jours que j'ai reçu votre lettre et je n'ai pas encore pu arriver jusqu'ici à y répondre ; comme vous pouvez le penser, les affaires suisses augmentent considérablement ma correspondance tous ces temps-ci, et je crains bien que ce ne soit pas encore fini… – Les événements sont allés très vite, beaucoup plus qu'on ne pouvait le prévoir, mais, malgré cela, vous avez bien fait de m'envoyer votre lettre "rétrospective", si l'on peut dire, car, en voyant réunies ainsi toutes ces choses dont certaines remontent déjà à tant d'années, on se rend mieux compte que, en réalité, cela n'a jamais marché d'une façon bien satisfaisante, et il va de soi, comme vous le dites, que S. Mustafa n'y est pour rien. Je dois dire que, dans tout cela, il y a bien des détails que j'avais plus ou moins oubliés, et aussi d'autres dont je crois même n'avoir jamais eu connaissance ; ainsi, par exemple, j'ignorais que Sheikh Aïssa avait eu, à un certain moment, l'intention de faire des conférences à la salle Adyar ! Je ne peux pas tout reprendre point par point, car je n'en finirais pas, mais le rapprochement de tout cela est vraiment édifiant, et on ne voit que trop bien à qui appartient en définitive la responsabilité de tout ce qui est arrivé. Il est vrai que les Suisses ont pris maintenant le parti de tout nier ou à peu près, et de qualifier de "fausses informations" tout ce qui les gêne ; ils se contredisent d'ailleurs eux-mêmes à chaque instant, chacun dément ce qu'un autre a dit, et ainsi de suite ; et ce sont eux qui accusent les autres de mauvaise foi ! – Ce qu'il y a certainement de pire dans toute cette affaire, c'est la "désislamisation" progressive de la *tarîqah*, qu'on nie aussi comme tout le reste, mais qui pourtant n'est malheureusement que trop évidente ; ce que vous appelez (et moi aussi, naturellement) "une *tarîqah* digne de ce nom", ils

l'appellent dédaigneusement "une *tarîqah* ordinaire" ou "une *tarîqah* comme toutes les autres" ; comme je l'ai répondu à A. B., je souhaiterais fort qu'on ait affaire à une *tarîqah* ordinaire, et non pas à une vague organisation à prétentions "universalistes" qui bientôt, si cela continue, ne sera plus du tout une *tarîqah*. Pour ce qui est de la réduction des rites au minimum, je m'en doutais bien, mais, d'après ce que vous m'en dites, je vois que cela va encore beaucoup plus loin que je n'aurais pu le supposer ; il va de soi que, depuis ce que j'écrivais à ce sujet il y a 15 ans, je n'ai aucunement changé d'avis. Au fond, là comme pour tout le reste, il y a un défaut de connaissances techniques véritablement incroyable ; ce n'est certes pas avec des fantaisies soi-disant "inspirées" qu'on peut y suppléer ! Sûrement, S. Mustafa a bien vu toutes les anomalies, et c'est ce qu'on ne lui pardonnera jamais ; on appelle cela "esprit de contradiction"… – Je n'insisterai pas sur les récents incidents, puisque S. Mustafa vous a tenu constamment au courant, de sorte que je ne pourrais que redire ce que vous savez déjà. Quant à votre conversation avec Sh. Aïssa, je n'en suis nullement surpris, mais elle confirme nettement que c'est bien de lui-même que venaient les appréciations formulées par les uns et les autres au sujet de mes articles sur le Christianisme et, d'autre part, elle m'explique assez bien son mécontentement contre vous ; comment, en effet, peut-on se permettre de contredire quelqu'un qui est si persuadé de sa propre infaillibilité en toutes choses ? – Quant à la solution qui est intervenue finalement, je pense tout à fait comme vous que c'était la seule satisfaisante et même la seule possible en réalité ; le maintien de S. Mustafa dans sa fonction n'était d'ailleurs nullement nécessaire et on peut se demander si ce n'est qu'une façon de sauvegarder les apparences ou s'il y a là-dessous quelque autre intention ; en tout cas, il valait évidemment mieux pour tout le monde que la séparation se fasse "à l'amiable". Ce qui est plutôt singulier, c'est que Sh. Aïssa a pris cette décision 4 jours seulement après m'avoir envoyé une lettre qui était fort peu rassurante quant à ses intentions, et dans laquelle il disait d'ailleurs qu'il ne ferait rien avant que je lui aie écrit ; qu'est-ce qui a bien pu se

produire dans l'intervalle pour amener un changement aussi prompt ? Quoi qu'il en soit, il ne reste plus maintenant qu'à souhaiter que la nouvelle branche ait tout le succès possible à tous les points de vue ; il paraît que les réunions, à Paris, se passent déjà dans une tout autre atmosphère, et tous disent en éprouver un véritable soulagement. Il serait aussi à souhaiter qu'on n'entende plus parler de toutes ces histoires extravagantes, mais j'en doute fort, surtout en ce qui me concerne ; j'ai en effet l'impression qu'on est maintenant assez ennuyé de la position que j'ai prise et qu'on voudra encore essayer de me faire revenir là-dessus, mais c'est vraiment bien tard !

Pour en venir à des choses d'un ordre plus contingent, je vous remercie tout d'abord pour l'envoi des 3 revues que S. Mustafa m'avait annoncées, et qui me sont bien parvenues il y a quelques jours ; je n'ai pas encore reçu l'encyclique, mais cela n'a sans doute rien d'étonnant.

Je ne manquerai pas de faire votre commission à Mme de St Point la prochaine fois que nous la verrons ; il n'y avait assurément pas lieu de tant s'inquiéter de n'avoir pas eu de réponse à sa dernière lettre, mais vous savez comment elle est ; elle a même été jusqu'à supposer qu'A. B., que vous deviez avoir rencontré alors ou un peu avant à Paris, avait pu vous indisposer contre elle !

Au sujet des renseignements envoyés par Madero, il faut vous dire que j'avais un peu trop simplifié mon explication : en fait, son secrétaire m'en avait apporté seulement une partie, mais, comme il assurait qu'il reviendrait aussitôt après l'Aïd, je considérais la chose comme terminée ; au lieu de cela, il est parti pour Alexandrie, d'où il m'a envoyé dernièrement une autre partie par un courrier de la Légation, disant qu'il m'apportera le reste lui-même à son retour ; nous ne l'avons pas encore revu, et je ne comprends pas la raison de tous ces retards. Pour les autres renseignements que vous aurez encore, le mieux serait que Madero se charge de les apporter lui-même s'il vient ici en décembre comme il l'a dit ; je crains seulement qu'il ne change ses projets d'ici là, car il semble que cela lui arrive assez souvent… Je vois

que vous êtes étonné comme moi qu'il ne se soit pas encore arrangé pour aller à Blois avec vous ; je n'ai aucune nouvelle de ce côté, et Mme Sauvage ne m'a pas récrit non plus ; quant au notaire, il serait tout à fait inutile que je lui écrive, puisqu'il ne répond jamais, et je crois bien qu'il n'y a qu'en allant le voir qu'on pourra obtenir quelque chose de lui. – Pour les meubles et autres objets, il est certain qu'il doit y avoir de forts droits de douane, mais il y a aussi, en plus de cela, la crainte que tout n'arrive complètement brisé ; quant aux dictionnaires dont je vous avais parlé, il faudrait voir avec Madero ce qu'il serait possible de faire, car je ne connais personne d'autre qui puisse avoir quelque idée à ce sujet ; il va de soi qu'il n'y a pas à compter sur la complaisance d'A. B. pour quoi que ce soit.

Je suis content de savoir que Rouhier vous a envoyé ce qu'il devait sans même que vous ayez eu à le lui réclamer ; je ne savais pas que le prix de vente du "Symbolisme de la Croix" était si élevé. D'un autre côté, je voudrais tout de même bien qu'il ne tarde pas trop à s'occuper de l'"Introduction" ; quant à avoir un nouveau livre en vue, c'est malheureusement là une chose tout à fait impossible, puisque je n'arrive même plus qu'avec bien de la peine à préparer mes articles en temps voulu ! Je ne savais pas du tout qu'il y avait eu dans la "Croix" un article sur moi, et je me demande ce que cela peut bien être ; j'espère qu'il vous sera possible de le trouver… – Il faut espérer que Gallimard ne manquera pas de régler mon compte le mois prochain ; je ne sais pas où en est la réédition du "Symbolisme de la Croix", ni même si elle est en train, Allar ne m'ayant pas récrit ; il est certain qu'il serait bon de profiter de cette occasion pour faire cette sorte de compte rendu général dont Rouhier vous a parlé, et j'espère qu'Allar voudra bien s'en charger, car je ne vois pas trop à qui d'autre on pourrait s'adresser pour cela. À propos d'Allar (et aussi du prospectus), je ne sais si vous avez appris que L. Benoist vient de perdre sa mère à son tour ; elle était d'ailleurs très âgée (88 ans). – Pour ce qui est de Chacornac, je ne sais pas plus que vous à quoi peut correspondre exactement ce qu'il vous a remis, puisqu'il ne m'écrit toujours pas ; j'ai seulement reçu de lui dernièrement une carte du

Puy, datée du 16 septembre, ce qui paraît indiquer qu'il a dû prendre ses vacances plus tard que les autres années.

Pour les précautions à prendre en vue de diverses éventualités, Clavelle m'en a parlé en effet, et j'en ai envisagé moi-même quelques autres encore au sujet de la revue ; il pourra vous faire part de ce que je lui ai dit sur tout cela. En somme, le seul point qui reste obscur pour vous est la question de savoir si, pour les affaires d'éditions et de traductions, un pouvoir comme celui qu'a S. Mustafa peut demeurer valable après moi ou s'il y a d'autres dispositions à prendre ; Clavelle doit demander à Madero de consulter quelqu'un de compétent à ce sujet. Bien entendu, il ne faudrait pas que ce soit Clavelle qui soit chargé des questions d'argent ; je ne peux pas le lui dire, naturellement, mais ses occupations déjà trop nombreuses me paraissent être une raison toute trouvée pour ne pas lui demander de choses de ce genre. – À propos des autres précautions, personne n'a et n'aura jamais aucun document de moi l'autorisant d'une façon quelconque à se considérer comme mon successeur, ce qui me paraîtrait d'ailleurs tout à fait dépourvu de sens. Si j'ai dit autrefois que la *tarîqah* était "le seul aboutissement de mon œuvre" (ce qui du reste était vrai à cette époque), il doit être bien entendu qu'il s'agissait en cela de la *tarîqah* elle-même, ce qui n'a absolument rien à voir avec "l'œuvre de Sh. Aïssa" ; je pensais encore qu'il devait s'agir d'une *tarîqah* "normale", dans laquelle il n'aurait dû avoir rien d'autre à faire que de remplir la fonction de "transmetteur" et de se conformer strictement à l'enseignement traditionnel, sans introduire aucune innovation ayant un caractère "personnel".

Malgré les raisons mises en avant par Rouhier, je suis bien décidé à ne jamais fournir le moindre renseignement biographique, car il y a là pour moi une question de principe ; l'intérêt porté à ces choses individuelle est d'ailleurs forcément la marque d'une certain incompréhension au point de vue doctrinal, sans compter que c'est là une manie spécifiquement moderne. Je sais bien que Rouhier lui-même aime beaucoup cela et qu'il a là-dessus une façon de voir tout à fait profane, comme le

prouve l'étalage de portrait et d'horoscope qu'il s'est toujours refusé à faire disparaître de sa librairie, bien qu'il sache à quel point cela me déplaît ; il devrait pourtant bien comprendre que je n'ai rien de commun avec les "gens de lettres" ! Quant aux sottises que les uns ou les autres peuvent raconter, il est évident que personne ne peut les empêcher, et que tout ce qu'on peut faire est de les démentir à l'occasion ; mais du moins je n'y ai aucune responsabilité, et j'aurai toujours la satisfaction de n'avoir fait aucune concession aux goûts d'un public profane, pas plus pour cela que pour tout le reste. Ce qui m'étonne bien davantage que l'opinion de Rouhier, c'est que Clavelle ait eu aussi, avant la guerre, l'idée de faire paraître une notice biographique dans une publication dont je n'avais d'ailleurs jamais entendu parler jusqu'ici ; il faut encore ajouter que les renseignements "extérieurs" comme ceux qu'on peut donner en pareil cas n'auraient pas le moindre rapport avec mon œuvre, ce qui devrait suffire pour qu'ils ne puissent réellement intéresser personne… – À un autre point de vue, je suis toujours surpris des bonnes dispositions que Rouhier manifeste maintenant à mon égard ; je souhaite qu'elles soient sincères, mais je me demande ce qui a bien pu le changer ainsi.

L'histoire concernant Sh. Aïssa et le "désir de salut" est assez extraordinaire encore, mais vraiment on ne peut plus s'étonner de rien de ce côté.

Le mot "mercerie", dans mon adresse postale, est bien le mot français ; le mot arable correspondant est "Khardawât", mais ici tous les gens qui savent lire l'écriture européenne connaissent le mot français, qu'on voit même sur beaucoup de devantures. Il s'agit d'une magasin dont le propriétaire est un de mes vieux amis ; nous habitions dans la même maison pendant les 1res années que j'étais ici, et, peu après que nous avons quitté la ville, il est venu lui-même s'installer à Gizah.

Merci à mon tour de vos bons vœux, et bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : Je me félicite d'avoir changé mon adresse, car j'ai eu des preuves presque certaines de l'indiscrétion d'A. B.

Le Caire, 24 septembre 1950

Cher Monsieur et ami,

Nous venons d'avoir la visite du secrétaire de M. Madero, qui nous a remis les papiers que celui-ci lui avait envoyés pour nous ; je ne sais trop pourquoi il a tant tardé, mais enfin tout est bien ainsi ; il y a là des renseignements que nous attendions pour un travail assez urgent qu'il n'était pas possible d'entreprendre avant de les avoir. M. Madero dit qu'il compte venir lui-même ici en décembre ; si vous avez d'ici là quelques ouvrages intéressants à me faire parvenir, il pourra naturellement se charger de me les apporter.

Mme de St Point est venue nous voir il y a déjà 3 semaines, et elle s'est acquittée de la commission dont vous l'aviez chargée pour nous ; elle dit être étonnée de n'avoir pas eu de réponse à la dernière lettre qu'elle vous avait envoyée pendant qu'elle était en France ; l'avez-vous reçue ? Elle se plaint toujours, notamment au sujet de sa santé, qui nous paraît cependant aussi bonne que possible, mais vous savez comment elle est ; elle dit que, pendant toute la durée de son séjour dans le Midi, elle a eu continuellement à souffrir de la pluie et du vent…

Vous avez sans doute appris que notre ami Allar a perdu sa mère au début de ce mois-ci ; le voilà donc encore avec un nouveau deuil, mais il est vrai que, dans l'état où elle était et qui ne laissait aucun espoir d'amélioration, ce doit être plutôt une délivrance…

S. A. B. m'a dit ces jours-ci que vous lui aviez demandé s'il pourrait se charger d'une commission pour moi (je ne sais pas de quoi il s'agit exactement), mais qu'ensuite il ne vous avait pas revu ; à vrai dire, je crois que, surtout maintenant, il n'y a pas beaucoup à compter sur son obligeance, et, bien qu'il fasse comme si rien ne s'était passé, nous ne savons que trop bien à

quoi nous en tenir… – Je ne vous parle pas des récents incidents, car je pense bien que Vâlsan vous tient toujours au courant ; il semble malheureusement que tout cela soit encore bien loin d'être terminé !

Vous serez bien aimable de penser que Rouhier doit vous remettre les droits du 1er mille du "Symbolisme de la Croix", ainsi que la moitié de ce qu'il a reçu de Laterza ; je ne sais pas s'il y a actuellement quelque chose à revenir sur la vente des autres volumes. – Je crois que c'est le mois prochain que Gallimard devrait régler ses comptes ; Allar a appris, à son dernier voyage à Paris, que le "Règne de la Quantité" était épuisé et qu'on se préparait d'en entreprendre incessamment une 3e édition ; je ne me rappelle plus si je vous l'ai déjà dit. – Je ne sais plus du tout où Chacornac peut en être maintenant ; ce qui est tout à fait extraordinaire, c'est que je n'ai reçu aucune lettre de lui depuis le mois de mars, alors qu'il avait l'habitude de m'écrire régulièrement à peu près chaque mois ; je n'arrive pas à deviner quelles peuvent être les raisons de ce silence.

Êtes-vous toujours sans nouvelle du notaire ? Il n'est pas possible que cette situation se prolonge ainsi indéfiniment ; voudriez-vous avoir l'obligeance de lui demander encore qu'il vous envoie tout au moins un relevé de ses comptes pour qu'on sache où cela en est ?

À bientôt de vos nouvelles, j'espère ; mes meilleurs vœux à l'occasion de l'Aïd (nous sommes déjà au 3e jour), et bien cordialement.

René Guénon

Le Caire, 26 octobre 1950

Cher Monsieur et Ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 16 octobre, qui s'est croisée avec la mienne du 17 répondant avec un peu de retard à la précédente. – Je vous retourne ci-joint le papier signé ; je ne sais pas quelle valeur représentent 54 francs belges, ni si vous pourrez ensuite toucher cette somme ou si elle devra rester en dépôt à la B. N. C. I.

Ruggiero est enfin revenu d'Alexandrie et m'a apporté le reste des documents ; en même temps, il m'a encore confirmé que M. Madero a bien l'intention de venir passer ici son mois de congé et qu'il arriverait vers le début de décembre ou peut-être même la fin de novembre ; je vous demanderai donc de vouloir bien vous arranger pour lui remettre en temps voulu tous les renseignements que vous me disiez la dernière fois avoir déjà recueillis et ceux que vous pourrez encore recueillir d'ici là, d'autant plus que Ruggiero se propose d'aller ensuite passer quelque temps au Liban, ce qui naturellement causerait encore de nouveaux retards.

Je suis content de savoir que le notaire vous a enfin répondu, mais il est incroyable qu'il ait pensé que le relevé vous avait été envoyé et qu'il n'ait même pas eu l'idée de le vérifier plus tôt ; cela montre bien de la négligence. Bien entendu, il faudra demander le règlement du compte dès que vous l'aurez reçu, et il serait bon que cela ne tarde pas beaucoup pour ne pas manquer l'occasion d'un placement aussi avantageux que possible. Je ne sais pas si ledit compte doit comprendre les loyers reçus par M. Bounion ou si celui-ci doit faire un compte à part, qu'en ce cas il y aurait lieu de lui demander également ; d'un autre côté, il me semble que l'affaire Deschamps, après si longtemps, devrait tout de même bien être liquidée.

Mme de St Point est venue avant-hier, et je lui ai naturellement fait part de votre explication au sujet de sa lettre ; mais ce que je ne comprends pas bien, c'est qu'elle assure qu'en réalité il y en a 2 auxquelles vous n'avez pas répondu ; y en aurait-il donc une qui ne vous serait pas parvenue ?

Merci pour l'encyclique, qui m'est arrivée peu après que je vous ai écrit ; à vrai dire, je trouve que cette prise de position contre l'"évolutionnisme" vient un peu tard, et aussi que, malgré tout ; il y a encore sur certains points trop de concessions aux idées modernes ; ne le pensez-vous pas aussi ?

Chose singulière, je ne reçois plus rien de Suisse, ce dont je suis d'ailleurs loin de me plaindre ; on attend peut-être d'avoir la réponse de S. Mustafa pour me récrire… Je pense que vous verrez S. Mustafa ces jours-ci, car, dans sa dernière lettre, il me disait avoir l'intention d'aller prochainement à Amiens pour faire des copies de sa réponse. Celle-ci sera sûrement de nature à couper court à l'argumentation que Roty vous a exposée ; je pense que, si S. Mustafa n'a pas fait état des griefs les plus essentiels dans sa 1re lettre à Sh. Aïssa, ce doit être parce qu'il ne voulait pas fermer la possibilité d'une séparation "à l'amiable", ce qui en effet était certainement préférable. D'un autre côté, je me demande si Schaja n'a pas fait à Lausanne des rapports très incomplets, à moins que ce ne soient les autres qui aient préféré passer sous silence les points les plus importants, parce qu'ils étaient aussi les plus gênants pour eux ; du reste, avec leurs contradictions et leurs démentis continuels, il est évidemment impossible de débrouiller exactement la vérité dans tout cela…

Pour ce qui est d'Allar, c'est probablement par Clavelle que S. Mustafa a su quelque chose de ses intentions, tout au moins en ce qui concerne sa volonté de n'être "ni avec les uns ni avec les autres", car S. Mustafa lui-même ne m'a pas parlé d'autre chose. Je ne suis pas surpris de ce qu'il vous a écrit, car Clavelle m'a envoyé aussi la copie d'un passage d'une lettre qu'il avait reçue de lui, et qui m'a même fait l'impression d'une sorte d'"aigreur" vraiment excessive ; il est vrai qu'il n'a pas eu beaucoup de chance de tous les côtés, mais je me demande tout de même si

son état persistant de dépression n'y est pas aussi pour quelque chose… – Maridort n'est pas *moqaddem* à proprement parler, mais il est exact qu'il peut procéder à des rattachements, en ayant reçu la faculté du Sheikh Abbas, ancien *nâïb* du Sheikh Ahmed à Alger (c'est un de ceux qui ont cessé d'entretenir des relations avec Mostaganem).

Je pense que vous avez tout à fait raison de ce que vous dites sur S. Mustafa et sur les appréciations dont il est l'objet de la part des uns et des autres ; d'ailleurs il doit être bien entendu que, dès lors qu'il s'agit d'une *tarîqah*, l'essentiel est qu'elle soit vraiment islamique dans sa forme et dans son esprit, et on peut certainement lui faire confiance pour cela, tandis qu'il est malheureusement fort loin d'en être ainsi à Lausanne ! Ce que vous dites pour la pratique des "vertus" me paraît très juste aussi ; même si elles ont une apparence "chrétienne" (et encore n'est-ce là qu'une apparence), ce n'est pas en Suisse, en tout cas, qu'on peut faire d'un tel caractère une objection contre quoi que ce soit, mais il est vrai qu'ils n'en sont pas à une contradiction près. Mme de St Point elle-même, qui défend encore Sh. Aïssa (elle rejetterait volontiers tout sur A. B. et sur les Suisses), reconnaît cependant que tout ce qu'il fait traduit un esprit plus chrétien qu'islamique au fond… Quant à la "compréhension charitable", je ne connaissais pas la réflexion d'Allar que vous me citez et qui évidemment en manquait en effet ; mais, quoi qu'il en soit, je ne crois pas plus que vous que ce soit chez Sh. Aïssa qu'on peut s'attendre à rencontrer beaucoup de cette compréhension.

C'est déjà une grande chose, à ce qu'il me semble, que tous ceux qui se sont ralliés à la nouvelle branche soient unanimes à en éprouver une impression de soulagement, et il est même assez remarquable que ce soit ce même mot que tous emploient ; il faut croire, d'après cela, que, sous la direction de Lausanne, il y avait une atmosphère vraiment étouffante et qui finissait par devenir presque indésirable.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 13 novembre 1950

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 30 octobre et jours suivants ; je vous remercie de m'avoir envoyé le compte de Me Perruchot, dont vous avez naturellement très bien fait de garder le double. Il y a malheureusement bien des choses que je ne comprends pas : le seul compte que j'ai eu depuis la guerre avant celui-là est arrêté en juillet 1945 ; ensuite, en mars 1946, il vous a versé une somme un peu plus élevée que ne l'indiquait ce compte, sans doute parce qu'il y avait eu quelques rentrées entre temps ; mais qu'y a-t-il eu entre cette dernière date et août 1948 ? Je n'en sais absolument rien, et je ne m'explique pas comment il se fait que, pour toute cette période, le reliquat disponible s'élève à 11.335 fr. seulement ; vous serait-il possible de tâcher d'éclaircir cela ? Je remarque aussi qu'il n'est nullement question de ce qui devrait revenir de la liquidation Deschamps ; cette affaire n'est-elle donc pas encore terminée après tant d'années ? D'autre part, il va de soi qu'il faudrait aussi avoir les comptes de Me Bounion ; quant à la somme qui a été versée à celui-ci pour le paiement des impôts, cela paraît bien montrer une fois de plus que les recettes des maisons de la rue Croix-Boissée ne sont même pas suffisantes pour couvrir les dépenses, et c'est précisément pour cette raison que je voudrais bien m'en débarrasser si possible. À propos d'impôts, je ne comprends pas plus que vous pourquoi il n'est pas fait mention de ceux de 1949, qui pourtant ont dû être acquittés en temps voulu comme ceux de 1948 ; pour ceux-ci, je trouve comme vous que le chiffre pour les terres paraît bien élevé, mais bien entendu, je n'ai aucun moyen de savoir si cela doit être considéré comme normal ; il est heureux du moins que les fermages soient assez sensiblement augmentés. Quant à la liste des locataires, je ne connaissais naturellement pas du tout le nom de

Romanger, qui doit probablement avoir remplacé Aubry comme vous le supposez ; pour ce qui est d'Arnoult, qui est un très ancien locataire, sinon même le plus ancien de tous, c'est lui qui a le grand jardin situé derrière les maisons de la rue Croix-Boissée, avec la maisonnette dont l'entrée se trouve dans la cour. Enfin, au sujet du nouveau locataire de la rue du Foix, je n'ai jamais su au juste ce qui avait été convenu avec lui, et je me demande, d'après ce que vous a écrit Me Perruchot, si le montant des réparations qu'il a fait faire doit être prélevé en tout ou en partie sur ses loyers ; ce serait encore là un point à éclaircir.

Maridort m'avait dit dans sa dernière lettre que vous lui aviez téléphoné au reçu de sa lettre et qu'il avait su alors que vous aviez vu Madero et que vous lui aviez remis le travail que vous aviez préparé ; je vois que celui-ci est encore plus volumineux que je ne le pensais d'après ce que vous m'en aviez dit précédemment. Je ne sais pas s'il compte toujours venir ici le mois prochain et si alors il me l'apportera lui-même, ou s'il me le fera encore transmettre par Ruggiero ; l'ennui, dans ce dernier cas, est que celui-ci est plutôt négligent et tarde beaucoup, comme vous le savez, à s'acquitter des commissions dont il est chargé.

Je vous remercie d'avoir écrit à Gallimard et d'avoir profité de votre voyage à Paris pour voir les autres éditeurs ; pour Chacornac, il n'y a naturellement qu'à attendre, mais j'espère qu'il va tout de même se décider à me donner des nouvelles ; en tout cas, il semble que tout marche assez bien de ce côté. Seulement, sa négligence est parfois bien ennuyeuse : il avait oublié de prendre note de 3 abonnements procurés par Mme de St Point ; les personnes en question étaient naturellement fort mécontentes de n'avoir rien reçu depuis le début de l'année, et vous pouvez vous imaginer combien notre pauvre amie se tourmentait à ce sujet ; enfin, ayant signalé la chose à Clavelle, j'ai reçu ces jours derniers un paquet du tout, de sorte que c'est heureusement arrangé maintenant… – Quant à Rouhier, je ne comprends pas très bien ce qu'il se propose de faire pour l'"Introduction" ; l'essentiel est évidemment qu'il la fasse paraître le plus tôt possible, mais, s'il vont s'associer en quelque sorte pour cela avec un autre éditeur

quelconque, cela n'entraînera-t-il pas des complications ? D'autre part, s'il s'entend avec Chacornac pour une annonce dans la "Bibliographie de la France", ce sera sûrement une bonne chose ; mais cela est-il destiné à remplacer son idée de prospectus dont il vous avait parlé l'autre fois ? Pour ce qui est de la question d'un nouveau livre, vous avez très bien fait de répondre à l'un et à l'autre comme vous l'avez fait ; Chacornac m'en a longtemps parlé dans presque toutes ses lettres, à tel point que cela devenait une véritable obsession ! J'ai souvent pensé à utiliser encore certains de mes articles comme je l'ai fait dans les "Aperçus" (il en reste sûrement encore, notamment sur le symbolisme, de quoi faire au moins 2 ou 3 volumes), mais je ne peux pas me résigner à les rassembler tels quels, sans les arranger de façon à ce que cela forme un livre suivi, ce qui demanderait forcément encore un temps assez considérable, sans compter que je suis vraiment très fatigué actuellement (les histoires "suisses" y ont bien contribué) et que je n'arrive même pas à faire la moitié du travail que je faisais normalement dans le même temps…

J'avais appris que le sieur Frank-Duquesne avait fait paraître un nouveau livre, mais je ne l'ai pas vu ; j'accepte donc bien volontiers votre offre de me l'envoyer, et je vous en remercie à l'avance ; je me demande de quelle façon il me cite et si cela s'accompagne encore de quelques-unes de ses méchancetés habituelles… – J'ai su par Dermenghen que le personnage avait attaqué récemment Massignon, ce qui m'a plutôt étonné ; mais je ne sais pas du tout à quel propos, ni même où cette attaque a paru ; comme il pourrait être intéressant de voir cela, j'ai demandé des précisions à Dermenghen, mais il ne m'écrit pas très souvent, de sorte que je ne sais pas quand j'aurai la réponse.

Maridort ne m'avait pas parlé de son intention d'aller à Blois prochainement avec vous, ce dont je suis très content ; il serait certainement bon d'avoir l'avis de plusieurs personnes, et je ne serais pas fâché que Madero se décide à y aller aussi. Votre idée de rapporter les livres est très bonne, si vous avez une camionnette et si Maridort veut bien les prendre provisoirement chez lui ; la seule chose que je crains, c'est que le tri qu'il faudra faire

pour voir ce qui serait à m'envoyer, ce qui pourrait être vendu, etc., ne demande un assez gros travail, d'autant plus que je ne me rappelle plus trop moi-même ce qu'il y a dans tout cela et que je serais par conséquent incapable de donner beaucoup d'indications. Outre les dictionnaires, il doit y avoir quelques livres, manuscrits et autres documents anciens qui seraient à m'envoyer aussi, et sans doute encore bien d'autres choses diverses ; il faudrait peut-être prendre le temps de faire des listes qu'on m'enverrait, afin que je puisse me rendre compte de ce qu'il en est au juste. Quant aux autres objets de toute sorte, je pense qu'il n'y aurait aucun intérêt à s'en occuper jusqu'à nouvel ordre.

Du côté de la Suisse, le silence complet continue, heureusement pour moi ; je suppose qu'on doit attendre la réponse de S. Mustafa, mais je crois qu'au fond, sous certains rapports, ce n'est pas une mauvaise chose qu'elle soit retardée ainsi. S. Mustafa m'a dit en effet qu'il n'avait pas encore pu aller à Amiens et qu'il avait eu encore bien des soucis ; je vois, par ce que vous m'expliquez à ce sujet, que sa situation familiale est malheureusement loin de s'améliorer ; qui sait quand et comment il sortira de tout cela ? Quant à son jeûne (qu'A. R. a naturellement critiqué d'une façon assez ridicule, parce que cela l'avait empêché de prendre des repas avec eux au restaurant, ce qui constituait sans doute à ses yeux une incorrection vis-à-vis de Sh. Aïssa !), je me demande combien de temps il le prolongera, et je crains un peu comme vous que sa santé ne finisse par s'en ressentir, mais il serait probablement bien difficile de l'en dissuader…

Bien cordialement à vous.

René Guénon